

CAHIER RÉSULTATS  
ET PROGRAMME



Triathlon

CASSANDRE BEAUGRAND

C'ÉTAIT ÉCRIT

PAGES 12 À 14

2,40 € jeudi 1<sup>er</sup> août 2024 79<sup>e</sup> année

N° 25 553 France métropolitaine

PARIS 2024

JOUR 6

L'ÉQUIPE

LÉON MARCHAND

UNE LÉGENDE  
D'OR ET 200

PARIS 2024

Natation 200 m papillon

200 m brasse

Au prix de deux courses phénoménales, LÉON MARCHAND a réalisé un des plus grands exploits du sport en décrochant deux médailles d'or individuelles en moins de deux heures. Demain, il peut viser un quatrième titre olympique avec le 200 m 4 nages.

PAGES 2 À 11



Alex Martin/L'Équipe

Sébastien Boué/L'Équipe



M 00106 - 801 - F : 2,40 €



**PARIS 2024****natation****finale****200 m papillon / 200 m brasse****Jean-Denis  
Coquard**

## LE PLUS GRAND

Les goûts et les couleurs. Les stats et les émotions. Et l'âge de vos artères. La famille française du foot ne se réconciliera jamais sur qui est le meilleur : Raymond Kopa, Michel Platini ou Zinédine Zidane. Et Kylian Mbappé ? ajouteront les plus jeunes.

Sa cousine olympienne a matière à débat l'hiver : l'alpin Jean-Claude Killy et son triplé grenoblois en 1968 ou le biathlète Martin Fourcade et ses cinq titres en trois Jeux. L'été, autour du barbecue, il y a aussi matière à réflexion. Et Léon Marchand y a déboulé, hier, d'une paire de coulées sublimes. En ajoutant deux ors – 200 m papillon et 200 m brasse – à celui du 400 m 4 nages de dimanche, le Toulousain exilé aux États-Unis a rejoint Paul Masson, le gentleman cycliste de 1896, et Killy, donc, au palmarès étique des Français qui ont triplé le plaisir solo en une édition olympique. Il a aussi dépassé Laure Manaudou, l'ado mère du renouveau de la natation bleue et sa collection métal de 2004 (or, argent, bronze), aussi sûrement qu'il a déposé Kristof Milak, interloqué de voir quelqu'un papillonner dans sa sphère.

Alors, Marie-José Pérec ou Marchand, les deux champions des deux plus grands sports individuels des Jeux ? L'alternative est injuste, bien sûr, pour tous les autres Olympiens illustres qui n'ont qu'une chance individuelle, tous les quatre ans, et ne doivent pas la manquer, comme Cassandra Beaugrand, sortie des eaux de la Seine, hier matin, pour être sacrée reine du triathlon. Mais enfin, « la Gazelle », ses deux tours et demi de force à Barcelone et Atlanta, ça en impose. C'est d'ailleurs elle qui, avec Teddy Riner, a allumé la flamme de ces Jeux parisiens. Dont l'ondin Marchand est désormais l'étincelle. Le nageur avait la pression immense de porter haut à la maison. Il s'était ajouté celle de ce drôle de défi : triompher deux fois en une soirée, un exploit que personne de ce côté bleu de l'Olympe n'avait réussi ni même envisagé. Cornaqué par Bob Bowman, qui n'autorisait pareille folie au glouton Michael Phelps qu'à condition que le rab de dessert concerne un relais, Marchand s'en est amusé avec une aisance qui fait songer que ce n'est pas fini. Que le 200 m 4 nages lui tend déjà ses eaux demain. Quatre médailles d'or en un seul feu olympique, on n'a jamais vu pareille goinfreterie, Hexagone et Outre-mer inclus. On pourra toujours lui opposer la nostalgie des sentiments et la légende des siècles. Au rayon chiffres, le débat sera réglé.

# MARCHAND D'HISTOIRE

Le Français a réussi son pari fou et a dominé les 200 m papillon et brasse hier, trois jours après son titre sur 400 m 4 nages. Déjà unique, il peut s'adjuger un quatrième titre olympique demain, sur 200 m 4 nages.

**CÉLINE NONY**

Et pour la seconde fois de la soirée, le public entonne la *Marseillaise*. Fort, tellement fort que l'hymne des Bleus résonne dans tout le pays. Une ferveur hallucinante pour saluer un exploit inédit et majuscule qui ne semble même pas ébranler Léon Marchand. « *Je ne réalise pas* », avouait-il. Sur le podium, il sourit simplement, lève les bras au ciel, applaudit les quelque 17 000 personnes venues l'encourager dans cette salle acquise à sa cause de Paris La Défense Arena.

À 22 ans, il était annoncé comme le Messie ; il a littéralement marché sur l'eau. Pas sûr d'ailleurs qu'il mesure la dinguerie de sa valse en trois temps qui a déjà et définitivement bouleversé le monde de la natation, les Jeux et même l'histoire de France. Mais il suffit d'écouter les témoins raconter les hurlements qui ont accompagné son dernier effort pendant les épreuves de tennis de table, au stade Pierre-Mauroy de Lille qui scandait son prénom à l'unisson de la Capitale. Au Grand Palais, la finale du sabre messieurs entre la Hongrie et la Corée a même été interrompue une minute, le temps que le délire dans les gradins s'apaise. Même chose sur le central de Roland-Garros. Et aux abords de la vasque olympique, les badauds partageaient leur portable pour assister à l'éclosion invraisemblable d'une légende.

**“J'ai eu des frissons pendant toute la course et, à la fin, j'essaie de ne plus respirer, de toucher le mur le plus rapidement possible”**

**LÉON MARCHAND**

Ce n'est pas exagéré, et ceux qui en douteraient n'ont qu'à se laisser persuader par les paroles de cet autre héros des bassins. « *Personne ne croyait que je serais capable de faire les choses que j'essayais de faire. Mais je les avais au fond de moi. C'est la même chose pour moi... Et j'adore* », écrivait Michael Phelps sur son compte Instagram avant même le début de la session. L'homme aux vingt-trois titres olympiques était encore plus di-thyrambique au micro de NBC : « *Il s'agit probablement du plus grand doublé que j'ai vu dans l'histoire du sport* ». Trois jours après un sacre

inaugural sur 400 m 4 nages, avec un record olympique qu'il a subtilisé à l'Américain, un an après avoir fracassé son record du monde, Marchand a en effet réussi son pari fou de s'imposer hier soir sur le 200 m papillon et, moins de deux heures plus tard, sur le 200 m brasse. « *C'est un duo assez bizarre. Mais j'adore tout ce qui est bizarre* », se justifiait-il récemment.

Joueur, il a même réussi à convaincre Bob Bowman, son coach depuis trois ans qu'il s'est exilé aux États-Unis, de l'autoriser à ce défi qu'il avait toujours refusé à Phelps. Évidemment, l'un des cinq titres mondiaux que le Toulousain a décroché en deux éditions avait été obtenu sur 200 m papillon. « *Mais le favori n'était pas là* », modérait Marchand. Le Hongrois Kristof Milak était bien en lice à Paris, pour défendre son titre de Tokyo après une année d'absence et ►►





# Avec les dieux français de l'Olympe

Avant même la fin de sa compétition (il lui reste le 200m 4 nages en individuel et le relais 4x100m 4 nages), Léon Marchand se retrouve en compagnie d'immenses champions français.

Ils ont gagné 3 médailles d'or individuelles lors des mêmes JO

	Léon Marchand	Paris 2024
	natation (200 m brasse, 200 m papillon, 400 m 4 nages)	
	Jean-Claude Killy	Grenoble 1968
	ski alpin (slalom, géant, descente)	
	Paul Masson	Athènes 1896
	cyclisme (vitesse individuelle, contre-la-montre, 10 km)	

Les nageurs français les plus médaillés lors des mêmes JO

3 médailles individuelles		
Léon Marchand	Paris 2024	400 m 4 nages, 200 m brasse, 200 m papillon
Laure Manaudou	Athènes 2004	400 m  800 m  100 m dos

Les nageurs français les plus médaillés lors des mêmes JO

3 médailles (relais compris)				
Camille Muffat	Londres 2012	400 m	200 m	4x200 m
Yannick Agnel	Londres 2012	200 m	4x200 m	
		4x100 m		
Alain Bernard	Pékin 2008	100 m	4x100 m	50 m

La légende Phelps encore intouchable

Nombre de titres individuels masculins en natation lors de mêmes JO

Michael Phelps	Pékin 2008	
(200 m, 100 m papillon, 200 m papillon, 200 m 4 nages, 400 m 4 nages)		
Michael Phelps	Athènes 2004	
(100 m papillon, 200 m papillon, 200 m 4 nages, 400 m 4 nages)		
Mark Spitz	Munich 1972	
(100 m, 200 m, 100 m papillon, 200 m papillon)		
Caeleb Dressel	Tokyo 2021	
(50 m, 100 m, 100 m papillon)		
Léon Marchand	Paris 2024	
(200 m brasse, 200 m papillon, 400 m 4 nages)		

►► d'errances en termes d'entraînement. On avait deviné qu'il man-  
querait de caisse, on ne savait pas  
comment il réagirait s'il se sentait  
menacé par l'impétuosité de Mar-  
chand. On a vu.

Si Milak a pris les devants, Mar-  
chand lui a collé aux basques.  
Jusqu'à cette ultime et prodigieuse  
coulée et l'estocade qui a ruiné les  
espoirs du recordman du monde  
(1'50''34). « Je fais vraiment une  
très belle stratégie de course. J'arrive  
à rester assez proche du favori et à  
l'avoir dans les derniers mètres avec  
une piscine qui était en feu. C'était  
assez din-

gue de vivre ça en tant que nageur  
français », déclarera Marchand  
qui a touché le mur en 1'51''21,  
alors que son record de France  
était de 1'52''43 depuis son sacre  
de l'été dernier. Mieux, il efface le  
record olympique de Milak à To-  
kyo (1'51''25), avec un second  
100m papillon qui n'avait jamais  
été si rapide : 57''75 pour le nou-  
veau roi Léon, contre 58''45 pour  
le Hongrois lors de son record du  
monde, et 58''50 pour celui de  
Phelps en 2009. « J'ai essayé vrai-  
ment de faire mon travail sous l'eau.  
J'ai eu des frissons pendant toute la  
course et, à la fin, j'essaie de ne plus

respirer, de toucher le mur le plus  
rapidement possible. Je vois que je  
suis premier, et c'est une émotion  
assez dingue », avoue Marchand.

“J’ai réalisé beaucoup  
de rêves depuis  
que je suis ici”  
LÉON MARCHAND

Déjà, l'audience a explosé. Re-  
pris le « Que je t'aime » de Johnny  
Halliday après un podium sans  
effusion. Il a beau être un animal  
à sang froid, étonnamment se-  
rein, capable de récupérer phy-  
siquement plus vite que n'im-  
porte qui d'une course si

violente, Marchand n'avait alors  
accompli que la moitié du che-  
min. Restait le 200m brasse, une  
course qu'il nage ici pour la pre-  
mière fois de sa carrière interna-  
tionale. Mais, au regard de sa de-  
mi-finale, on avait peu de doute  
sur l'issue.

Même s'il affrontait le tenant  
du titre australien, Zac Stubblety-  
Cook. Et, de fait, il n'y a pas eu de  
débat. En 2'5''85, Marchand s'est  
imposé, rabotant son record de  
France et, pour un dixième de  
seconde, le record olympique.  
Son troisième déjà. « J'ai réalisé  
beaucoup de rêves depuis que je

suis ici, soufflait le Toulousain. De  
faire ce doublé, c'était quelque  
chose dont je me sentais capable,  
mais le faire vraiment grandeur  
nature, c'est autre chose. Mainte-  
nant, il va falloir que je réalise tout  
ça, que je profite de chaque mo-  
ment et, surtout, que je me recon-  
centre parce qu'il y a le 200m 4 na-  
ges. Ça ne va pas être facile. »  
Vraiment ? En série et demi-fi-  
nale aujourd'hui, en finale de-  
main soir, on y croit. Emporté par  
la foule et sa propre déferlante,  
on ne voit pas comment une  
quatrième médaille d'or pourrait  
lui échapper. **FE**

PODIUMS	
200 m papillon	
1. Marchand, 1'51''21 (RO) 2. Milak (HON), 1'51''75 3. Kharun (CAN), 1'52''80	
200 m brasse	
1. Marchand, 2'5''85 (RO) 2. Stubblety-Cook (AUS), 2'6''79 3. Corbeau (HOL), 2'7''90	

Léon Marchand a été  
éblouissant, hier,  
dans les bassins  
de La Défense Arena.



Photos Sébastien Boué/L'Équipe





PARIS 2024

natation



# « Le plus grand doublé »

À l'image de l'ancien champion olympique du 100 m **Rowdy Gaines**, **Léon Marchand** a scotché tous les observateurs en raflant les titres du 200 m papillon puis du 200 m brasse.

JEAN-BAPTISTE RENET

Et si Snoop Doggy Dog avait été là ? Après s'être enflammé sur Antoine Dupont (« *Je veux le voir en running back!* »), quel flow aurait posé le consultant vedette de NBC ? Au contraire de Tom Cruise, le rappeur américain n'est pas encore passé par Paris La Défense Arena, il a donc laissé Rowdy Gaines s'égosiller pour accompagner de sa voix un moment d'éternité : « *Le plus grand doublé de l'histoire!* » s'enflammait le champion olympique 1984 du 100 m, après que Léon Marchand eut raflé ses deux ors en moins de deux heures. *Sur le dernier 50 m du 200 m papillon, j'étais debout, je criais, j'étais français !* »

D'ailleurs, qui a dit que le français était difficile à apprendre ? « *In-croyable !* », rayonnait un Ian Thorpe encore en sueur en quittant son poste de commentateur pour la télé australienne.

Sur ce 200 m papillon dont on voudra reparler très longtemps, parce que son intensité dramatique a dépassé l'entendement, Thorpe, Gaines et toutes les anciennes gloires qui peuplent la tribune de presse ont fait comme les 16 000 veinards du soir qui ont fait sauter le plafond de la piscine. Se retournant les uns vers les autres en se demandant si ce qui se passait était bien en train de se passer.

« *C'est la meilleure performance des trente dernières an-*

**“C'est un mutant ! Je suis trop fier que'il me rejoigne (avec trois médailles d'or) mais il va même me dépasser ! C'est beau de voir ça, ce qu'on vit est unique. Je ne sais pas si les gens mesurent ce que c'est que de faire un doublé la même soirée”**

MARIE-JOSÉ PÉREC, TRIPLE CHAMPIONNE OLYMPIQUE

nées, c'est hallucinant ! s'emballait l'Anglais Stephen Parry, consultant pour la BBC et médaillé de bronze olympique (2004) sur cette épreuve qui fait monter la douleur dans toutes les parties du corps. *Milak était le favori, le recordman du monde, celui qui a battu Phelps sur son épreuve fétiche et Marchand l'a détruit dans le dernier 50 m !* » Avant de démonter le 200 m brasse, sans laisser l'ombre d'un espoir à l'Australien Zac Stubblety-Cook, pourtant tenant du titre sur la distance.

La vague Léon Marchand débordait au-delà de nos frontières. Avant même les deux courses, il fallait écouter Rebecca Adlington, 35 ans aujourd'hui, brûler d'impatience pour « *ce fameux*

*doublé* » comme si elle attendait sa première boum. Avant même le début de cette session nocturne.

**“Je n'aimais pas la foule. Marchand, lui, a l'air de s'ouvrir à tout ça, il semble tellement relax !”**

REBECCA ADLINGTON, DOUBLE CHAMPIONNE OLYMPIQUE EN 2008

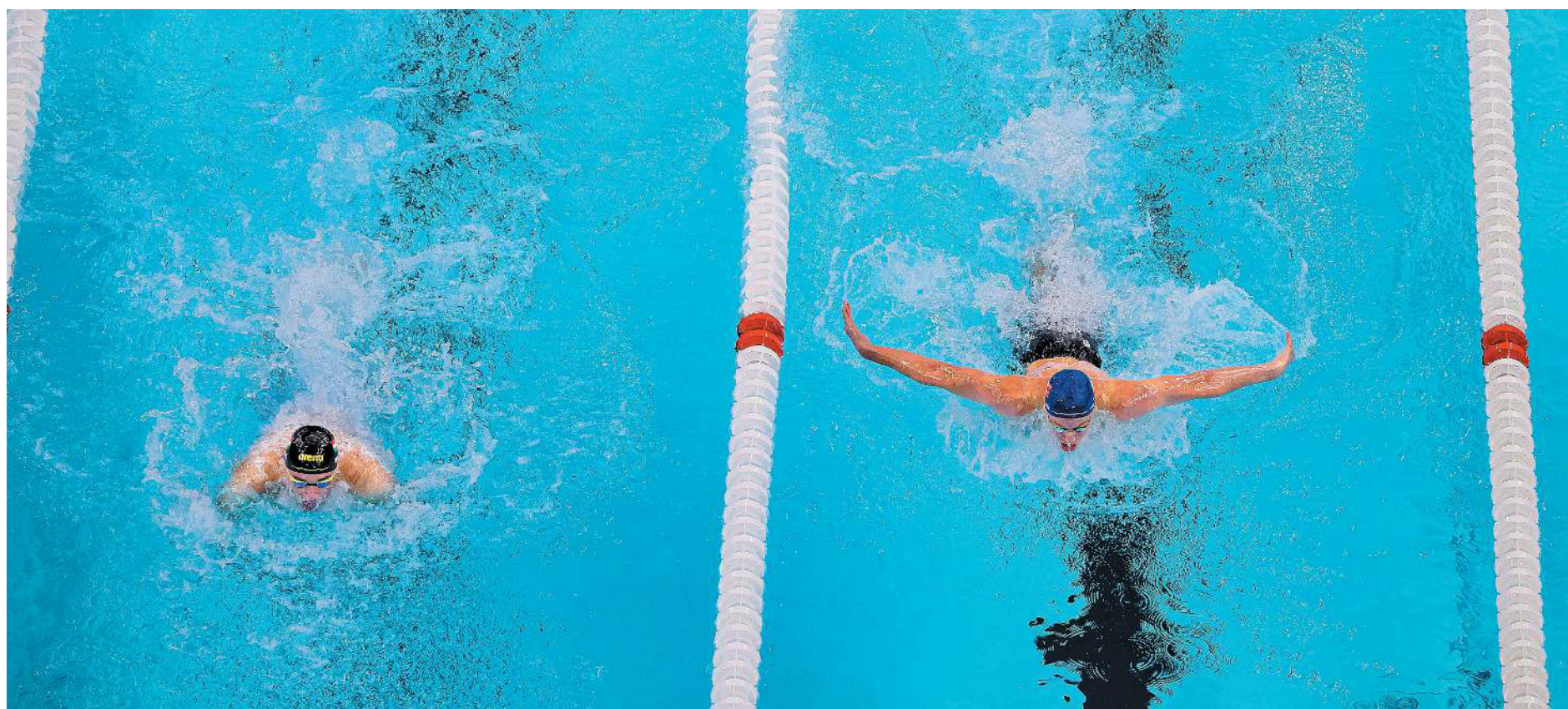
Deux fois en or à Pékin en 2008 (sur 400 m et 800 m) puis deux fois en bronze à Londres (sur les mêmes distances), la Britannique sait le poids des attentes : « *Je n'aimais pas la foule, je marchais comme ça*, disait-elle en baissant la tête. *Marchand, lui, a l'air de s'ouvrir à tout ça, il semble tellement relax !* »

Gaines embraille : « *À Los Angeles (aux JO 1984), j'étais incroyablement nerveux mais j'avais réussi à m'emparer de (il insiste) l'amour de la foule et j'ai eu l'impression de voler. Cela porte Léon, sans aucun doute. Je ne me souviens pas d'une ambiance comme*

*celle-là depuis Sydney avec Ian Thorpe.* » Soumis à une pression monumentale, le prodige avait électrisé les soirées australiennes (cinq médailles dont trois d'or sur 400 m, 4 × 100 m et 4 × 200 m) en usant du peu d'insouciance qui lui restait, à 17 ans.

« *Ce qu'il a tenté à ce niveau, c'était vraiment très dur* », soufflait Gregg Troy, ancien coach de l'Américain Ryan Lochte, qui avait enchaîné à Pékin or sur 200 m dos et bronze sur 200 m 4 nages... à moins de trente minutes d'intervalle. « *Et puis il est tellement beau à regarder nager, tellement beau...* » insiste Adlington. *On a l'impression qu'il ne fait pas d'effort.* »

Serait-ce « *de la magie* », comme l' imagine Luca Sacchi, consultant pour la Rai et médaillé olympique sur 400 m 4 nages (1992) ? « *Quand il nage, c'est l'alchimie parfaite. On voudrait tous connaître le secret de ce qu'il fait à l'entraînement.* » Le magicien gardera sans doute ça pour lui, ainsi que les souvenirs d'une soirée hors du temps. **E**



Léon Marchand (à droite) a dépassé le Hongrois Kristof Milak (à gauche) dans le dernier 50 m du 200 m papillon hier soir.

## Une dernière longueur de folie

Accusant 72 centièmes de retard aux 150 m, Léon Marchand a nagé la dernière longueur la plus rapide de l'histoire du 200 m papillon.

57''75

Pour mesurer le caractère exceptionnel de la deuxième partie de course de Léon Marchand, le plus simple est de convoquer l'histoire du 200 m papillon. Jamais un nageur n'avait nagé si vite le deuxième 100 m et la dernière longueur de cette épreuve. Les références, Kristof Milak (titré à Tokyo en 2021) et Michael Phelps (en or à Athènes en 2004, Pékin en 2008 et Rio en 2016), avaient toujours couvert le deuxième 100 m en plus de 58 secondes. Marchand a cassé cette barrière (57''75). Idem avec celle des 29'' (28''97) pour l'ultime longueur.

1,26

Visuellement, hier soir, ce sont les 50 derniers mètres qui ont été les plus marquants. Marchand a fondu sur Milak à une allure folle, au point de contraindre le Hongrois à tourner la tête aux 175 m pour vérifier qu'il ne rêvait pas. Il y avait de quoi être étonné pour le recordman du monde (1'50''34) : à l'entame de la dernière longueur, le Toulousain était 72 centièmes derrière lui. Puis Léon Marchand a grappillé coup de bras après coup de bras, finissant par prendre la tête à une dizaine de mètres du mur. Chiffre édifiant : il a nagé la dernière longueur en 1''26 de moins que Milak. Globalement, cette course, bouclée dans le troisième temps de l'histoire (1'51''21), confirme les progrès effectués sur l'année écoulée. Marchand 2024 colle 1''22 à Marchand 2023 (pourtant champion du monde à Fukuoka), dont 1''08 dans la deuxième partie de course.

14,11

La dernière coulée est un élément majeur des courses de Léon Marchand : après celle du record du monde du 400 m 4 nages de Fukuoka lors des Mondiaux 2023 (14,77 m) et celle de la course olympique sur la même épreuve (14,15 m), il a encore dépassé les 14 m (14,11) en finale du 200 m papillon. Sur l'ensemble de la course, il avait le droit de faire 60 m sous l'eau, il en a fait 58,1 (+1,5 m par rapport à 2023). Cependant, selon les données de la FFN, c'est dans les parties nagées qu'il s'est le plus amélioré par rapport à 2023, gagnant 1''16 et effectuant un coup de bras de moins qu'à Fukuoka l'an dernier.





PARIS 2024

natation

200 m papillon / 200 m brasse

finale

# L'extraordinaire Monsieur Tout-le-Monde

Étonnamment, ce n'est pas son physique qui permet à **Léon Marchand** de créer l'exceptionnel, mais davantage son métabolisme et cette sensation de l'eau si singulière.

CÉLINE NONY

Si son visage commence à interpeller les regards des passants aux abords du paquebot de Paris La Défense Arena, son gabarit ne provoque aucun superlatif. À 22 ans, Léon Marchand ressemble à un mec normal, un Monsieur Tout-le-Monde qui se métamorphose pourtant dès lors qu'il enfle sa combinaison et plonge dans les eaux chlorées du bassin olympique. Il n'a rien des sprinteurs golgoths, n'a pas non plus de caractéristiques physiques atypiques comme les bras démesurément longs d'un Michael Phelps ou du dossiste Camille Lacourt. Pourtant, le Toulousain possède des armes bien à lui, qui l'autorisent à créer d'extraordinaires performances, dans les chronos de chacune des courses, mais aussi et surtout dans sa capacité à les multiplier, à les répéter, quels que soient les temps de récupération. Sur ces Jeux de Paris, il a déjà cassé quelques croyances. Et ce n'est malgré tout pas par hasard. **E**

## UN PHYSIQUE « NORMAL »

### Des pieds qui l'aident « dans les coulées »

À force de le comparer à Michael Phelps, on lui oppose ce constat : lui n'a pas ce torse démesuré, cette envergure de 2,03 m. « *Moi, je crois qu'il n'y a plus besoin d'avoir un physique atypique pour nager vite*, rétorque Marchand, plus petit et menu (1,86 m ; 77 kg) que l'illustre Américain (1,93 m ; 88 kg). À côté de Florent Manaudou ou Alain Bernard par le passé, tu as le Chinois Pan Zhanle, qui n'a rien d'impressionnant, ou le Roumain David Popovici, qui est carrément maigre. Et ça ne les empêche pas d'être sprinteurs. Au contraire, quand tu es fin, tu as moins de résistance dans l'eau, tu développes une technique propre à ton corps. »

**“Comme Michael Phelps, j'ai les bras qui me tombent sous les genoux. Pas autant que lui, mais pour une envergure de deux mètres”**

LÉON MARCHAND

Depuis qu'il s'est exilé aux États-Unis en 2021, Marchand s'est un peu étoffé pour gagner en puissance, un développement musculaire inhérent à son âge et sa pratique, mais sans excès. « *Après, j'ai quand même de très grandes mains par rapport à mon corps, et fines comme celles de ma maman, mais pas encore palmées*, plaisante-t-il. Et, comme Michael, j'ai les bras qui me tombent sous les genoux. Pas autant que lui, mais pour une envergure de deux mètres. » Plus sérieusement, il précise qu'à l'instar de l'homme aux 23 médailles d'or olympiques, il bénéficie d'une grande souplesse articulaire, notamment au niveau des épaules, donnée essentielle pour le papillon, et même des pieds. « *Ils ne sont pas si grands que ça, puisque je chausse du 46, mais ils sont flexibles et cela m'aide dans les coulées : d'ordinaire, les pieds sont droits, les miens vont vers l'intérieur, ce qui permet de prendre plus d'eau dans les ondulations.* »

## UN CORPS QUI SE RÉGÉNÈRE PLUS VITE

### « Son cœur est capable des'autoréguler »

« *Plus que mon physique, je crois que ce sont mes capacités énergétiques qui me différencient des autres*, estime Léon Marchand. J'arrive à régénérer mon corps assez facilement, y compris pendant une course. Après 300 m, je peux m'engager comme si je venais de plonger. Et ça, il n'y en a pas beaucoup qui y parviennent. » Coordinateur du service d'optimisation à la performance de la Fédération française (FFN), Robin Pla effectue ses prises de lactates, marqueur qui illustre le profil métabolique et une forme de dépense d'énergie, voire d'économie d'énergie dans le cas du nageur de 22 ans. « *Ce qu'on voit chez Léon, à travers ses données post-course et post-récupération, c'est surtout sa capacité à récupérer très vite* », souligne le scientifique. Vingt minutes et 900 mètres de récupération lui suffisent à retrouver une valeur très basse. D'autant qu'il ne monte pas très haut, ce qui exprime une VO2max élevée, une très grosse capacité à consommer de l'oxygène, donc à éliminer naturellement ces lactates, après, mais aussi pendant la course. Au-delà de son endurance, qui joue dans ses coulées qu'il est le seul à pouvoir pousser à plus de dix mètres tout au long d'un 400 m 4 nages, le champion olympique peut s'appuyer sur le système parasympathique pour gérer ses émotions et faire en sorte qu'elles n'influent pas sur un emballement cardiaque. « *À la fois lié à l'effort et la récup', son cœur est capable de s'autoréguler, se calmer facilement*, décrypte Pla. On l'avait déjà observé sur nos données d'il y a trois-quatre ans. » Là, entre en ligne de compte la respiration. « *Léon fait beaucoup d'exercices, ça l'aide à recalculer et resynchroniser le système nerveux autonome* », ajoute-t-il.

## UNE RELATION À L'EAU SINGULIÈRE

### « L'endroit où je pouvais me réfugier »

Marchand est convaincu que son atout majeur est encore ailleurs. « *Ma plus grande force, c'est cette super relation que j'ai avec l'eau*, insiste-t-il. J'arrive à être bien aligné dans les coulées et sous l'eau, ce qui me permet d'opposer moins de résistance que les autres. » Lors de tests effectués avec une sangle attachée à la taille, la FFN a pu mesurer, à l'aide d'équations, la vitesse de déplacement, à extrapoler des mesures de résistance pour définir un profil hydrodynamique. « *Léon l'a fait en crawl*, décrit Pla. Ce qui est parlant, c'est que sur les indices de propulsion, qui correspondent à la puissance, Léon est bien moins fort que des sprinteurs purs comme Maxime Grousset ou Florent Manaudou. Par contre, en termes de résistance, il a beaucoup moins de frein. C'est effectivement une de ses forces. »

**“Pour régler le timing de ma reprise de nage, je ferme les yeux et c'est la pression de l'eau qui me donne les bons indices”**

LÉON MARCHAND

Ce qui est intéressant, c'est que ces observations scientifiques, Marchand ne s'en encombre pas vraiment. « *C'est comme la vidéo, je ne l'ai jamais vraiment utilisée, ou quand j'étais plus jeune pour corriger des points précis*, glisse-t-il. Ce rapport à l'eau, c'est assez intime et instinctif. Quand j'étais petit, c'est l'endroit où je me sentais le plus à l'aise, où je pouvais me réfugier. J'y suis dans mon élément et, au quotidien, je travaille sur ma façon de ressentir la densité de l'eau, sa pression. Pour les coulées par exemple, je suis souvent trop sous l'eau, ou trop à la surface. Pour régler le timing de ma reprise de nage, je ferme les yeux et c'est la pression de l'eau qui me donne les bons indices. » Une méthode assez empirique, finalement, mais qui semble lui convenir. Ses médailles le prouvent mieux que n'importe quel discours.





PARIS 2024

natation

200 m 4 nages

séries à 11 h 40



Frank Faugère/L'Équipe

CÉLINE NONY

Il était plus de 22 h 30, mardi soir, quand Léon Marchand a glissé qu'entre ses dix minutes de récupération à venir et l'heure du coucher, il appellerait ses parents. À 22 ans, et même s'il a quitté le nid depuis trois ans pour réaliser son rêve olympique de l'autre côté de l'Atlantique, le jeune homme reste extrêmement proche de sa famille. « Il vit sa meilleure vie », observent avec tendresse Céline Bonnet et Xavier Marchand. Eux aussi. Soulagés qu'après son triomphe sur 400 m 4 nages dimanche il ait pris le temps de savourer, de manger de son doux regard bleu la folie furieuse de Paris-la Défense Arena. Heureux de partager entre rires et discussions enflammées des déjeuners en terrasse avec leurs proches. Et de subir d'improbables déferlements d'émotions comme hier soir.

Avec Oscar, leur fils cadet qui ne tient pas en place, s'époumone et trépigne en brandissant fièrement l'effigie cabossée de Léon dès que celui-ci apparaît, ils s'étaient discrètement installés dans les gradins. Ils refusent la lumière, la laisse éblouir les exploits de leur aîné, qui irradie depuis le début des Jeux et ne cesse de les épater par la gestion de ce programme démentiel qu'il a défini seul, par sa qualité technique qu'ils décortiquent en fins connaisseurs. « Si je devais décrire Léon, je dirais d'abord que c'est un gentil garçon, bien élevé, calme, d'une grande humilité. Un excellent étudiant aussi. Et un nageur avec une éthique de travail rare, inventorie son coach Bob Bowman, si peu laudateur d'ordinaire. Ce que j'adore, c'est qu'il aime viscéralement nager. Il a reçu une excellente formation technique. Et aussi de très bons gènes. »

## Né sous le signe de l'eau

Céline Bonnet et Xavier Marchand, nageurs olympiens, ont incité leur fils à la polyvalence. Pas étonnant que le roi Léon débute aujourd'hui son ultime quête individuelle sur « leur » 200 m 4 nages.

Le clin d'œil n'en est pas un. Léon Marchand est bien sous le signe de l'eau. Et de l'Olympe. Céline Bonnet a disputé les Jeux en 1992 alors que Xavier Marchand a été finaliste en 200 m 4 nages lors de ceux de 1996 (8<sup>e</sup>) et 2000 (7<sup>e</sup>). Et Christophe Marchand, l'oncle de Léon, a aussi nagé aux Jeux en 1988 et 1992. Bizarrement, cette filiation n'a pas suffi pour que l'héritier embrasse l'atavisme familial. « Ça n'a jamais été une évidence et mes parents ne m'ont pas poussé, insiste le nouveau roi des bassins. Ils ont plutôt essayé de me freiner, voire de me dissuader. Ils savent les sacrifices à faire. »

**“On l'a laissé grandir sans s'enflammer, et sans lui imposer l'étiquette d'héritier”**

NICOLAS CASTEL, UN DE SES ENTRAÎNEURS

De ses premiers sauts dans la piscine Alfred-Nakache à Toulouse, le petit Léon n'a ainsi retenu qu'une sensation de froid. Il a tourné le dos, s'est essayé au judo et au rugby. Avant de replonger dans la vague de copains. Réservé, il s'est longtemps caché, ne voulait pas montrer qu'il pouvait déjà aller plus vite qu'eux. Mais il s'est épanoui dans cet élément, a développé de belles qualités aquatiques. « L'eau est devenue une source de bien-être et un espace de liberté », résume Léon Marchand, qui va se découvrir un goût affirmé pour la compétition. En comprendre l'enjeu en observant

**La famille de Léon Marchand en tribune lors de sa victoire au 400 m 4 nages. De gauche à droite au 3<sup>e</sup> rang : son frère, Oscar, son père, Xavier, sa mère, Céline, accompagnés de Carole Bluzat, son avocate et amie de la famille.**



Ses premières médailles à la piscine Alfred-Nakache de Toulouse.

les coupures de journaux et les trophées qui tapissent les murs de la maison de ses grands-parents.

« On l'a laissé grandir sans s'enflammer, et sans lui imposer l'étiquette d'héritier », souligne Nicolas Castel qui l'a formé depuis ses balbutiements. Jeune entraîneur, lui s'est appliqué à progresser, à mesure que le talent du gamin se révélait. Appréhendant que les parents n'empiètent pas sur son travail, mais avec l'envie de ne pas les décevoir. Avec Léon, ils ont cheminé jusqu'à cette 6<sup>e</sup> place olympique à Tokyo pleine de promesse, et Castel reste impliqué, présent et associé par Bowman aux victoires de Léon Marchand. La seule requête que Céline Bonnet et Xavier Marchand avaient émise, c'est que leur fils devienne polyvalent. « C'est plus ludique de pouvoir changer de nages, y compris pendant une course », rappelle le père.

**La fierté de Léon le jour où il bat le record de France de Xavier...**

Il le sait mieux que quiconque. Christophe Marchand fut deux fois champion de France sur 400 m 4 nages au début des années 1990 – même s'il reste surtout un nageur de 400 m à 1 500 m. Xavier rafla notamment une médaille d'argent mondiale sur 200 m 4 nages en 1998. Quant à Céline Bonnet, elle fut vice-championne d'Europe juniors sur 200 m 4 nages et 400 m 4 nages, s'est emparée du record de France

(seniors) du 200 m 4 nages alors qu'elle n'avait que 15 ans. Question de mimétisme ? À l'image de son père, Léon Marchand peinait en dos à ses débuts, mais montre la même hargne dans l'eau. Il profite du passage en brasse pour avaler ses rivaux comme sa mère, dont il a hérité la légèreté, le placement haut sur l'eau.

Un jour, elle l'avoina copieusement à cause d'une série réalisée à l'envers. « En 2017, je m'aligne sur un 400 m 4 nages à Toulouse, dans la vieille piscine Léo-Lagrange et je nage aux alentours de 5'10" (5'8"85). Ma mère m'a dit : “Ça ne sert à rien de faire du 4 nages pour claquer un temps pareil”, raconte-t-il en riant. J'avais fait n'importe quoi, j'avais attendu que les autres me rejoignent... La pire course ! J'étais quand même qualifié pour la finale où j'ai progressé de quinze secondes (4'53"73). » Et mesuré le boulot à accomplir.

Avant d'être sacré champion olympique du 400 m 4 nages à Paris, Léon Marchand a d'abord rayé le record de son père. En mars 2019, à l'occasion de Championnats de France juniors où il avait collectionné quatre médailles d'or, l'adolescent longiligne avait nagé en 4'19"51 contre 4'21"33 à son paternel. « J'étais vraiment fier, se souvient-il. Je lui ai envoyé un message direct. »

Quelques mois plus tard, après avoir conquis une médaille de bronze aux Mondiaux juniors sur le 400, il lui a chipé celui du 200 m 4 nages (2'0"66 contre 2'1"08). Depuis, la comparaison n'a évidemment plus aucun sens. Mais c'est justement sur cet exercice du 200 m 4 nages, dont il cumule les titres mondiaux en 2022 et 2023, que Léon Marchand se relance aujourd'hui (séries à 11 h 40) pour une ultime quête individuelle. Et la possibilité de marquer l'histoire de son sport. Et de sa famille. **E**



775 670 417 R.C.S. Paris.

PARIS TRANSFORME  
LES RÊVES EN VICTOIRES



LVMH | LOUIS VUITTON

ARTISAN DE TOUTES LES VICTOIRES







PARIS 2024

natation

100 m

finale



Sébastien Boué/L'Équipe

# Pan comme une balle

Le Chinois a remporté le 100 m olympique en pulvérisant son record du monde (46"40), reléguant son dauphin Kyle Chalmers à plus d'une seconde (47"48).

CLÉMENTINE BLONDET

Il avait beau (déjà) détenir le record du monde, Pan Zhanle n'avait pas forcément la faveur des pronostics. «*Mais bon, les pronostos, on se plante tout le temps*», s'amusait un ancien champion français, visionnaire.

Beaucoup imaginaient Kyle Chalmers, l'Australien au palmarès le plus garni des finalistes (or en 2016, argent en 2021) et au deuxième 50 m le plus dévastateur sur la plus haute marche de la course reine.

Prédire une médaille d'or à l'ex-recordman du monde David Popovici, sacré plus tôt dans la semaine sur 200 m, voire à l'Américain Jack Alexy ou au Français Maxime Grousset (voir ci-contre) n'avait rien d'absurde non plus. Pourtant, alors que les huit finalistes nageaient sous les 48 secondes, le champion olympique du 100 m allait arriver plus d'une seconde avant son dauphin (1"08 exactement).

Du jamais vu aux JO depuis l'apparition du chronométrage électronique il y a cinquante-

**Pan Zhanle exulte après sa victoire, assortie d'un nouveau record du monde (46"40), hier lors de la finale du 100 m.**

deux ans à Munich. On disait la piscine lente, après quatre soirées sans record du monde. Et voilà le plus prestigieux d'entre eux raboté de quatre dixièmes d'un coup, de 46"80 à 46"40.

Les 46"91 du Brésilien Cesar Cielo en combinaison en polyuréthane lors des Mondiaux 2009 avaient tenu treize ans avant d'être effacées pour cinq petits centièmes par David Popovici en 2022. On avait alors imaginé que le Roumain allait régner de longues années sur le 100 m. Mais lui aussi a été doublé par Pan Zhanle,

né comme lui en 2004. Son propre record (46"86) le place une demi-seconde derrière son contemporain chinois.

**Premier champion olympique chinois sur la distance**

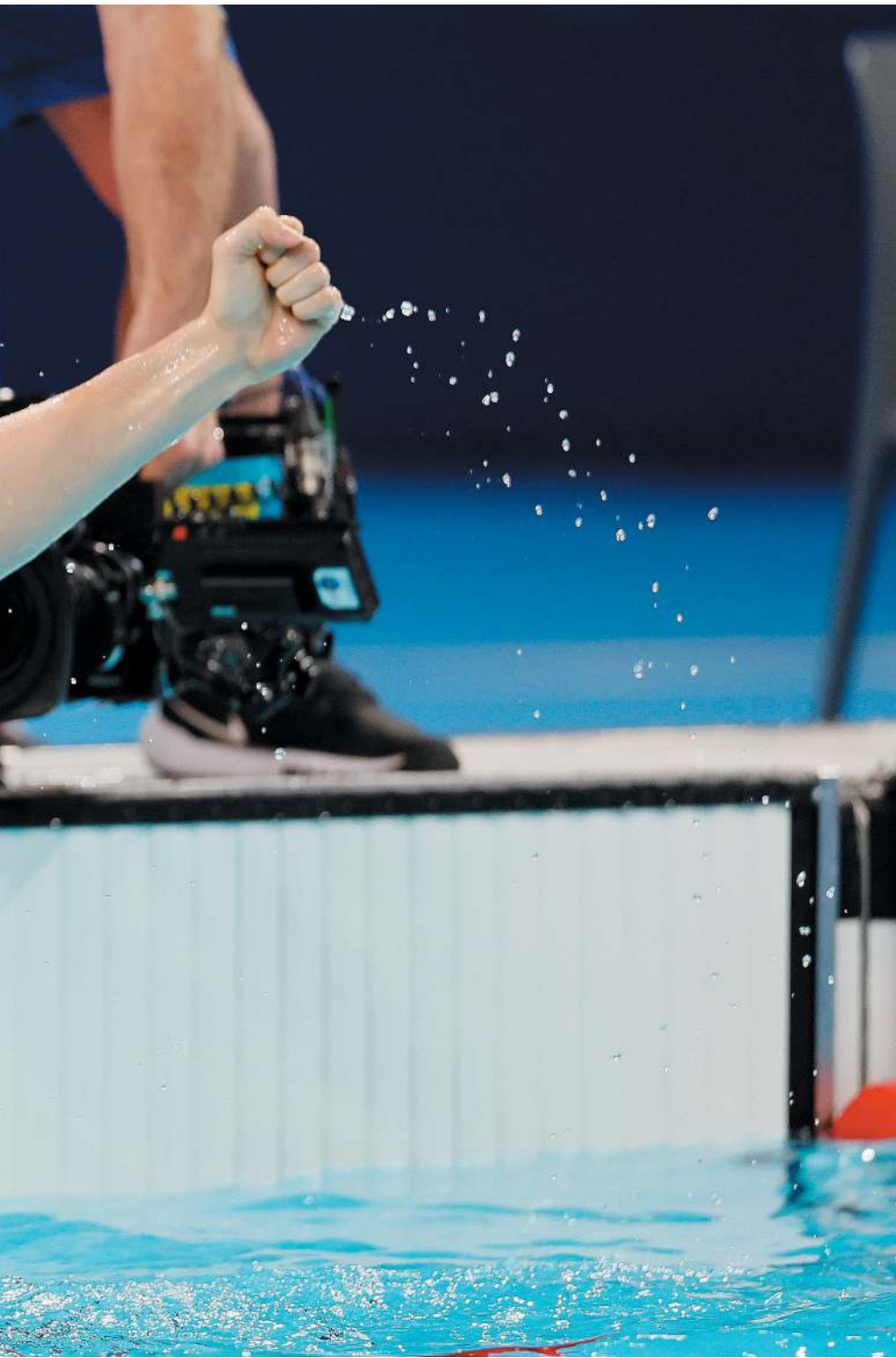
Pan a réussi en une soirée un grand bond en avant qui a laissé ses concurrents sur place, méritant plus que jamais son surnom de «*poisson volant*». «*Le temps est juste énorme, ça ne s'était jamais vu, je ne pensais pas que c'était possible*, analysait à chaud

Grousset. *Je vais bien analyser sa façon de nager parce qu'à mon avis, il faut se caler sur lui maintenant.*»

La première chose que regardent les amoureux du 100 m, c'est bien sûr le temps de passage aux 50 m, et celui de Pan hier soir est évidemment ébouriffant : 22"28, un chrono déjà honorable sur l'aller simple. Mais Pan était déjà allé plus vite (22"26) lors de son précédent record, établi à la surprise générale lors du premier relais du 4x100 m des Championnats du monde de Doha, en février dernier. Et son retour (24"12 contre 24"54 au Qatar) est encore plus ahurissant, surtout quand on le compare à ses adversaires dont il constitue la force principale (24"45 pour Chalmers, 24"55 pour Popovici).

Le 100 m est rentré dans une dimension inédite hier soir, couronnant son premier champion olympique chinois (Ning Zetao avait été sacré champion du





# Grousset K.-O. debout

Le Néo-Calédonien a essayé d'emballer la course mais n'a pu tenir jusqu'au bout (5<sup>e</sup>). Il doit réagir dès aujourd'hui sur 50 m.

JEAN-PIERRE BIDEZ

Il était pourtant prêt à en découdre, comme toujours. Prêt à goûter lui aussi au parfum enivrant de cette soirée qui, dans quelques paquets d'années, fera encore couler des larmes sur les joues de ceux qui y étaient. Oui, Maxime Grousset était prêt à jouer sa peau sur la deuxième finale olympique du 100 m (4<sup>e</sup> à Tokyo) de sa jeune carrière. « J'ai failli l'attacher, avait prévenu son coach à l'Insep, Michel Chrétien. Il avait les sabots qui tapaient contre les parois du box ! »

Car le Néo-Calédonien de 25 ans adore la compétition. Il s'en nourrit. Surtout quand elle vous offre l'occasion de marquer l'histoire, comme le prouvent ses deux médailles mondiales sur l'aller-retour (2<sup>e</sup> en 2022, 3<sup>e</sup> en 2023). « Quand je monte sur le plot, j'ai envie de tout défoncer », aime-t-il à répéter.

Alors il est monté sur le plot, la tête haute, enveloppé de cette clameur qui n'avait pas cessé depuis le grand show de son camarade de jeu Léon Marchand (voir pages 2 à 6). Cette clameur qui le portait au bout d'une première longueur impeccable (2<sup>e</sup> en 22" 61, loin derrière les 22" 28 irréelles du Chinois Pan Zhanle, voir ci-contre).

**“Je suis peut-être parti un petit peu trop énervé mais c'est ce qu'il fallait que je fasse”**

MAXIME GROUSSET

Mais le retour allait être moins glorieux. Peu à peu, Grousset s'émoussait, sa nage devenait plus heurtée et il était avalé par la meute (5<sup>e</sup> en 47" 71, à 0" 22 du bronze, loin de son record, 47" 33). Jamais, depuis 2021 et son arrivée dans le gratin du 100, il n'avait terminé aussi loin dans une

grande finale internationale ! Voilà pourquoi il débarquait face aux micros les épaules voûtées et le regard lointain. Philippe Lucas l'enlaçait et lui glissait quelques mots à l'oreille. Grousset hochait la tête en silence.

« Il fallait faire une course d'exception pour gagner, le Chinois l'a faite, pas moi, soufflait-il. Je suis peut-être parti un petit peu trop énervé mais c'est ce qu'il fallait que je fasse. Avec les gars qu'il y avait au départ, je devais emballer la course. Malheureusement, ça ne tient pas jusqu'au bout, je ne pourrais pas dire pourquoi. Des fois ça le fait, des fois ça ne le fait pas. Donc forcément, je suis un peu déçu ce soir. » Puis il s'éloignait, soutenu par l'étreinte réparatrice de l'en-

traîneur en chef des Bleus, Denis Auguin. Car ses Jeux ne font que commencer. Hier soir, Grousset a rejoint Marchand dans l'appartement réservé près de la piscine par la Fédération française pour éviter des fatigues inutiles aux nageurs cumulards. Parce qu'il rem-  
et ça dès ce matin avec les séries du 50 m, la course de ses premières amours.

Avant, demain, de se lancer dans celles du 100 m papillon, dont il est champion du monde en titre. Pour rebondir, vite : « Mes ambitions sont les mêmes depuis le début, ça ne changera pas, assé-  
nait-il, le regard brusquement éclairé. Il faut que je reste mobilisé, je n'ai pas encore terminé ce que j'étais venu faire. »



Franck Faugère/L'Équipe

Malgré un départ réussi, Maxime Grousset n'a pu faire mieux que 5<sup>e</sup>, hier lors de la finale du 100 m, à Paris La Défense Arena.

monde en 2015 à Kazan). Alors, évidemment, la nationalité du sprinteur ne peut être perçue de manière neutre, trois mois après la révélation du contrôle antidopage positif à la trimétazidine de vingt-trois nageurs lors d'une compétition, en janvier 2021, peut-être lié à une contamination mais jamais rendu public jusque-là. À cette époque, Pan Zhanle n'appartenait pas encore à l'équipe nationale et son nom ne figure pas sur la liste des 23 où on trouvait en revanche Qin Haiyang, triple champion du monde 2023 de brasse (50, 100 et 200 m).

## Il avait failli passer à la trappe en séries

Léon Marchand a triomphé sur 200 m brasse alors que Qin Haiyang n'était même pas en finale, et l'Australien Zac Stubblety-Cook, médaillé d'argent sur la distance derrière le Français, n'a pas eu à mettre en application sa me-

nace de protester contre un éventuel triomphe de Qin lors de la cérémonie protocolaire.

Lorsque vint l'heure de celle du 100 m quelques minutes plus tard, de nombreux spectateurs avaient déjà quitté l'Arena de Nanterre, repus de *Marseillaise*. Mais quelques dizaines de supporters chinois étaient évidemment restés pour entendre pour la première fois de la semaine l'hymne national.

Dans la foulée, le recordman du monde posait pour des selfies avec ses fans. Lui qui avait signé dès le 4x100 m samedi ce qui était alors le 5<sup>e</sup> temps de l'histoire (46" 92), puis failli passer à la trappe dès le matin des séries du 100 m, mardi (48" 40, 13<sup>e</sup> temps), avant de signer le meilleur temps des demi-finales, était finalement champion olympique, quelques jours avant de fêter son vingtième anniversaire, dimanche. Dans un autre monde. **E**

## PODIUM HOMMES

1. Pan (CHN)
2. Chalmers (AUS)
3. Popovici (ROU)

## PODIUM FEMMES

1. Sjöström (SUE)
2. Huske (USA)
3. Haughey (HKG)



Franck Faugère/L'Équipe

## 100 M(F)

## Sjöström est éternelle

Jusqu'ici, son histoire avec les Jeux Olympiques était un peu chaotique. Un seul titre en quatre participations (en 2016 sur 100 m papillon) alors qu'elle a décroché, depuis 2009, quatorze couronnes planétaires. Mais Sarah Sjöström a su patienter pour se parer enfin d'or, à 30 ans, sur ce 100 m dont elle détient le record du monde (51" 71).

Hier, la Suédoise a fait jouer son retour de feu (4<sup>e</sup> à la bascule) pour venir coiffer, en 52" 16, l'Américaine Torri Huske (52" 29) et la nageuse de Hongkong Siobhan Haughey (52" 33). Avant ces Jeux, elle nous avait avoué : « Je suis prête, le travail est accompli. Je pense être encore au niveau pour jouer les médailles mais il y a des jeunes talents qui ont la même idée que moi. Quoi qu'il arrive, je ne vais pas me prendre la tête. Juste mesurer la chance que j'ai d'être encore là. » Et de gagner. Suite et fin sur le 50 m (séries samedi).

J.-P.B.





PARIS 2024

natation

1500 m

# Kirpichnikova, divine dauphine

La Franco-Russe, naturalisée l'an dernier, a conquis l'argent sur 1 500 m, sa première médaille olympique. Derrière l'intouchable Katie Ledecky, elle a dynamité son record de France de plus de huit secondes.

ARNAUD LECOMTE

C'est de l'argent frais. Entre les deux énormes feux d'artifice Marchand, le demi-fond tricolore a remonté une perle presque inattendue des eaux de La Défense, une première médaille olympique sur le 1 500 m féminin, une distance il est vrai toute récente au programme des JO.

Derrière la machine Katie Ledecky, qui a pris ses distances dès la première coulée, Anastasiia Kirpichnikova a réussi une merveille de course tout en contrôle. Et a conservé à la bagarre, dans les derniers mètres, sous la pression de l'Allemande Isabel Gose, une deuxième place occupée de bout en bout.

La Franco-Russe, naturalisée en avril 2023, avait goûté à la finale à Tokyo 2021 (7<sup>e</sup>) sous la bannière du Comité olympique russe. Elle avait aussi multiplié les titres aux Euros en petit bassin. Hier, dans le chaudron de Nanterre, elle a nagé comme elle en avait rêvé lorsqu'elle a choisi de quitter la Russie en 2019 pour faire sa vie en France puis d'en revêtir les couleurs, après la mise hors jeu de son pays natal, pour la première fois l'an dernier.

**« Mon rêve s'est réalisé aujourd'hui. Ça faisait un an que j'attendais »**

ANASTASIIA KIRPICHNIKOVA

Au point de noyer son propre record de France de plus de huit secondes (15'40''35 contre 15'48''53 aux Mondiaux de Fukuoka 2023, où elle avait terminé quatrième). « Je suis choquée, mon rêve s'est réalisé aujourd'hui. Ça faisait un an que j'attendais, et je fais ma



La Française (à gauche) a gagné l'argent après avoir occupé la deuxième place de bout en bout, loin derrière l'intouchable Katie Ledecky (à droite).

## PODIUM

1. Ledecky (USA)
2. Kirpichnikova
3. Gose (ALL)

1

**Katie Ledecky est la première nageuse de l'histoire titrée en individuel lors de quatre Jeux Olympiques consécutifs.**

Elle a aussi gagné hier sa huitième médaille d'or (relais compris), à une unité du record de la gymnaste soviétique Larissa Latynina.

meilleure course sur 1 500», soupirait-elle, comme incrédule, et les joues encore rougies par ce long effort métronomique.

Sa course a en effet été d'une régularité quasi parfaite, longueur après longueur, jusqu'aux derniers 75 mètres. À la lutte jusque-là avec l'Italienne Simona Quadarella, plutôt attendue comme première dauphine de Ledecky, Gose a accéléré dans les derniers mètres mais Kirpichni-

kova n'a pas fléchi et a touché avec une mini-seconde d'avance pour offrir son deuxième grand frisson de la soirée aux Bleus et à la foule du grand bassin de La Défense.

« L'an dernier, à Fukuoka, j'étais troisième mais la Chinoise (Li Bingjie) m'avait dépassée à la fin. Je préfère ce qui est arrivé ce soir », riait la jeune femme (24 ans) dans un français encore hésitant. Et reconnaissant autant qu'espiègle

envers Philippe Lucas, son entraîneur à Montpellier : « Je lui dis merci. Parfois, on s'énervait, on ne se parle pas et parfois on est bien. Mais sans lui, je n'aurais rien. »

Après un 400 m manqué en début de quinzaine, l'ancien coach de Laure Manaudou l'a remise à l'endroit. « Elle a eu un truc qu'on appelle les c..., au bon moment », déclamaient-il après cette neuvième médaille olympique d'un nageur ou nageuse sous sa

coupe. « Pour la course de ta vie, aux JO devant ton public. Je lui ai dit : "Pendant seize minutes, tu vas souffrir, les autres aussi, mais toi, tu es habituée, tu vas dominer ta douleur et surtout ne l'arrête pas de nager. Seize minutes pour toute ta vie, c'est rien ça. »

Elle n'a pas prévu de s'arrêter puisqu'elle est attendue aujourd'hui sur le relais 4x200 m et demain au départ des séries du 800 m. **F**

## QUELQUES-UNS DE SES PROCHES RACONTENT ANASTASIIA KIRPICHNIKOVA

PHILIPPE LUCAS

Son entraîneur



**« Un gros caractère »**

« C'est une fille que j'aime beaucoup même si elle n'est pas facile à entraîner parce qu'elle a un gros caractère. Dans l'eau, elle possède des qualités d'aéro exceptionnelles, elle est capable d'encaisser des trucs et elle a un mental pour s'entraîner dur. Elle n'a pas de vitesse et elle n'en aura jamais mais elle est capable de nager long, très vite, très longtemps. Donc elle doit travailler mais elle a un cœur gros comme ça. Je sais qu'elle est courageuse et elle a un degré d'exigence envers elle super élevé. »

BERTRAND BOMPIEYRE

Adjoint de Philippe Lucas



**« C'est une tueuse »**

« De prime abord, elle est assez froide mais c'est vraiment une gentille fille. Il faut juste arriver à passer la barrière de la carapace et il n'y a pas de souci. Dès qu'elle arrive en compète, c'est une tueuse. Elle n'aime pas perdre. De temps en temps, il faut la laisser digérer avant d'aller la voir. Quand elle s'énervait, c'est souvent en russe. Elle comprend le français nickel. Pour s'exprimer, c'est un peu plus compliqué quand elle est un peu dans l'émotion. »

CYRIELLE CLAIRE

Ancienne coéquipière à Martigues



**« Très dure au mal »**

« C'est une fille super gentille mais une guerrière dans l'eau. Là, elle n'est pas là pour enfiler des perles. En fait, elle est vraiment dans la même mentalité que Philippe (Lucas) : le travail, le travail, le travail. Ça lui réussit très bien. Elle est très dure au mal. À chaque fois qu'elle finit ses séries, elle est rouge écarlate, ça prouve qu'elle se donne à fond. Quand elle ne fait pas une bonne séance, elle est vraiment super en colère. Pour moi, elle va faire de très grandes choses. »

MÉLANIE HÉNIQUE

Ancienne capitaine de l'équipe de France



**« Il n'y a pas de filtre »**

« Elle paraît d'abord hyper fermée et froide. J'ai appris à la connaître l'an dernier aux Mondiaux à Fukuoka. Elle est franche, elle dit les choses, il n'y a pas de filtre, j'adore. Dès qu'elle a un souci en français, un problème pour s'exprimer, je suis là pour l'aider, même si elle parle très bien. C'est une fille géniale. On est là pour elle, ça doit être léger. »

JULIEN ISSOULIÉ

Directeur technique national



**« Elle est très respectée »**

« Ça fait un paquet d'années qu'elle nous avait sollicités pour devenir française. On a accompagné son cheminement, ses doutes. C'est une jeune femme assez réservée, elle ne va pas danser au milieu de l'espace France mais elle est très respectée par les autres athlètes. Je trouve qu'elle s'intègre bien et elle montre qu'on peut produire de la performance sur des épreuves où on était un peu absents depuis quelque temps. Ça multiplie la palette des chances pour nous. » **S.D.**





PARIS 2024

natation

50 m

à partir de 11 h 18

séries et demi-finales

# Le physique de l'emploi

Après avoir longtemps hésité, **Florent Manaudou** a décidé de repasser sous la barre des 100 kg pour avoir un meilleur rapport à l'eau. Le tout sans perdre sa puissance.

SOPHIE DORGAN

Quand Florent Manaudou débarque, on voit d'abord son corps. Ce corps massif et athlétique. Ce corps qui en impose. Ce corps dont il joue autant qu'il s'en sert. «*Quand je suis plus costaud que les autres, je pense que ça m'aide à me dire que je vais gagner*», explique-t-il. S'il ne peut évidemment rien toucher à son presque double mètre (1,99 m), il a construit son physique au fil des années.

La salle de muscu a sculpté le champion et lui a aussi proposé un miroir grossissant sur le dilemme du nageur dans son rapport poids/puissance. Du gamin de 86 kg aux joues rondes à son arrivée à Marseille en 2011 à l'homme d'aujourd'hui, on voit tout le cheminement de l'athlète en quête de l'équilibre parfait. Quand on lui montre une photo de sa victoire aux JO 2012, il rit et note ses «*petits bras*». Il regarde son évolution physique, presque surpris, il ne s'en est «*pas rendu compte et parfois, c'est un problème*».

Il se souvient qu'il pesait 94 kg à Londres lors de son titre olympique et qu'il «*poussait moins en muscu mais avait un meilleur rapport à l'eau*». Ses muscles étaient moins saillants, alors qu'il faisait plus de musculation (trois séances par semaine à l'époque, une et demie actuellement), mais «*ça se construit sur le long terme et avec l'âge (33 ans), [son corps ne fait que prendre de la masse]*». Un corps de plus en plus massif et un poids au-dessus du quintal, jusqu'au mercredi 17 juillet.

Ce jour-là, lors du stage de l'équipe de France à Vichy, il a longé la piscine, torse nu, casquette vissée sur le crâne et grand sourire pour le public rassemblé dans les tribunes avec l'enthousiasme d'un gamin pour annoncer à son clan qu'il était passé sous la barre des 100 kg (99,7 kg). Lui parle d'un pari lancé en janvier 2021 avec Robin Pla, responsable de l'optimisation de la performance à la Fédération française, mais la métamorphose paraît plus récente. On le soupçonne d'avoir déterré ce pari pour se créer une nouvelle carotte dorée, lui qui avait passé la première partie de sa carrière à courir après les cinq étoiles du 50 m (or olympique, titres européens et mondiaux en petit et grand bassin), toutes à son palmarès depuis 2015.

**“Tu peux lui mettre des trucs dans la tête, mais tant qu'il n'aura pas décidé de le faire, il ne le fera pas”**

QUENTIN COTON,  
CO-ENTRAÎNEUR DE FLORENT MANAUDOU

Ce n'est pas qu'un jeu qui aiguise son appétit de compétiteur, Manaudou pense avant tout à son efficacité dans l'eau. Pendant de longs mois, il a été tiraillé entre l'avis de son co-entraîneur James Gibson qui le voulait très puissant et aux alentours des 110 kg, et le reste de son équipe qui préférerait plus de légèreté. Comme toujours, il a beaucoup réfléchi. «*Ça vient de lui. Tu peux lui mettre des trucs dans la tête, mais tant qu'il n'aura pas décidé de le faire, il ne le fera pas*», prévient son autre coach Quentin Coton. *Il fallait qu'il essaie. À son*

*âge, il connaît mieux son corps.*» En maigrissant, il ne fallait pas perdre sa force qui le propulse à des vitesses impressionnantes lors des quinze premiers mètres. Mais rester à 107-108 kg pouvait lui coûter en fin

**Florent Manaudou lundi à la Paris La Défense Arena et le 3 août 2012 à Londres lors de son titre olympique.**

de 50 m et nuire à ses performances sur 100 m, lui qui vise une médaille au sein du relais 4 × 100 m quatre nages.

L'idée a germé et lors de ses stages en Afrique du Sud, il a commencé à maigrir, bien aidé par sa compagne Lola, férue de diététique. Sur la balance, il a tranché et est apparu en juin aux Championnats de France à Chartres «*plus affûté que jamais*» (101 kg). «*Quand c'est moi qui décide, je n'ai pas trop de problèmes, assure-t-il avec un petit sourire en coin. Si quelqu'un me dit:*

*“ne mange pas ça”, ça va m'énerver et je vais aller à l'encontre, c'est un peu mon tempérament. Je le fais pour le 50 m en priorité, mais je savais très bien que mes meilleures performances étaient aux alentours des 99 et 101 kg.*»

## Son dernier défi

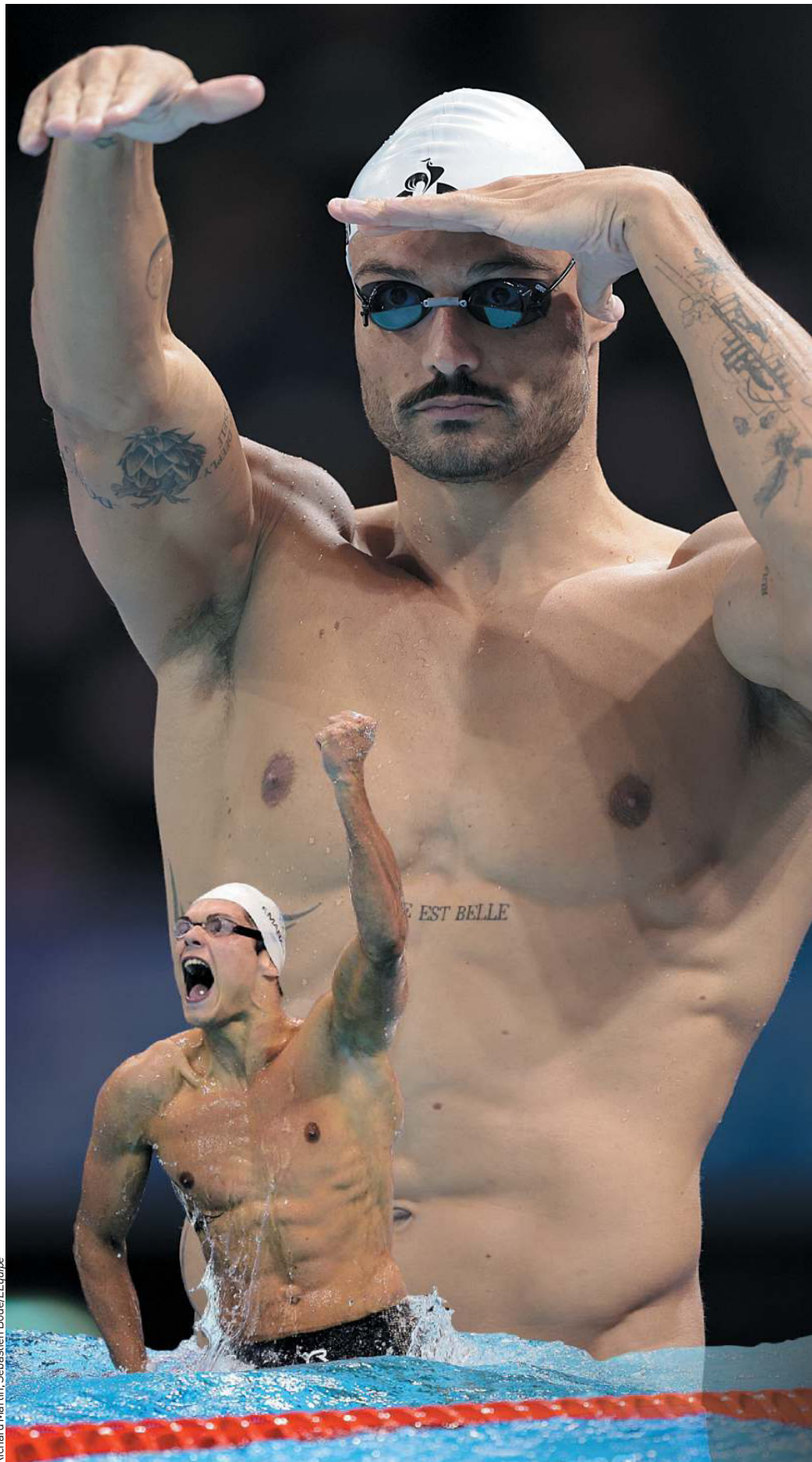
Avec deux super chronos aux France (record personnel en 47''90 sur 100 m en et 21''52 en relâchant en séries du 50 m), il a validé son choix et en salle de musculation, il s'est aussi rassuré. «*Il a gardé le même niveau de force, note Coton. C'est important pour lui car il avait peut-être peur de ça. Je l'ai vu faire 160 kg au développé couché sans aucun problème. Il a maintenu sa force et il a perdu du poids, il est forcément plus rapide.*» Un compromis qui lui permet d'être plus mobile et léger en gardant sa puissance. Au-delà de l'aspect physique, Manaudou a besoin de rester le «*Gorille*» qui se tape sur les pecs avec un bruit sourd pour affirmer sa force aux yeux de ses adversaires et de lui-même.

Être un peu moins musculeux (tout est relatif) n'a pas fait perdre au triple médaillé olympique du 50 m (or en 2012, argent en 2016 et en 2021) cet ascendant psychologique. «*Quand il arrive dans une pièce, on le remarque, souffle son co-entraîneur. Au-delà de son physique, il a une aura et une présence que peu de personnes ont. Je ne crois pas que le fait de perdre sept kilos change quoi que ce soit à ça.*»

C'est aussi le signe de son investissement. Le bon vivant, qui vit avec ses potes en colocation à Antibes, s'est mis en mode olympique. Fini le temps de la bonne bière en grignotant devant les matches de foot de l'Euro. «*Normalement, quand on est à la table de Flo, nous, on ne mange pas beaucoup, raconte Coton en riant. Là, on avait un peu plus.*» Pour ses quatrièmes JO, le porte-drapeau des Bleus veut vivre une expérience totale. Avec un outil de travail, son corps, à la pointe, il s'est donné les moyens de réussir son dernier défi. Hier, alors que sa sœur Laure venait de l'annoncer à 99 kg sur France 2, il lui a envoyé un message pour corriger : il plongera ce matin au poids de 97,9 kg. **E**

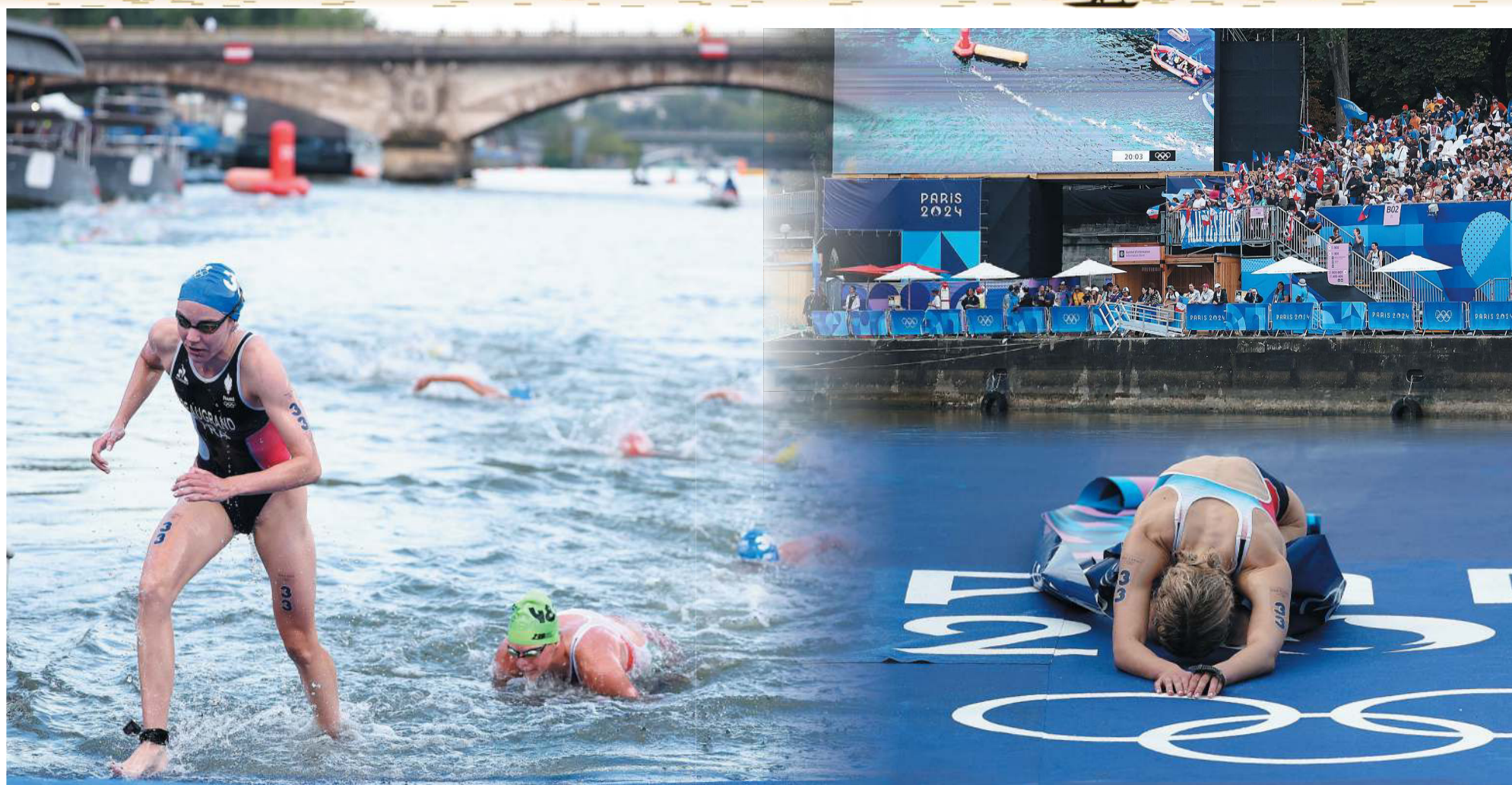
## Face à Dressel et McEvoy

Si Caeleb Dressel ne s'est pas qualifié pour le 100 m à Paris, l'Américain est en revanche présent pour défendre son titre du 50 m avec un meilleur chrono en 21''41. Il y a trois ans à Tokyo, Dressel avait écrasé la course en 21''07, devant Florent Manaudou et le désormais retraité Brésilien Bruno Fratus. Pour espérer gagner une quatrième médaille d'affilée, le Français, qui a nagé cette saison en 21''52 (à Chartres en juin), devra aussi se méfier de l'Australien Cameron McEvoy (21''13 cette saison), champion du monde 2023, même si le trentenaire a jusqu'ici été malheureux aux JO, et de son ancien partenaire d'entraînement, le Britannique Ben Proud (21''15 cette saison).



Richard Martin, Sébastien Boué/L'Équipe





# Au rendez-vous de leurs promesses

Le triathlon français a choisi le meilleur jour pour décrocher les deux premières médailles olympiques individuelles de son histoire, dans un cadre sublime et une ambiance de feu.

**TEXTE : ROMAIN DONNEUX**  
(avec G. Sc.)  
**PHOTOS : ALEX MARTIN**

Il y a des rendez-vous dans la vie qu'il ne faut pas manquer. Il y a ceux qui vous tombent sur le bout du nez et ceux qui sont cochés depuis longtemps. Pour les premiers, il n'y a pas grand-chose à faire. Pour les autres, il ne suffit pas d'avoir mis un coup de feutre sur le calendrier kitsch du frigo. Il faut s'y préparer, se pomponner, mettre le petit pschitt-pschitt dans le cou et partir la tête haute pour mettre toutes les chances de son côté. C'est exactement ce qu'a fait le triathlon français hier.

Avant la belle dinguerie d'une journée commencée en attendant une confirmation trop matinale d'analyses d'eau enfin positives, les spécialistes d'heures à nager, rouler et gambader n'avaient pas la cote du côté des anneaux olympiques. Ce n'était pourtant pas faute d'avoir mis des prétendants devant la porte depuis l'an 2000. Isabelle Mouthon (7<sup>e</sup> en 2000), Christine Hocq (8<sup>e</sup> en 2000), Olivier Marceau (7<sup>e</sup> en 2000), Frédéric Belaubre (5<sup>e</sup> en 2004, 10<sup>e</sup> en 2008), David Hauss (4<sup>e</sup> en

2012), Laurent Vidal (5<sup>e</sup> en 2012), Vincent Luis (7<sup>e</sup> en 2016) et Léonie Périault (5<sup>e</sup> en 2021) avaient toujours permis à la France du triple effort d'être placée, mais jamais de connaître le frisson de la rencontre qui va plus loin.

Il aura fallu attendre Paris, la ville de l'amour, pour qu'enfin le triathlon français, si rayonnant au niveau mondial (quatre titres en individuel lors des cinq dernières saisons), puisse conclure l'affaire avec ce qui se fait de plus beau dans le sport. Évidemment, le relais mixte bronzé de Tokyo (Périault-Beaugrand-Coinx-Luis) avait ouvert la boîte à souvenirs, mais ça ressemblait au petit ticket de ciné à moitié déchiré qu'on laisse au fond en se disant que bientôt il y aura des faire-part de mariage à partager.

## Luis a montré la voie

Mais que fallait-il de plus pour enfin être invité aux mêmes soirées que d'autres pays beaucoup moins puissants sportivement, comme la Suisse ou la Nouvelle-Zé-

lande ? « C'est difficile à expliquer, nous livrait il y a quelques mois David Hauss, le plus près jusque-là de monter sur la boîte, à Londres. J'ai tendance à dire qu'on est tombé sur une génération de fous avec les Brownlee (Alistair, double champion olympique, et Jonathan, triple médaillé olympique) et (Javier) Gomez (cinq fois champion du monde), comme au tennis avec (Novak) Djokovic et (Rafael) Nadal. Il fallait attendre une petite baisse de leur côté et nous d'être au top pour espérer quelque chose. J'ai été au top aux Jeux, mais eux aussi l'étaient. À la régulière, c'était impossible de les faire. J'y repense pour savoir comment j'aurais pu les battre. »

À cheval sur cette génération, et la suivante, Luis a été le premier à mettre le pied dans la porte régulièrement, en allant chercher deux titres mondiaux de suite (2019, 2020) avec une façon très profes-

sionnelle de voir les choses. Hier, assis au premier rang de la tribune face à l'arrivée et à la tour Eiffel, celui qui n'avait que le statut de remplaçant pour ces Jeux sentait bien que ce qu'il n'avait jamais réussi allait pouvoir se produire. « Derrière (Alex) Yee qui est intouchable, il y a une, voire deux places », annonçait-il. Très constant sur l'ensemble d'une saison, le Français a toujours manqué d'un petit truc le jour des JO.

Et c'est notamment pour ça qu'en revenant de Tokyo et d'une nouvelle édition sans breloque en individuel, la Fédération française de triathlon a décidé de dire stop aux râtaux. « À Tokyo, hormis la cinquième place de Léonie Périault, c'était un échec à titre individuel, lâchait le DTN Benjamin Maze avant le rendez-vous parisien. Ça a été vraiment une grosse correction et une prise de conscience des sportifs, des entraîneurs et de la fédération. On s'est investis là-dedans et c'est une fierté de se dire que sur les six athlètes, quatre ont été présents à leur meilleur niveau. »

**“Les Jeux, c'est un jour, une heure, pas avant, pas après. Ça, ça se prépare”**

STÉPHANIE GROS, ENTRAÎNEUSE NATIONALE

« Je sais d'où on revient, je sais par quoi on est passé, ajoutait de son côté Stéphanie Gros, entraîneuse nationale et cinquième olympiade au compteur. Il a fallu, à un moment donné, s'interroger sur les raisons pour lesquelles ça ne passait pas sur cette course d'un jour. Ce n'est pas évident de gérer une course olympique quand on a un Championnat du monde par étapes parce que dans ce cadre-là, on peut faire des courses moyennes et être champion du monde. Les Jeux, c'est un jour, une heure, pas avant, pas après. Ça, ça se prépare. On a essayé d'accompagner du mieux ►►







► possible les athlètes et les entraîneurs dans ce cheminement. Je pense que là, ils nous ont montré qu'ils étaient capables d'être là le jour J. » Un jour J qui avait commencé par un ciel triste comme un amoureux éconduit et qui s'était progressivement rempli de soleil, comme le parcours – classé 5 étoiles au guide Strava – de joyeuses bandes prêtes à fêter ce qui n'avait encore jamais été possible. Maintenant, pas après, ça peut paraître vertigineux et Cassandra Beaugrand en a rendu son petit-dej en allant s'échauffer, de peur et d'envie. Pas de quoi lui couper les pattes pour entrer deux heures plus tard dans la légende sous le bruit assourdissant de son public (voir par ailleurs). « C'est une grande joie, une énorme émotion, lâchait alors en zone mixte un DTN aux yeux brillants. C'est la première médaille individuelle pour la France et c'est un titre. »

Maze comprenait surtout que le gros coup se rapprochait. La veille, alors que la course hommes avait été décalée d'une journée, il avait saisi que si les chevaux étaient lâchés le même jour, le feu d'artifice pourrait être grandiose. En train de finir son échauffement dans la chambre d'appel au moment où Beaugrand faisait son premier tour de zone mixte, Léo Bergère se disait qu'il aimerait bien aussi enchaîner les interviews dans la moiteur. Pour ça, il lui fallait jouer au plus malin pour arracher du bronze qui valait beaucoup plus pour tout le monde. « On a eu mal aux oreilles tout le parcours, lâchait-il. Je m'étais préparé, je suis resté dans un couloir de concentration toute la course et je ne l'ai pas quitté jusqu'à l'arrivée. Quand j'ai compris que j'avais le podium, là j'en ai vraiment profité et j'ai passé un beau moment avec le public. C'est un moment qui restera gravé à jamais. » Pour le triathlon français aussi. **E**

Cassandra Beaugrand, 8<sup>e</sup> après la natation et à nouveau 8<sup>e</sup> après le vélo, s'est écroulée à son arrivée sur la ligne, hier. Comme Léo Bergère, en bronze sur la course masculine quelques heures plus tard.

#### PODIUM FEMMES

1. Beaugrand
2. Derron (SUI)
3. Potter (GBR)

#### PODIUM HOMMES

1. Yee (GBR)
2. Wilde (NZL)
3. Bergère

## « J'ai toujours essayé de gravir les échelons »

Champion du monde 2022, **Léo Bergère** a ouvert, hier, le compteur des garçons aux JO en décrochant le bronze.

Il y a finalement une justice des chiffres. Français le plus régulier ces trois dernières saisons (15 tops 6 sur ses 16 dernières courses), Léo Bergère a décroché hier le bronze du triathlon olympique, derrière le Britannique Alex Yee et le Néo-Zélandais Hayden Wilde. À la lutte une grande partie de la course à pied avec son compatriote Pierre Le Corre (4<sup>e</sup>), l'Isérois savourait une médaille qui récompense un triathlète qui a su prendre le temps de se construire, tout en faisant des choix forts de carrière.

« Qu'est-ce que ça vous fait de décrocher la première médaille masculine aux JO pour le triathlon français ?

C'est assez historique. Le triathlon a fait quelque chose d'extraordinaire aujourd'hui (hier, avec la médaille d'or de Cassandra Beaugrand). On concrétise dix-quinze ans de travail de tout un staff, d'une fédération et de plein d'athlètes. On a tout mis en œuvre le jour J, devant notre public. Ça restera. J'ai pu partager ce moment avec mes proches, en plus. C'est indescriptible.

**Vous avez gravi les étapes une à une et vous voilà médaillé olympique...**

J'ai toujours essayé de gravir les échelons,

de ne pas regarder trop loin, de me concentrer sur la tâche que j'avais à réaliser chaque année. Et j'y suis arrivé avec du sérieux et un bon entourage. On a bien travaillé avec Pierre (Le Corre) pendant la course, on voulait vraiment faire 3 et 4, peu importe l'ordre, mais il ne fallait pas qu'on se regarde, donc on a pris des relais. C'était plus facile pour nous de s'entraider, on n'était pas dans le calcul. On a fait comme à l'entraînement.

**“On a de l'ambition pour le relais mixte, on ne va pas se cacher. On a le niveau pour chercher la gagne”**

En 2022, vous êtes champion du monde et vous décidez pourtant de changer d'entraîneur, en rejoignant l'italien Fabio Rastelli. On peut dire que votre choix a payé.

J'essaie de rester maître de ma carrière. Quand je sens que je peux chercher encore des progrès, il ne faut pas avoir peur de prendre ce genre de risque. Aujourd'hui (hier), il a été payant.



Dans votre cercle proche, il y a aussi votre compagne, l'Italienne Angelica Olmo, également triathlète de haut niveau, touchée par la maladie de Lyme et qui vous suit quotidiennement à l'entraînement à Saint-Raphaël...

C'est un énorme soutien, on n'y arrive pas tout seul, même si c'est un sport individuel. Il n'y a pas de secret. J'ai ma copine qui est très importante dans ma carrière et dans ma vie. C'est une inspiration. Aujourd'hui, c'est une récompense pour elle aussi. Avec quatre athlètes dans le top 5 en deux courses, le relais mixte ne peut être que favori lundi...

On n'a aucun complexe à avoir. On peut le faire, on peut rivaliser avec les meilleurs. On a de l'ambition pour le relais mixte, on ne va pas se cacher. On a le niveau pour chercher la gagne. On peut le faire, ça reste une course complexe, où il faudra être homogènes et ne pas faire d'erreur. »

**R. Do et G. Sc.**







PARIS 2024

triathlon

# La reine Cassandra

Dix ans après son arrivée sur le circuit professionnel, **Cassandra Beaugrand** a décroché l'or dans les rues de Paris, en alignant son talent avec sa tête.

ROMAIN DONNEUX

C'est une dernière ligne droite qui n'existe que dans les rêves. On s'entraîne toute une vie pour la connaître, rien qu'une fois. Certains s'en approchent, d'autres ne l'apercevront jamais, et quelques athlètes, rares, la vivent en réalité augmentée. Hier, Cassandra Beaugrand (27 ans) a vécu ce shoot que mille mots mis bout à bout ne pourront jamais expliquer. Il fallait la voir rallier cette arrivée magique sur un pont Alexandre-III devenu, le temps d'une matinée, un tremplin vers la gloire éternelle.

En y entrant, elle n'était encore qu'une athlète au talent immense, que les fortes attentes avaient un temps érodé. De l'autre côté, elle franchissait la ligne dans un état extatique, s'emparant de la banderole comme d'un linge précieux qu'elle venait couvrir entre ses mains. À genoux, puis allongée sur le logo Paris 2024, elle offrait un angle de vue parfait pour un drone photographe, au bout de l'effort, et d'un chemin bien plus long. Si on avait demandé aux connaisseurs, il y a dix ans, si cette silhouette racée pour gambader allait marquer l'histoire du triathlon français, ils au-

raient tous répondu d'un grand oui. À l'image de Richard Gasquet – toutes proportions gardées – à la une des magazines spécialisés de tennis dès son plus jeune âge, Beaugrand a toujours été étiquetée comme la star de demain du triple effort.

Comment cela peut être autrement quand le talent s'est attardé sur votre berceau et que vos parents ont décidé de passer plus de temps sur les terrains de sport qu'à la maison ? Commence ici l'histoire de beaucoup d'extraterrestres du sport mondial, quand la génétique rencontre le social pour un combo souvent détonant. « Elle avait besoin de bouger, se souvient son père Ludovic. On l'avait inscrite au club de natation et au baby gym à Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis). Et comme sa maman courait, elle jouait dans le sable avec son frère en attendant au bord de la piste. »

C'est là, sur un stade de région parisienne, que la petite Cassandra a ouvert les yeux en grand sur une passion, passant d'exercices de PPG (préparation physique générale) à des petites séances de course à pied tout en épiait les faits et gestes des athlètes locaux, dont Nou-

redine Smaïl, comète du demi-fond français (5<sup>e</sup> des Europe 2010 sur 5000 m), que son père entraînait. « Nouredine mangeait régulièrement à la maison, c'était le troisième enfant de la maison (Cassandra a un frère), se souvient-il. Cassandra a pris pas mal de repères chez lui, comme la façon de relâcher les bras pour se détendre. »

**“Quand j'étais petite, je mettais mes coudes écartés sur la ligne de départ. C'était un peu violent, j'avais envie d'écraser les autres”**

CASSANDRE BEAUGRAND

Un bras tendu, puis l'autre, une gymnastique qu'on a encore vu hier dans les rues de Paris quand l'effort à pied se faisait intense. Mais avant de monter sur le toit du monde, la Française a dû emprunter les chemins tortueux de la vie. La disparition d'une mère, douleur infinie, d'autant plus quand on n'a encore rien vu. Puis un changement d'environnement, avec un déménagement à Antibes (Alpes-Maritimes), choix d'un père décidé à tout pour ses enfants. « Je voulais me rendre plus disponible et être là pour les accompagner et les élever, nous glissait il y a quelques semaines ce directeur d'école à la retraite. Quand je quitte tout, c'est que je suis en mission pour elle. »

Dans la famille Beaugrand, l'éducation passe par le sport. L'été, tout ce petit monde monte à Embrun (Hautes-Alpes), parce que la famille y possède un petit pied-à-terre mais surtout parce que c'est le lieu

de l'Embrunman, un triathlon mythique français. Beaugrand y développe ses qualités physiques mais aussi cette envie de gagner qui va la guider pour la suite. « Quand j'étais petite, je mettais mes coudes écartés sur la ligne de départ, se souvient-elle. C'était un peu violent, j'avais envie d'écraser les autres. Je ne faisais ça que pour gagner. C'est le fait aussi d'avoir évolué dans un milieu de sportifs. Mon père était très exigeant avec moi, ce qui m'a mis beaucoup d'exigence envers moi-même aussi. »

Une ligne directrice qui ne l'a jamais quittée mais qui est devenue à un moment un frein. Parti pour le Creps de Montpellier à 17 ans, le phénomène découvre les aléas du sport de haut niveau avec les défaites qui l'escortent. « Cassandra fait partie de ces athlètes qui avaient beaucoup de talent mais qui, sur les années jeunes, ne travaillaient pas assez dur, explique Stéphanie Gros, entraîneuse à l'époque du pôle de Montpellier. Quand je l'ai eue, il a fallu qu'elle accepte de s'entraîner dans l'inconfort. Il fallait qu'elle réussisse aussi à être satisfaite d'une séance. Le chemin de la tête est sinueux. Il a fallu construire les choses petit à petit, il y a eu beaucoup de moments difficiles. Il fallait que ça paie à un moment donné. »

**“Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement. En arrivant en Angleterre, je n'étais pas à ma place, je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire”**

CASSANDRE BEAUGRAND

Victorieuse de sa première World Triathlon Series Championship dès 2018 (format sprint), la Française a dû attendre cette saison pour remporter son premier format olympique, à Cagliari. Entre-temps, plusieurs saisons où le bien alternait avec des absences, dont cet abandon lors des derniers JO, qui lui a laissé longtemps une cicatrice. « J'avais l'impression qu'on me mettait en lumière et j'avais du mal à comprendre pourquoi, analyse-t-elle aujourd'hui. Je ne me sentais pas légitime. Je me mettais cette pression moi-même vu que tout le monde me disait que je devais “perfer”. Si je ne faisais pas tel résultat, j'imaginai qu'on allait arrêter de croire en moi. »

Son départ à Loughborough, en Angleterre, il y a deux ans, pour suivre son compagnon, sera le dernier étage de la fusée. Obligée « de sortir de (s)on confort », elle s'ouvre à l'anglais et au monde pour devenir une nouvelle personne, loin de l'image de « la princesse » qu'on pouvait parfois entendre. « Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement, avouait-elle récemment. En arrivant en Angleterre, je n'étais pas à ma place, je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. » « Parfois, on a besoin d'électrochoc dans la vie, ajoute Julien Galland, son agent. D'expériences aussi. Elle a trouvé le bon moment pour se mettre en danger. »

La même prise de risque qu'hier, quand elle se plaça devant à 2,5 km de l'arrivée. Les jambes et le corps demandaient déjà une pause mais elle ne les écouta pas pour s'envoler, de sa foulée légère, vers le titre olympique, le toit du monde sportif, comme son idole, Laure Manaudou, qu'elle admirait en 2004 derrière sa télévision. « Après Tokyo (2021), ça n'a pas été facile mais je n'ai jamais cessé d'y croire, lâchait-elle dans une zone mixte surchauffée. C'était le rêve de ma vie et je l'ai réalisé aujourd'hui (hier). » Et un couronnement, de princesse à reine. **TE**

Cassandra Beaugrand franchit la ligne d'arrivée de l'épreuve olympique, devant les Invalides.



# PARIS 2024

BMX

freestyle

finale



## Bronze amer

Si **Anthony Jeanjean**, premier français médaillé olympique en BMX freestyle, rêvait d'or, il est allé chercher hier la troisième place sur une figure inédite en compétition. Une réussite qui couronne trois ans intenses et un quotidien axé à 100 % sur sa quête olympique.

Alexis Réau/L'Équipe

### DORINE BESSON

Dès les premières secondes de sa finale olympique, le numéro un mondial a vacillé. Sous les ovations d'un public venu rien que pour lui, Anthony Jeanjean a chuté dès sa première figure, sur son premier passage. Perdant même sa chaussure. Il lui restait alors une unique cartouche pour continuer à rêver d'or, son objectif tant clamé : un deuxième run pour impressionner et monter sur le podium. Sous l'étouffante chaleur parisienne, au pied de l'imposante obélisque de Louxor, les mots de son coach font mouche. « *C'était dur, j'ai essayé de lui rappeler l'importance de se faire plaisir, de se reconnecter au vélo, pour qu'il soit entièrement dans le moment* », pointe Jean-Baptiste Peytavit.

Et Jeanjean a dévoilé son jeu : une figure inédite, encore jamais vu sur le circuit, un alley-ooop double flair (soit deux flairs, c'est-à-dire un backflip – passer la tête en bas – plus un 180 – un demi-tour sur soi-même, en partant dans le sens inverse de rotation). Pas parfaitement exécutée, mais Jeanjean exulte. Le public aussi. Il tient son moment de gloire. L'attente du score des juges tient en haleine toute la place de la Concorde. Une pépite inédite, mais insuffisante pour le sacre tant attendu. Sa première mondiale et un run moins propre que ses ad-

versaires, lui offrira finalement le bronze, derrière le surprenant argentin Jose Torres Gil, champion olympique plus aérien, et le Britannique Kieran Reilly, argenté devant lui pour 15 centièmes de points seulement. Un grain de sable.

**“Je n'ai pas fait 100 % de ce que j'avais prévu”**  
ANTHONY JEANJEAN

Méritait-il de prendre la 2<sup>e</sup> place et une meilleure note ? Éternel débat d'un sport à jugement. L'histoire retiendra qu'il est devenu le tout premier médaillé olympique du BMX freestyle fran-

çais. Le rider de 26 ans, déçu sur le moment, assure qu'il possédait de quoi s'emparer de l'or. « *Je n'ai pas fait 100 % de ce que j'avais prévu* », lâche le Français, qui évoque des « *erreurs techniques* ».

Mais le numéro un mondial a tout de même réussi son pari : sortir une de ses nouveautés spécialement préparées pour Paris 2024. Cette quête a pris racine il y a trois ans, après ses premiers JO à Tokyo. Dans la peau d'outsider, le Frenchy termine logiquement 7<sup>e</sup>. Depuis, tout a changé. Jeanjean a enchaîné les belles sorties : trois titres européens (2019, 2021 et 2022), une mé-

### PODIUM

1. Torres Gil (ARG) 94,82 pts
2. Reilly (GBR) 93,91
3. Jeanjean 93,76

**Malgré son alley-ooop double flair réalisé (ci-dessus), Anthony Jeanjean n'a pu récolter mieux qu'une médaille de bronze.**



daille mondiale (3<sup>e</sup> en 2022) et dix podiums en Coupe du monde (4 victoires). Jusqu'à cette année, où il a dominé les quatre compétitions internationales de l'année.

La réussite d'un choix de vie. Dans un sport olympique seulement depuis 2021, et dont la professionnalisation a été tardive, lui a choisi de s'entourer de plus d'une dizaine de personnes (entraîneurs, kiné, ostéopathe, prépa mentale, agent, attaché de presse) pour optimiser tout son quotidien. « *Toute ma vie est tournée autour des Jeux, tout sans la moindre exception* », répète-t-il.

### Trois semaines passées en réanimation après une chute

Quand l'année dernière, celui qui s'entraînait au pôle France de Montpellier et son park de niveau international installé en 2020 et fruit d'un lourd investissement fédéral, ne s'y retrouve plus au quotidien, il décide de revenir chez lui, à Sérignan, où il s'entraîne intensément par forte chaleur et en thermo room, ne comptant plus les séances de crossfit pour se transformer en monstre physique. « *Il déteste l'approximation*, souligne Pierre-Lina Benoit-Lizon, sa préparatrice mentale. *Il ride à l'image de comment il s'entraîne : c'est précis, fluide et carré.* »

À la suite de l'échec aux Championnats du monde de Glasgow en 2023 (une décevante 24<sup>e</sup>

place), alors que des tensions perturbent les Bleus, Patrick Guimez, l'entraîneur national qui l'a couvé pendant longtemps, est évincé au profit de Florian Ferrasse, ex-coéquipier. Et son coach personnel Jean-Baptiste Peytavit entre dans le staff tricolore. Retour à la maison, près des siens, la fabrique de champions de Passion BMX où il a été formé. « *À 9 ans, c'était déjà un surdoué, techniquement par rapport à des jeunes de son âge, on voyait déjà qu'il était facile* », raconte Vincent Massardier, pionnier du BMX et à l'origine du park de Sérignan.

Le natif de Béziers, qui a découvert à 8 ans ce petit vélo sans frein popularisé par le film *E.T.* au Festival international des sports extrêmes de Montpellier (FISE), ébloui par les figures aériennes des riders et leur communion avec le public, a vite compris que cette discipline risquée et si spectaculaire était taillée pour lui. Une passion que sa grave chute en 2018, qui l'a envoyé trois semaines en réanimation, n'a pas freinée.

Depuis, le gamin venu du sud de la France s'est fait respecter dans un milieu très américano-centré. Sa première médaille olympique ne fait que le confirmer. « *Je vais continuer à travailler, je sais ce dont je suis capable, promettait Jeanjean hier. Donc je vais repartir bosser pour aller chercher l'or à Los Angeles (en 2028).* » **E**

Alexis Réau/L'Équipe





PARIS 2024

escrime

sabre par équipes

## LOUIS BOULAY

Comme le veut la tradition, il va falloir trouver un surnom aux quatre sabreurs entrés hier soir avec fracas dans la famille de plus en plus nombreuse des médaillés olympiques français. « Les Bronzés », c'est déjà pris. « Les Barjots » aussi. Mais la tâche ne devrait pas être trop compliquée tant les qualificatifs ne manquent pas pour définir ce groupe de fous furieux, une belle bande de joyeux lurons habitée par cette fougue communicative, parfois incontrôlable, qui est montée hier soir sur la troisième marche du podium au terme d'une journée à son image: déjantée.

Comme cette équipe et cette fédération ne font rien comme tout le monde, leur parcours a débuté par une situation rocambolesque. En plus du doyen Boladé Apithy (38 ans), le trio Maxime Pianfetti (25 ans), Sébastien Patrice (24 ans) et son frère Jean-Philippe (27 ans) s'est retrouvé à affronter l'Égypte, entraînée par... Vincent Anstett, débarqué du rôle de manager des Bleus il y a à peine plus d'un an mais devenu leur coach à la Paris Fencing Academy, où ils ont croisé le fer toute l'année avec... les tireurs égyptiens. Un quart de finale connu depuis un mois maintenant, qui a nécessité de sacrés ajustements pour faire bande à part le temps de la dernière ligne de préparation, histoire de ne pas donner encore plus d'informations à de rugueux adversaires qui avaient remporté leur dernier duel en mai.

Tant redouté, le scénario catastrophe n'a pas tardé à se profiler, les Bleus se retrouvant menés 11-20, totalement à côté de leur sujet. Mais à l'inverse de sa déroute européenne il y a un mois à Bâle face à la Turquie, le groupe s'est serré les coudes pour laisser passer l'orage. « On n'avait pas le droit de faire deux fois la même erreur », racontait hier Apithy. Après Bâle on s'est regardés, on a fait une réunion et on s'est dit des choses, parfois un peu dures, mais il fallait



Sébastien Patrice, Maxime Pianfetti, Jean-Philippe Patrice et Boladé Apithy (de g. à dr.), un groupe soudé et déjanté qui crie sa joie sur le podium après s'être facilement joué des Iraniens pour le bronze.

## Ils sont barjots

Groupe à part, animé par un grain de folie, les sabreurs français ont réussi à renverser une journée bien mal embarquée pour finalement décrocher une médaille de bronze méritée et déjantée.

que ça sorte. On ne peut pas explorer en vol, sans solidarité, dès qu'un mec manque un relais. On a bien fait de le faire parce que ça a payé. »

**“C'était un moment de dingue, les plus belles cinq touches de toute ma vie”**

JEAN-PHILIPPE PATRICE

Soudés et portés par l'incroyable ambiance du Grand Palais, les sabreurs français ont fini par trouver les clefs pour renverser une situation mal embarquée en s'imposant finalement 45-41. Le déclic semblait alors parfait, la tension évacuée. Mais en demi-finales face à l'armada sud-coréenne,

### PODIUM

1. Corée du Sud
2. Hongrie
3. France

leur nouveau faux départ (9-20) était cette fois-ci impossible à remonter contre une équipe sacrée dans la soirée pour la troisième fois de suite. Une défaite logique (39-45) mais dure à accepter pour ce groupe explosif, capable de degoupiller à tout moment.

Dans le rôle de pompier de service, Julien Médard, nommé manager général il y a seulement deux mois après la démission d'Alain Coicaud, a réussi à faire descendre tout ce beau monde en pression sans perdre de vue l'objectif de ramener une médaille coûte que coûte pour la petite finale face à l'Iran après avoir été fanny lors de l'épreuve indivi-

duelle. « Je les avais prévenus qu'on passerait par des moments pas sympas, rembobinait-il. On savait que ça allait être dur, qu'il fallait y aller comme des chiens qui rongent leur os, qu'on ne lâcherait jamais le morceau. On a réussi à faire ça et on peut en être très fiers. »

Devant de bout en bout, la magie est réapparue au meilleur moment face à l'Iran, les Bleus réussissant à montrer leur plus beau visage, avec ce grain de folie fait pour la ferveur du Grand Palais. Alors qu'il pouvait regarder ce spectacle sans jamais entrer et donc sans être médaillé, Jean-Philippe Patrice a participé à la fête pour un ultime relais, rece-

vant le témoin des mains de son frère cadet pour un moment chargé d'émotion. « Il m'a dit : "C'est ton moment frangin, tu le mérites, fais ce que tu as à faire", confiait l'aîné, les yeux humides. C'était un moment de dingue, les plus belles cinq touches de toute ma vie. »

Et pour finir en beauté, c'est le showman de la bande, Sébastien Patrice, dont les bonds ont fait tourner les têtes, qui lâchait la 45<sup>e</sup> et ultime touche avec ce côté spectaculaire dont il a le secret. La suite s'est probablement écrite jusqu'au bout de la nuit, cette bande de grands gamins n'ayant pas prévu de célébration au rabais. Ce serait mal les connaître. **FE**



Face à l'Iranien Mohammad Rahbari, Sébastien Patrice a usé de ce style bondissant qui désarçonne toujours ses adversaires.

## Bonds, j'aime bonds !

Avec ses sauts impressionnants, sa marque de fabrique, Sébastien Patrice a guidé les Bleus vers le bronze.

AURÉLIEN BOUISSET (avec L. Bo.)

Pendant que ses sabreurs célébraient leur médaille, Julien Médard, entraîneur apaisé, appréciait : « Sébastien a battu des records de saut en hauteur ce soir ! » Et heureusement que la verrière du Grand Palais lui laissait de l'espace, car Patrice, impérial tout au long de cette épreuve par équipes, ne pouvait qu'être tenté de sortir sa « spéciale », qui le transforme en une sorte de kangourou à lame, un prédateur sur ressorts qui a régalé les deux tribunes à pic du monument parisien. L'attitude lui vient de loin, d'une première compétition disputée

à 12 ans, quand, une semaine après avoir débuté l'escrime, il a été mis au défi de participer à un critérium départemental, autour de Marseille.

« Le timing était trop short pour qu'on m'apprenne les bases des déplacements, marche, retraite, fente. Alors je sautais et je fonçais sur mes adversaires, se souvient-il. Et j'ai gagné la compétition ! C'était du resenti, du feeling. »

### Un jeu « pas du tout académique »

Que Patrice a cultivé ensuite, notamment en observant les Coréens, à l'escrime « su-

per explosive et super souple ». Il lui a fallu aussi varier sa manière de bondir. « Je ne suis plus un rookie, les mecs connaissent ce point fort, ce qui m'a amené à m'adapter. Ils se barraient, constate-t-il. Je fais deux bonds différents : celui qui va à l'horizontale, et un vertical. Quand c'est vertical, c'est pour patienter. Avec l'horizontal, je gagne de la distance, et quand j'ai esquivé l'attaque de mon adversaire, je me rapproche vite de lui ainsi. »

Quand lui reconnaît que son jeu n'est « pas du tout académique », son frère et coéquipier, Jean-Philippe, décrit un style « difficile à défendre ». Qui l'a parfois poussé à trop utiliser cette force. « Il peut en abuser, admet Médard. Mais il a appris à monter, monter, puis de temps en temps, redescendre au sol et finir en marche et fente. C'est plus classique. » Mais tout aussi spectaculaire. Et efficace pour monter sur un podium olympique.





# Une médaille fort spéciale

Comme son pote Joan-Benjamin Gaba, en argent deux jours plus tôt, **Maxime-Gaël Ngayap-Hambou**, en bronze hier en -90 kg, a été forgé à l'exigence du haut niveau dans le groupe des « forces spéciales » qui réunit les juniors prometteurs.

**ANOUC CORGE**

La voix cassée, au bord des larmes, Guillaume Fort est chamboulé : « C'est hyper émouvant, ça fait beaucoup ! Que les deux arrivent à être au rendez-vous entre potes, c'est un truc de malade ! » À deux jours d'intervalle, l'entraîneur français a vécu des émotions uniques sur la chaise : lundi, Joan-Benjamin Gaba a décroché l'argent en -73 kg et, hier, Maxime-Gaël Ngayap-Hambou s'est paré de bronze en -90 kg.

Une médaille arrachée aux pénalités face au Brésilien Rafael Macedo, après une action confuse et le recours à la vidéo. « Je n'ai absolument pas compris sur le moment. Comme j'ai vu MG (Ngayap-Hambou) s'envoler juste avant, j'ai eu peur du troisième shido (synonyme de disqualification). J'ai eu un temps d'attente : ils se sont trompés ? Non. Ils vont se ravisé ?

Non. On a gagné ? Ouais ! », redéroule Fort, abasourdi par ce scénario de dingo. Les deux novices français de 23 ans ont pris le sillage de l'expérimenté Luka Mkheidze (2<sup>e</sup> en -60 kg samedi dernier) pour apporter une troisième médaille aux Bleus et ainsi faire quasi Jeux égal avec des filles nettement plus attendues, mais qui n'ont toujours pas touché l'or et n'ont rien glané hier. Vice-championne du monde des -70 kg, Marie-Eve Gahié s'est loupée pour ses premiers JO (7<sup>e</sup>, voir par ailleurs).

« Je ne vais pas vous mentir, même nous, on ne s'était pas imaginé des objectifs pareils. Mais eux, je pense que si », reconnaît Fort. « On attendait plus l'équipe féminine mais nous, les garçons, étions persuadés qu'on avait tous le niveau pour être champions olympiques », confie Ngayap-Hambou. Ça attendra un peu, le Japonais

## PODIUM

1. Bekauri (GEO)
2. Murao (JAP)
3. **Ngayap Hambou** et Tselidis (GRE).

**Maxime-Gaël Ngayap Hambou (23 ans) a su profiter de son étiquette d'outsider pour aller chercher une belle médaille de bronze. Avant d'en ajouter une autre samedi avec l'épreuve par équipes mixtes ?**

Sanshiro Murao l'ayant surclassé en demi-finales.

**“C'est un groupe avec lequel on a vraiment souffert, mais ça nous a donné de la force. On a grandi humainement et mentalement”**

MAXIME-GAËL NGAYAP-HAMBOU

Ce compétiteur né n'aspirait qu'à imiter son pote Gaba : « Ça m'a donné de la force, Joan c'est un frère, je le connais depuis qu'on est en benjamins. » Hier, Gaba était là, forcément. « Et pourtant, il avait une proposition rémunérée pour une prestation mais il a dit qu'il ne serait libre qu'à partir de 21 heures pour passer la journée avec son copain », révèle Stéphane Frémont, ému.

Patron des Bleus de 2012 à 2016, il est à l'origine du groupe des « forces spéciales » créé en

2019 regroupant des juniors prometteurs dont Gaba et Ngayap-Hambou. D'où le salut militaire effectué par « MG » – comme tout le monde l'appelle – hier après son succès final : « C'est un groupe avec lequel on a vraiment souffert, mais ça nous a donné de la force. On a grandi humainement et mentalement. »

Avec Richard Méliillo, Frémont s'efforce d'inculquer les exigences du haut niveau à cette bande de jeunes ambitieux : « On ne leur a jamais menti. En vingt ans de boutique, quatre Jeux, j'avais vu comment ceux qui sont devenus champions s'entraînent. Il n'y a pas de miracle pour réussir, il faut s'entraîner intelligemment, donc on leur a expliqué comment faire. » Technique, physique, vidéo, préparation mentale, diététique : tous les vecteurs de la performance sont décortiqués. Mais surtout, l'idée directrice est qu'ils prennent leur carrière en main. « Je leur ai demandé à chacun de m'écrire leur projet. C'est quoi l'objectif ? Que veux-tu mettre en place ? Ça s'arrêtera si tu ne mets pas dans ta gamelle. Quand les gamins ont compris tout ça... », apprécie Frémont.

« Richard et Stéphane les ont

mis dans ces dispositions de travail, de rigueur, salue Guillaume Fort. Nous, on a juste eu à greffer des éléments techniques. La culture de la gagne, du projet perso, ils l'ont acquis. À partir de là, les mecs n'ont pas de limite, nourrissent de grandes ambitions et nous prouvent aujourd'hui qu'ils ont réalisé leurs rêves et que rien n'est impossible. »

Pourtant, comme le rappelle Frémont, « leur sélection à Paris est plus due à leur capacité à être bons sur les équipes que sur les individuels ». L'étiquette d'outsider n'est pas si mal, à en croire Ngayap-Hambou : « J'aime bien, comme vous savez je ne suis pas encore médaillé mondial ou européen, j'ai l'habitude de cette position. »

Depuis hier, son statut a changé. Samedi, il sera encore plus attendu sur l'épreuve par équipes mixtes. « Le but est de garder le titre, on va bien récupérer, faire des soins et on sera prêts », assure le sociétaire d'Asnières, son club de toujours où il a suivi son frère aîné, Marc-François. « J'espère prendre ma revanche sur le Japonais ! », glisse « MG » avec le regard habitué, affiché tout hier. **Y.S.**



## Gahié, la déception



Pierre Lahalle/L'Équipe

Pour la première fois depuis le début de ces Jeux, la Française en lice en judo n'est pas montée sur le podium hier. Marie-Eve Gahié (-70 kg, 27 ans) n'est pas parvenue à imiter Shirine Boukli (-48 kg), Amandine Buchard (-52 kg), Sarah-Léonie Cysique (-57 kg) et Clarisse Agbégénou (-63 kg), toutes médaillées de bronze. Championne d'Europe 2023 et vice-championne du monde en titre, celle qui a été préférée à Margaux Pinot en -70 kg s'est inclinée une première fois en quarts contre l'Autrichienne Michaela Polleres, puis en repêchage face à la Belge Gabriella Willems. « Je suis désolée, je sais que j'aurais pu aller plus loin », a-t-elle regretté, émue. Gahié a-t-elle payé le prix de la découverte des Jeux, elle qui n'avait pas été sélectionnée à Tokyo ? « On n'en sait rien mais j'ai envie de dire oui, estime Christophe Massina, le responsable de l'équipe de France féminine. Il y a un sentiment de grande déception d'être passé à côté de cette catégorie. » Aujourd'hui, Madeleine Malonga (-78 kg) aura à son tour l'opportunité d'offrir une première médaille d'or à l'équipe de France de judo à Paris. **Y.S.**





PARIS 2024

SÉRIE(2/3)

Judo +100 kg

Teddy Riner a découvert les JO en 2008, soldés par du bronze. Après 2 médailles d'or en 2012 et 2016 et une autre en bronze en 2021, son parcours olympique en individuel est d'une richesse incroyable. En quête d'un troisième sacre, vendredi, retour sur ses 16 années qui ont aussi construit l'homme.

## hier : à la découverte d'un monde

2006

Champion d'Europe  
et du monde junior  
+100 kg

2007

CE

CM

Champion d'Europe  
et du monde senior  
+100 kg

2008

JO

CM

3<sup>e</sup> des JO +100 kg  
Champion du monde  
junior +100 kg  
Champion du monde  
senior toutes catégories

## aujourd'hui : le règne sans partage

2009

CM

Champion  
du monde +100 kg

2010

CM

CM

Champion du monde +100 kg  
Vice-champion du monde  
toutes catégories

2011

CE

CM

CM

Champion  
d'Europe et du monde  
+100 kg  
Champion du monde  
par équipes masculines

# Une domination sans partage

Après le bronze en + 100 kg pour ses premiers JO en 2008, à 19 ans, **Teddy Riner** pose progressivement sa patte sur la planète des lourds, qu'il écrase de tout son poids aux JO 2012 à Londres et de Rio en 2016, avec un doublé olympique, égalant ainsi David Douillet.

ANOUEK CORGE (avec Y. S.)

Le 3 août 2012, dans l'ExCEL Center de Londres, Teddy Riner se présente nanti de trois titres mondiaux supplémentaires, dont le dernier en 2011, à Paris, où il a été éblouissant. « Il avait été magistral, avec des techniques différentes à chaque combat, ils les avaient tous massacrés, » se régale encore aujourd'hui Stéphane Traineau, ancien patron des Bleus, désormais boss du judo kazakh. Il avait fait entrer le phénomène à l'Insep en 2004.

« Après 2008, Teddy a monté son niveau, synthétise Franck Chambily, entraîneur historique de Riner, depuis ses années juniors. En 2012, il est au taquet, ses adversaires un ton en dessous.

Il avait de la marge, à part sur [Alexander] Mikhailine, mais en finale des Jeux, on n'est pas là pour faire le spectacle. À Londres, Teddy a de la marge sur tout le monde et on le voit. »

Une marge certes, une vigilance aussi, car Riner n'a pas oublié son revers en finale des Mondiaux toutes catégories, le 13 septembre 2010, face au Japonais Daiki Kamikawa (sur une décision arbitrale discutée). Et, forcément, celle face à l'Ouzbek Abdullo Tangriev, en quarts de finale de ses premiers Jeux, à Pékin, en 2008 (3<sup>e</sup> en + 100 kg). « Ces défaites m'ont en partie construit. Vous savez, je suis une éponge. Je réfléchis, j'analyse énormément. Et je retiens très bien les leçons », rappela-t-il après son triomphe londonien.

**« J'étais dans ma montée, mon apothéose, je m'en souviens comme si c'était hier. C'était cool, première médaille d'or olympique, ça ne s'oublie pas »**

TEDDY RINER, SUR SA MÉDAILLE D'OR À LONDRES  
À Londres, en 2012, Chambily ne se trouve pas sur la chaise de coach comme à Pékin. Introuvable responsable du secteur masculin en 2009, Benoît Campargue s'est accordé ce privilège pour être au plus près d'un athlète qu'il

a connu junior. Toujours pleinement dans le giron fédéral et ne disposant pas encore d'un staff totalement dédié comme aujourd'hui, Riner ne pèse pas du même poids décisionnaire. La délégation française se débrouille pour que Chambily ait une accréditation pour accéder à la salle d'échauffement : « Teddy était très puissant, à chaque fois qu'il marquait, il mettait des gros pions, avec un gros impact. Londres, c'est la période où il est le plus efficace, techniquement. » Campargue, lui, retient de cette journée : « Teddy était monté en puissance à chaque tour. En finale, Mikhailine, c'était le danger absolu, l'expérience, la tactique. Teddy a fait ce qu'il fallait sans prendre de risque insensé. »

« Teddy est en contrôle, il savait ce que c'était les Jeux, se savait attendu, appuie Stéphane Traineau, présent en tribunes. La finale n'est pas belle, il ne voulait pas faire d'erreur. » Le champion a retenu la leçon du quart de finale chinois, quatre ans plus tôt. Qui plus est, à Londres, il est face à l'expérimenté Russe Mikhailine, triple champion du monde, mais que le Français a dominé pour le titre planétaire en toutes catégories en décembre 2008 à Levallois, à seulement 19 ans.

« J'étais dans ma montée, mon apothéose, je m'en souviens comme si c'était hier, rembobine

Riner. On avait beaucoup préparé avec Christian [Chaumont, alors son entraîneur de club à Levallois]. Même si, en finale, j'avais voulu marquer ippou, ce n'est pas très grave. Il ne fallait pas prendre plus de risques. C'était cool, première médaille d'or olympique, ça ne s'oublie pas. »

Comme il n'a pas oublié les chaussures dorées enfilées par Campargue, quelques instants avant sa victoire. Certains y verront un côté mégalo, lui un clin d'œil. « Je voulais en acheter pour Teddy mais il n'y avait pas de 50, se targue encore aujourd'hui Campargue, parti de l'univers du judo dans la foulée. Après les Jeux je lui en ai offert, sur mesure. C'est vraiment de l'or ! »

Dans l'euphorie de la victoire, Teddy Riner claque la bise sur un de ces pieds ainsi étonnamment chaussés. « Un geste spontané de Teddy, une belle reconnaissance », jauge l'ex-coach. « Je me souviens bien ! Il avait confiance en son »

Quatre ans après son échec à Pékin, Teddy Riner accomplit son rêve en devenant, à Londres, champion olympique des +100 kg.



## demain : réécrire l'histoire

2012	2013	2014	2015	2016	2017	2021	2023	2024
JO Champion olympique en +100 kg	CE CM Champion d'Europe et du monde en +100 kg	CE CM Champion d'Europe et du monde +100 kg	CM Champion du monde +100 kg	CE JO Champion d'Europe +100 kg Champion olympique +100 kg	CM CM Champion du monde +100 kg Champion du monde toutes catégories	JO 3 <sup>e</sup> des JO +100 kg Champion olympique par équipes mixtes	CM Champion du monde en +100 kg	

Pierre Lahalle et David Nivière/L'Équipe

«*poulain!*», confie aujourd'hui Riner dans un éclat de rire. «*On ne peut pas oublier son premier titre olympique, je me souviens de chaque instant, de la musique que j'écoutais en boucle – Drake, Shot for Me –, de comment j'étais dans la tête. Autant il y a des titres dont je me souviens vaguement, autant 2012, je m'en souviens bien.*»

Alain Perriot était en tribunes avec le clan Riner. «*La finale à couteaux tirés contre le Russe, qui court après Teddy dans les dernières secondes, se remémore le premier professeur de Riner au club de Bolivar (XIX<sup>e</sup> arrondissement). Et Teddy exulte. Je suis comme un fou. La soirée au Club France après, pour un petit prof de quartier, c'était génial.*»

«*Je l'ai mis dans le groupe des plus grands même s'il avait à peine 6 ans, il était déjà plus balèze que les autres, rappelle avec délice Perriot. Et au taquet, il voulait déjà me faire tomber.*» Il aura le phénomène jusqu'à ses 15 ans. Quatre ans plus tard, le Guadeloupéen vivra ses premiers Jeux, décrochera sa première médaille olympique, en bronze. Avant la consécration suprême à Londres en 2012.

**«Dans une bonne séance, je tombe soixante fois. C'est comme si tu te faisais plaquer soixante fois par Chabal»**

NICO KANNING, ANCIEN SPARRING-PARTNER DE RINER

Avec ce premier titre olympique, Riner bascule dans une autre dimension, sportive, médiatique, économique. «*Il a atteint le Graal, jauge Stéphane Traineau. On se disait "C'est bon, il va en avoir marre"; mais il continue à gagner! Une vie incroyable – sollicitations, célébrité, argent –, c'est génial, mais il faut gérer. C'est la période où il devient mature, pas qu'en tant qu'athlète, en tant qu'homme aussi.*»

Cette consécration ne fait que rehausser l'exigence de Riner, l'idée d'une structure d'entraînement totalement dédiée (coach, kiné, préparateur physique...) grandit encore. Même si, depuis la rentrée 2010, il a décidé de ne plus s'entraîner exclusivement à l'Insep mais de partager son temps avec Christian

Chaumont, son coach de club depuis 2009 à Levallois. C'est lui qui a eu l'idée de recruter un sparring-partner exclusif en la personne de Nico Kanning (1,84m, 120 kg).

«*Dans une bonne séance, je tombe soixante fois par Chabal*», image le natif de Berlin, qui a été le compagnon d'entraînement de Riner pendant dix ans. Ce solide gaillard est évidemment présent le 21 février 2014 pour la première séance technique de Riner, cinq mois après son opération de l'épaule gauche. «*Je veux que tu sois majestueux*», lâche Chaumont à Riner. «*Majestueux, c'est bien, ça me plaît!*», rétorque le champion, rassuré après cette heure de reprise. C'était vraiment bénéfique. Le goût du judo est en train de revenir, je suis content.» Lui qui, deux mois plus tôt, s'inquiétait de peiner à soulever 15 kg au développé couché. «*Tu crois que je vais récupérer un jour?*», avait-il demandé à Jean Fasihpour, kiné historique des Bleus du judo.

Mais Riner est une bête de compétition. Rarement rassasié, encore moins quand il en a été privé d'août 2013 à avril 2014, où il signe son retour par un quatrième sacre continental, avant d'en claquer un septième planétaire en août 2014, en Russie. Il a alors retrouvé l'agilité et la mobilité un temps perdues à cause de son épaule et d'autres pépins. «*J'entame les deux ans qui me séparent des prochains JO avec un corps d'athlète, prévient-il depuis la Russie, en septuple roi du monde à seulement 25 ans. L'or de Rio, je ne veux pas le laisser aux autres.*»

Cet ogre affamé se présente ainsi aux

Victorieux à Londres, Riner embrasse les chaussures dorées de son coach Benoît Campargue.

## JO 2012

## PARCOURS DE RINER

■ 16<sup>es</sup>, bat Wojnarowicz (POL), waza-ari ;  
■ 8<sup>es</sup>, bat Jaballah (TUN), ippon ;  
■ quarts, bat Brayson (CUB), ippon.  
■ demies, bat Kim Sung-min (CDS), waza-ari ;  
■ finale, bat Mikhaylin (RUS), waza-ari.

## JO 2016

## PARCOURS DE RINER

■ 8<sup>es</sup>, bat Tayeb (ALG), ippon ;  
■ quarts, bat Silva (BRE), waza-ari ;  
■ demies, bat Sasson (ISR), ippon ;  
■ finale, bat Harasawa (JAP), ippon.

JO de 2016 riche de trois titres mondiaux supplémentaires depuis Londres 2012 (2013, 2014, 2015). Rio, la ville de son premier grand succès mondial (en 2007, à 18 ans), où il revient en patron, et non plus en jeune prometteur, lui qui est désormais père d'un garçon, Eden, d'alors presque 2 ans et demi. Fort de 124 combats sans défaite, il est bien décidé à asseoir sa suprématie. Et ne s'en cache pas. «*Teddy disait: "Je vais aux JO pour gagner"*, livre son paternel, Moïse, un tantinet inquiet. Il fallait calmer les choses. Je disais à son attachée de presse de ne pas le laisser dire ça. Si ça ne passe pas, on dira qu'il n'a que de la gueule.» En père protecteur toujours, chez qui le souvenir de Pékin 2008 (défaite en quarts de finale) demeure bien présent. «*Teddy l'a fait, salue aujourd'hui Moïse Riner, comme encore bluffé. C'est encore plus fort pour un parent. Ça signifie qu'il est sûr du travail effectué. C'est très fort.*»

À Rio, Teddy Riner est porte-drapeau de la délégation française. Une fierté, une pression aussi, qui plus est pour le tenant du titre des + 100 kg. Mais, comme David Douillet en 2000 à Sydney, il n'est pas victime de la malédiction du porte-drapeau et glane un second sacre d'affilée, comme son aîné seize ans plus tôt. En dominant, lui aussi, un Japonais, Hisayoshi Harasawa.

À Rio, en 2016, le Guadeloupéen est porte-drapeau et conduit la délégation française.

Ce 12 août 2016, le Guadeloupéen égale Douillet, double champion olympique des lourds en 1996 et 2000. «*Teddy a été extrêmement stratégique, intelligent et donc brillant, salue alors Douillet. Le grand public ne s'est peut-être pas régalé, mais il faut se rendre compte qu'il a empêché le Japonais de construire. C'est sublime pour un spécialiste. C'était les JO, il fallait gagner avec la tête, il l'a fait.*»

Avec ce sacre, Riner devient le poids lourd le plus titré, devant son compatriote, mais aussi devant l'icône japonaise Yasuhiro Yamashita [quadruple champion du monde des lourds, champion olympique en 1984 en toutes catégories, vaincu entre 1977 et 1985].

«*Je suis très fier, confie alors le colosse. C'est énormément d'attente, cette olympiade n'a pas été facile. C'est un superbe couronnement, mais je ne me compare pas à mes prédécesseurs. C'est mon accomplissement, mon bonheur personnel.*» Son invincibilité s'étirera près de dix ans et 154 combats sans défaite, entre septembre 2010 et février 2020 (revers à Paris-Bercy face au Japonais Kokoro Kageura).

**«Le fait d'être porte-drapeau, coprésident du comité de candidature Paris 2024, que je dois défendre mon titre. Il y avait beaucoup de pression et beaucoup de fatigue pendant ces Jeux»**

TEDDY RINER, SUR LES JO DE RIO EN 2016

«*En 2016, Teddy a encore de la marge, mais elle s'est réduite, ses adversaires sont un peu plus forts, analyse Chambily, avec huit ans de recul. Il gagne à l'expérience, avec son intelligence dans la manière de mener ses combats.*» L'intéressé ressent le besoin de faire «*un gros break*», comme il le rappelle aujourd'hui. «*Le fait d'être porte-drapeau, coprésident du comité de candidature Paris 2024, que je dois défendre mon titre. Il y avait beaucoup de pression et beaucoup de fatigue pendant ces Jeux mais, finalement, on a réussi à faire quelque chose de top, mais ce n'était pas évident.*»

Il s'écoulera plus d'un an entre son second sacre olympique, le 12 août 2016 à Rio, et sa reprise en compétition le 2 septembre 2017, à Budapest, où ce phénomène rafle un neuvième titre mondial. Sur son élan, il porte à dix son total astronomique, avec un sacre en toutes catégories le 12 novembre 2017, à Marrakech. À 28 ans, le Français a tout gagné, plusieurs fois. Il ressent le besoin de souffler. Sa pause va durer un an, avant qu'il ne retrouve l'énergie d'écrire encore davantage sa légende. **E**

À Rio, il étreint puis décolle d'un bon mètre Franck Chambily, son coach référent.





PARIS 2024

tennis de table

simple

huitièmes de finale



Étienne Garnier/L'Équipe

# Dans une autre dimension

À 17 ans, **Félix Lebrun** s'est offert hier un quart de finale olympique, au terme d'un match épique. Montrant un visage de champion, qui attire tous les regards.

BÉATRICE AVIGNON

Le chat noir porterait-il une casquette ? La question s'est posée durant une vingtaine de minutes hier dans le hall 4 de la Paris Sud Arena. Félix Lebrun avait trois sets dans la poche, et se trouvait mené 5-7 par Dimitrij Ovtcharov, lorsque la tribune des invités s'est agitée. Zinedine Zidane prenait place, au milieu d'une haie de gros bras en tee-shirt noir. Comme l'ancien tennisman Henri Leconte, discrètement debout depuis le début de la rencontre, l'icône du football était venue observer le prodige français du ping.

C'est à ce moment-là que le scénario a pris un tour dramatique, avant de connaître une fin heureuse. Un quatrième set perdu (courant dans ces marathons en quatre manches gagnantes), puis deux autres (beaucoup plus rare), lors desquels le blondinet de 17 ans semblait perdu, incapable d'imposer ses

accélération de revers et baladé de gauche à droite par l'Allemand de deux fois son âge. « Je sais qu'Ovtcharov ne lâche jamais rien, il a déjà retourné des situations comme celle-là, notamment aux derniers JO à Tokyo, lâchait Félix Lebrun en zone mixte, où, pour la première fois, un micro lui a été apporté pour que la vingtaine de journalistes français présents puisse l'entendre. Le match était en train de m'échapper alors que j'avais les cartes en main. »

« Dima » Ovtcharov avait effectivement remporté la médaille de bronze à Tokyo, face au Taïwanais Lin Yun-Ju, adversaire de Félix Lebrun en quarts de finale aujourd'hui à 15 heures, à la belle, après avoir sauvé quatre balles de match. Mais l'Allemand ne montera pas sur le podium olympique en simple à Paris pour la troisième fois de sa carrière (bronze en 2012 à Londres), à 35 ans. Vaincu une troisième fois en neuf mois par la terreur du circuit, qui l'avait notamment privé

**Félix Lebrun célèbre sa victoire après avoir remporté le 7<sup>e</sup> et dernier set 11-7.**

d'un titre à Antalya (Turquie) en octobre dernier. L'ambiance, électrique depuis le début de la compétition, a viré à l'explosif quand Ovtcharov, acculé d'un bout à l'autre de la belle, a laissé mourir sa dernière balle dans le filet. Son bourreau n'est pour une fois pas tombé sur le dos, mais a sauté de joie et serré le poing avant de se précipiter dans les bras de Nathanaël Molin, son coach. La conclusion d'un septième set où Félix Lebrun a de nouveau fait du Félix Lebrun, jeu plus précis et balles en rotation. S'offrant le point du match pour mener 6-2, raquette fusant de tous côtés.

**“J’ai super bien géré mon stress au final (...), j’ai été bon dans les moments importants”**

FÉLIX LEBRUN

« En début de match quand tout se passe bien, on kiffe, mais quand on est en difficulté c'est là que le public aide, surtout que plus le match est chaud, plus il est chaud, souriait-il. J'ai super bien géré mon stress au final, car je crois qu'il a marqué plus de points que moi dans le match (72 pour l'Allemand, 68 pour le Français), ça veut dire que j'ai été bon dans les moments importants. »

S'il n'y avait pas de doute sur le niveau de jeu du Montpelliérain, 5<sup>e</sup> mondial, devenu en octobre le troisième joueur le plus jeune de l'histoire à intégrer le top 10, il a produit, hier, un match de champion. Résistant mentalement, trouvant seul les solutions (il avait pris son temps mort dès le deuxième set), pour satisfaire son irrésistible envie de gagner.

Nathanaël Molin ne disait pas autre chose, après l'enchaînement des matches des deux frè-

res sur le banc (voir ci-dessous). « Pour moi, il y a des champions, et ceux qui deviennent champions. Et certains même ne le deviennent pas. Félix est un champion de nature, il a ça en lui. Il peut perdre bien sûr, mais peu importe la situation, s'il peut le faire il va le faire. »

Ce petit truc en plus qui n'a sans doute pas échappé à Zinedine Zidane. « Tout le monde est venu me dire après le match qu'il était là, ça fait super plaisir, souriait le jeune Lebrun. Un basketteur NBA a posté un message sur les réseaux sociaux (« les frères Lebrun sont électriques », a tweeté le meneur de Team USA Tyrese Haliburton). Ça veut dire que tout le monde s'intéresse au tennis de table. C'est beau à regarder, je pense que les gens kiffent, ça peut leur donner envie de faire du ping. » Sous la casquette se cachait en fait un porte-bonheur. **E**

## Les larmes d'Alexis

« Il y avait Zidane ? » C'est, hier soir, la seule information qui a arraché un sourire à Alexis Lebrun. Succédant à son frère Félix sur la table n° 2, l'ainé, 20 ans, rêvait d'un exploit pour poursuivre sa route en simple. L'espoir a tenu un set, durant lequel Hugo Calderano a multiplié les fautes, avant de prendre le Français à la gorge pendant les quatre manches suivantes. « J'ai eu du mal à m'adapter à sa tactique, à lire son jeu, analysait le Montpelliérain, en larmes. Même si j'ai produit un niveau de jeu plutôt bon, lui a été excellent. Pour l'instant je ne suis pas encore à ce niveau-là, il va falloir que je progresse. Je suis jeune, je sais que j'ai encore du temps, mais j'avais

envie de réussir un exploit ici à Paris. Dans une salle comme ça, j'avais envie de continuer, et ça fait mal de perdre devant autant de personnes, qu'on déçoit un peu. » Le Brésilien, 6<sup>e</sup> mondial et tête de série n° 4, affrontera le Sud-Coréen Jang Woo-jin en quarts, dans une partie de tableau dégagée de la présence du Chinois n° 1 mondial et ultra-favori Wang Chuqin, éliminé en 8<sup>es</sup> de finale hier matin par le Suédois Truls Moregard. Aucun regret en revanche du côté du coach des Lebrun, Nathanaël Molin. « On peut devenir champion au fur et à mesure, je crois que c'est le chemin qu'est en train de prendre Alexis, annonçait-il pour compléter sa description du plus jeune (lire par ailleurs). Hugo est un sacré client, il n'y a pas grand-chose à dire. Alexis a 20 ans, il y a trois mois tout le monde l'avait enterré, et aujourd'hui il joue top 10. » **B.A**



Étienne Garnier/L'Équipe





PARIS 2024

voile

49er

medal race

boxe

- 63,5 kg



Bernard Le Bars/L'Équipe

## Picon-Steyaert en pole

Leaders en 49er FX, avec un point d'avance sur les Néerlandaises et sept sur les Suédoises, les Françaises sont en mesure de signer un exploit aujourd'hui en medal race à partir de 14 h 40.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PASCAL SIDOINE

MARSEILLE – Un scénario incroyable que personne n'aurait osé imaginer. Après moins de trois ans de préparation, Charline Picon (39 ans), double médaillée olympique en planche (or à Rio, argent à Tokyo) et Sarah Steyaert (37 ans, la barreuse), championne du monde de Laser en 2008 (6<sup>e</sup> aux JO de Rio en 49er FX), vont se présenter cet après-midi en medal race en position de leaders en 49erFX (dériveur double), avec un point d'avance sur les Néerlandaises Odile Van Aanholt-Annette Duetz, sept sur les Suédoises Vilma Bobeck-Rebecca Netzler et neuf sur les Norvégiennes Helene Naess-Marie Roenningen (voir page 7 du cahier résultats).

Après un début de compétition en fanfare lors des deux premiers jours de régates, dimanche et lundi, dans le petit temps – conditions météo qu'elles affectionnent –, les Françaises sont parvenues à rester dans le match dans des vents plus soutenus. Elles ont même réussi à reprendre les commandes du général hier, dans l'ultime manche de qualification courue au large de la corniche Kennedy dans 10-12 nœuds de vent particulièrement instable.

Comme chaque jour et plus encore, leur retour dans la marina du Roucas Blanc a été salué

par les encouragements et la ferveur du public massé sur la digue. Même si tout reste encore possible, les Françaises sont en mesure de signer une énorme surprise et de concrétiser, par un podium, ce défi hors norme qu'elles ont décidé de relever ensemble.

Après avoir traversé des hauts et des bas, des moments de doute et des désillusions, comme leur 33<sup>e</sup> place au Mondial 2024 en mars à Lanzarote, les voilà tout près du sacre olympique alors que leurs compatriotes Erwan Fischer et Clément Péquin, champions du monde en titre en 49er, ont connu un échec sévère en ne se qualifiant pas pour la finale (13<sup>e</sup>).

**“Elles expriment leur potentiel de championnes”**

BENJAMIN BONNAUD, LEUR ENTRAÎNEUR

« C'est super serré, on est cinq équipages pour trois médailles, à nous de faire le job demain (aujourd'hui), lançait Charline Picon à son arrivée en zone mixte. On peut être fières d'être arrivées au top de notre collaboration au moment des JO, poursuit-elle. Ça fait quelques semaines qu'on sent qu'on monte en puissance. Être solides, en trois ans, face aux meilleurs équipages du monde qui pour certains ont douze ans ensemble, c'est beau. On espère que notre expérience pèsera dans la balance. » À ses côtés, Sarah

Steyaert, revenue au plus haut niveau après une retraite sportive de cinq ans, semble envahie par l'émotion en évoquant la première manche d'hier, ratée. « J'ai pleuré, je me suis énervée, je me suis dit qu'on ne pouvait pas laisser échapper ça, raconte celle qui était devenue professeur des écoles. Demain (aujourd'hui), il faudra être ensemble, prendre un bon départ et bien naviguer. Tout le monde sera stressé, il faudra être solides. Durant la dernière course, toutes nos adversaires directes ont craqué! »

Benjamin Bonnaud, leur entraîneur depuis septembre dernier, ne boude pas son plaisir, mais ne s'enflamme pas. « Elles expriment leur potentiel de championnes, elles se révèlent dans les moments à fort enjeu. Mais il reste une étape à franchir. Il faudra bien préparer la manche, le départ et aller vite au bon endroit. Il devrait y avoir entre 8 et 12 nœuds de vent. » Pour décrocher l'or au terme de la medal race (finale de coefficient 2 réunissant les dix meilleures), le duo Picon-Steyaert doit finir devant les Néerlandaises et ne pas laisser les Suédoises intercaler plus de deux bateaux et les Norvégiennes plus de trois. En attendant, hier soir, la double médaillée olympique devait retrouver sa fille Lou, née le 31 juillet 2017, pour « fêter son anniversaire et lui donner ses cadeaux ». **E**

**Charline Picon et Sarah Steyaert sont en tête du classement avant d'aborder aujourd'hui la medal race (finale de coefficient 2 réunissant les dix meilleurs équipages).**

**“J'ai l'impression d'avoir toutes les armes pour aller chercher le titre (en ILCA 7)”**

JEAN-BAPTISTE BERNAZ, QUI ENTAME AUJOURD'HUI SES CINQUIÈMES JO.

## Oumiha veut ouvrir le compteur

Si le triple champion du monde bat Richard Kovacs en quarts de finale, aujourd'hui à partir de 17 h 30, il apportera une première médaille à l'équipe de France de boxe.

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

L'équipe de France de boxe pourrait avoir l'assurance d'obtenir sa première médaille, dès aujourd'hui grâce à Sofiane Oumiha dont le combat est programmé à 17 h 38. S'il élimine le Hongrois Richard Kovacs (26 ans, 1,76m), médaillé de bronze à l'Euro 2022, en quarts de finale, il sera assuré d'obtenir au minimum le bronze.

Les deux boxeurs se connaissent pour s'être déjà affrontés. En février 2020, lors d'un tournoi en Hongrie, Kovacs avait battu Oumiha aux points, deux juges à un. L'année dernière, en juin 2023 lors des Jeux Européens, qualificatifs pour les JO, le Français avait défait le Hongrois en demi-finales avant d'aller décrocher l'or.

« Par rapport à la victoire de Sofiane sur le Jordanien (Obada) Alkasbeh, cela va être plus tactique, le Hongrois va moins s'engager, explique Malik Bouziane, entraîneur de l'équipe de France. Sofiane va retrouver sa vitesse, sa mobilité, sa vista. Il devrait aussi bien boxer en avançant qu'en reculant. » Pour ses débuts en huitièmes de finale lundi, le triple champion du monde des -60 kg s'est imposé cinq juges à zéro. « C'était bien pour une entrée en compétition, souligne Oumiha. Je

savais que le Jordanien était rude, qu'il avancerait constamment, mettrait du rythme et que ça allait être brouillon. C'est pour ça que j'ai essayé plusieurs fois le corps à corps. L'ambiance était merveilleuse, de ouf. J'étais sceptique au départ, mais c'est incroyable. Il va falloir rendre fiers, heureux, les spectateurs. C'est des moments qu'on partage avec eux. Et, après le combat, j'ai pu voir ma femme et nos enfants venus avec mon cousin (et entraîneur) Mehdi. »

**“La veille de ses combats, il fait de l'imagerie mentale”**

MALIK BOUZIANE, ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Depuis lundi, Sofiane Oumiha n'a pas quitté le village olympique. « Il a récupéré, commente Bouziane, avec un peu de travail individuel en fonction du Hongrois. Et ce mercredi, il n'a fait que du shadow (boxe dans le vide). La veille de ses combats, il fait de l'imagerie mentale, il boxe en imaginant son adversaire. »

Si tout se passe bien en quarts de finale, Oumiha, favori pour la médaille d'or, devrait trouver dimanche au tour suivant le champion du monde de la catégorie, l'Ouzbek Ruslan Abdullaev (21 ans, 1,70m), lui-même opposé aujourd'hui au Canadien Wyatt Sanford.



Alain Mounic/L'Équipe

Lundi, Sofiane Oumiha s'est imposé face au Jordanien Obada Alkasbeh à l'unanimité des juges.





## De l'or au bronze

Anthony Jeanjean rêvait de décrocher la lune. Propulsé à hauteur des hiéroglyphes de l'obélisque de la place de la Concorde dans le ciel de Paris, le Français a dû se contenter du bronze dans l'épreuve de BMX freestyle.











JÉRÔME BOURRET

Aucune compétition ne s'y déroule. Et contrairement au Club France ou au Parc des champions, on n'y apercevra même pas un médaillé en tournée d'honneurs. Pourtant, la foule s'y presse chaque jour. Il faut dire que le lieu en lui-même a des airs de carte postale à 360° avec l'arc du Carrousel, le Louvre et sa fameuse pyramide ou encore la tour Eiffel en toile de fond. Mais la vedette se trouve face à la foule, lorsque le regard se porte vers les Tuileries. On ne voit qu'elle, cette énorme boule posée sur le grand bassin rond à l'entrée du jardin et qui obstrue l'horizon et l'historique alignement entre l'Obélisque de la Concorde, Les Champs-Élysées, l'Arc de triomphe et, bien plus loin, l'arche de la Défense. Même privés de cette perspective, les curieux ne se lassent pas de contempler cette vasque olympique hors du commun que Marie-José Pérec et Teddy Riner ont dévoilée au monde et enflammée à la fin de la cérémonie d'ouverture, vendredi dernier.

« C'est tout simplement incroyable, somptueux », s'exalte en chœur ce couple d'Américains réfugié sous les arbres du jardin

# On ne voit qu'elle

Inédite par son concept et sa localisation, la vasque olympique reflète l'identité de ces Jeux à la française et suscite l'admiration des curieux.

du Carrousel à la recherche d'ombre et de fraîcheur salvatrices. « Une fois de plus, le génie français a parlé », poursuit le monsieur. Celui du designer Mathieu Lehanneur, créateur de la torche olympique et de cette vasque de trente mètres de haut, composée d'un anneau-flamme de sept mètres de diamètre surplombé d'un grand ballon aux allures de montgolfière à la teinte métallisée, fruit d'un mélange entre l'or, l'argent et le bronze.

## Un manque à gagner pour les commerçants

Selfies ou photos de famille, chacun immortalise son passage. De 11 heures à 19 heures, il est même possible d'approcher au plus près du bassin sans déboursier le moindre euro mais à condition de présenter un QR code que l'on peut se procurer sur le site officiel de la vasque. Seule exigence : être réactif. « Le lendemain de la cérémonie d'ouverture,

j'ai vu une interview d'un organisateur qui expliquait que la billetterie pour la vasque allait ouvrir, je me suis précipité sur le site et tous les créneaux étaient disponibles », explique le père de cette famille normande qui a abrégé ses vacances pour consacrer une semaine aux Jeux.

Depuis, le site informe que « tous les créneaux ont été réservés », mais les responsables du site tentent tous les jours de faire des heureux en augmentant la jauge de départ, fixée à 10 000 personnes. « J'ai dégoté nos QR codes hier matin à 6 h 55, c'était ma dernière surprise pour eux », expliquait mardi cette accompagnatrice d'un centre de loisirs venu de Beauvais avec des billets pour le parc urbain voisin.

« Moi, je me suis connectée à minuit car c'est à cette heure-là qu'ils remettent des places à disposition », indiquait cette dame de passage sur Paris pour la journée dans le cadre de son travail. « Il est stipulé qu'on ne peut

rester que trente minutes dans le jardin, mais ils n'ont pas l'air taitillons là-dessus », poursuit-elle.

**“Ça rend fier d'être Français, il va falloir que les Américains s'accrochent pour faire aussi bien à Los Angeles en 2028”**

UNE VISITEUSE

Certains prennent en effet le temps d'une pause sous les arbres, attablés à la Terrasse de Pomone devant une glace ou une boisson fraîche. Le patron de l'établissement, lui, fulmine. « C'est une catastrophe pour les commerçants ces sites olympiques en pleine ville ! En haute saison, 50 000 personnes visitent le jardin des Tuileries chaque jour alors que là leur jauge est à 10 000. Je faisais plus de chiffres d'affaires à l'été 2021, malgré le Covid ! On m'a aussi contraint à fermer quinze jours le temps de l'installation, c'est un manque à gagner de 60 %

**Des milliers de visiteurs munis d'un QR code admirent quotidiennement la vasque olympique, située dans le jardin des Tuileries.**

depuis mi-juin. C'est sûr qu'elle est belle cette vasque et qu'on est des privilégiés de la voir quand on ferme, mais l'argent perdu on ne le retrouvera pas. » Une commission d'indemnisation a pourtant été créée pour ça.

Autour de la vasque, les touristes sont loin de ce genre de préoccupations. « Ça rend fier d'être Français, il va falloir que les Américains s'accrochent pour faire aussi bien à Los Angeles en 2028 », s'amuse cette dame. « L'illusion d'optique est parfaite, on dirait vraiment du feu », apprécie un jeune homme stupéfait. Car la « flamme », née d'une combinaison entre 40 projecteurs LED et un nuage d'eau créé par 200 buses de brumisation haute pression, n'en est pas une. Et au bord du bassin c'est même une étonnante impression de fraîcheur humide que l'on ressent si l'on est bien placé par rapport au vent.

Le soir, aux alentours de 22 heures et dans une scène surréaliste, la vasque prend encore une autre dimension en décollant pour s'immobiliser à 60 mètres du sol et passer une partie de la nuit (jusqu'à 2 heures) dans le ciel parisien. Lorsque le temps le permet, ce qui n'a pas été le cas mardi à cause des orages. **E**







PARIS 2024

gymnastique

concours général



Étienne Garnier/L'Équipe

# La surprise Oka

Le jeune Japonais a remporté un concours général mouvementé où les favoris ont chuté.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

Enfin la musique a cessé. Tout Bercy retenait son souffle au terme d'un concours général incroyable où les pronostics ont été renversés dès le premier agrès. Le jeune japonais Shinnosuke Oka, 20 ans, venait de sortir une performance remarquable à la barre fixe, saluée par une note de 14,5.

Restait l'un des favoris, le Chinois Zhang Boheng, qui aurait dû pouvoir aborder le même appareil sereinement, avec de la marge. Mais voilà, dès le début de la compétition, il avait hypothéqué ses chances de succès. Ce n'est pas simple en effet d'être membre de l'équipe de Chine de gymnastique, eu égard à la densité et au management de cette formation. Lors des Jeux de Tokyo, Zhang Boheng avait remporté les qualifications olympiques et pourtant les dirigeants chinois ne l'avaient pas sélectionné.

Il a donc découvert, à 24 ans, les Jeux Olympiques à Paris. Bien sûr, il a été champion du monde en 2021 et vice-champion du monde en 2022, mais les Jeux, c'est une atmosphère spéciale. Or dès le premier appareil, le Chinois se retrouvait la tête dans le tapis et prenait un point de pénalité. On se disait alors que c'était plié face à Daiki Hashimoto, champion olympique en titre, le plus jeune de l'Histoire au concours général. Lui dont le rêve parisien était d'égaliser la légende Kohei Uchimura qui, sacré à Londres (2012), avait récidivé à Rio quatre ans plus tard.

**“Je me suis accroché au plaisir du moment, j'ai pris toutes les émotions”**

SHINNOSUKE OKA

Las, aux arçons, Hashimoto chutait sur son ciseau monté à l'équilibre, trop sur l'avant. La tête dans les mains, il comprenait que son rêve venait de tomber dans la Seine,

**Le jeune Japonais Shinnosuke Oka, 20 ans, a déjoué tous les pronostics hier, en s'adjugeant l'or olympique devant les favoris chinois Zhang Boheng et Xiao Ruoteng.**

## PODIUM

1. Oka (JAP)
2. Zhang (CHN)
3. Xiao (CHN).

tout proche. 12,966. Fini pour lui, il terminera 6<sup>e</sup>. Sur les rotations suivantes, Bercy applaudissait chaudement les résultats temporaires : à la 4<sup>e</sup> rotation, deux Ukrainiens étaient en tête. Oleg Verniaiev, médaillé d'argent à Rio au concours général et Illia Kovtun. Le premier s'entraîne au centre olympique de Kiev entre deux bombardements, le second en Croatie.

Mais il restait les agrès forts des Asiatiques. Et le jeune Oka poursuivait son très joli tour. « Je le connais depuis les juniors où il m'avait battu aux Championnats du monde, raconte Illia Kovtun, c'est vraiment un gars super doué. » Et cette régularité allait lui offrir la plus haute marche du podium. Car Zhang Boheng n'était pas en mesure de délivrer un mouvement parfait à la barre fixe. Shinnosuke Oka était donc sacré champion olympique avec 86,832 points devant les Chinois Zhang Boheng (86,599) et Xiao Ruoteng (86,364). L'Ukrainien Illia Kovtun terminait au pied du podium après

un tour au taquet (86,165). « Je suis partagé entre la satisfaction d'avoir fait un très bon concours et la déception d'être quatrième, confiait-il, mais je ne peux pas dire que c'est injuste. »

Shinnosuke Oka, lui, poursuit la lignée nippone. Il est le quatrième champion olympique japonais d'affilée. « Je me suis accroché au plaisir du moment, a-t-il expliqué, j'ai pris toutes les émotions. » Sans toutefois se laisser emporter par celles-ci comme ses adversaires. « Je suis resté calme et concentré. Il n'y a pas eu de moment où mes jambes tremblaient. Je me sentais poursuivi plutôt que chasseur. » Oka doit avoir ce matin une pensée pour sa maîtresse d'école qui lui avait conseillé de se lancer dans la gymnastique. Il s'était ainsi entraîné, chez lui, dans la ville côtière de Okayama, avant de rallier à 16 ans Kamakura et d'y vivre seul, loin de sa famille. Un sacrifice aujourd'hui dérisoire. **E**

## CONCOURS GÉNÉRAL FEMMES

### Le grand jour de Biles

Certes, elle a remporté mardi, avec ses camarades Jordan Chiles, Sunisa Lee et Jade Carey, le titre par équipes auquel elle tenait tant. Mais le vrai grand jour de Simone Biles – celui que tout le monde attend, le monde de la gymnastique bien sûr, dont elle restera l'une des grandes championnes de l'histoire et, au-delà, le monde du sport et même les États-Unis tout entiers –, c'est celui du concours général, aujourd'hui, qui définit la meilleure gymnaste du moment. Aux Mondiaux en Belgique l'an passé, aux sélections américaines ensuite, puis ici à Paris aux qualifications et dans la compétition par équipes, Simone Biles a prouvé qu'elle avait chassé les démons qui avaient brisé ses Jeux de Tokyo. Elle est souriante, avec du feu dans les jambes. Certes, elle a expliqué qu'au matin du concours par

équipes, elle avait vu sa psychologue. Tout cela est de la matière humaine et reste donc fragile. Mais elle se présente sur ce concours général en très grande favorite. « Elle est au-dessus, convient Emilie Le Pennec, championne olympique en 2004, et elle devrait l'emporter, mais cela reste de la gym... » Un sport où il ne suffit pas d'être en forme. Cela se joue sur un fil, une poutre, et c'est ce qui en fait toute sa grandeur. Ainsi, la Brésilienne Rebeca Andrade qui a fait impression lors de la compétition par équipes est en embuscade. « Si d'aventure Simone venait à faire des fautes... », explique Le Pennec. Et il y a aussi la championne olympique en titre, l'Américaine Sunisa Lee, sacrée à la suite du forfait de Biles. Dès lors que la patronne est de retour... Certes, Biles est déçue par ce qu'elle mange au village olympique. Mais ça ne devrait pas pour autant affecter ses performances pour aller chercher un sixième titre olympique.

J.-C. C.



Étienne Garnier/L'Équipe





PARIS 2024

handball

phase de groupes (3<sup>e</sup> journée)

France

26-26

Égypte



# La fièvre et le froid

Après deux naufrages, les Bleus ont arraché un match nul miraculeux. Mais avec ce match poussif et les blessures de Yanis Lenne et Dylan Nahi, ils sont loin d'être guéris.

Alex Martin/L'Équipe

**YANN HILDWEIN**  
(avec D. L. et S. N.)

Le volcan s'est réveillé. Il a suffi d'un arrêt de Rémi Desbonnet suivi de sa relance signature menant à un but de Dylan Nahi pour faire exploser l'Arena Paris Sud 6 qui n'attendait que ça, toute contrite et perplexe devant un nouveau naufrage bleu en cours hier contre l'Égypte.

Sous les «*Olé, olé !*» et les hurlements d'un public en feu, l'équipe de France a enfin retrouvé de la vie et de la folie, des sourires et de la force. Tous ses jolis atours qui s'étaient évaporés dans ces Jeux au fil de deux flops contre le Danemark (29-37) et la Norvège (22-27). «*L'ambiance de la salle nous a donné un supplément d'âme*, disait Desbonnet. *On a passé quarante-huit heures où on s'est regardés dans les yeux comme des hommes et on s'est dit qu'on voulait renvoyer ce qu'on était, cette grinta, cette combativité.*»

Mais cela n'a pas suffi à offrir une première victoire aux champions olympiques et d'Europe en titre dans ces JO à domicile. Juste un match nul aux allures de miracle, arraché sur un but à la dernière seconde alors que les rugeux Pharaons ont compté

jusqu'à cinq buts d'avance (13-18, 36<sup>e</sup>). Après avoir arraché ce but ultime, Ludovic Fabregas a serré rageusement les poings devant la tribune. Mais le pivot et ses partenaires se sont contentés de saluer sobrement le public. «*Soulagés*», comme le reconnaissait Guillaume Gille, le sélectionneur, mais pas encore prêts à entonner l'hymne *Dans les yeux d'Émilie* avec leurs supporters en fête.

Favorite annoncée pour l'or, l'équipe de France est toujours cinquième du groupe B et va devoir, pour rejoindre les quarts de finale, remporter ses deux derniers matches contre l'Argentine demain et la Hongrie dimanche. Elle traîne toujours la patte sur le parquet, au sens littéral pour ses ailiers Yanis Lenne et Dylan Nahi. Le gaucher s'est tordu la cheville droite (40<sup>e</sup>) et a dû être porté par Elohim Prandi et Melvyn Richardson pour quitter le terrain. Sauf miracle, ses Jeux sont terminés. Nahi, lui, a offert son corps à la patrie. Visiblement touché à l'adducteur gauche en marquant (37<sup>e</sup>), le joueur de Kielce a jusqu'à la fin cavalcadé d'un bout à l'autre du terrain, haranguant le public en boitant.

C'est surtout le jeu de cette équipe qui reste convalescent. «*On ne passera pas de zéro à 100*

*d'un seul coup*, soulignait Dika Mem. *La défense est de mieux en mieux ; l'attaque n'était pas bonne, là elle est meilleure mais pas encore à notre niveau.*» Passé une entame pleine de jus (5-3, 9<sup>e</sup>), les Bleus sont retombés doucement dans leurs travers, oublieux en défense sur les pivots adverses, sonnés par les arrêts du gardien Mohamed Aly, imprécis dans leurs transmissions.

En triste symbole, les trois balles perdues enchaînées par Nikola Karabatic à son entrée, qui ont plombé la fin de la première période. L'icône est toujours dans le dur, comme son frère Luka ; comme Elohim Prandi ou Nedim Remili, dont les passes décisives ne rattrapent pas les mauvais choix répétés au tir.

**“Quand on perd nos repères, c'est impossible de les retrouver deux jours après”**

HUGO DESCAT, AILIER GAUCHE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Même quand l'euphorie les a saisis, les Français ont commis des erreurs qui ne leur ressemblent pas, à l'image d'un marcher de Melvyn Richardson. «*Il faut mieux canaliser notre énergie. L'envie est là, la combativité aussi, c'est juste*

**Elohim Prandi offre par une passe lobée à Ludovic Fabregas (à gauche) la balle de l'égalisation (26-26) à la dernière seconde du match.**

*qu'on est encore un peu brouillons, imprécis...»,* observait Luka Karabatic. La confiance est encore ébranlée par ce début de tournoi désastreux. «*C'est important qu'on soit meilleurs petit à petit*, disait Hugo Descat, adepte comme ses coéquipiers de la bouteille à moitié pleine. *Quand on perd nos repères, c'est impossible de les retrouver deux jours après.*»

Il y a ce retour de flamme, ce refus de la défaite, qui peut être fondateur au moment des matches à élimination directe. Mardi

matin, la réunion vidéo s'est étirée en longs échanges à cœur ouvert. «*Une telle réunion, j'en ai vécu des centaines et c'est la première fois que ça apporte ce genre de chose*, confiait Valentin Porte. *Ce moment, je m'en rappellerai toute ma vie. J'attends de voir où cela va nous mener, en tout cas je suis heureux car je retrouve des sourires.*» Cela ne suffit pas forcément à faire un champion olympique. Ce matin, cela ne fait même pas encore un quart-finaliste. **TE**

France 11						26-26 15						Égypte					
Arbitres : Kurtagic et Wetterwik (SUE).																	
	Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note		Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note		Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note
Lenne	26	1/1	-	-	5	Omar	51	8/13	3	1	7						
Remili	39	2/6	5	-	4	Abdou	21	-	-	-	4						
Prandi	39	1/4	4	1	4	Hesham	21	3/6	-	-	5						
Richardson	14	3/4	3	-	6	Tarek	5	-	-	-	-						
Mem	40	4/8	1	1	6	Elmasry (c)	29	0/1	1	1	6						
Konan	25	-	1	1	6	Elwakil	37	1/2	-	-	4						
L.Karabatic (c)	19	-	-	-	4	Y.Elderaa	51	3/4	-	-	6						
N.Karabatic	21	1/1	1	-	3	S.Elderaa	9	-	2	-	-						
Fabregas	49	5/7	2	-	6	Abdelhak	41	-	1	-	5						
Descat	29	4/6	-	-	5	Adel	31	6/8	-	-	6						
Porte	33	2/2	1	-	6	Zein	38	5/6	2	-	7						
Nahi	28	3/3	-	-	6	Sanad	26	0/1	-	-	4						
TOTAL	420	26/42	18	3		TOTAL	420	26/41	9	2							
Gardiens : Desbonnet (29 min., 6 arrêts, note : 6) ; Gérard (29 min., 4 arrêts, note : 4).												Gardiens : Aly (60 min., 11 arrêts, Note : 6).					
Sélectionneur : G. Gille												Sélectionneur : J.C Pastor Gomez					





PARIS 2024

handball

phase de groupes (4<sup>e</sup> journée)



Angola

16 h

France



Matthieu Mirville/DPPI Media/Panoramic

## Un voyage en première

Les Bleues, qui enregistrent l'arrivée de la troisième remplaçante Oriane Ondono, peuvent s'assurer la première place du groupe en cas de succès face à l'Angola.

Oriane Ondono (ci-contre) rejoint l'équipe de France pour pallier l'absence de Sarah Bouktit, blessée à l'épaule.

### RÉSULTATS ET CLASSEMENT

HOMMES	
groupe B / 3 <sup>e</sup> journée	
HIER	
Norvège - Hongrie.....	26-25
France - Égypte.....	26-26
Danemark - Argentine.....	38-27
CLASSEMENT	
1. Danemark, 6 pts ; 2. Norvège, 6 ; 3. Égypte, 3 ; 4. Hongrie, 2 ; 5. France, 1 ; 6. Argentine, 0.	
(les quatre premiers en quarts de finale)	

AGENDA DES BLEUS	
SAMEDI 27 JUILLET	
Danemark - France.....	37-29
LUNDI 29	
France - Norvège.....	22-27
HIER	
France - Égypte.....	26-26
DEMAIN	
Argentine - France.....	11 h
DIMANCHE 4 AOÛT	
Hongrie - France.....	16 h



Franck Faugère/L'Équipe

#### DAVID LORiot

Après avoir mis les deux pieds dans le quart mardi, derrière un succès convaincant face au Brésil (26-20), les Bleues du hand ont des objectifs plein la tête avant de défier l'Angola cet après-midi (16 h) : vaincre la sélection africaine pour s'assurer la première place du Groupe B, entretenir la dynamique et continuer d'élever le niveau de jeu, en prévision d'un quart de finale qui pourrait les opposer à l'Allemagne.

#### Pour faire souffler les cadres

En effet, sauf surprise sur les deux dernières journées, l'Allemagne devrait se poster au quatrième rang du groupe A. « *Ce qui est intéressant, c'est qu'on progresse au fil de la compétition. Il faut continuer de travailler, même en performant. Quand Olivier (Krumbholz) a fait le choix de cette poule, c'est avec la conviction qu'on peut avoir la première place. C'est important de la verrouiller* », notait avant-hier soir la capitaine, Estelle Nze Minko.

Pour cet affrontement face à l'Angola, l'équipe de France enregistre une troisième arrivée dans l'effectif des 14, en l'occurrence la future pivot de Brest, Oriane Ondono, qui prend la place de Sarah Bouktit, gênée par le réveil d'une douleur à l'épaule. Après les entrées de Cléopatre Darleux et Grace Zaadi pour pallier les sorties de Hatadou Sako (adducteur gauche) et Méline Nocandy (coup au visage) avant-hier, le sélectionneur tricolore a donc déjà activé tout son monde sur la phase de groupes. Réglementairement, il conserve d'ailleurs la possibilité de réintégrer ses « titulaires » à n'importe quel moment dans la compétition, s'il l'estime pertinent. Reste maintenant à faire le job face à l'Angola cet après-midi, ce qui n'avait pas été une mince affaire en ouverture du dernier Mondial (30-29). En cas de succès et de première place garantie donc, le staff tricolore pourrait alors faire souffler les cadres et offrir un peu plus de temps de jeu aux autres sur le dernier match de poule, samedi (11 h) face à l'Espagne.

### PROGRAMME ET CLASSEMENTS

FEMMES	
groupe C / 4 <sup>e</sup> journée	
AUJOURD'HUI	
Pays-Bas - Brésil.....	9 h
Espagne - Hongrie.....	14 h
Angola - France.....	16 h

**CLASSEMENT :**  
1. France, 6 pts ; 2. Pays-Bas, 4 ; 3. Angola, 3 ; 4. Hongrie, 3 ; 5. Brésil, 2 ; 6. Espagne, 0.

#### AGENDA DES BLEUES

AUJOURD'HUI	
Angola - France.....	16 h
SAMEDI	
Espagne - France.....	11 h

## Huit secondes qui changent tout

#### DAVID LORiot

Ce n'était pas vraiment écrit d'avance. Il reste huit secondes à jouer et sur le temps mort censé poser le schéma de la dernière action, qui peut éviter aux Bleus un troisième naufrage olympique, ça cacophone un peu tous azimuts. Mais il en ressort tout de même une idée générale assez claire : c'est Elohim Prandi qui doit être à l'orchestration. « *Elo, tu y vas toute balle ! Il reste huit secondes, on a le temps pour faire arrière-arrière. Les pivots, démarquez-vous !* », braille-t-on, plus ou moins distinctement. Après un redoublement de passes entre Prandi et Remili, l'arrière gauche du PSG se lance. Ses actions de dernière virgule, il adore cela. À l'Euro à Cologne, c'est son bras tombé de la lune qui avait sauvé les Bleus sur un jet franc face à la Suède en demi-finales. Alors il pose quelques dribbles, monte en l'air pour armer le tir. Mais dans le temps de suspension, il voit que rien ne va se passer comme prévu. « *On est quand même sur un tableau noir un peu hypothétique. Au démarrage, il a*

*quasiment la fenêtre pour tirer et il se ravise, arrive à trouver cette petite passe à l'intérieur* », raconte Guillaume Gille, soulagé à défaut d'être rassuré.

Ali Zein a en effet tout lu et monte illico sur Prandi. Changement de plan et fissa ! « *Je le fais quarante fois à Paris, je sais très bien le jouer* », assure-t-il. « *À partir du moment où le défenseur est sorti sur moi, c'est soit shoot, soit passe. Ludo (Fabregas) est très bien placé et j'ai juste eu à lui donner.* » Pas si simple, même si les deux hommes ont répété avec succès la même action en début de deuxième mi-temps. La passe, la quatrième et la plus décisive du match de Prandi, est donnée sur la retombée de la suspension et la captation pas vraiment évidente pour Fabregas, qui s'affale d'ailleurs en zone un infime instant avant de lâcher la balle si on veut être pointilleux. « *Ça montre que le hand est un jeu en lecture. Elo a fait preuve de lucidité sur son dernier geste et j'ai réussi à la mettre, tant mieux* », notait le pivot tricolore, qui espère maintenant que ces huit secondes seront fondatrices pour la suite du tournoi.

Angola		16h	France	
Arena Paris Sud 6. En direct sur France 3 et Eurosport 2.				
<b>Remplaçants :</b> 30 E. Paulo (g., 1,81 m) ; 5 Mario (1,77 m) ; 7 Rosario (1,76 m) ; 8 H. Paulo (1,73 m) ; 11 Quizelete (1,73 m) ; 18 Ch. Gabriel (1,70 m) ; 35 Carlos (1,73 m). <b>Sélectionneur :</b> Viver.				
<b>Remplaçants :</b> 16 Darleux (g., 1,77 m) ; 8 C. Lassource (1,70 m) ; 10 Zaadi (1,71 m) ; 21 O. Kanor (1,78 m) ; 31 Granier (1,67 m) ; 29 Ondono (1,80 m) ; 34 Grandveau (1,71 m). <b>Sélectionneur :</b> Krumbholz.				





PARIS 2024

basket

phase de groupes (2<sup>e</sup> journée)

France

17 h 15

Nigeria

# Lille des tigresses

Victorieuses du deuxième match de leur histoire aux Jeux, les Nigériennes imaginent dominer la France, portées par le renouveau au sein d'une sélection meurtrie par le manque de structure ces dernières années.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AMAURY PERDRIAU (avec Y.O.)

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – La sirène avait à peine retenti, validant leur victoire inaugurale dans le tournoi olympique – la deuxième seulement sur la plus belle scène internationale, après un match de classement à Athènes en 2004 –, que les douze « D'Tigress » (surnom des joueuses du Nigeria) ont dévalé le terrain pour célébrer, dans une liesse contagieuse, cette victoire de prestige largement méritée contre l'Australie (75-62).

Bruyantes dans les couloirs de la zone mixte, les joueuses dirigées depuis un an par Rena Wakama ont pris le temps d'expliquer combien ce succès venait compenser des années de souffrances, avec une histoire récente trop souvent vécue avec un certain sens de la dramaturgie : quadruples championnes d'Afrique en titre, les Nigériennes avaient traversé les Jeux de Tokyo (trois défaites, contre les États-Unis, la France et le Japon) dans des conditions spartiates, « à devoir laver les maillots nous-mêmes dans nos lavabos », comme l'avait révélé l'une d'entre elles. La disparition de primes puis les ingérences gouvernementales au sein de la Fédération nationale avaient incité la FIBA à exclure le Nigeria de la Coupe du monde 2022.

**“Dans les projections, on nous avait classées douzièmes sur douze. On ne lâchera pas”**

EZINNE KALU, ARRIÈRE DU NIGERIA

Le retour au premier plan, à Villeneuve-d'Ascq cet été, ne s'est pas fait sans quelques péripéties frustrantes, transformées en simples anecdotes : « Notre préparation a été écourtée d'un mois et a commencé le 15 juillet seulement, car nous avons eu des problèmes de visas, révèle Wani Muganguzi, assistant au sein de la sélection depuis un an, mais aussi entraîneur de l'équipe de Landerneau, en Ligue féminine, et natif du Nord (Armentières). Notre arrivée à Lille

a été compliquée car on a perdu nos bagages à l'aéroport, donc on n'a pas pu s'entraîner pendant trois jours. »

La victoire contre les Opals, lundi, a donc balayé tous ces écueils. « Je ne veux pas revenir sur tout ça, écartait Ezinne Kalu, meilleure marqueuse des siennes il y a trois jours (19 points) et également passée par Landerneau (2019-2022). On a vécu tellement de choses en coulisses. Mais on a tenu bon avec notre état d'esprit : on ne s'arrête jamais. Quand on rentre sur le terrain, on veut se saigner pour récupérer la balle. Après ces dernières années, nous nous sommes rassemblées pour montrer qu'on peut continuer à être énormes. Cette deuxième victoire veut dire beaucoup : dans les projections, on nous avait classées douzièmes sur douze. On ne lâchera pas. »

C'est de cette féroce volonté de tout emporter sur son passage que la France devra se méfier cet après-midi (17 h 15), alors que Marine Johannès et sa bande poinçonneront leur ticket pour les quarts de finale en cas de succès. Sans oublier que le Nigeria avait

semé le doute dans les têtes tricolores en février 2022, à Belgrade (Serbie), lorsqu'il avait surpris les Bleues au tournoi de qualifications pour la Coupe du monde (65-67). « Elles sont sur une vague incroyable, louait Valériane Ayayi après le succès inaugural de son équipe contre le Canada (75-54). On les croise souvent, ce sont des filles très cool, qui ont vécu de telles galères. Je l'avais dit à Wani qu'elles allaient surprendre. C'est quand vous rencontrez autant de problèmes que les plus belles histoires s'écrivent. Il va falloir être prudentes. On sait qu'elles vont répondre à notre agressivité. Le but c'est qu'elles ne puissent pas le faire quarante minutes. »

Un espoir que les Nigériennes sont convaincues de pouvoir briser. « Avec le cœur », dit Muganguzi. Habitée, aussi, par l'inébranlable foi qu'elles sont en France pour renverser des montagnes. Questionnée sur les limites que pourrait rencontrer son équipe sur ce tournoi, Kalu avait pris congé en révélant l'ambition suprême de son escouade : « Quel plafond ? Nous n'en avons pas. On veut le podium. » **»**



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Elizabeth Balogun, Promise Amukamara, Amy Okonkwo, Pallas Kunaiyi-Akpanah et Ezinne Kalu en discussion, lors de la victoire du Nigeria contre l'Australie, lundi (75-62).

## CLASSEMENT ET PROGRAMME

JO / 2<sup>e</sup> journée

	Pts	J.
1 France	2	1
2 Nigeria	2	1
3 Australie	1	1
4 Canada	1	1

AUJOURD'HUI

Australie - Canada.....	13 h 30
France - Nigeria.....	17 h 15

## L'AGENDA DES BLEUES

groupe B / 2<sup>e</sup> journée

AUJOURD'HUI

France - Nigeria.....	17 h 15
-----------------------	---------

groupe B / 3<sup>e</sup> journée

DIMANCHE

Australie - France.....	21 h
-------------------------	------

## LES 3 CLÉS DU MATCH

### 1 Retrouver de l'adresse



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Si les filles de Jean-Aimé Toupiane ont dominé leur sujet contre le Canada lundi (75-54), elles ont manqué d'adresse avec une réussite finale à 42,9% au tir (30 sur 70). Marine Johannès (notre photo) a incarné ce manque de justesse, notamment à trois points (1 sur 9 dans l'exercice), secteur où les Bleues sont perfectibles (8 sur 31, 25,8%, contre les Canadiennes). Un surplus d'agressivité vers le cercle permettrait également d'obtenir plus de lancers (8 sur 10, lundi, contre 15 sur 20 pour le Canada).

### 2 Répondre à l'agressivité nigérienne

Face à l'Australie (75-62), Ezinne Kalu et ses comparses ont réussi à imprimer un gros rythme dans la partie et à étouffer des Opals vieillissantes, en jouant très physique. Les Bleues ont pu déjà jauger leur capacité à répondre aux contacts contre le Canada, mais elles devront être plus vigilantes encore : le Nigeria avait cumulé 15 interceptions lundi, pour 26 balles perdues australiennes. Leïla Lacan et les Françaises seraient bien inspirées de poursuivre sur la lancée de leur première prestation (10 pertes de balle).

### 3 Gagner la bataille du rebond

En préparation, la France avait remporté la bataille du rebond lors de quatre de ses cinq matches amicaux. Lundi, elle a été dominée dans les airs (35 rebonds à 42) et avait laissé 13 prises offensives à ses adversaires. « On doit augmenter notre intensité et durcir un peu plus notre défense », se projetait déjà l'aîlière Janelle Salaün. Les Nigériennes disposent de bons atouts en la matière, puisqu'en dehors de leurs deux meneuses, toutes les autres joueuses de l'effectif mesurent au moins 1,83 m. **A. P.**

## Club des jeux franceinfo-L'Équipe

Débriefs et résultats des compétitions avec les journalistes des deux rédactions

Du 27 juillet au 11 août

Tous les soirs à 23h sur franceinfo

franceinfo:

En partenariat avec

L'ÉQUIPE





Comme les Français cette année, ces champions ont vécu de 1964 à 2021 les JO à la maison. Tout au long de la quinzaine, ils et elles partagent leurs expériences, dorées ou maudites, mais forcément uniques.



Photos : Claudio Grassi/Icon Sport et Pascal Rondeau/L'Équipe

# Zisis : « Jouer à domicile peut être un fardeau »

L'ex-meneur de jeu de la Grèce, sortie prématurément de la course aux médailles aux JO 2004 à Athènes, alerte les Bleus sur les bons et les mauvais côtés de l'avantage du terrain.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
ARNAUD LECOMTE

ATHÈNES – Après seize ans d'attente, le basket grec revoit la flamme olympique cette année à Lille et peut-être Paris. Depuis Pékin 2008, le tournoi se refusait à la sélection hellène qui a dû organiser un ultime round de qualification (TQO) début juillet pour envoyer enfin son Lider Maximo Giannis Antetokounmpo, double MVP de la NBA et champion 2021 avec Milwaukee, sur l'Olympe, en éliminant de la course la Slovaquie de Luka Dončić et la Croatie. Ce TQO se tenait vingt ans après le tournoi olympique 2004 et pour l'occasion la Fédération grecque a mis à l'honneur le groupe de Panagiotis Giannakis qui n'avait certes pas décroché de médaille (5<sup>e</sup> au final) mais avait quitté le tournoi la tête haute après un quart de finale perdu de peu face à l'Argentine (64-69), future médaillée d'or, en piégeant au passage les USA en demi-finales. Nikos Zisis est aujourd'hui le manager général de la sélection. En 2004, à 21 ans, il disputait son premier grand tournoi. Qui plus est à domicile. Il n'a rien oublié.

## « Dans quel contexte aviez-vous abordé le tournoi olympique 2004 ? »

Cet été-là fut une grande période pour le sport grec. Nous sommes le 5 juillet (le jour de l'interview) et nous célébrons le vingtième anniversaire de la victoire de nos footballeurs à l'Euro (le 4 juillet 2004, la Grèce

battait le Portugal 1-0 en finale à Lisbonne). Ce fut une surprise incroyable. Nous étions un peu plus d'un mois avant les JO (13-29 août) et avec notre équipe, on était réuni en stage d'entraînement dans les montagnes, à Metsovo, dans le nord du pays. On avait regardé la demi-finale et la finale tous ensemble et même avec les habitants et les touristes de Metsovo qui nous avaient rejoints pour célébrer la victoire des footballeurs à l'hôtel.

## Ce succès totalement inattendu des footballeurs a-t-il stimulé les athlètes grecs ?

Absolument. Imaginez une bande de joueurs, dont quelques-uns étaient encore très jeunes, qui débutaient en sélection et assistaient à un succès historique d'une autre équipe nationale. Le foot n'avait pas de tradition de compétitivité comme le basket (1).

## « Athènes nous a aidés à construire pour la suite car on a eu six campagnes assez réussies les années suivantes »

## Le basket était-il alors l'une des rares chances de médailles pour les sports collectifs grecs (2) ?

Oui et même au-delà des sports co. Nous n'avons pas obtenu cette médaille. Cela nous laisse encore aujourd'hui un goût un peu amer, on menait de 15 points en première mi-temps lors du quart de finale contre l'Argentine (défaite 64-69). Mais on

Nikos Zisis (ballon en main), lors de la défaite de la Grèce en phase de groupe contre les États-Unis en 2004 lors des Jeux d'Athènes (71-77).

## EN BREF 40 ANS (GRE)

Manager général de la Grèce. 1,97 m, 97 kg.

### Palmarès en sélection :

189 sélections avec la Grèce entre 2004 et 2015. Champion d'Europe 2005, finaliste du Championnat du monde 2006.

### Palmarès en club :

Vainqueur de l'EuroLigue 2008 avec le CSKA Moscou (RUS).

manquait encore d'expérience et lorsque (Manu) Ginobili et les autres ont poussé fort en deuxième mi-temps, on a un peu perdu la tête... Cet été 2004 reste quand même inoubliable car j'accédais à mon rêve de jouer pour l'équipe nationale après avoir fréquenté toutes les équipes des jeunes catégories et en plus à domicile, après 108 ans d'attente, même si je suis de Salonique.

## Quelles étaient les attentes du pays pour votre équipe ? Avez-vous subi la pression de jouer à domicile ?

Paradoxalement, on en a eu bien moins cette année-là qu'à Pékin quatre ans plus tard. En 2004, on était une jeune et nouvelle équipe, davantage des outsiders que des favoris pour une médaille. Même nos clubs étaient un peu moins performants à l'époque. Cela faisait déjà un moment que l'équipe nationale était dans le creux sur le plan des résultats internationaux. On a fait un très bon premier tour, hormis une grosse défaite contre la Lituanie. Nous avons battu Porto Rico, l'Australie, l'Angola et avons bien lutté contre les USA (défaite 71-77). On n'a simplement pas fini le travail contre l'Argentine en quarts de finale malgré une grosse première mi-temps. À Pékin, nous étions plus mûrs, davantage attendus, mais on a encore perdu de peu contre l'Argentine en quarts de finale (78-80). Athènes nous a aidés à construire pour la suite car on a eu six campagnes assez réussies les années suivantes avec un Euro (2005), une finale

mondiale en battant les USA en demi-finales (2006) pour quatre demi-finales internationales (entre 2005 et 2009).

## On sait la passion du public grec pour ses couleurs. Comment a-t-il ressenti votre élimination en quarts de finale ?

Jouer à domicile peut être un fardeau car les attentes sont fortes autour de vous pour une médaille. C'est le cas de l'équipe de France cette année car elle fait partie des favoris. Pour nous, il y a eu de la déception bien sûr, mais pas de colère car, encore une fois, on avait une équipe jeune et pleine d'avenir.

## Vous étiez logés au village ?

Oui, je me souviens avoir déjeuné à côté de (Haile) Gebreselassie (champion olympique du 10 000 m en 1996, et du marathon en 2000). J'ai encore des frissons quand je repense à la cérémonie d'ouverture.

Traditionnellement, les athlètes grecs entrent les premiers dans le stade pour le défilé. Mais comme nous étions le pays hôte, nous sommes entrés les derniers. On a passé toute la cérémonie à l'extérieur du stade, à attendre notre tour. Et trois heures, c'est très long ! Il n'y avait pas encore de smartphones à cette époque, on a donc regardé le défilé sur les écrans du stade, c'était un peu frustrant.

## « Vous vivez une expérience unique mais il faut trouver le bon équilibre car vous êtes quand même là pour jouer des matches et performer »

## En quoi jouer un tournoi olympique, qui plus est à domicile, est différent d'une autre compétition ?

Les conditions et la manière dont vous êtes concentrés sur le tournoi n'ont rien à voir. Vous ne logez pas à l'hôtel mais au village, dans des appartements que vous partagez. Vous ne vous entraînez jamais dans la salle de matches, les créneaux d'entraînement sont limités. Le village est un endroit comment dire... chaotique. En fait, vous vivez une expérience unique mais il faut trouver le bon équilibre, car vous êtes quand même là pour jouer des matches et performer. Il y a énormément de distractions qui vous éloignent de votre routine habituelle.

## Quel conseil pourriez-vous donner à la France qui reçoit aussi ce tournoi olympique ?

La différence avec nous en 2004, c'est que la France est l'une des nations favorites du tournoi, avec les USA, pour rejoindre la finale et gagner l'or. Mais ils ont les outils et l'expérience pour contrôler ça. Dans le même temps, cela peut aussi vous pousser, surtout quand vous avez l'envie comme la France d'effacer l'échec à la Coupe du monde 2023 (élimination dès le premier tour). S'il y a un conseil à leur donner, c'est de profiter de ce tournoi au maximum, car jouer les JO à domicile n'arrivera qu'une fois dans leur carrière. J'ai 40 ans, j'en avais 21 et je garde ça dans mon cœur pour toujours. Ils ont cette chance et elle n'arrive que toutes les six ou sept générations. » **E**

(1) Avant 2004, le basket masculin avait été champion d'Europe en 1987 et médaillé d'argent à l'Euro 1989 et demi-finaliste des Euros 1993, 1995, 1997 et des Mondiaux 1994 et 1998.

(2) En 2004, la Grèce a obtenu 16 médailles (record après l'édition de 1896, déjà à Athènes, 47 médailles), dont 6 en or. Pour les sports collectifs, l'équipe féminine de water-polo avait décroché une médaille d'argent.





Olivier Chassinole/AFP

# Comme une éclaircie

Les Bleues se sont assurée la première place du groupe et un quart a priori abordable face au Brésil, avec un doublé de Marie-Antoinette Katoto. Mais le bilan de leur premier tour reste mitigé.

Nouvelle-Zélande	1	1
France	1	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

NATHAN GOURDOL (avec Sy. D.)

DÉCINES (RHÔNE) – Tandis que le ciel était plus que menaçant avec d'impressionnants éclairs au-dessus du Groupama Stadium au bout d'une journée suffocante, les Bleues ont réussi à éviter l'orage hier soir. Les hallebardes ont sagement attendu le coup de sifflet final, mais il est trop tôt pour affirmer que les nuages se sont totalement dissipés autour de cette équipe de France ce matin, malgré la première place du groupe A conquise.

D'abord parce que la victoire d'hier (2-1) doit être nuancée par la très grande faiblesse de la Nouvelle-Zélande (28<sup>e</sup> au classement FIFA) et un contenu pas toujours sexy, qui n'a guère emballé un pu-

blic bien plus concentré sur les exploits de Léon Marchand. Ensuite parce qu'elle n'aurait pas terminé en tête du groupe sans les 6 points retirés aux Canadiennes pour la rocambolesque affaire de l'espionnage au drone perpétrée par des membres de leur staff, depuis exclus (le TAS a rejeté l'appel hier).

## Katoto a pris le costume

Enfin parce que ses trois prestations dans le tournoi ont fait appa-

## TOP

**Katoto** 7/10  
La Parisienne a signé un doublé de finisseuse, de la tête (22<sup>e</sup>) et d'une reprise du gauche à bout portant (49<sup>e</sup>). Meilleure buteuse du tournoi, elle a signé 5 des 6 buts tricolores. Mais on peut lui reprocher quelques autres occasions et d'avoir lâché son marquage sur l'égalisation (42<sup>e</sup>). Remplacée par **Diani** (63<sup>e</sup>).

raître autant d'éléments inquiétants que rassurants, voire d'avantage, de la seconde période d'apocalypse face à la Colombie (3-2) à l'écroulement face au Canada (1-2), en passant par le flottement hier sur l'égalisation néo-zélandaise.

Pour voir le verre à moitié plein, on retiendra surtout de ce premier tour que Marie-Antoinette Katoto a pris la couronne que tout le monde lui prédisait depuis des années. Après ses nombreux ren-

## FLOP

**D. Cascarino** 4/10  
Face à la faiblesse adverse, elle a évidemment fait des différences, mais sans parvenir à être décisive, encore une fois. À sa décharge, la future joueuse de San Diego (USA) n'a pas été vernie, en tirant trois fois sur les montants (41<sup>e</sup>, 54<sup>e</sup>, 59<sup>e</sup>). Elle a été remplacée par **Le Sommer** (83<sup>e</sup>).

N. G.

**Marie-Antoinette Katoto (à droite)** a marqué de la tête le premier but français hier.

dez-vous manqués avec les Bleues – la non-sélection à la Coupe du monde 2019, les blessures à l'Euro 2022 et à la Coupe du monde 2023 – la Parisienne de 25 ans est enfin devenue capitale et l'a prouvé un peu plus hier soir, avec un doublé de pure finisseuse, de la tête (22<sup>e</sup>) et du pied gauche (49<sup>e</sup>), pour prendre la tête du classement des buteuses de la compétition. Autrice de 5 des 6 buts français dans ces Jeux, l'attaquante est devenue la solution à tous les problèmes, même si on peut lui reprocher de rater encore quelques ballons faciles ou son erreur d'inattention sur l'égalisation, qu'elle reconnaissait bien volontiers. Mais tout génie est imparfait, et sans Katoto les Bleues seraient possiblement à la maison ce matin.

C'est autour d'elle que les choses doivent vite changer, avec un milieu bien mièvre même si Amandine Henry a donné signe

de vie hier, et une Delphine Cascarino toujours trop inefficace, avec encore trois poteaux (41<sup>e</sup>, 54<sup>e</sup>, 59<sup>e</sup>). Une bonne nouvelle est toutefois arrivée avec l'éveil de Sandy Baltimore. Titularisée dans la rotation imprimée par Hervé Renard, la nouvelle joueuse de Chelsea a fait d'énormes dégâts et le sélectionneur aura un cas de conscience pour sa composition de samedi contre le Brésil à la Beaujoire : miser sur sa folie ou lui préférer l'expérience d'une Kadidiatou Diani fantomatique jusqu'ici.

Un chantier parmi d'autres pour celui qui devra évidemment s'inquiéter pour sa défense, trompée 5 fois en 3 matches, sur des erreurs souvent grossières. Comment a-t-elle pu encore céder hier, sur une remise en touche, face à un rival aussi inoffensif ? En ce sens, on suivra avec attention l'évolution de la blessure de Wendie Renard, absente hier pour une contusion au quadriceps gauche même si le technicien se veut rassurant sur son retour pour le quart de finale, et de celle de Sakina Karchaoui, qui a ressenti une pointe derrière la cuisse gauche. Addict aux grands tournois, Hervé Renard aime à dire que les premiers tours poussifs ne sont pas toujours de mauvais augure pour la suite. On va vite le savoir. **ZE**

## CLASSEMENT ET RÉSULTATS

### GROUPE A

3<sup>e</sup> journée

	pts	diff.
1 France	6	+1
2 Canada	3	+3
3 Colombie	3	0
4 Nouvelle-Zélande	0	-4

### HIER

Colombie - Canada	0-1
Nouvelle-Zélande - France	1-2



**PARIS 2024** footballphase de groupes (3<sup>e</sup> journée)

football

quarts de finale hommes

France

demain

Argentine

hier

**Nouvelle-Zélande 1 1-2 1 France**

Temps chaud. Pelouse en bon état. Stade de Lyon (20 000 spectateurs environ).

Temps additionnel : 3 min. + 7 min.

Arbitre : Alves Batista (BRE) 6

**Remplacements**

54<sup>e</sup> : Stott par Moore et Kitching par Clegg.  
63<sup>e</sup> : Foster par Barry.  
74<sup>e</sup> : Riley par Green et Hand par Steinmetz.  
**Non utilisées** : Esson (g.), Rennie.

**Carton.** – 1 avertissement : Green (90<sup>e</sup>+6).  
**Suspendues au prochain match** : aucun.

**Possession**

38 % 62

tirs cadrés 2 7

Passes réussies 167 524

248 608

fautes 11 7

**Remplacements**

63<sup>e</sup> : Geyoro par Dali et Katoto par Diani.  
74<sup>e</sup> : Bacha par Toletti.  
83<sup>e</sup> : Mbock par Périsset et D. Cascarino par Le Sommer.  
**Non utilisées** : Picaud (g.), E. Cascarino.

**Cartons** : aucun.  
**Suspendues au prochain match** : aucun.

**Les buts** 0-1 : Katoto (22<sup>e</sup>, passe de Baltimore). Sur un centre côté gauche de Baltimore, Katoto ouvre le score d'une tête piquée en profitant d'une erreur de Leat sur sa ligne.  
1-1 : Taylor (42<sup>e</sup>, passe de Bott). À la suite d'une touche de Bott, Taylor égalise d'une reprise de l'extérieur du pied droit de plus de 20 mètres qui vient se loger au ras du poteau.  
1-2 : Katoto (49<sup>e</sup>, passe de Karchaoui). Lancée par Baltimore, Karchaoui centre dans la surface et trouve Katoto qui marque sans contrôle du gauche.

# Déjà électrique

L'atmosphère s'annonce brûlante entre deux des favoris de la compétition, demain soir à Bordeaux, surtout après la polémique des chants racistes des joueurs de l'Albiceleste.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**HUGO GUILLEMET**

AIX-EN-PROVENCE (BOUCHES-DU-RHÔNE) – Peu importe le sport qu'ils pratiquent, les Argentins sont copieusement sifflés partout où ils passent, depuis le début des Jeux Olympiques, car les contentieux sont devenus trop importants avec la France depuis la finale de la Coupe du monde 2022 (3-3, 2-4 aux t.a.b.) et les multiples provocations qui ont suivi. Les footballeurs de l'Albiceleste ne seront donc pas surpris par l'accueil du stade de Bordeaux, demain soir, pour le gros choc des quarts de finale du tournoi. Les Bleus ne devront pas faire de cadeaux pour passer face à une très grosse équipe sur le papier, en maîtrisant leurs nerfs, leurs efforts et les stars adverses.

Surpris d'entrée face au Maroc (1-2), les Argentins n'avaient pas répondu aux attentes nées de la qualité de leur effectif. Ils se sont rattrapés ensuite en battant l'Irak (3-1) et l'Ukraine (2-0), notamment grâce à leurs points forts : Geronimo Rulli (32 ans) prend de la place dans le but, Nicolas Otamendi (36 ans) fait la loi derrière tandis que l'atta-

quant de Manchester City, Julian Alvarez, et surtout le futur meneur de l'OL, Thiago Almada, régulent en attaque.

Tous les quatre ont été champions du monde face aux Bleus en 2022. « Ils ont une grosse équipe, reconnaît Maghnes Aklouch. C'est un adversaire que tout le monde attend, donc on va bien se préparer et bien les analyser. » « Ils ont des joueurs d'expérience, on devra tripler notre niveau », confirme Bradley Locko. Mais les Bleus aussi, et eux ont pris neuf points sans encaisser de but depuis le début des JO.

**“On va essayer de mettre les polémiques en dehors”**

BRADLEY LOCKO, DÉFENSEUR DES BLEUS

La chaleur sera encore une fois importante à Bordeaux et mettra à rude épreuve des organismes déjà bien entamés. Thierry Henry a pu faire tourner son équipe mardi contre la Nouvelle-Zélande (3-0), à l'inverse de Javier Mascherano, et cela pourrait compter. « Je ne sais pas si la fraîcheur jouera, car un match à élimination directe transcende certains joueurs, tempère Arnaud Kalimuendo. Mais c'est positif d'avoir

tous joué, on a montré qu'on était solidaires car on veut marquer l'histoire, ici, en France. »

Des cadres tels que le capitaine Alexandre Lacazette, Guillaume Restes, Loïc Badé, Manu Koné, ou Joris Chotard ont ainsi été préservés. « Ça peut jouer, c'est sûr, concède ce dernier. Forcément, avec trois matches dans les jambes et peu de temps de repos avant le quatrième, ce n'est pas pareil... Mais ça sera à nous de montrer qu'on est supérieurs physiquement. »

Il y a déjà une certitude sur ce match : l'engagement sera total, devant un public qui s'annonce bouillant et hostile aux Argentins. « C'est vrai qu'il y a des antécédents, avec la finale de la Coupe du monde ou avec les chants qu'on a entendus, rappelle Chotard. Il va falloir gagner les duels et être plus forts qu'eux. » Les paroles racistes à l'encontre des Français, proférées par certains joueurs de l'équipe A et diffusées sur les réseaux sociaux par Enzo Fernandez à la suite du sacre lors de la Copa America (1-0 contre la Colombie, le 15 juillet), n'ont échappé à personne et ont touché les Bleus.

« On va essayer de mettre les polémiques en dehors, mais on veut leur montrer sur le terrain que ces propos n'ont pas leur place, assure Locko. Ça va nous donner de l'énergie et du punch. » « L'actualité récente fait que le match sera électrique, c'est sûr, confirme Kalimendo. Ce qu'il s'est passé, ça nous a marqués, mais la Fédération a réagi. On est focalisés sur ce qu'on veut réaliser : aller au bout. »

## «Un France-Brésil, ça emballe tout le monde»

À l'image d'Elisa De Almeida, les Bleues étaient enthousiastes à l'idée de retrouver la Seleção.

DE NOTRE ENVOYÉE

**SYANIE DALMAT**

DÉCINES (RHÔNE) – Les visages souriants et décontractés des Bleues contrastaient évidemment avec ceux affichés après la défaite face au Canada (1-2), dimanche. Hier soir, dans les travées du Stade de Lyon, juste après le coup de sifflet final, les Françaises se tournaient vers leur prochain adversaire en quarts, le Brésil. « J'ai confiance en mes coéquipières et l'équipe, je sais qu'on va monter en puissance, samedi soir, je pense qu'on va faire de belles choses, assurait Marie-Antoinette Katoto, double buteuse face à la Nouvelle-Zélande. C'est une très grande nation du foot. Ça va être un gros match. »

Capitaine hier soir en l'absence de Wendie Renard, Amandine Henry a une histoire particulière avec la Seleção. En 2019, lors de la Coupe du monde en France, elle avait offert la qualification pour les quarts de finale aux Bleues en marquant un but décisif face aux Sud-Américaines à la 106<sup>e</sup> minute (2-1 a.p.). « On va essayer de faire le remake un peu plus tôt, souriait la milieu. Ça va être une belle affiche,

j'espère que le public sera au rendez-vous. » La défenseuse Elisa De Almeida espérait aussi que le public nantais, si passionné quand il s'agit de pousser ses Canaris, serait au rendez-vous pour les aider à se transcender. « Un France-Brésil, ça emballe tout le monde, lançait-elle. Venez mettre l'ambiance, ça va valoir le détour. »

### Les Bleues n'ont jamais perdu contre le Brésil

Comme à son habitude, Selma Bacha s'est montrée combative, convoquant les souvenirs de l'an dernier, quand les Bleues avaient dominé le Brésil durant le Mondial australien (2-1) : « Vous me connaissez, je n'ai peur de personne, on les a déjà jouées, on les connaît, a souligné la gauchère. C'est la ligne droite, on doit tout donner. Il nous reste trois matches pour aller chercher quelque chose. Peut-être qu'elles seront revanchardes mais on n'a peur de personne, il faut juste être confiantes. » Hervé Renard, lui, l'a d'ores et déjà promis : « On sera à la hauteur. » En douze confrontations, les Bleues n'ont jamais perdu contre cet adversaire (5 nuls, 7 victoires).

### PROGRAMME

#### TOURNOI HOMMES quarts de finale

**DEMAIN**

Maroc - États-Unis.....15h

Parc des Princes

Japon - Espagne.....17h

Stade de Lyon

Égypte - Paraguay.....19h

Stade-Vélodrome (Marseille)

France - Argentine.....21h

Stade de Bordeaux

#### TOURNOI FEMMES quarts de finale

**SAMEDI**

États-Unis - Japon.....15h

Parc des Princes

Espagne - Colombie.....17h

Stade de Lyon

Canada - Allemagne.....19h

Stade-Vélodrome (Marseille)

France - Brésil.....21h

Stade de la Beaujoire (Nantes)

**TOUT LE MONDE****NE PEUT PAS COURIR  
100 MÈTRES EN 10 SECONDES.****MAIS CERTAINS****PEUVENT EN PARLER  
PENDANT 10 HEURES.****L'ÉQUIPE**

Ce qu'on entend partout, on le comprend sur L'Équipe.

Abonnez-vous  
à partir de**6,99€**  
/ mois TTC



volley-ball

2<sup>e</sup> journée

France

21 h

Chine



PARIS 2024

canoë-kayak

C1 slalom



La sauteuse Solène (à gauche) et la volleyeuse Lucille Gicquel entourent leurs parents après le match des Bleues contre la Serbie lundi (0-3).

## PODIUM

1. Fox (AUS)
2. Lilik-Apel (ALL)
3. Leibfarth (USA)

Stéphane Mantey/L'Équipe

# Une affaire de famille

**Lucille Gicquel**, en action avec les Bleues ce soir face à la Chine, et la sauteuse en hauteur **Solène**, qui se présente aux qualifs demain, n'ont su qu'au début du mois qu'elles partageraient la grande scène olympique.

ARNAUD LECOMTE

Elles ont pour point commun la taille (1,89 m), une détente de guépards et désormais un statut pour la vie de sœurs olympiques. Solène, la sauteuse en hauteur, et Lucille Gicquel, la volleyeuse, sont liées cette semaine par un fil d'or. Le rêve des Rennaises, filles de Jean-Charles, toujours recordman de France du saut en hauteur en salle (2,35 m en 1994), de partager de premiers JO s'est concrétisé au début du mois. Si la pointue numéro 1 des Bleues avait peu de doutes sur sa sélection et sera l'un des atouts maîtres ce soir face à la Chine, l'athlète finaliste des Mondiaux 2023 (15<sup>e</sup>), elle, a dû plaider sa cause alors que tout semblait perdu.

Début juillet, après sa deuxième place aux Championnats de France (1,90 m), sa position de 26<sup>e</sup> mondiale de la saison lui avait fermé la porte des JO. « La Fédération avait fixé comme condition un titre de championne de France ou une place dans le top 24. Ils [la Fédération] l'ont appelée pour lui dire qu'ils ne la prenaient pas. Solène (29 ans) était au bout de sa vie, en pleurs », revoit sa cadette (26 ans).

**“J'en avais rêvé pour moi et j'en rêvais pour elles”**

JEAN-CHARLES GICQUEL,  
PÈRE DE LUCILLE ET SOLÈNE

« Sa mère [Anne, qui a pratiqué le volley et le saut en hauteur], est allée au charbon et Solène a eu une longue conversation avec Romain Barras [directeur de la haute performance de l'athlétisme]. Le lendemain, il l'a rappelée pour lui donner le feu vert »,

sourit le père, Jean-Charles Gicquel, qui a manqué trois fois le rendez-vous, en 1988, 1992 et 1996, sur blessures ou méforme. « Quand on a su que c'était bon pour Solène, toute la famille était en pleurs. J'ai hâte d'aller la voir en qualifs vendredi et, allez on y croit, en finale dimanche soir. Je suis allée la soutenir à Paris à la Diamond League et elle a égalé son record (1,92 m) juste avant les Jeux », rappelle la volleyeuse.

L'été dernier, la famille avait déjà vécu un week-end magique à distance avec la volleyeuse en phase finale de l'Euro, à Florence, et la sauteuse en hauteur en finale des Mondiaux à Budapest. « Cela ajoute à mon bonheur de père. J'en avais rêvé pour moi et j'en rêvais pour elles car j'ai tou-

jours senti qu'elles avaient les moyens de faire quelque chose », se délecte Jean-Charles Gicquel. « Même si elles se suivent de loin, elles ne se voient pas beaucoup. Lucille jouait en Turquie (Nilüfer Belediye) cette saison et Solène s'entraîne à Poitiers. Elles rêvaient depuis longtemps de faire les Jeux ensemble. »

Réunies au village, les sœurs ne manquent pas une miette de leurs épreuves respectives, hormis Solène, absente ce soir au volley, parce qu'elle concourt demain matin. « On rêve d'un match plein pour Lucille et les Bleues du volley et d'une finale pour Solène. J'y crois, elle en a sous la chaus-sure », sourit leur paternel. Et sûrement une envie folle de justifier sa place au soleil. **FE**

France		21 h	Chine
Arena Paris Sud 1.			
En direct sur Eurosport et France TV.			
1 H. Cazaute (1,84 m, cap.)	11 L. Gicquel (1,89 m)	6 Gong (1,89m)	2 Zhu (1,98 m)
4 C. Bauer (1,96 m)	15 A. Sylves (1,94 m)	1 Yuan (2,02 m, cap)	7 Wang Y.Y (1,96 m)
9 N. Stojiljkovic (1,80 m)	91 H. Bah (1,85 m)	12 Li (1,95 m)	3 Diao (1,83 m)
Libéro : 3 A. Giardino (1,72m).		Libéro : 18 Wang M.J. (1,73m).	
Remplaçantes : 7 I. Ndiaye (1,88m), 23 L. Olinga-Andela (1,85m), 63 E. Respaut (1,76m), 88 A. Rotar (1,88m), 99 J. Gelin (1,62m).		Remplaçantes : 5 Gao (1,95m), 9 Zhang (1,95m), 14 Zheng (1,89m), 16 Ding (1,80m), 21 Wu (1,95m).	
Sélectionneur : E. Rousseaux (BEL).		Sélectionneur : Cai.	

## PROGRAMME ET CLASSEMENT

## VOLLEY-BALL

FEMMES

groupe A / 2<sup>e</sup> journée

HIER

États-Unis - Serbie.....3-2

AUJOURD'HUI

France - Chine.....21 h

CLASSEMENT : 1. Serbie, 4 pts ;  
2. États-Unis, 3 ; 3. Chine, 2 ;  
4. France, 0.

## AGENDA DES BLEUES

AUJOURD'HUI

France - Chine.....21 h

DIMANCHE

France - États-Unis.....13 h

## La folie Fox

L'Australienne née à Marseille a réussi son pari en or à Vaires, empochant le titre du canoë, comme à Tokyo, après celui du kayak dimanche, qui lui avait échappé jusque-là.

NICOLAS HERBELOT

« Elle a fait un truc phénoménal ! Elle est géniale ! J'adore ce genre d'athlète ! » Le cri du cœur de Myriam Jérusalmi est évidemment d'abord celui d'une mère pour sa fille. Mais la Marseillaise, médaillée de bronze aux JO d'Atlanta en 1996, sait aussi « la valeur de la performance » de sa « Jess », qu'elle coache depuis toujours. Avec son chrono du jour, Fox se serait classée 10<sup>e</sup> de la finale masculine remportée par Nicolas Gestin.

L'Allemande Elena Lilik avait fait juste avant la manche de sa vie mais l'Australienne, née à Marseille il y a trente ans, où son grand-père Albert Tobelem avait obtenu une dérogation pour la licencié aussitôt dans son club, possède un mental en titane. À Vaires-sur-Marne, regard d'acier déterminé sous le casque enfoncé, elle a dévoré les portes avec cette confiance et cet appétit insatiable, se jouant des pièges d'un parcours terrible sous les vrombissements d'un public acquis à celle qui écrase son sport depuis sa médaille d'argent en kayak à Londres en 2012, épaté par ce mélange de rage et de précision. « J'étais plus calme qu'avant le kayak, ça m'a presque rendue nerveuse car ce n'est pas dans mes habitudes », riait-elle.

Fox est devenue le modèle de toutes les filles qui débarquent dans son sport. Elles le disent parfois un peu gênées, comme si c'était déjà lui faire allégeance. Mais comment pourrait-il en être autrement quand elle reste aussi accessible, simple ? « Très tôt, elle s'est dit que c'était mieux d'être authentique, d'amener les gens avec elle, plutôt que de se surprotéger », raconte son père, Richard Fox, quintuple champion du monde de kayak entre 1981 et 1993. Les sponsors ont logiquement afflué, elle pèse lourd au pays. « Mais elle

est mentalement très solide, dit Jérusalmi, elle lit beaucoup, prend des notes et compartimente très bien. » Pas si simple quand on est une icône nationale, porte-drapeau sur la Seine lors de la cérémonie d'ouverture, heureuse comme une gamine sous la pluie battante à la veille de naviguer.

## Premier doublé de l'histoire en slalom

« Quand on lui a proposé le drapeau, j'ai fait mes petites statistiques, les slalomeurs se plantent toujours derrière, raconte Jérusalmi. Mais on ne peut pas refuser ça. Et puis Jess réalise toujours des trucs jamais faits. » Elle s'interrompt... « Je ne sais même plus combien de titres elle a gagnés. On pense toujours à l'épreuve d'après. » À savoir le cross à partir de demain, pour un potentiel triplé. Puis les Mondiaux chez elle l'an prochain. « C'est sûr que je ne m'arrête pas ce soir (hier) et j'espère que ça fera autant de bruit à Sydney, avec autant de monde qu'ici », a souri Jessica.

Si le canoë féminin était entré au programme avant les JO de Tokyo, on ne sait à combien s'élèverait le butin de cette sirène des bassins. Elle en est à six médailles olympiques, un record en slalom, au terme du premier doublé canoë-kayak de l'histoire. On disait il y a peu encore que les filles n'étaient pas prêtes pour le canoë, plus dur que le kayak, à genou, une pagaie simple en main. Les autres, peut-être... Combien de temps devront-elles patienter ? « Peut-être qu'elle s'arrêtera comme son père avait fait en 1993, du jour au lendemain. On n'en a jamais parlé », dit sa mère. « Ce n'est quand même pas très logique de s'arrêter quand on domine, qu'on adore son sport et la performance, enchérit Richard en se grattant la casquette. Je ne sais pas comment elle fait. Elle est étonnante quand même ! »



Titrée hier dans le bassin de Vaires-sur-Marne, Jessica Fox visera une troisième médaille d'or demain en kayak cross.

Virginie Bouyer/L'Équipe





# Les stars se prennent aux Jeux

Peu emballés par le retour de leur sport lors des JO de Rio en 2016, les cadors de la discipline, en lice à partir d'aujourd'hui dans le tournoi masculin, ont attrapé le virus olympique. Sans parvenir encore à situer dans un palmarès le poids d'une médaille d'or à côté d'une victoire en Majeur.

**ROMAIN LEFEBVRE**

« Quelle importance accordez-vous à ce tournoi olympique en comparaison d'un Majeur ? » La question tourne en boucle sous la tente de presse du Golf national de Saint-Quentin-en-Yvelines. Devant les micros, en rang par deux et par nationalité, les golfeurs défilent sans se défilier.

« Après quelques jours au village olympique, pose le numéro 1 français Matthieu Pavon, la cérémonie d'ouverture avec toute cette foule devant la tour Eiffel, et tous les grands moments que nous avons passés ces derniers jours, j'ai vraiment l'impression qu'une médaille d'or serait maintenant au-dessus de tout. »

**Pavon dans une partie de seigneurs**

En voilà, une surprise ! Chaviré par l'émotion de son baptême olympique, le 23<sup>e</sup> mondial a effacé de son disque dur sa ritournelle sur le sujet. « Enfant, j'ai toujours rêvé d'un Majeur, répétait-il ces dernières semaines. On n'a pas vraiment grandi avec les Jeux,

puisque le golf y a fait son retour en 2016 à Rio... » À lui seul, Pavon (31 ans), qui attaque ses JO ce jeudi à 12h06 dans une partie de seigneurs – aux côtés des vainqueurs en Grand Chelem Collin Morikawa (USA) et Matt Fitzpatrick (ANG) –, résume un sentiment partagé par la plupart des 60 joueurs (contre 158 au dernier British Open) prêts à en découdre avec l'exigeant tracé de l'Albatros.

Intégré aux Jeux de Paris en 1900, maintenu à Saint-Louis (États-Unis) quatre ans plus tard, le golf a disparu du giron olympique pendant cent douze ans, jusqu'à un retour peu convaincant à Rio. À l'époque, le virus Zika avait servi d'alibi idéal aux stars du PGA Tour pour faire l'impasse. *Bis repetita*, en moins radical, avec les suites du Covid à Tokyo en 2021. Si bien que cette troisième édition de l'ère moderne du golf aux JO ne ressemble en rien aux précédentes. Car, cette fois, tous les meilleurs sont là. À commencer par le numéro 1 mondial américain Scottie Scheffler, alors que ses prédécesseurs sur le trône, son compatriote Dustin

PROGRAMME

SAINT-QUENTIN EN YVELINES

Golf National, parcours de l'Albatros.

1<sup>er</sup> tour

principaux départs

9 h : Perez, Schmid (ALL), CT Pan (TAI) ;

9 h 44 : Clark (USA), Matsuyama (JAP), Fleetwood (ANG) ;

9 h 55 : Day (AUS), Straka (AUT), Kim (CDS) ;

10 h 11 : Scheffler (USA), McLroy (ILN), Aberg (SUE) ;

11 h 55 : Rahm (ESP), Hovland (NOR), Schauffele (USA) ;

12 h 06 : Pavon, Morikawa (USA), Fitzpatrick (ANG).

**Matthieu Pavon à l'entraînement, mardi au Golf National.**

Johnson (en 2021) et Jason Day (en 2016) n'avaient pas jugé bon d'alourdir leur calendrier pour cette semaine hors normes. « Rétrospectivement, j'ai eu des regrets de ne pas y aller, s'en veut aujourd'hui l'Australien. Quand j'y repense, j'aurais dû passer outre ma fatigue. Cela aurait été une expérience incroyable de représenter quelque chose de plus grand que soi. »

**“Ce n'est pas un cinquième Majeur, mais ça aurait beaucoup de poids sur le plan personnel”**

JON RAHM (ESP), VAINQUEUR DE DEUX TITRES MAJEURS

Il faut s'être immergé dans cette aventure collective pour en apprécier le frisson. À l'image de l'Irlandais Shane Lowry, secoué par « ce qui s'est passé chez nous quand Mona (McSharry, médaillée de bronze du 100 m brasse) a gagné sa médaille. Si je devais remporter l'or, ce serait vraiment cool. »

Dans un sport où on est habitué à plus souvent perdre que gagner, et où tout autre résultat que

la victoire représente un échec, les golfeurs rêvent de la première marche du podium, et c'est tout. Scheffler : « Ce serait très spécial d'avoir la médaille d'or. Si je ne l'ai pas, ma vie ne s'arrêtera certainement pas là. J'ai certes adoré aller voir du tennis de table, mais ce n'est pas pour ça que je suis venu. » Jon Rahm : « Une médaille d'or, c'est quelque chose de tellement important dans le monde du sport que ce serait très difficile à égaler. Ce n'est pas un cinquième Majeur, mais ça aurait beaucoup de poids sur le plan personnel... L'histoire du golf avec les Jeux est si récente qu'elle n'a peut-être pas l'ampleur ou la reconnaissance qu'elle pourrait avoir à l'avenir. Si je devais gagner dimanche, je vous en dirais plus. »

**Schauffele, la filiation olympique du tenant du titre**

Double vainqueur de Majeurs cette année (PGA Championship et The Open), le tenant du titre olympique, l'Américain Xander Schauffele, pourrait comparer l'incomparable. Mais un ressort intime l'empêche de trancher, lui

dont le père, Stefan, devait participer au décathlon des Jeux de Séoul en 1988 sous les couleurs allemandes, avant qu'un chauffard ivre ne vienne le percuter de plein fouet, mettant ainsi fin à sa carrière d'athlète, à 23 ans.

Devenu aveugle de l'œil gauche, reconverti dans la pratique du golf après deux années de séjours à l'hôpital, c'est lui qui a transmis le virus à son fils. Lui qui était seul à ses côtés quand le petit Alexander fit retentir l'hymne américain à Tokyo. « Ma relation avec mon père, celle que nous avons avec le golf, est en grande partie liée au fait qu'il ait essayé de devenir olympien, raconte le numéro 2 mondial. Monter sur le podium, c'est quelque chose que je pouvais lui offrir, parce qu'il a toujours voulu être un athlète olympique. Moi, c'est en rêvant de Majeurs que j'ai grandi. Les Jeux, c'est très différent. Mais quand ensemble nous nous remémorons ces souvenirs, c'est toujours avec un sentiment chaleureux. »

Le rêve olympique des golfeurs semble sur la même voie empruntée par les joueurs de tennis depuis le retour de la discipline en 1988, aux Jeux de Séoul : sur la pointe des pieds au début, au pas de charge quelques olympiades plus tard. Mais en version accélérée cette fois. **E**



George Walker IV / AP



## NadAlcaraz, un double à terre

Formé pour disputer ces JO, le double Rafael Nadal - Carlos Alcaraz s'est incliné hier en quarts de finale. Et l'ainé, 14 titres à Roland-Garros, a peut-être joué son dernier match Porte d'Auteuil.

Le Philippe-Chatrier recouvert de son toit n'avait probablement jamais été aussi étouffant et moite. Et Austin Krajicek a jeté l'un des plus gros coups de froid de son histoire. D'un ace, il a mis fin à l'aventure olympique du duo Rafael Nadal - Carlos Alcaraz, battu 6-2, 6-4. Le silence, le temps que l'arbitre vienne vérifier la marque, a été assourdissant. Mais les deux Espagnols savaient déjà que c'était la fin de leur double. « Rafa », lui, savait-il qu'il venait de jouer son dernier match sur le Central de Roland-Garros ? Personne ne peut l'affirmer. Il a quitté ce court qui l'a si souvent fait roi avec émotion, les bras levés pour saluer les spectateurs qui lui offraient sa dernière ovation de ces Jeux Olympiques, deux jours après son élimination en simple par Novak Djokovic.

Après la rencontre, l'homme aux 22 titres en Grand Chelem n'a rien confirmé sur la suite, juste émis de sérieux doutes sur sa présence à l'US Open. « Si c'était la dernière (sur le Chatrier), c'est un sentiment et des émotions inoubliables. Ils (les spectateurs) m'ont donné leur amour, et leur soutien à chaque seconde passée sur le terrain. Pour moi, c'est super, super spécial de ressentir ça, particulièrement à cet endroit. Je ne saurais trop les remercier pour les émotions que j'ai éprouvées. »

### Des Américains rabat-joie

Le public a poussé très, très fort pour que Nadal et Alcaraz poursuivent l'aventure. Mais le duo Austin Krajicek - Rajeev Ram a ramené tout le monde à la réalité. Les deux spécialistes de double (qui ne jouent pas ensemble sur le circuit mais ont déjà remporté

des Grands Chelems avec d'autres partenaires) ont très vite mis à mal leurs adversaires espagnols. Plus compacts au filet, performants au service et capable de prendre très vite la mise en jeu de Nadal... en insistant sur Alcaraz.

Le récent vainqueur de Wimbledon, qui n'a quasiment jamais joué en double sur le circuit, a montré ses limites dans l'exercice, parfois un peu perdu sur le court, à d'autres moments se précipitant trop dans ses choix. Peut-être a-t-il été aussi rattrapé par le fait qu'il ne jouait pas seulement pour lui mais aussi pour son glorieux coéquipier, dont la suite s'écrit désormais en pointillés. À ses côtés, Nadal a été transcendé comme rarement. Alors que les Américains servaient pour le match, la double faute initiale de Krajicek l'a fait hurler un énorme *Vamos!* en allant chercher sa serviette.

De quoi mettre en ébullition le Chatrier, qui s'est levé d'un coup pour le soutenir. Un moment d'autant plus bruyant que, à quelques kilomètres de là, la finale du 200 m papillon de Léon Marchand allait commencer à Paris La Défense Arena et qu'un murmure parcourait le public, hésitant entre l'histoire en train de s'écrire devant eux et celle qui débarrassait sur les écrans.

Les Espagnols, portés par cette ambiance folle, ont obtenu trois balles de débreak. Les Américains ont écarté le danger et mis fin aux espoirs de « NadAlcaraz ». Porteur de la flamme lors de la cérémonie d'ouverture, soutenu à la folie par les tribunes, Nadal quitte Paris sur une défaite. Mais en ayant marqué une nouvelle (et dernière fois ?) les cœurs. **L. A.**

## L'armée des ombres

Sans aucun quart-finaliste, une première depuis Atlanta en 1996, le tennis français a traversé la compétition très loin des projecteurs. Une insignifiance qui a poussé Ivan Ljubicic à proposer sa démission du poste de responsable de l'équipe de France.

LUCILE ALARD

Les chiffres et les faits claquent sur les joues déjà bien rougies du tennis français, passé au travers de ses JO à domicile. Pour la première fois depuis Atlanta en 1996, il n'y aura aucun représentant tricolore en quarts, tous tableaux confondus. Un bilan accablant qui n'était arrivé qu'à deux autres pays organisateurs, la Corée du Sud (Séoul 1988) et la Grèce (Athènes 2004).

Tommy Paul, en sortant hier Corentin Moutet en huitièmes (7-6 [6], 6-3), a tué tout espoir d'agrémenter un bilan déjà famélique. Les Bleus, qui ne comptent aucun joueur ou joueuse dans le top 10 et dont les performances poussives alimentent la chronique après chades Roland-Garros, n'étaient pas des candidats naturels aux médailles. Mais les voir se faire sortir aussi tôt dans un tournoi disputé dans une ambiance fantastique avait quelque chose de profondément triste.

« Catastrophique », a même tranché le directeur du haut niveau à la Fédération, Ivan Ljubicic, venu en zone mixte après la défaite de Moutet. Ce n'est pas tant les résultats en simple qui interpellent. Entre un numéro 1 français Ugo Humbert peu à l'aise sur terre et son homologue féminine, Caroline Garcia, qui n'a jamais réussi à se débarrasser de la pression Porte d'Auteuil, les maux sont connus. Mais aucun des huit joueurs alignés n'a réussi à se

transcender, pas même un Arthur Fils, titré à Hambourg, ou un Moutet qui avait fait vibrer Roland-Garros il y a quelques semaines. Tout simplement parce qu'ils ont été battus par plus fort.

**“Entre les capitaines et les coaches, je n'arrive même pas à parler avec les joueurs”**

IVAN LJUBICIC

En revanche, dans les autres tableaux, il y avait moyen de faire mieux. Sauf qu'aucun des quatre doubles alignés n'avait disputé un tournoi en amont. « C'est quelque chose de difficile à comprendre. Bien sûr (Fabien) Reboul (qui devait jouer avec Édouard Roger-Vasselin, les deux hommes s'étaient associés à Hambourg pour une finale) s'est blessé, Kristina (Mladenovic) a décidé au dernier moment qu'elle ne jouerait pas mais on ne peut pas dire que les JO étaient la priorité ; si c'était le cas, tu n'y arrives pas sans essayer de les préparer un peu mieux », a lâché un Ljubicic remonté.

Difficile de ne pas comprendre son agacement quand certains duos ont expliqué cette semaine, parfois en s'en amusant, qu'ils n'avaient effectué qu'une heure d'entraînement commun la semaine précédente. Un investissement bien léger pour préparer un rendez-vous olympique à domicile. « Dans ce cas de figure (jouer à domicile), j'aurais imaginé que la préparation allait être un peu plus intensive, avec plus d'intentions et la

volonté d'arriver ici à 100 % », déplorait le Croate, qui insistait sur le fait que la Fédération avait tout fait pour mettre le groupe dans de bonnes conditions, entre piano installé au CNE, où joueurs et staff logeaient, et cuisinier recruté pour la semaine.

Ce qui interroge aussi, c'est que l'ancien numéro 3 mondial, qui est responsable des équipes de France, semble subir la situation : « Entre les capitaines et les coaches, je n'arrive même pas à parler avec les joueurs. » Sa conclusion d'hier le poussait à se questionner sur son rôle. « Aujourd'hui, je suis aussi responsable de l'équipe de France et j'ai proposé ma démission de cette position-là, parce qu'on n'a pas réussi à préparer les joueurs. » Une démission qui n'est pas totale puisque le Croate, recruté en 2022 pour donner un nouvel élan au tennis français, souhaite conserver son poste de directeur du haut niveau (Nicolas Escudé, DTN longtemps en arrêt maladie, a fini par quitter la FFT).

« Je n'ai aucun problème à continuer à aider les jeunes joueurs, à organiser les choses au CNE. Mais ce n'est pas acceptable d'être responsable de quelque chose (les équipes de France) que tu ne peux pas changer. » À voir si cette situation embrouillée est tenable. Hier soir, le président de la Fédération, Gilles Moretton, n'avait pas fait savoir s'il acceptait ou non cette drôle de démission. Et le tennis français est à nouveau plongé dans des sacrées turbulences. **E**

**Ivan Ljubicic (en haut, à droite) samedi dernier, lors de l'élimination au premier tour de Caroline Garcia par la Roumaine Jaqueline Cristian (5-7, 6-3, 6-4).**

**Carlos Alcaraz (à gauche) et Rafael Nadal ont été battus par la paire américaine Ram-Krajicek en deux sets, 6-2, 6-4.**



Claudia Greco/Reuters





PARIS 2024

aviron

deux de couple poids légers

# En route vers le naufrage

Les vice-championnes olympiques Laura Tarantola et Claire Bové éliminées, il n'y aura qu'un bateau français en finale. Les Bleus n'avaient pas fait pire depuis les Jeux de Séoul, en 1988.

MARC VENTOUILLAC

Les yeux rougis de Claire Bové ont tout d'un symbole. Malgré le soutien d'un public enthousiaste, la vice-championne olympique du deux de couple poids légers et sa compère Laura Tarantola n'ont pu faire mieux que quatrièmes de leur demi-finale. Éliminées ! Tout comme un peu plus tôt dans la matinée le double PL de Hugo Beurey et Ferdinand Ludwig.

Au total, seul le deux de couple toutes catégories d'Élodie Ravera-Scaramozzino et Emma Lunatti a pu se qualifier pour la finale. Un naufrage. En l'attente d'une hypothétique médaille ce matin (11 h 18), c'est le pire résultat depuis les Jeux de Séoul en 1988. « Très clairement, on n'était pas venu pour ça », déplore le DTN Sébastien Vieilledent. L'homme se veut confiant dans la capacité du double femmes de créer l'exploit, aussi préfère-t-il attendre pour dresser un bilan définitif. La catastrophe absolue (un zéro médaille, du jamais vu depuis 1992) n'est pas encore là, mais elle se rapproche à grandes eaux. La fourchette haute des ambitions fédérales était de trois médailles, voire quatre à un moment de l'olympiade. On en est très très loin.

## « Une dynamique en berne depuis plusieurs années »

Pour autant, ces résultats ne sont pas une surprise. Tout au long de la saison, pas une seule embarcation n'a laissé entrevoir le potentiel d'accoster au ponton d'honneur bleu de Vaires-sur-Marne. Mieux, ou pis, tout au long des trois ans, on n'a vu que deux embarcations s'imposer, le temps d'une course, au sommet de la hiérarchie mondiale. Le



Virginie Bouyer/L'Équipe

deux de couple de Matthieu Androdias et Hugo Boucheron aux Championnats du monde 2022, et leur pendant poids légers Beurey-Ludwig à la Coupe du monde de Lucerne 2023. À côté de ça, il y a eu des podiums aux Championnats d'Europe ou sur des Coupes du monde, mais c'est bien peu. « Du potentiel mais pas de marge », répète, lucide, depuis trois ans Sébastien Vieilledent. On en est presque à se demander s'il y avait vraiment du potentiel.

À Tokyo, il y a eu un maximum de réussite (deux chances de médailles pour un or et un argent à l'arrivée) et le DTN n'a pas tort quand il parle d'« une dynamique qui était déjà en berne depuis plusieurs années ». Qu'il y ait eu cette fois autant de bateaux (5) et de ra-

**Le dépit de Laura Tarantola et Claire Bové, hier, à Vaires-sur-Marne. Les Françaises ne verront pas la finale olympique.**

meurs (12) qualifiés qu'il y a trois ans, montre qu'il n'y a pas eu de progression. Les bateaux sont, semble-t-il, arrivés au maximum de leur capacité, mais ça n'a pas suffi. « C'est pas des peintres à côté », essaie de plaisanter Laura Tarantola. Mais force est de constater que l'effet Jürgen Grobler n'a pas joué. Le mythique entraîneur allemand des Britanniques n'a pas su améliorer les résultats. Il a apporté des adaptations dans l'entraînement, mais cela n'a pas suffi. Ou n'a pas eu le temps, en trois ans, de porter ses fruits.

## Un nouveau centre national d'entraînement va voir le jour

« Notre problème de base, c'est la densité, analyse fort justement le

coach de Beurey-Ludwig, Thibaud Chapelle. *Le travail de demain, c'est de trouver des pépites dans les clubs et les faire monter. Et je ne dis pas une ou dix pépites, il faut en trouver quarante* ». L'aviron français manque de densité et les résultats dans les jeunes catégories ne laissent pas entrevoir des lendemains qui chantent. La Fédération va se doter, à Paris ou à Lyon, d'un centre national d'entraînement, vieux serpent de mer de plus de quinze ans, qui regroupera tous les meilleurs en un seul lieu. Pas certain que ce soit la panacée, mais tous les pays qui marchent (et on ne parle pas seulement des Néerlandais ou des Britanniques) ont adopté un tel système.

La suppression des poids légers du programme olympique

ne va pas non plus aider l'aviron tricolore dans l'avenir, tant cette catégorie a été un élément sur lequel l'équipe de France a pu s'appuyer pendant trente ans. Et l'on ne sait pas quel sera l'avenir des quatre rameurs PL engagés ici. Pas plus que celui des champions olympiques 2021 Matthieu Androdias (34 ans) et Hugo Boucheron (31 ans). Avant les Jeux, ils souhaitaient continuer, mais pas dans la même embarcation. Il faudra voir comment ces Jeux de Paris influenceront sur leur décision.

Quoi qu'il en soit, l'heure de la reconstruction a sonné pour l'aviron français. Et ce, même si Lunatti et Ravera-Scaramozzino ramèneront une médaille ce matin. **E**

deux de couple finale aujourd'hui à 11 h 18

## Lunatti et Ravera en outsiders

Le double femmes, engagé ce matin à Vaires-sur-Marne, va tenter de sauver l'honneur de l'aviron français. Mais la tâche ne s'annonce pas aisée.

C'est la dernière (et la seule) chance de médaille. Ce matin, à 11 h 18, Élodie Ravera-Scaramozzino et Emma Lunatti s'élanceront pour tenter de sauver l'honneur de l'aviron français. Les rameuses du deux de couple ne sont clairement pas les favorites, mais elles ont une petite chance d'éviter le capot.

D'abord parce que, tant lors des séries que des demi-finales, le nouveau double français a été

à la bagarre tout le temps. Ensuite, parce que la course est plus ouverte qu'on ne le pensait. « Le plateau est très dense, mais le podium n'était pas fait », insiste leur coach Camille Ribes.

## Une finale ouverte, mais...

« Il n'y a pas un bateau qui se dégage », reprend le DTN Sébastien Vieilledent. *Même le bateau roumain* (champion olympique et du

monde) a eu une demi-finale difficile. On a six bateaux qui se tiennent en trois secondes ».

Sur le papier, c'est vrai. Reste qu'entre la série (premières devant les Australiennes éliminées depuis) et la demi-finale (troisièmes à 1'18 des Néo-Zélandaises et à 1'10 des Néerlandaises), les Françaises n'ont pas donné l'impression de progresser. Et en finale, il faudra être un et même plutôt deux crans au-dessus.

Même si Élodie Ravera-Scaramozzino, 28 ans, a déjà l'expérience d'une finale olympique (elle a terminé 5<sup>e</sup> avec Hélène Lefebvre en 2016), pas sûr que cet équipage formé il y a moins de deux mois ait le métier pour cela.

D'autant qu'elles seront éloignées de la bagarre à la ligne 6. Ce qui pourrait néanmoins s'avérer un avantage car c'est celle qui est du côté de la tribune.

M.V.



Lindsey Wasson/AP

Élodie Ravera-Scaramozzino et Emma Lunatti visent une première médaille olympique, ce matin, à Vaires-sur-Marne.



# Zelensky : « Participer aux JO en temps de guerre est une victoire »

Dans un entretien accordé à « L'Équipe » et trois autres médias français, le président ukrainien encourage les sportifs de son pays à soutenir leurs concitoyens à travers leurs performances. Même si « l'heure n'est pas à la fête » pour l'Ukraine.

CORRESPONDANCE SPÉCIALE

PIERRE ALONSO

KIEV - Mardi à 14 heures, à quelque 1 700 kilomètres à l'est de Paris, où la joueuse de tennis ukrainienne Marta Kostyuk s'apprête à battre son adversaire grecque (4-6, 7-6, 6-4 contre Maria Sakkari), Volodymyr Zelensky distingue des blessés de guerre dans un hôpital militaire de l'ouest du pays. Voilà ces héros décorés de l'ordre de Bohdan Khmelnytsky au milieu des appareils de rééducation. Le président Zelensky, 46 ans, a ensuite pris place dans le gymnase d'une école de la région, où il a répondu aux questions de *L'Équipe* et de trois autres médias français, *le Monde*, *Libération* et l'AFP. Entre les murs verts épinglés d'affiches du club local de volley, le président du pays envahi par la Russie depuis presque neuf cents jours parle des Jeux Olympiques et de son rapport, politique et personnel, au sport.

**« Pourquoi n'avez-vous pas assisté à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques ? »**

Emmanuel Macron m'a invité. J'aurais répondu à son invitation avec plaisir, mais notre pays traverse une période difficile. Même en temps de guerre, je me rends à l'étranger pour des rencontres, mais, actuellement, la situation est tendue dans l'est de l'Ukraine. Les Russes frappent notre territoire. Il leur est égal que les JO se déroulent en ce moment. Ils frappent notre infrastructure énergétique qui est sous forte tension depuis plusieurs mois, même si cela se stabilise. En tant que président de l'Ukraine, je ne peux me permettre d'assister, malgré tout mon respect, à la cérémonie d'ouverture d'un événement aussi important que les Jeux Olympiques. Cet événement est sans doute politique, mais, pour moi, il s'agit avant tout d'une grande fête, pour tous les athlètes et pour

la France. Pour notre pays, ce n'est pas une fête. Pour notre équipe, participer aux Jeux Olympiques en temps de guerre est une victoire. Mais l'heure n'est pas à la fête.

**Vous ne serez donc ni à la cérémonie de clôture ni à la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques ?**

Il est peu probable que je puisse être présent.

**“ Si nous voulons combattre la tyrannie, l'autoritarisme, alors nous devons agir très concrètement ”**

**Êtes-vous satisfait des conditions posées par le CIO, qui ont entraîné la participation de 15 athlètes russes et 17 biélorusses comme “ athlètes individuels neutres ” ?**

Je remercie tous ceux qui se sont opposés à la participation officielle (de la Russie et de la Biélorussie) aux JO, mais il s'agit de demi-sanctions, car des athlètes russes et biélorusses y participent sous bannière neutre. Certes, ils sont bien moins nombreux, mais personne n'est dupe. Et puis, quelle différence entre la Corée du Nord (qui participe aux JO) et la Biélorussie ? La Biélorussie est sanctionnée. Pas la Corée du Nord, qui menace le monde entier avec l'arme nucléaire, vend des missiles et des millions d'obus d'artillerie à la Russie et les utilise pour tuer des Ukrainiens. Je ne prétends pas à l'objectivité. Si nous voulons combattre la tyrannie, l'autoritarisme, alors nous devons agir très concrètement. ►►





Olga Kharlan sur le podium du sabre féminin, lundi, avec les Françaises Sara Balzer (argent) et Manon Apithy-Brunet (or).

► Si nous décidons d'imposer des sanctions, alors imposons-les. Une trentaine d'athlètes russes et biélorusses participent aux Jeux, alors qu'ils ont tué 488 athlètes et entraîneurs ukrainiens pendant la guerre. De très beaux équipements ont été construits à Paris. Les athlètes sous bannière neutre concourent eux aussi dans ces complexes sportifs. S'ils gagnent, on leur présentera des médailles, on les applaudira. Qu'on ajoute donc des taches de sang sur cette bannière neutre. Là, ils pourront concourir, c'est ce qu'ils méritent. 520 complexes sportifs en Ukraine ont été détruits par des frappes de missiles.

**“Nous voulons davantage de médailles, de possibilités de soutenir le moral des Ukrainiens, de moments dont nous pouvons être fiers”**

Que recommanderiez-vous aux athlètes ukrainiens : de continuer à concourir à l'étranger et de montrer au monde entier ce dont est capable l'Ukraine, ou de rentrer pour se battre ?

De continuer bien sûr ! C'est leur combat. Il est si important pour nous. Ils représentent notre pays. Nos militaires les soutiennent et

eux soutiennent nos militaires (*en participant aux Jeux*). Défendre l'Ukraine peut se faire de diverses manières. Tous les militaires et tous les Ukrainiens sont très fiers de nos athlètes. Nous voulons davantage de médailles, de possibilités de soutenir le moral des Ukrainiens, de moments dont nous pouvons être fiers. C'est pourquoi ils doivent gagner leur bataille.

**Le peuvent-ils malgré leurs conditions d'entraînement et la pression supplémentaire ?**

Évidemment que c'est difficile. Leur sélection est déjà une victoire. Je suis fier que nous ayons une équipe ukrainienne. Ils se sont entraînés dans des conditions difficiles, certains en Ukraine, d'autres à l'étranger. C'est la guerre. Il ne peut y avoir de normalité. C'est une épreuve pour eux. (*L'escrimeuse*) Olga Kharlan a déjà décroché une médaille de bronze. Nous croyons en eux.

**Vous êtes parfois comparé à l'ancien Premier ministre britannique Winston Churchill, qui avait le sport en horreur. Quel est votre rapport au sport ? En faisiez-vous avant l'invasion ? Et aujourd'hui ?**

Bien sûr, j'en fais. Aujourd'hui, j'ai fait du sport dans le train. Des squats, des abdos, des exercices classiques, ça peut se faire là où l'on se trouve. Trente secondes, dans le couloir du train, partout. Le sport, c'est une grande prouesse et de grands athlètes y consacrent leur vie. Pour moi, il s'agit simplement de m'étirer un peu. Le cerveau a besoin, pour se reposer, d'activité physique. Quand j'en ai la possibilité, tard le soir, ou très tôt le matin, j'essaie de trouver trente à quarante minutes.

**Ya-t-il un athlète que vous admirez particulièrement ?**

Il y en a beaucoup. Je vais en nommer un : Jan Beleniouk, un très bon lutteur qui participe aux Jeux Olympiques (*il est également député du parti présidentiel*). Il y a aussi (*la joueuse de tennis*) Elina Svitolina, qui est très forte. Oleksandr Usyk (*boxeur champion du monde des lourds*) est cool. Il est fort. » **E**

## LA GÉNÉROSITÉ D'USYK

Oleksandr Usyk, le boxeur ukrainien (37 ans), vainqueur en mai de Tyson Fury dans un combat d'unification des ceintures WBC-IBF-WBA-WBO, n'a pas oublié son passé aux Jeux. Champion olympique en -91 kg en 2012 à Londres et passé professionnel l'année suivante (22 combats, 22 victoires dont 13 avant la limite), il a promis des récompenses financières aux boxeurs ukrainiens en lice à Paris, en cas de médailles. Il offrira à Oleksandr Khyzhniak, médaillé d'argent à Tokyo (-75 kg) en 2021, et Aider Abduraimov (-57 kg), 80 000\$ (74 000€) en cas de titre, 70 000\$ (65 000€) pour une deuxième place et 50 000\$ (46 000 €) pour une médaille de bronze. Dmytro Lovchynskyi, lui, a été battu par K.-O. lundi sous les yeux d'Usyk présent à l'Arena Paris Nord. « Mais Oleksandr a essayé de donner des conseils à chaque boxeur pour leurs combats. Il a essayé de les inspirer », a notamment expliqué le sélectionneur ukrainien Dmitry Sosnovsky.

La fan-zone de Kiev, vendredi, aux couleurs de l'Ukraine.

# En Ukraine, des «émotions positives» mais pas d'oubli

Malgré la guerre, les Jeux Olympiques sont suivis à Kiev, où une fan-zone a même été installée. Les habitants de la capitale ou les soldats soutiennent avec fierté les athlètes ukrainiens présents à Paris.

CORRESPONDANCE SPÉCIALE À KIEV

Quelques applaudissements s'élèvent des poufs colorés installés devant un écran géant du parc des expositions de Kiev. La capitale ukrainienne aussi a sa fan-zone pour suivre les Jeux de Paris. Mercredi après-midi, l'affluence est plus que maigre. Une vingtaine de curieux, dont pas mal d'enfants, guettent au soleil les performances olympiques de la délégation ukrainienne. Acclamations pour la céiste Viktoriia Us, qui se classe deuxième à l'issue de sa descente en canoë slalom. La foule était plus nombreuse les jours précédents, pour les matches de l'équipe de foot ou les combats de la star nationale du sabre, Olga Kharlan, médaillée de bronze, lundi soir.

**Kharlan embrasse son masque, l'image fait le tour du monde**

La fièvre n'atteint pas celle qui saisit le pays lorsque son enfant prodige, le boxeur Oleksandr Usyk, remet en jeu son titre de champion du monde des lourds. Mais une certaine ferveur s'installe, en dépit de la guerre que continue de lui livrer la Russie. « Cette nuit, on a vu trois drones tirés par les Russes être détruits », racontent Andrii et Daryna, deux tarentaires dans la fan-zone de Kiev. « Ici, pendant quelques minutes ou quelques heures, on oublie la guerre », avance Andrii. Sa compagne le corrige : « On ne l'oublie pas, mais on passe à autre chose pendant un moment. » Ils sont d'accord pour dire que ces « émotions positives » sont précieuses.

Oleksander, un autre spectateur de 46 ans, se félicite de la participation de l'Ukraine aux Jeux de Paris. Particulièrement de la médaille de Kharlan (*bronze au sabre*), son « athlète favorite », la seule à avoir hissé le bleu et le jaune sur un podium. À la fin de son combat, elle a embrassé son masque aux couleurs nationales en criant : « Je t'aime (l'Ukraine), c'est pour toi, pour toi. » L'image a fait le tour des réseaux sociaux, jusqu'aux tranchées du Donbass.

Artilleur sur le front, Serhyi l'a aperçue sur Instagram. « C'est formidable de voir nos athlètes gagner, atteindre les plus hauts sommets, même dans une période difficile pour notre pays. Je suis heureux que mes efforts et ceux de mes frères d'armes ne soient pas vains », se félicite-t-il. Artem, soldat dans

une autre brigade engagée dans de durs combats, n'a rien pu suivre, mais il s'enthousiasme pour les médailles ukrainiennes : « Nos athlètes représentent notre pays, ils sont ma fierté ! » « Nos athlètes se battent pour la gloire de l'Ukraine sur la scène olympique, ils sont des guerriers, comme ici (sur le front) », loue Denys, commandant d'une unité de drones.

**“C'est probablement une bonne chose que nous gagnions en sport là-bas, mais les gens meurent en grand nombre ici”**

VILNYI, SOLDAT UKRAINIEN

Vilnyi, un jeune soldat habitué à la première ligne, ne profite pas de ses quelques jours de repos dans la capitale pour regarder les JO. Il n'est pas d'humeur. « C'est probablement une bonne chose que nous gagnions en sport là-bas, mais les gens meurent en grand nombre ici », répond-il.

Pays à la tradition sportive bien ancrée, l'Ukraine sait que ses chances sont moindres aux Jeux de Paris, où elle concourt en quelque sorte avec une main liée dans le dos. Ancienne nageuse, aujourd'hui directrice du centre de formation de Rivne, dans l'ouest du pays, Anna Khlistunova l'explique, en prenant l'exemple de Mykhailo Romanchuk, le porte-drapeau issu de son école de natation : « Je sais à quel point il est difficile pour lui et les autres athlètes ukrainiens de s'entraîner à cause des coupures de courant et des alertes. Ils ne dorment pas bien la nuit. C'est vraiment compliqué pour eux, mais ils sont ukrainiens, alors ils vont de l'avant. »

Écrivain engagé dans l'armée dès les premiers mois de l'invasion, Oleksandr Mykhed considère que la participation des athlètes ukrainiens aux JO demeure « cruciale », malgré tous les obstacles : « C'est un acte d'unité pour le pays. La médaille de bronze d'Olga Kharlan est un des moments les plus heureux depuis des lustres. C'est un symbole du caractère ukrainien : quoi qu'il arrive (les infrastructures détruites, les athlètes qui se sont entraînés sous l'occupation), nous ferons partie de la normalité. C'est un requiem pour tous les athlètes ukrainiens tués par les envahisseurs russes. Nous avons un futur, nous sommes en vie, nous nous battons toujours pour notre liberté. » **P.A.**





# FOOTBALL transferts

Paris-SG

LOÏC TANZI

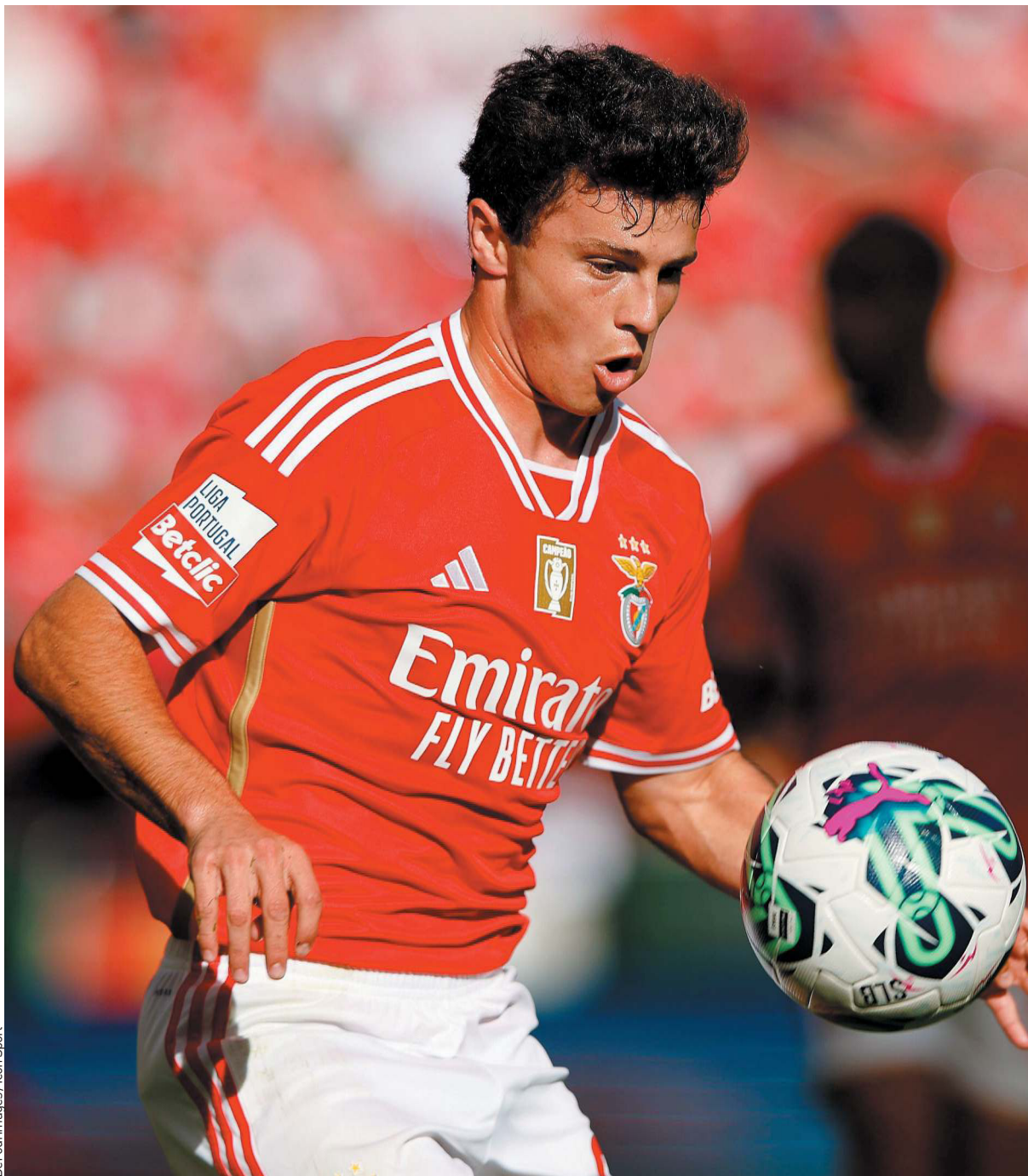
Les supporters parisiens commencent à trouver le temps long. Certains s'inquiétaient, ne voyant pas d'arrivée depuis le transfert de Matvey Safonov (Krasnodar) début juin. La direction parisienne donnait rendez-vous début septembre pour faire le bilan. La première grosse signature estivale devrait rassurer. Après des négociations intenses ces derniers jours, bien aidées par la volonté du joueur de rejoindre la Ligue 1, le Paris-Saint-Germain et Benfica ont trouvé hier un accord de principe pour le transfert de Joao Neves.

Le joueur est attendu aujourd'hui à Paris et le transfert devrait tourner autour de 70M€, bonus compris. Un montant bien en dessous de sa clause libératoire (120M€), ce qui a provoqué la colère des supporters portugais ces dernières heures sur les réseaux sociaux. Les parts fixes et variables de la transaction n'ont pas filtré mais seront révélées au moment de l'officialisation du transfert. Paris et Benfica savaient depuis un moment que le milieu de terrain arriverait en France. Les deux parties s'étaient mises d'accord sur le plus gros des négociations il y a déjà plusieurs jours.

Il fallait encore que chacun fasse quelques concessions. La direction française a notamment accepté, en contrepartie, de prêter Renato Sanches (27 ans le 18 août), en prenant en charge une grande partie du salaire. Neves doit désormais passer sa visite médicale et signer un contrat de cinq ans avec le PSG. À 19 ans, le joueur représenté par Jorge Mendes va rejoindre une colonie portugaise déjà bien fournie. Avec Gonçalo Ramos, Vitinha, Nuno Mendes, et Danilo Pereira, il sera le sixième dans l'effectif de Luis Enrique. L'entraîneur espagnol a très vite validé le profil du milieu de terrain. Comme avant chaque signature, Enrique s'est entretenu avec son futur joueur pour lui ex-

## Une pépite de plus à Paris

Le Paris-SG et Benfica ont finalisé hier les détails d'un accord autour de 70 M€ pour le transfert de Joao Neves. Il est attendu aujourd'hui dans la capitale pour signer un contrat de cinq ans.



Le milieu de terrain portugais Joao Neves avec Benfica, le 12 mai.

pliquer son projet de jeu et la place qui lui serait accordée en arrivant à Paris. La personnalité du Portugais a séduit dans la capitale française. Il n'aura pas de mal à s'intégrer grâce à sa connaissance déjà approfondie de l'anglais.

### Une porte encore plus ouverte pour Ugarte

Cette arrivée pourrait ne pas être la dernière dans un secteur de jeu en éternelle recomposition à Paris. Autour de Vitinha, à l'influence déterminante la saison dernière, Enrique va pouvoir compter sur une autre recrue, Gabriel Moscardo (18 ans, qui a signé en janvier), présent à l'entraînement depuis début juillet avec sa nouvelle équipe, et le retour de prêt d'Ayman Kari (19 ans). Autant de joueurs à qui il faut faire de la place.

Pour pouvoir avancer sur un autre élément, il faudra désormais que Paris arrive à vendre. Le nom de Manuel Ugarte (23 ans, sous contrat jusqu'en 2028) est le premier qui revient dans les discussions. Manchester United s'intéresse à l'Uruguayen depuis plusieurs semaines, mais n'arrive pas encore à se mettre d'accord avec le PSG. Paris ne veut pas perdre sa mise (60M€) dans ce dossier et serait prêt à accepter un prêt payant avec une option d'achat élevée. Carlos Soler (27 ans, sous contrat jusqu'en 2027) est aussi un candidat au départ. Même s'il n'a pas été mis à l'écart, contrairement à certains de ses coéquipiers, l'Espagnol doit commencer à sentir le souffle d'une direction qui ne dirait pas non à une belle offre. La Premier League n'est pas très loin, sans passer à l'acte. Après Aston Villa en janvier, ce sont West Ham et Brighton qui tâtent le terrain cet été, tout comme la Real Sociedad, qui dispose néanmoins de moyens limités au niveau salarial. Neves va lancer un dernier mois de mercato mouvementé à Paris. Il devrait, cette année encore, s'étirer jusqu'aux dernières heures, ce 30 août. **E**

Lille

## Aïssa Mandi arrive à Lille

L'international algérien va s'engager dans le Nord pour renforcer la défense lilloise, mais aussi se relancer.

Lille a trouvé le remplaçant de Leny Yoro, parti à Manchester United pour 63 millions d'euros (plus 7 millions de bonus). Il s'agit d'Aïssa Mandi, 32 ans, l'ancien Rémois, laissé libre par Villarreal, où il a passé trois saisons. Le LOSC est tombé d'accord avec le joueur. L'international algérien (97 sélections) devrait donc débarquer dans le Nord pour pouvoir être, au moins, sur le banc pour le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions contre Fenerbahçe (match aller mardi, retour le 13). Les dirigeants ont choisi un homme expérimenté pour pallier le départ de la pépite du centre. Le défenseur central sort toutefois

d'une saison très compliquée en Espagne où il a beaucoup côtoyé le banc (seulement 12 titularisations en Championnat). Mandi va donc chercher à se relancer dans le Nord, où il évoluera dans l'axe. À côté de qui ? Tout dépendra du système choisi par Bruno Genesio, qui a tenté une défense à trois contre le Celta Vigo, mardi soir en amical (3-1).

### Le LOSC, spécialiste des arrivées à petits prix

Olivier Létang connaît parfaitement Mandi, son niveau et sa personnalité, pour l'avoir côtoyé de nombreuses années à Reims, où

le président lillois était directeur général du club. Pour l'instant, le LOSC s'est spécialisé dans des coups gratuits ou presque avec les arrivées de Thomas Meunier (libre), Ethan Mbappé (premier contrat pro), et Ngal'ayel Mukau, 19 ans, un espoir congolais venu de Malines (Belgique), dont le transfert est évalué à 5 millions d'euros. Lille pourrait encore bouger dans les semaines à venir, car les départs de Yoro et de Yusuf Yazici, et l'absence de Nabil Bentaleb, en raison de problèmes de cœur, ne semblent pas aujourd'hui totalement compensés, sachant que l'avenir de Jonathan David reste en suspens. **H. P.**



Aïssa Mandi a connu une saison 2023-2024 galère avec Villarreal mais compte apporter son expérience à la défense de Lille.





Jonathan Clauss pose avec son nouveau maillot et son numéro (92) à Nice.

# Horizon rouge et noir

Jonathan Clauss a été présenté hier à Nice, en assurant se concentrer sur son nouveau club, sans penser à des lendemains en bleu, lui qui n'a pas été utilisé par Didier Deschamps à l'Euro.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC TANZI

NICE – Marseille et Nice ne sont distantes que de 200 kilomètres, mais cela ne va pas empêcher Jonathan Clauss de découvrir une ambiance complètement différente. La touffeur estivale azurée est comparable à ce que le latéral droit a pu connaître en terre provençale, mais la pression autour des deux clubs n'est en rien similaire. Ça tombe bien, c'est aussi ce que l'international français (13 sélections) est venu chercher à l'OGC Nice.

L'ancien Olympien n'est pas arrivé dans le club le plus tranquille, mais dans un environnement propice à sa relance. Il y retrouvera aussi Franck Haise, entraîneur qu'il a connu à Lens, et son staff, qui devraient le protéger pour lui permettre de revenir à son meilleur niveau. Après un deuxième entraînement avec ses coéquipiers, Clauss a été présenté hier au centre d'entraînement du Gym.

À bientôt 32 ans (il les aura le 25 septembre), l'ancien Lensois, lunettes sur le nez et sourire aux lèvres, a presque exprimé du soulagement. «Le fait d'être dans un endroit plus calme a pesé dans la balance, avouait-il. Je connais l'environnement ici et j'ai peut-être besoin de me retrouver dans le travail, dans le sérieux et d'éviter les bruits de couloir. Je suis content d'être là et de travailler avec les personnes qui m'entourent.» Ses derniers mois à Marseille n'ont

pas été très bien vécus. Le Français a estimé que les dirigeants olympiens avaient parfois été durs avec lui, surtout en prenant position dans les médias. Ce qui a toujours été réfuté à l'OM, où on assure avoir à chaque fois dit les choses au joueur bien avant de s'exprimer dans la presse, sans trouver un homme très réceptif aux critiques.

**“Quand j'ai fait le choix de Lens, je n'ai pas pensé aux Bleus, comme quand j'ai rejoint Marseille”**

JONATHAN CLAUSS

Ces relations n'ont pas compliqué les négociations. Nice a flairé la bonne affaire et a racheté sa

dernière année de contrat pour 5 M€, bonus compris. «Ce qui nous a séduits, ce sont les compétences et la qualité du joueur, expliquait Jean-Pierre Rivère, le président du club. Quand on le connaît, on a envie de faire un bout de route avec lui. On a eu des discussions avec Marseille, puis on a décidé d'accélérer car on en avait besoin. Je suis très content et je trouve que les relations humaines sont importantes. On est vigilants sur ce point-là.»

Les dirigeants azuréens ont aussi réussi à être convaincants financièrement avec deux années de contrat (plus une année en option) à des conditions importantes. Après un Euro sans

avoir joué la moindre minute, Clauss a des fourmis dans les jambes. «Ça a été dur à l'entraînement hier (mardi), mais dès ce matin (mercredi), je me sentais mieux. On essaye de me ménager, mais je ne sais pas faire.» Il va tout de même lui falloir un peu de temps, alors que son dernier match remonte au 5 juin, en préparation avec les Bleus face au Luxembourg (3-0, il a joué 45 minutes). Ce ne sont pas les légers entraînements en sélection (à part les lendemains de match pour ceux qui n'avaient pas joué) qui ont pu entretenir son physique. «Ça a été une expérience différente, car en club, j'ai eu l'habitude de jouer. Je l'ai pris comme une expérience professionnelle exceptionnelle et humainement enrichissante.»

À Nice, Clauss débarque dans un club ambitieux, avec la Ligue Europa à disputer et la volonté de jouer le haut du classement. Le Français va donc avoir l'opportunité de se mettre en avant. Assez pour poursuivre, à bientôt 32 ans, son rêve bleu ? «Je ne pense pas du tout à l'équipe de France, répondait-il hier. Quand j'ai fait le choix de Lens, je n'ai pas pensé aux Bleus, comme quand j'ai rejoint Marseille. Ça viendra en bonus. Si je suis performant, j'aurai des chances d'être appelé, sinon il faudra bosser.» Clauss a refusé des clubs plus huppés (Naples, Aston Villa, Manchester United...) pour rejoindre la Côte d'Azur. Il a fait le choix d'un projet dans lequel il sait déjà qu'il se sentira à l'aise. **FE**

REAL MADRID

## Mendy va prolonger



Après une saison complète, couronnée notamment d'un doublé Championnat – Ligue des champions, Ferland Mendy a trouvé un accord pour une prolongation de contrat avec le Real Madrid. De sources espagnoles, le latéral gauche français (29 ans) devrait s'engager pour trois années supplémentaires avec le club merengue, soit jusqu'en 2028. L'officialisation de cette prolongation pourrait intervenir dans les prochaines heures. Ce nouveau

bail n'était pas forcément acquis quand, l'été dernier, l'ancien joueur du Havre avait bouclé une saison (2022-2023) terriblement frustrante, minée par les blessures. Mais l'international (10 sélections) a convaincu que ses soucis étaient bien derrière lui, avec un dernier exercice solide à près de 40 matches disputés et une campagne de C1 convaincante, où il a notamment joué tous les matches à élimination directe dans leur intégralité. Des performances qui n'ont pas échappé au sélectionneur, Didier Deschamps, qui a décidé de le rappeler en équipe de France et de le convoquer à l'Euro, où il n'a toutefois pas joué.

Ba. C., A. S.

## MANCHESTER UNITED FRACTURE À UN PIED POUR YORO



Pas de chance pour Leny Yoro. Le jeune espoir français, 18 ans, qui vient tout juste

de signer à Manchester United, s'est blessé lors d'un match amical contre Arsenal, samedi à Los Angeles. Alors que l'on croyait qu'il s'agissait d'un problème à une cuisse, il est apparu en marge d'un entraînement avec des béquilles et une botte de marche orthopédique. Le défenseur central a été victime d'une fracture au niveau du pied gauche qui pourrait l'écarter plusieurs semaines des terrains. H. P.

## MERCATO express

### RENNES NÉGOCIATIONS POUR TCHATCHOUA

Après avoir laissé partir Guéla Doué à Strasbourg et en attendant un probable départ de Lorenz Assignon, le Stade Rennais tente d'avancer pour recruter au poste de latéral droit. Alors que l'AS Rome est ouverte à un départ de Rick Karsdorp (29 ans, sous contrat jusqu'en 2025), les négociations entre le Stade Rennais et le Néerlandais sont au ralenti. Le club breton sonde donc d'autres pistes, notamment celle qui mène à l'international camerounais Jackson Tchatchoua (22 ans, 2 sélections), lié à l'Hellas Vérone jusqu'en 2027. L. T., F. T., J. Ri., E. T.

### NANTES STUTTGART SE RENSEIGNE SUR MOHAMED

En attendant de pouvoir finaliser un attaquant (les pistes El Bilal Touré et Arnaud Kalimuendo sont évoquées), Stuttgart se garde des options ouvertes. La direction du club s'est renseignée ces dernières heures sur le Nantais Mostafa Mohamed (26 ans, sous contrat jusqu'en 2027). Une première prise de contact qui pourrait aller plus loin si les deux premières pistes n'avancent pas. L. T.

### AUGSBOURG CARDONA SE RAPPROCHE DE L'ESPANYOL BARCELONE

S'il a repris l'entraînement avec Augsburg, avec lequel il est lié jusqu'en 2027, Irvin Cardona (26 ans), prêt cet hiver à Saint-Étienne, pourrait être de nouveau cédé. Les Verts cherchent d'ailleurs toujours à le faire revenir. Mais l'ASSE se heurte au volet financier du dossier – Cardona émarge à 130 000 € bruts mensuels – et à une concurrence européenne désormais accrue. L'Espanyol Barcelone vient d'entrer en négociations pour obtenir son prêt et serait disposé à ajouter une option d'achat automatique de 1,8 M€, l'été prochain. Selon une source proche du dossier, les discussions entre les deux clubs seraient avancées. B. Li.

## RÉSULTATS

### LIGUE DES CHAMPIONS

#### 2<sup>e</sup> tour préliminaire retour

#### VOIE DE LA LIGUE

#### MARDI

FENERBAHÇE (TUR) - FC Lugano (SUI) ..... 2-1  
(aller : 4-3)

#### HIER

Partizan Belgrade (SER) - D. KIEV (UKR) ..... 0-3  
(aller : 2-6)

#### VOIE DES CHAMPIONS

#### MARDI

KARABAGH FC (AZE) - Lincoln Red Imps (GIB) ..... 5-0  
(aller : 2-0)

CS Petrocub Hincesti (MOL) - APOEL NICOSIE (CHY) ..... 1-1  
(aller : 0-1)

SPARTA PRAGUE (RTC) - Shamrock Rovers (IRL) ..... 4-2  
(aller : 2-0)

The New Saints (GAL) - FERENCVAROS (HON) ..... 1-2  
(aller : 0-5)

SLOVAN BRATISLAVA (SLO) - NK Celje (SLN) ..... 5-0  
(aller : 1-1)

KI Klaksvik (FER) - MALMÖ (SUE) ..... 3-2  
(aller : 1-4)

#### HIER

Rigas FS (LET) - BODO/GLIMT (NOR) ..... 1-3  
(aller : 0-4)

MIDTJYLLAND (NOR) - Santa Coloma (AND) ..... 1-0  
(aller : 3-0)

Mac. Tel Aviv (ISR) - FCSB (ROU) ..... 0-1  
(aller : 1-1)

JAGIELLONIA BIALYSTOK (POL) - FK Panevezys (LIT) ..... 3-1  
(aller : 4-0)

DINAMO MINSK (BLR) - Ludogorets (BUL) ..... 1-0  
(aller : 0-2)

Borac Banja Luka (BOS) - PAOK SALONIQUE (GRE) ..... 0-1  
(aller : 2-3)

En capitales, les clubs qualifiés pour le tour suivant.



# FOOTBALL amicaux

Naples 1-0 Brest

## Brest plie face à Naples

En stage dans les Abruzzes, les Bretons ont livré un match solide mais ont perdu face aux Italiens. Ils affronteront la Juventus, samedi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**FRANCK LE DORZE**

CASTEL DI SANGRO (ITA) – En stage pour quatre jours à Roccaraso, dans le sud des Abruzzes, où ils sont arrivés mardi après-midi, les Bretons sont passés en « mode Ligue des champions » dans leur préparation, même si on pourra objecter que Naples, leur premier adversaire italien de la semaine, ne sera pas européen la saison prochaine.

La nouvelle équipe d'Antonio Conte est cependant d'un bien autre calibre que celles rencontrées jusqu'à présent cet été, c'est-à-dire Avranches (N2, 2-0), Lorient (L2, 1-1) et Laval (L2, 0-1), et les Finistériens ont pu se rendre compte de l'intensité mise par une formation qui possède des joueurs de haut niveau. « C'est ce qu'on est venus chercher, a relevé l'entraîneur, Éric Roy. On avait la volonté d'aller les presser et on a donc subi des contre-attaques. On a eu plus de possession, eux plus d'occasions. »

Dans le stade Teofilo-Patini de Castel di Sangro (7 000 places), où les Napolitains sont en stage, les Bretons n'ont donc pas été ridicules. Mais ils ont souffert quand les duels se sont intensi-

fiés avant de céder, une fois, sur un enchaînement de classe de Giacomo Raspadori (0-1, 42<sup>e</sup>). Et sur un ballon venu, une fois de trop, du côté droit, où l'absence de Bradley Locko (JO) se fait cruellement sentir, puisque c'est Mathias Pereira Lage qui a occupé le poste de latéral gauche.

### Libéré par l'OM, Amavi signe pour un an

Mais on connaît (bien) désormais sa doublure, Jordan Amavi, qui a résilié avec l'OM pour s'engager un an dans le club où il était prêté, la saison passée. Il a rejoint le groupe une demi-heure avant le début du match et il est même rentré à la 78<sup>e</sup> minute.

Toujours derrière, devant un Marco Bizot décisif à plusieurs reprises, Roy avait décidé d'associer Julien Le Cardinal à Abdoulaye Ndiaye – première titularisation pour sa recrue –, agressifs dans les duels mais en manque d'automatismes. C'est aussi ce qu'il a manqué à Ludovic Ajorque, qui inaugurerait son nouveau maillot, en pointe, avec très peu de réussite (sorti à la 69<sup>e</sup>).

Jérémy Le Douaron a encore fini en pointe, mais ce n'est pas une solution pérenne et c'est l'ensemble du compartiment of-

fensif qui a eu du mal. « On est à flux tendu », a répété le coach brestois.

C'est un axe prioritaire qu'il faudra améliorer dès samedi prochain (21 heures, à Pescara), face à la Juventus, puis à Newcastle, une semaine plus tard. Car le week-end suivant (celui du 18 août, la date n'a pas encore été arrêtée), c'est Marseille qui se présentera à Le Blé. **E**



Alessandro Carofalo/LaPresse / Icon Sport

Lyon 0-0 Torino

## Mikautadze a fait ses débuts

Il n'a repris l'entraînement que samedi au bout de vacances méritées, après un Euro réussi avec la Géorgie (3 buts), en intégrant le groupe lyonnais de retour du stage en Autriche. Mais Georges Mikautadze a déjà disputé ses premières minutes avec l'OL, hier, contre le Torino, à Bourgoin-Jallieu (0-0). Acheté 18,5 M€ au FC Metz il y a deux semaines, l'avant-centre a joué un quart d'heure, en remplaçant Gift Orban en fin de rencontre.

Le numéro 69 n'a pas eu l'occasion de s'illustrer et n'a pas apporté d'étincelles à un match terne, mais l'essentiel pour lui était de prendre un peu de rythme en vue de la première journée de Ligue 1 à Rennes (le week-end du 18 août), où Pierre Sage compte le titulariser. Alexandre Lacazette sera alors au repos après avoir disputé les Jeux Olympiques, et l'entraîneur lyonnais s'appuiera sur Mikautadze à la pointe de l'attaque pour l'entame du Cham-

pionnat. Le Géorgien a d'ailleurs fait une séance physique d'une dizaine de minutes après la rencontre, en compagnie de ceux qui n'avaient pas joué.

### Perri vigilant

« On voulait gagner du temps dans sa préparation, il a été volontaire, a réagi son coach au micro d'OL Play. Notre idée est de l'emmener vers des entrées plus longues et

plus efficaces, on travaille pour ça. » En ce qui concerne le match, l'OL n'a guère été dangereux offensivement, si ce n'est par l'intermédiaire du jeune Malick Fofana (19 ans), le meilleur Lyonnais du match, auteur d'une belle frappe (86<sup>e</sup>). Derrière, il a fallu toute la vigilance de Lucas Perri, le gardien brésilien, qui a réussi deux arrêts réflexes décisifs (44<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup>).

H. G.



Georges Mikautadze avec l'OL contre le Torino, hier (0-0).

Le Brestois Abdoulaye Ndiaye à la lutte pour récupérer le ballon des pieds de Giacomo Raspadori.

### PROGRAMME

#### LIGUE 1

#### 1<sup>re</sup> journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens ■  
Auxerre - Nice ■  
Brest - Marseille ■  
Le Havre - Paris-SG ■  
Monaco - Saint-Étienne ■  
Montpellier - Strasbourg ■  
Reims - Lille ■  
Rennes - Lyon ■  
Toulouse - Nantes ■

### PROGRAMME

#### AMICAUX

#### HIER

Gérone (ESP) - Toulouse.....0-4  
Nicolaisen (45<sup>e</sup>), Babicka (47<sup>e</sup>), Aboukhilal (60<sup>e</sup>), Gelabert (64<sup>e</sup>).  
Machida Zelvia (JAP) - Reims.....0-2  
O. Diakité (29<sup>e</sup>), Salama (77<sup>e</sup>).  
Guingamp (L2) - Rennes.....3-0  
Siwe (19<sup>e</sup>), Louissier (40<sup>e</sup>), Sagna (45<sup>e</sup>).  
Auxerre - Troyes (L2).....2-1  
Auxerre : Bair (59<sup>e</sup>), Viadere (78<sup>e</sup>) ; Troyes : Chavalerin (55<sup>e</sup>).  
Montpellier - Saint-Étienne. 1-2  
Montpellier : Khazri (80<sup>e</sup> s.p.) ; Saint-Étienne : Gauthier (14<sup>e</sup>), Ib. Sissoko (57<sup>e</sup>).  
AZ Alkmaar (HOL) - Le Havre.....1-1  
Alkmaar : Poku (29<sup>e</sup>) ; Le Havre : I. Soumaré (10<sup>e</sup>).  
Feyenoord (HOL) - Monaco. 1-3  
Monaco : Ilenikhena (25<sup>e</sup>), Maripan (51<sup>e</sup>), Salisu (67<sup>e</sup>).  
Lyon - Torino (ITA).....0-0  
Naples (ITA) - Brest.....1-0  
Raspadori (42<sup>e</sup>).

Feyenoord 1-3 Monaco

## Ilenikhena déjà buteur

Après une défaite et deux nuls, l'ASM a remporté son premier succès de l'été, hier, face au Feyenoord Rotterdam avec un but de sa nouvelle recrue.

Cela comptait pour du beurre mais il n'y avait pas meilleure façon pour George Ilenikhena (18 ans le 16 août) de lancer son aventure monégasque. Un but du gauche dès la 20<sup>e</sup> minute après avoir été servi dans la profondeur par Folarin Balogun, et un succès au bout, le premier de l'ASM dans cette préparation estivale. L'ancien Amiénois a disséminé quelques promesses, hier, face au Feyenoord Rotterdam moins d'une semaine après l'officialisation de son arrivée en provenance du Royal Antwerp. Il a été remplacé à la mi-temps par Myron Boadu en donnant l'envie d'être revu rapidement.

### Fofana pourrait effectuer sa dernière année de contrat

Malgré l'absence d'Alexandre Golovine, malade, et les indisponibilités de Maghnes Aklouch et Eliesse Ben Seghir, monopolisés par les JO, le secteur offensif de l'ASM a eu fière allure avec Takumi Minamino aligné en soutien du duo Ilenikhena-Balogun. Le club de la Principauté a attaqué fort (4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>) mais il a moins bien fini la première période après avoir perdu Krépin Diatta sur blessure,

remplacé par Vanderson (31<sup>e</sup>). Luka Ivanusec a égalisé sur une action où la défense monégasque s'est fait perforer, et il a même fallu un sauvetage de Mohamed Salisu pour éviter à Monaco d'être mené (44<sup>e</sup>).

Contre une équipe rajeunie, la différence s'est faite après la pause où la défense monégasque s'est fait perforer, et il a même fallu un sauvetage de Mohamed Salisu sur une remise de l'international chilien (85<sup>e</sup>). Si Mohamed Bamba n'avait pas opté pour la solution individuelle (85<sup>e</sup>) après la vague de changements opérée par Adi Hütter, le succès de l'ASM aurait pu être plus important encore.

Arrivé mardi en provenance de Metz, Lamine Camara ne figurait pas dans le groupe monégasque, également amputé de Thilo Kehrer (malade), Caio Henrique (blessé) et Youssouf Fofana, dont la reprise est programmée aujourd'hui après sa participation à l'Euro. L'avenir de l'international français (21 sélections) reste incertain, même si le directeur général de l'ASM Thiago Scuro a assuré qu'il pourrait honorer sa dernière année de contrat si aucune offre satisfaisante n'était reçue pour un transfert. **E. T.**



# beIN Sports passe en force

L'offre de 100 M€ par saison du diffuseur franco-qatarien pour une affiche de L1, mêlant droits télé et sponsoring, avec une clause de sortie en cours de contrat, a été validée par la LFP. Même si d'ultimes détails doivent être finalisés.

ÉTIENNE MOATTI et SACHA NOKOVITCH (avec A. H. et L.T.)

Pas très enclin à participer à la consultation sur les droits télé de la L1 pour la période 2024-2029, beIN Sports s'est laissé convaincre. Mais comme le diffuseur franco-qatarien n'est pas non plus un enfant de chœur, il a posé ses conditions, qui ont finalement été acceptées au vu de la somme globale (100 millions d'euros annuels pour une affiche par journée) posée sur la table (selon nos informations, Amazon a finalement fait une offre de 68 millions d'euros par an pour cette rencontre). Hier, en fin de matinée, la LFP a convoqué un conseil d'administration pour la fin d'après-midi, même si tout n'était pas encore totalement réglé. Il a validé à l'unanimité le choix de beIN Sports.

Dans le détail, beIN propose, comme l'avait révélé *L'Équipe*, un étonnant mélange de droits télé et de sponsoring dans sa proposition de 100 millions d'euros. Dans le détail, il y a 78,5 millions de droits de diffusion, mais aussi 1,5 million pour le «near-live» (quasi-direct correspondant à ce que proposait Free Ligue 1 ces quatre dernières saisons) et 20 millions de sponsoring.

Il est spécifié, dans les documents présentés par la Ligue aux membres du CA, que ce sponsor sera «*Qatar Tourism en marque leader (ou beIN Sports ou toute autre marque qui ne soit pas en conflit avec la LFP et les clubs, si nécessaire)*».

Ces 20 millions de sponsoring seront intégrés à l'ensemble droits télé et bénéficieront en grande partie aux clubs. Mais aussi à la Fédération française, l'UNFP (le syndicat français des joueurs) et à CVC, le fonds qui est partenaire de la Ligue dans la société commerciale LFP Media.



droits télé. Il lui a été répondu que c'était la règle.

De même, Joseph Oughourlian (Lens), en froid avec Nasser al-Khelaifi, le président du PSG et de beIN Media Group (absent hier, car en évident conflit d'intérêts), a interrogé la LFP sur les droits internationaux (la vente de la L1 à l'étranger). Il a demandé des nouvelles d'un paiement de beIN Sports d'une trentaine de millions d'euros en attente depuis le mois d'avril. On l'a assuré qu'il avait enfin été versé.

**“On a un appel d'offres qui est satisfaisant, mais qui impacte tous les clubs. A nous de bien travailler, de faire les mercatos les plus rigoureux possible”**

JEAN-PIERRE RIVÈRE, PRÉSIDENT DE L'OGC NICE

Oughourlian s'est aussi interrogé sur les montants à venir pour les droits internationaux, en augmentation, mais qui n'atteindront pas les 160 millions d'euros annuels espérés. «*C'a été un épisode long et compliqué, car le marché est compliqué*», a commenté Jean-Pierre Rivère, le président de Nice. *Ce qui est important, c'est de conclure, de finaliser, que ça fonctionne du mieux possible, que les supporters puissent accéder aux matches dans les meilleures conditions. (...) On a un appel d'offres qui est satisfaisant, mais qui impacte tous les clubs. A nous de bien travailler, de faire les mercatos les plus rigoureux possible.* »

Une communication de la LFP sur l'accord avec DAZN (toujours pas officiellement annoncé) et beIN Sports doit normalement être faite aujourd'hui. Mais avant cela, il faudra que les «derniers détails» qui clochent encore avec beIN soient définitivement réglés. **E**

Mais comme c'est du sponsoring, les 20 millions échapperont à la taxe Buffet (5% sur les droits télé), soit un manque à gagner de 1 million d'euros pour les pouvoirs publics.

L'autre sujet sensible concernait la case horaire prioritaire demandée par beIN Sports pour son affiche de L1. Elle correspond à celle du samedi 17 heures, avec quelques exceptions dans la saison avec solution de repli (*voir ci-dessous*). Or la chaîne franco-qatarienne, qui diffusera l'intégralité de la Ligue 2 ces cinq prochaines sai-

sons, doit normalement retransmettre son multiplex de L2 le samedi à 19 heures. Une programmation rapprochée qui ne lui plaît pas et l'a conduite à demander que le multiplex de L2 soit par exemple avancé au vendredi soir, à 20 h 45 ou 21 heures.

Enfin, la question des clauses de sortie a agité les discussions entre beIN Sports et la LFP jusqu'à hier. DAZN en a une qui s'active au bout de deux ans si le cap de 1,5 million d'abonnés n'est pas atteint. beIN aurait pu se caler sur ce schéma. Mais il a voulu pouvoir sortir du contrat au bout

**beIN Sports va à nouveau retransmettre de la Ligue 1 sur ses antennes, comme c'était le cas entre 2012 et 2020.**

de trois ans, même si DAZN restait diffuseur au bout des deux premières saisons. La Ligue n'y était pas favorable afin de ne pas se retrouver, le cas échéant, avec un match sur les bras à devoir revendre. Mais elle l'a finalement accepté.

Dans l'ensemble, le conseil, qui a duré une quarantaine de minutes, a été moins agité que d'autres dans un passé récent. Cependant, Waldemar Kita, le président de Nantes, a une nouvelle fois regretté que, dans cette période difficile, les clubs doivent être ponctionnés sur les

## Du choix dans les matches

La finalisation du deal avec DAZN et beIN Sports par la LFP va permettre de valider la programmation type d'un week-end de Ligue 1. En voici les grandes lignes.

À deux semaines du coup d'envoi de la Ligue 1, les téléspectateurs vont enfin pouvoir s'y retrouver et préparer leurs week-ends.

Après avoir validé hier l'offre de beIN Sports (*voir ci-dessus*), complétant celle de la plateforme DAZN, la Ligue de football professionnel (LFP) devrait pouvoir communiquer aujourd'hui. Les diffuseurs aussi. En attendant, on sait que beIN retransmettra une affiche de Ligue 1 avec le système suivant : la plus belle affiche lors des journées paires et

le deuxième choix lors des journées impaires.

Néanmoins, pour éviter d'avoir à laisser trop souvent le PSG à beIN, DAZN aurait obtenu dans les négociations que la chaîne franco-qatarienne ne programme pas plus de huit à dix fois la même équipe par an en fonction des saisons. La chaîne franco-qatarienne ne pourra pas non plus programmer deux semaines de suite le même club. La case horaire de l'affiche de L1 de beIN Sports est fixée au samedi

à 17 heures, avec certaines exceptions par saison (liées aux programmations des clubs européens).

### Deux options pour voir des images en clair

Dans ces cas-là, la chaîne bénéficiera de cases de repli, le vendredi à 20 h 45 et le dimanche à 15 heures. Ces dernières font partie des créneaux de la programmation de DAZN, avec le samedi à 19 heures et à 21 heures, mais aussi le dimanche à 17 heures, et bien sûr

la case la plus exposée du dimanche à 20 h 45. En revanche, beIN Sports a réussi à négocier quelques extras. La chaîne bénéficiera d'extraits de matches diffusés par DAZN pour illustrer le magazine d'avant et d'après-match de son affiche. Elle pourra aussi utiliser ces *highlights* lors des trêves internationales et pour un résumé de la saison.

Les téléspectateurs non-abonnés à ces chaînes payantes auront deux moyens de voir de la L1 en clair. D'abord à travers un nouveau rendez-vous diffusé la semaine sur France 3, à la rentrée, dans la foulée de *Tout Le Sport*. Le dimanche matin, TF1 bénéficiera d'images du Championnat pour son magazine historique *Téléfoot*.

**S. N. et E. M.**

### LA PROGRAMMATION TYPE D'UNE JOURNÉE DE LIGUE 1

VENDREDI	
1 match à <b>20 h 45</b>	DAZN
SAMEDI	
1 match à <b>17 h</b> (1 <sup>er</sup> choix sur les journées paires, 2 <sup>e</sup> choix sur les journées impaires)	beIN Sports
1 match à <b>19 h</b>	DAZN
1 match à <b>21 h</b>	DAZN
DIMANCHE	
1 match à <b>15 h</b>	
3 matches à <b>17 h</b>	
1 match à 20 h 45 (1 <sup>er</sup> choix sur les journées impaires, 2 <sup>e</sup> choix sur les journées paires)	
Ces cinq affiches sur DAZN	



# UN FIASCO COLLECTIF

La chute des Girondins, qui jouent leur avenir sportif aujourd'hui, a mis en lumière plusieurs responsables, l'actuel propriétaire Gérard Lopez, évidemment, mais pas seulement.

**EMERY TAISNE**

Après trois années de dégringolade sur le plan sportif, avec un train de vie qui ne correspondait plus au standing du club, Gérard Lopez a planté les derniers clous sur le cercueil : les Girondins ont abandonné leur statut pro, et le redressement judiciaire dont ils font l'objet pourrait les obliger à repartir en N2, plutôt qu'en National, la division dans laquelle ils ont été rétrogradés administrativement par la DNCG. C'est ce que devra décider aujourd'hui la commission fédérale de contrôle des clubs, considérée comme la « DNCG fédérale » par les clubs, alors que Bordeaux souhaite être « maintenu » au troisième échelon.

De la fin des années M6 à l'arrivée de Lopez, en passant par le passage express de deux fonds américains GACP et King Street à la tête du club, la chute apparaissait inéluctable.

## Lopez, de sauveur à fossoyeur

Il est toujours difficile, avec lui, de démêler le vrai du faux, de déceler ce qui relève du réel ou du fantasme. Gérard Lopez est un formidable conteur d'histoires, il ponctue la plupart de ses récits par un « *vous savez bien que je ne mens jamais* », et cela n'engage évidemment que lui. Au près de certains interlocuteurs, l'homme d'affaires hispano-luxembourgeois avait expliqué en début d'année qu'il fermerait le robinet cet été avec une excuse entendable mais invérifiable : c'est sa femme qui en aurait eu assez qu'il dilapidait l'argent familial. La part de vérité dans cette annonce est qu'il n'avait effectivement aucune intention de remettre 42M€ pour repartir une saison de plus en Ligue 2.

Lopez avait un passif avant de prendre les Girondins – la faillite de Lotus en F1, une dette colossale lorsqu'il était propriétaire du LOSC. Et les craintes que suscitait son arrivée à Bordeaux en 2021 se sont vérifiées trois ans plus tard, avec une rétrogradation administrative en National, la perte du statut pro et la menace d'une nouvelle relégation en N2 à la suite de l'ouverture d'une procédure de redressement judiciaire. Si la finalité était de repartir d'aussi bas pour reconstruire, mieux aurait valu, finalement, suivre les directives de Frédéric Longuépée, lorsque l'ancien président délégué, sous King Street, avait milité il y a

trois ans pour un redressement judiciaire. C'était l'année où jamais au cours d'une intersaison où le Covid et la défection de Mediapro avaient incité la LFP à amender son règlement, avec la possibilité pour les Girondins de démarrer l'exercice suivant en Ligue 2, a minima.

King Street a choisi une autre voie avec Lopez, qui a endossé volontiers le costume de sauveur. Trois années auront suffi pour revenir à la case départ : le dépôt de bilan a sanctionné l'incapacité de l'actuel propriétaire à restructurer un club qui vit au-dessus des moyens depuis de trop nombreuses années. Tant qu'à investir 60M€ durant ce laps de temps, il y avait mieux à faire : le contrat en or offert à Vladimir Petkovic – une erreur de casting à plus de 10M€ (\*) – a donné le ton de l'ère Lopez. Une gabegie financière qui s'est prolongée en L2 avec une masse salariale de 36M€ la saison passée.

À la fin du dernier exercice, les dettes du club s'éle-

**Joe DaGrosa (à gauche), le patron de GACP, et Nicolas de Tavernost, le PDG de M6, en 2018 lors de la vente du club.**

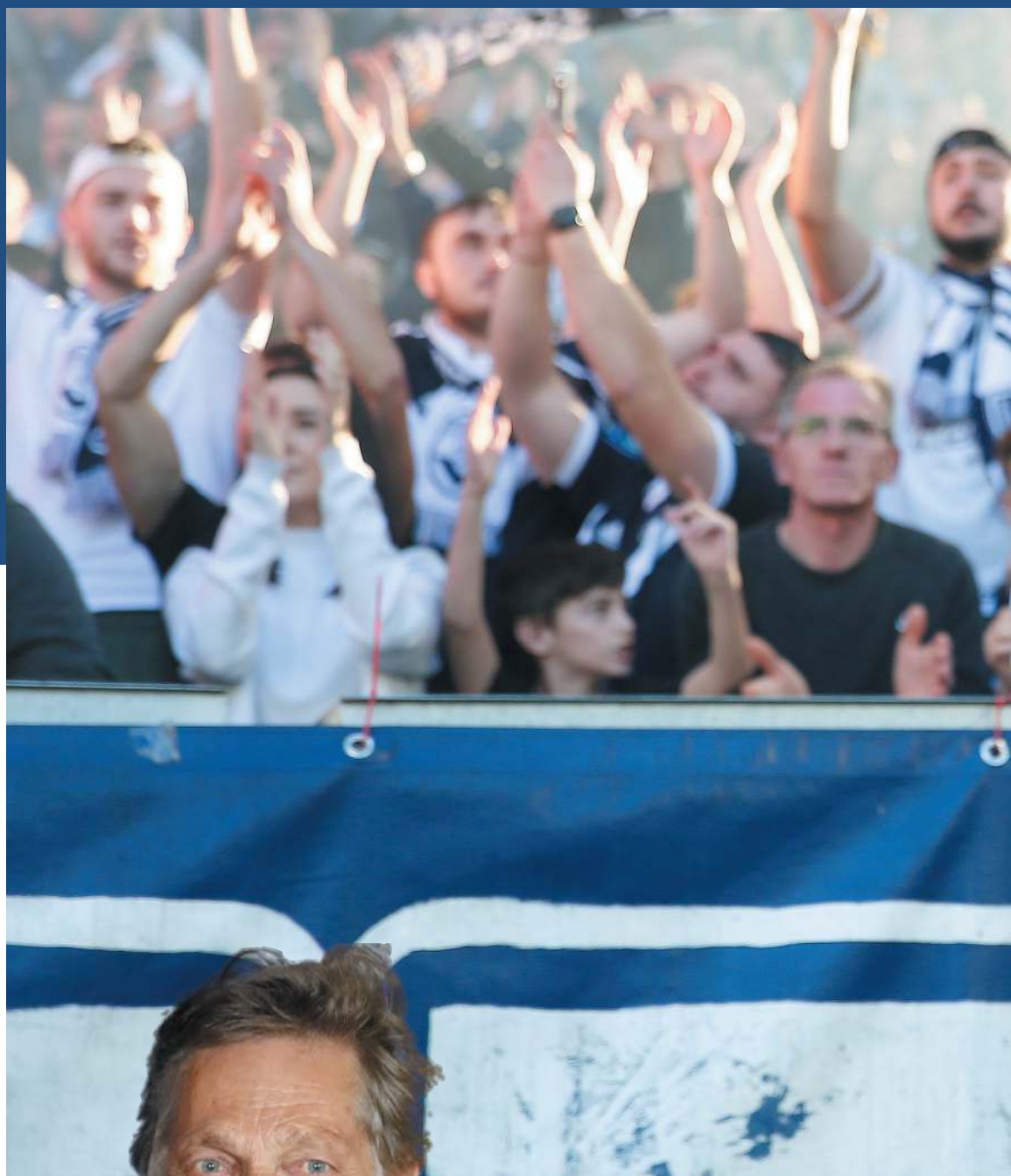


Nicolas Luttiau/L'Équipe

vaient à près de 88M€. Elles se décomposaient ainsi : près de 12M€ aux fonds américains King Street et Fortress, 7M€ de dettes fiscales et sociales, 11,5M€ de traites de transferts à payer, quasiment 30M€ de dettes fournisseurs (en englobant les loyers décalés du stade), et 38M€ à... Lopez en compte courant d'actionnaire. Début octobre, celui-ci avait pourtant affirmé que le club ne s'était jamais aussi bien porté financièrement. Il avait loué le travail effectué en interne depuis le rachat du club, et promis qu'il y aurait bien un plan B en cas de non-montée. Après avoir fait tapis en réinjectant 40M€ dans les caisses l'été dernier, et échoué dans sa quête d'attirer un partenaire financier, la suite de l'histoire a montré qu'il ne fallait pas le croire sur parole...

## M6, première dérive

Après dix-neuf années passées à la tête du club, M6 a décidé d'arrêter les frais en 2018. Le jeu n'en valait plus la chandelle pour la chaîne, contrainte de combler chaque été un déficit de plus de 20M€. L'ancien propriétaire a eu le mérite de toujours assumer son rôle d'actionnaire. Mais l'après-titre de 2009 a été très mal géré avec une vague de prolongations qui a fait exploser sa masse salariale (Henrique, Bellion, Jussé, Fernando, Chalmé...). C'est sous son mandat que le club s'est mis à vivre au-dessus de ses moyens chaque année. Malgré sa pro-







Un membre des Ultramarines a bousculé le Ruthénois Lucas Buades (le deuxième au sol) lors du match Bordeaux-Rodez, le 2 juin 2023, provoquant l'interruption de la rencontre, que Bordeaux a finalement perdue sur tapis vert.



Pierre Hurmic, le maire de Bordeaux (au centre, veste bleue), au Matmut Atlantique lors du match de Ligue 1 entre les Girondins et Nantes (1-1), le 17 octobre 2021.

►► messe de ne pas vendre au premier venu, le choix de M6 de céder le club pour 100M€ à GACP et King Street a marqué une bascule dans l'histoire des Girondins. Contrairement à ce que l'ancien PDG de M6 Nicolas de Tavernost a longtemps soutenu, on doute que les deux fonds d'investissement présentaient vraiment toutes les garanties pour pérenniser le club. Ce n'est pas le sens de leur bref passage aux Girondins.

### GACP-King Street, le cauchemar américain

L'attelage a duré neuf mois. Il semblait voué à l'échec dès le départ entre un fonds d'investissement, GACP, qui avait obtenu la gestion du club en ayant mis seulement un peu plus de 2M€ sur la table, et un second, King Street, qui s'est laissé embarquer dans l'aventure sans la moindre expertise dans le domaine du ballon rond. Le train de vie extravagant de GACP, avec une augmentation de la masse salariale de 11M€ en l'espace de quelques mois, a abouti à la reprise en main de KS.

Le fonds d'investissement n'en avait pas très envie mais il n'était pas dans ses habitudes de se faire avoir en affaires, et il était plus important à ce moment-là de garder la face. Après une cure d'austérité, quelques numéros de claquettes de Longuépée devant la DNCG et un conflit ouvert avec les ultras, l'histoire s'est arrêtée brutalement au mois d'avril 2023 lorsque KS a décidé de se désengager du jour au lende-

main. Deux mois et demi plus tard, Lopez entraînait en piste.

### Les Ultramarines, main dans la main avec Lopez

Après avoir atteint son paroxysme sous KS, le pouvoir de nuisance des UB87 a été imperceptible au moment où le club bordelais avançait paradoxalement vers les heures les plus sombres de son histoire. Les Ultramarines ont longtemps défendu l'idée selon laquelle Lopez était la seule solution viable pour éviter le dépôt de bilan en 2021. Il a fallu que le propriétaire des Girondins renonce au statut pro du club, le 25 juillet, pour qu'ils se désolidarisent : «*Le futur doit s'écrire sans lui*», ont-ils souligné.

Entre la descente en L2 dès la première année de l'ère Lopez, une rétrogradation administrative en National – finalement annulée par le CNOSF – durant l'été 2022 et une dernière saison manquée, il y aurait pourtant eu d'autres combats à mener que la nomination d'un président délégué qui incarnerait le club au quotidien, comme l'ont souvent réclamé les UB. Les quelques banderoles déployées en fin de saison n'ont pas suffi à atténuer l'impression d'une inaction globale : elle a débouché sur l'émancipation de plusieurs membres et la création d'un nouveau groupe plus radical, la North Gate, avec plusieurs incidents observés au cours de la saison passée. Il a beaucoup été reproché aux Ultramarines une présumée connivence avec Lopez, qui n'a rien fait non

**Gérard Lopez devant les supporters bordelais au Matmut Atlantique lors du match de Ligue 2 entre les Girondins et le Paris FC (2-1), le 18 février 2023.**

plus pour s'en détacher. Le patron des Girondins leur avait donné raison le 20 mars 2022, lorsqu'un des leaders du groupe s'en était pris en plein match, contre Montpellier (0-2), à Laurent Koscielny et Benoît Costil. L'arrêt de Bordeaux-Rodez lors de la dernière journée de la saison passée – après la bousculade d'un membre des UB sur Lucas Buades – a encore un peu plus brouillé l'image du groupe de supporters bordelais.

### Une DNCG trop complaisante

La thèse du complot a mal vieilli. Par commodité, parce que les décisions de l'instance n'allaient pas dans son sens, l'entourage de Gérard Lopez a parfois défendu l'idée selon laquelle la DNCG aurait une dent contre le propriétaire du club bordelais. C'était le cas en 2022, lorsque le gendarme financier avait rétrogradé administrativement les Girondins, avant d'être finalement déjugé par le CNOSF. Ce n'est plus du tout d'actualité.

Les six derniers mois ont, au contraire, donné le sentiment d'une certaine complaisance : comment les Girondins ont-ils pu s'en sortir au mois de janvier avec un simple encadrement de la masse salariale et des indemnités de mutation ? La situation financière était déjà critique et une relégation à titre conservatoire était redoutée au sein même du club. Elle n'aurait pas été illogique : Lopez n'a remis que le strict minimum chaque mois à partir de février pour payer les salaires. La liste des fournisseurs impayés, elle, s'est allongée. Tuyau d'arrosage cassé, pénurie de papier toilette au Haillan... Plusieurs épisodes n'ont pas fait honneur au club bordelais. Cela n'a pas empêché la DNCG de lui accorder en juin

un nouveau «*sursis à statuer*», comme elle l'avait fait fin décembre lorsqu'il était déjà question de la possible arrivée au club d'un investisseur minoritaire.

### Les collectivités locales et le boulet du Matmut

C'est l'un des arguments avancés par Lopez pour expliquer l'échec de la vente du club à Fenway Sports Group : le Matmut Atlantique, son loyer de 4,7M€ par an, et l'obligation pour le propriétaire des Girondins de s'engager à rembourser les 100M€ à 120M€ restants jusqu'en 2045. Ce n'est pas la première fois que l'enceinte bordelaise pose problème : sous King Street, Frédéric Longuépée avait déjà dénoncé ce contrat astronomique, avec un stade beaucoup trop grand, impossible à rentabiliser. Le projet du Matmut, inauguré en mai 2015, a vu le jour au début des années 2010, lorsque Alain Juppé était maire de Bordeaux et président de la Métropole. L'ancien Premier ministre souhaitait la construction d'un nouveau stade pour accueillir l'Euro 2016. Coût de l'opération : 180M€. Les efforts de la Métropole pour inciter Fenway à finaliser un deal avec Lopez n'ont pas été suffisants : elle était prête à renoncer aux 20M€ de loyers impayés et à faire passer le loyer de 4,7M€ à 600 000 euros. Après avoir accueilli l'arrivée de Lopez avec soulagement lorsque le dépôt de bilan avait été évité, les élus locaux, le maire écologiste Pierre Hurmic notamment, ont fini par lui tourner le dos. **E**

(\*) C'est la somme que réclame l'ancien entraîneur des Girondins (2021-2022) en justice après son licenciement.



télévision

PROGRAMME DU JOUR		
7h30	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>•3</span>	Dont : athlétisme, basket 3x3, beach-volley, golf H, hockey, water-polo.
7h30	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>✕EUROSPORT 1</span>	Athlétisme, aviron (11 h), volley (13 h), canoë-kayak (15 h 30), escrime (16 h 25), gymnastique artistique (18 h 15), natation (20 h 15).
9h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>✕EUROSPORT 2</span>	Basket 3x3, handball (11 h), basket (14 h 30), beach-volley (15 h 15), hand (16 h France-Angola F), BMX racing (20 h).
9h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>✕EUROSPORT 3</span>	Le handball F : Pays-Bas - Brésil F, Corée du Sud-Suède (11 h), Espagne-Hongrie (14 h), France-Angola (16 h), Allemagne-Danemark (19 h), Slovénie-Norvège (21 h).
9h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>✕EUROSPORT 4</span>	Le volley-ball F : Turquie-République dominicaine, Brésil-Japon (13 h), Italie - Pays-Bas (17 h), France-Chine (21 h).
9h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>INFOCINÉ PARIS 2024</span>	Basket 3x3, surf (à partir de 19 h), BMX racing (20 h).
9h35	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>•2</span>	Dont : badminton, aviron, tir à l'arc, tir, tennis de table (quarts H et F), judo, natation, boxe, équitation (jumping par équipe), escrime.
10h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>✕EUROSPORT 5</span>	Le judo : - 78 kg F, - 100 kg H.
11h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>✕EUROSPORT 6</span>	Le basket F : Japon-Allemagne, Australie-Canada (13h30), France-Nigeria (17 h 15), Belgique - États-Unis (21 h).
12h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>✕EUROSPORT 7</span>	Le tennis.
12h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>•5</span>	Dont : tennis, voile, hockey (France - Grande-Bretagne H), basket 3x3 (12 h 30 France-Azerbaïdjan).
13h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>•3</span>	Dont : hockey (France - Grande-Bretagne H), voile, tennis, basket 3x3 (14 h 05 France-Pays Bas H), beach-volley, water-polo (15 h France-Australie H), hand (16 h France-Angola F), volley, basket (17 h 15 France-Nigeria F), gym artistique.
13h40	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>•2</span>	Dont : équitation, escrime, tir, badminton, tennis de table, canoë-kayak, boxe, tir à l'arc, judo.
18h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>✕EUROSPORT 8</span>	Gym artistique : Finale du concours général F.
19h00	<b>TENNIS EN DIRECT</b> <span>OGIN SPORTS 1</span>	Tournoi WTA de Washington (USA).
19h00	<b>AUTOMOBILE EN DIRECT</b> <span>CANAL+ SPORT</span>	Rallye de Finlande. 1 <sup>re</sup> spéciale.
19h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>max</span>	Surf.
19h15	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>•5</span>	Dont : hockey (France-Japon F).
20h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>✕EUROSPORT 9</span>	
20h00	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>•3</span>	Dont : beach-volley (21 h France-Pologne H), hand, basket, volley (21 h France-Chine F), basket 3x3 (France-Canada F, France-Serbie H). Escrime fleuret par équipes F, match pour la médaille de bronze.
20h40	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>•2</span>	Dont : escrime, tennis de table, boxe, BMX Racing, natation.
22h55	<b>L'ÉQUIPE DU SOIR</b> <span>la chaîne L'ÉQUIPE</span>	
23h50	<b>JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT</b> <span>•3</span>	La nuit du surf.

la chaîne **L'ÉQUIPE**

6h00	<b>L'ÉQUIPE DU SOIR</b> (redif.).
10h00	<b>L'ÉQUIPE MOTEUR</b> V6.
14h30	<b>CAISSES À SAVON</b>
19h20	<b>L'ÉQUIPE CINÉ</b> Les joueuses #pas là pour danser. À 21 h 10, La légende.
22h55	<b>L'ÉQUIPE DU SOIR</b> Avec : Messaoud Benterki, Stéphane Guy, Thomas Sammut, Marie Martinod, Hugo Bonneval, Hervé Penot, Claire Bricogne. France Pierron au Club France.

**L'ÉQUIPE** live et live foot

2h30	<b>FOOTBALL</b> Soccer Champions Tour. AC Milan (ITA)-Real Madrid (ESP).
------	--



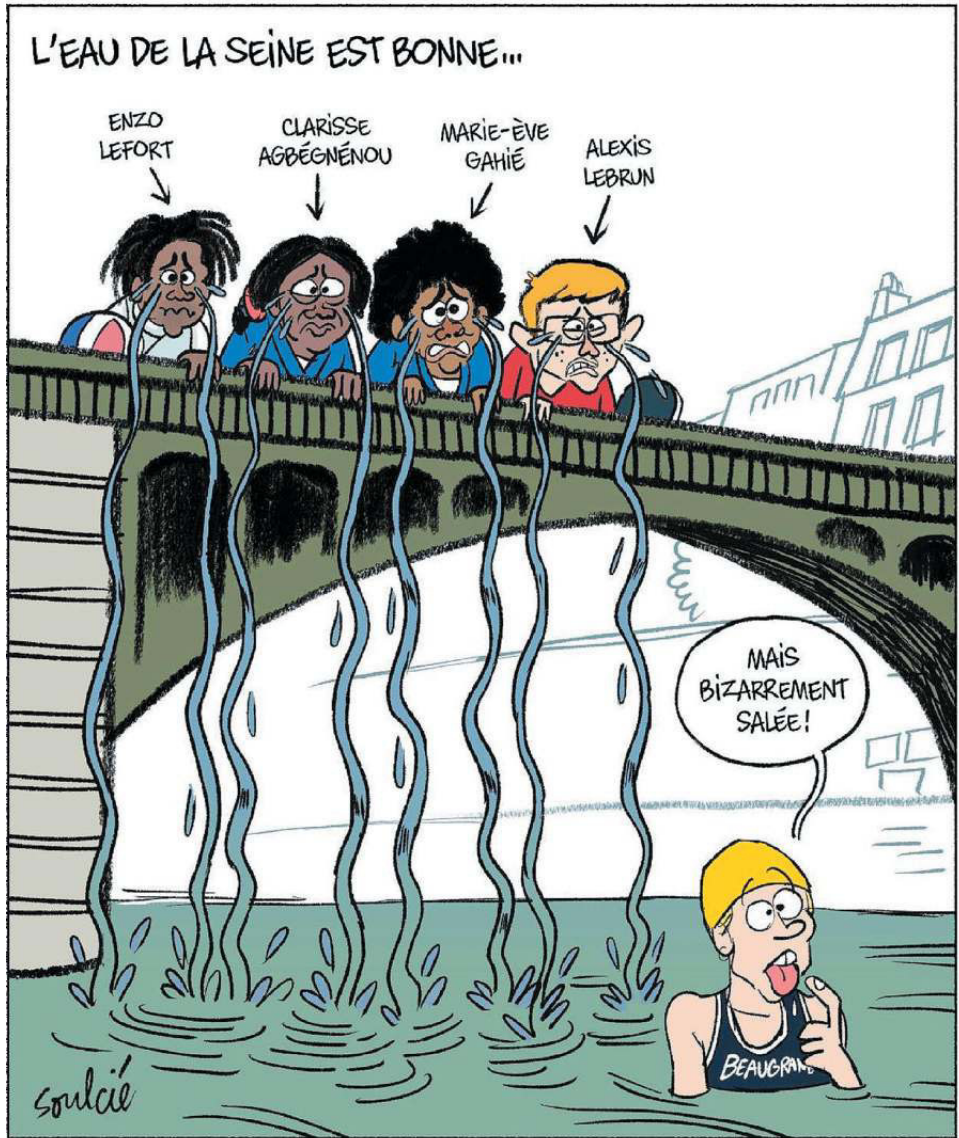
À table

C'est joyeux, bruyant et ça sent l'été, mais on ne dirait pas vraiment le tournoi du mercredi au camping des Flots-Bleus juste après la pétanque de la sieste, on dirait des Jeux Olympiques, un congrès de magiciens qui ne révèlent rien de leurs effets, des Mozart du ping qui se mettent à table. Dans la foule, il y a moins de gars et de filles qui ont acheté leur billet olympique par hasard que des dingos de la prise porte-plume, qu'on n'apprend pas à l'école républicaine. Hier, sur les trois coups de 15 heures, pour une fois que cela tombe pile, Félix Lebrun entre dans la salle comme Johnny au Palais des sports en 1971, sauf qu'au lieu de hurler le nom de Johnny, la salle crie « Félix », et c'est un accueil de star du rock pour un frère qui l'est assez peu, même si on le sent lui aussi prêt à monter sur la table, comme son grand frère Alexis l'avait fait face à



Félix, le plus jeune des frères Lebrun, explose de joie. Il vient de se qualifier pour les quarts de finale. lui en finale du Championnat de France en le toisant depuis sa joie et son droit d'aïnesse. Après tout, les stars du pop-rock des années 60 portaient aussi des lunettes et la raie sur le côté d'une chevelure sage, et les frérots arborent presque les lunettes de Buddy Holly. Ils se ressemblent furieusement, mais la plaisanterie disposant qu'on ne les a jamais vus ensemble ne fonctionne pas : on les a presque toujours vus ensemble. Bonne mère, la salle n'a pas fait la différence entre ses enfants. Les huitièmes de finale s'en sont chargés. Félix est passé en premier, porté par le vacarme d'une salle formidable et par les encouragements de Zinédine Zidane à peine caché sous une casquette. Il a attendu en quarts de finale son frère Alexis, et puis il a compris assez rapidement qu'il ne viendrait pas, pendant que la machine à éjecter des balles pour le serveur, qui pousse à imaginer toutes sortes de déclinaisons (sandwiches, mouchoirs, bonbons, chocolats glacés), persistait à lui redonner des balles perdues d'avance. Alexis a fini par pleurer comme un enfant de son âge à l'instant de quitter la table, mais, aux JO, c'est de tous les âges. Une heure plus tôt, rejoint par la difficulté et le doute, Félix avait su illustrer à temps ce vieux proverbe lyonnais : au boulot, on fait ce qu'on peut, à table, on se force.

le dessin du jour par *Soulcié*



## L'ÉQUIPE

**FONDATEUR :** Jacques Goddet  
**Direction, administration, rédaction et ventes :**  
 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
 Tél. : 01 40 93 20 20

**L'ÉQUIPE** Société par actions simplifiée.  
 Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

**PRINCIPAL ASSOCIÉ :** Les Éditions P. Amaury  
**PRÉSIDENTE :** Aurore Amaury  
**DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Rolf Heinz  
**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :** Lionel Dangoumau

**SERVICE CLIENTS** tél. : 01 76 49 35 35

**SERVICE ABONNEMENTS :**  
 45 avenue du Général Leclerc  
 60643 Chantilly Cedex  
 E-mail : [abof@lequipe.fr](mailto:abof@lequipe.fr)

**TARIF D'ABONNEMENT :**  
 France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €  
 ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

**IMPRESSION :** POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).  
 Dépôt légal : à parution

**PAPIER :** Origine : France  
 Taux de fibres recyclées : 100 %  
 Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01  
 Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

**PUBLICITÉ COMMERCIALE :**  
 AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

**PETITES ANNONCES :**  
 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302  
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
 Tél. : 01 40 93 20 20

**COMMISSION PARITAIRE :** n° 1227 K 82523



# L'ÉQUIPE

jeudi 1<sup>er</sup> août 2024 - Supplément au N° 25 553 - Ne peut être vendu séparément

Médailles				Total
 1. Chine	9	7	3	19
 2. France	8	10	8	26
 3. Japon	8	3	4	15
 4. Australie	7	6	3	16
 5. G <sup>de</sup> -Bretagne	6	6	5	17
 6. Corée du Sud	6	3	3	12
 7. États-Unis	5	13	12	30
 8. Italie	3	6	4	13
 9. Canada	2	2	3	7
 10. Allemagne	2	2	2	6

# MÉTAL HURLANT

 **PARIS 2024**

Comme lundi, les Bleus ont raflé hier huit médailles en une seule journée. La France pointe ce matin à la deuxième place avec un total de 26 breloques.



Léo Bergère  
(triathlon)

Anthony Jeanjean  
(BMX, freestyle)

Anastasiia  
Kirpichnikova  
(natation, 1500 m)

Maxime-Gaël  
Ngayap Hambou  
(judo, - 90 kg)

Sébastien Patrice,  
Maxime Pianfetti,  
Jean-Philippe Patrice  
et Boladé Apithy,  
(escrime, sabre).






# PARIS 2024

## résultats et programme

### La piste aux étoiles

Les temps forts de ces Jeux Olympiques.

27 juillet	28 juillet	29 juillet	30 juillet	hier	aujourd'hui	demain	3 août
<b>Le pari réussi des Bleus</b> Rugby à 7 Hommes	<b>Marchand et Ferrand-Prévôt sur leur planète</b> Natation 400 m 4 nages Hommes VTT cross-country Femmes	<b>La belle surprise</b> Équitation Concours complet par équipes <b>Doublé français</b> Escrime sabre femmes Apithy-Brunet Balzer	<b>Un petit mardi</b> Judo -63 kg femmes Agbégénou Escrime épée féminine par équipes	<b>Marchand puissance 3 et Cassandre au rendez-vous</b> Natation 200 m papillon et 200 m brasse hommes Triathlon femmes Pan plus vite que Pan (46"40) Natation 100 m hommes	 Gymnastique Concours général individuel femmes finale à 18h15 Biles en rédemption	<b>Judo +100 kg hommes</b> finale à 18h09 Riner chasse l'or <b>Natation 50m</b> finale à 20h30 Manaoudou pour boucler la boucle	<b>Natation 800m</b> finale à 21h09 Ledecky, une collection à compléter <b>Cyclisme sur route</b> course en ligne hommes départ à 11h Un air de Tour de France

médailles	Or	Ar	Br	Total
1 Chine	9	7	3	19
2 France	8	10	8	26
3 Japon	8	3	4	15
4 Australie	7	6	3	16
5 Grande-Bretagne	6	6	5	17
6 Corée du Sud	6	3	3	12
7 États-Unis	5	13	12	30
8 Italie	3	6	4	13
9 Canada	2	2	3	7
10 Allemagne	2	2	2	6
11 Hongkong	2	0	2	4
12 Suède	1	1	2	4
13 Pays-Bas	1	1	1	3
14 Géorgie	1	1	0	2
- Nouvelle-Zélande	1	1	0	2
16 Kazakhstan	1	0	2	3
- Afrique du Sud	1	0	2	3
- Belgique	1	0	2	3
19 Croatie	1	0	1	2
- Guatemala	1	0	1	2
- Irlande	1	0	1	2
- Roumanie	1	0	1	2
23 Serbie	1	0	0	1
- Slovaquie	1	0	0	1
- Ouzbékistan	1	0	0	1
- Azerbaïdjan	1	0	0	1
- Argentine	1	0	0	1
28 Hongrie	0	2	1	3
29 Corée du Nord	0	2	0	2
30 Brésil	0	1	3	4
31 Pologne	0	1	2	3
32 Suisse	0	1	1	2
- Turquie	0	1	1	2
- Kosovo	0	1	1	2
- Mexique	0	1	1	2
36 Mongolie	0	1	0	1
- Fidji	0	1	0	1
- Tunisie	0	1	0	1
39 Moldavie	0	0	2	2
- Inde	0	0	2	2
41 Grèce	0	0	1	1
- Égypte	0	0	1	1
- Espagne	0	0	1	1
- Autriche	0	0	1	1
- Ukraine	0	0	1	1
- Tadjikistan	0	0	1	1
- Slovaquie	0	0	1	1

### Le coup d'accélérateur

Nombre de médailles de la France après la 5<sup>e</sup> journée des JO.

Paris 2024 **8 10 8** **26** médailles

Tokyo 2021 **3 2 3** **8**

Rio 2016 **2 3 1** **6**

Londres 2012 **5 3 5** **13**

Pékin 2008 **1 7 3** **11**

Athènes 2004 **3 3 4** **10**

Sydney 2000 **6 7 3** **16**

Atlanta 1996 **6 3 7** **16**

Flashez ce QR code pour retrouver tous les résultats en direct des JO

sur le site **L'ÉQUIPE**



## RÉSULTATS

### AVIRON

#### QUATRE DE COUPLE / HOMMES

##### Finales

1. Pays-Bas (Van Lierop, Florijn, Wieten, Metsemakers), 5'42"00 ;
2. Italie (Chiumento, Rambaldi, Panizza, Gentili), à 2"40 ;
3. Pologne (Czaja, Biskup, Zietarski, Baranski), à 2"59 ;
4. Grande-Bretagne (Barras, Dixon, Haywood, G. Thomas), à 4"51 ; 5. Allemagne (Finger, Appel, Naskie, Wolf), à 8"62 ; 6. Suisse (Condrau, Plock, Baerlocher, Lange), à 16"04.

#### DEUX SANS BARREUR / HOMMES

##### Demi-finales

- I :** 1. Croatie (M. Sinkovic, V. Sinkovic), 6'29"98 (Q) ; 2. Suisse (Roeoesli, Gulich), à 2"20 (Q) ; 3. Espagne (Canalejo, Garcia Ordenez), à 6"32 (Q) ; 4. Afrique Du Sud (Smith, Baxter), à 10"37 ; 5. Lituanie (Dov. Stankunas, Dom. Stankunas), à 13"62 ; 6. États-Unis (Bender, Bub), à 16"13.
- II :** 1. Roumanie (Arteni-Fintinariu, Lehaci), 6'29"86 (Q) ; 2. Grande-Bretagne (Wynne-Griffith, George), à 1"70 (Q) ; 3. Irlande (Corrigan, Timoney), à 2"36 (Q) ; 4. Nouvelle-Zélande (Williamson, Wilson), à 2"91 ; 5. Italie (Comini, Codato), à 16"00 ; 6. Allemagne (Christ, Kruse), à 17"27.

Les 3 premières équipes de chaque demi-finale en finale A, les autres en finale B.

#### DEUX DE COUPLE POIDS LÉGERS / HOMMES

##### Demi-finales

- I :** 1. Irlande (McCarthy, O'Donovan), 6'21"88 (Q) ; 2. Suisse (Schaeuble, Ahumada Ireland), à 2"43 (Q) ; 3. Rép. Tchèque (Simanek, Vrstli), à 4"11 (Q) ; 4. France (Beurey, Ludwig), à 4"72 ; 5. Belgique (Van Zandweghe, Vyvey), à 8"61 ; 6. Argentine (Colomino, Dickson), à 29"71.
- II :** 1. Italie (Oppo, Soares), 6'22"85 (Q) ; 2. Grèce (Papakonstantinou, Gkaidatzis), à 0"51 (Q) ; 3. Norvège (Benske, Tjoem), à 3"77 (Q) ; 4. Espagne (Carracedo, Horta Pombo), à 12"20 ; 5. Ukraine (Khmara, Kovalov), à 14"50 ; 6. Mexique (Carballo Nieto, Lopez Garcia), à 14"58.

Les 3 premières équipes de chaque demi-finale en finale A, les autres en finale B.

### QUATRE DE COUPLE / FEMMES

#### Finales

1. Grande-Bretagne (Henry, Scott, Anderson, Brayshaw), 6'16"31 ;
2. Pays-Bas (Yousifou, Paulis, De Jong, Dullemans), à 0"15 ;
3. Allemagne (Voeltz, Schendekehl, Menzel, Greiten), à 3"39 ;
4. Suisse (Schweizer, Dupre, Walker, Lötscher), à 3"81 ; 5. Ukraine (Dovhodko, Dudchenko, Verkhoglyad, Kozhenkova), à 6"74 ; 6. Chine (Chen Yunxia, Zhang Ling, Lyu Yang, Cui Xiaotong), à 10"77.

### DEUX SANS BARREUSE / FEMMES

#### Demi-finales

- I :** 1. Pays-Bas (Clevering, Meester), 7'10"16 (Q) ; 2. Roumanie (Vinceanu, Anghel), à 4"37 (Q) ; 3. Grèce (Anastasiadou, Bourmpou), à 8"12 (Q) ; 4. Danemark (Rasmussen, Erichsen), à 8"95 ; 5. Grande-Bretagne (Edwards, Brew), à 18"60 ; 6. Rép. tchèque (Novotnikova, Flamikova), à 23"52.
- II :** 1. Australie (Morrison, McIntyre), 7'14"14 (Q) ; 2. États-Unis (Czajkowski, Thoenes), à 1"45 (Q) ; 3. Lituanie (Kralikaite, Adomaviciute), à 5"13 (Q) ; 4. Chili (Abraham, Abraham), à 12"68 ; 5. Espagne (Briz Zamorano, Cid), à 16"22 ; 6. Irlande (Keogh, Murtagh), à 18"83.

Les 3 premières équipes de chaque demi-finale en finale A, les autres en finale B.

### DEUX DE COUPLE POIDS LÉGERS / FEMMES

#### Demi-finales

- I :** 1. Grande-Bretagne (Craig, Grant), 6'59"79 (Q) ; 2. Nouvelle-Zélande (Cox, Kiddle), à 3"07 (Q) ; 3. États-Unis (Reckford, Sechser), à 5"24 (Q) ; 4. Pologne (Radosz-Mikolajczak, Welna), à 6"90 ; 5. Canada (Moffatt, Casson), à 13"57 ; 6. Argentine (Baluzzo Chiaruzzo, Silvestro), à 33"62.
- II :** 1. Roumanie (Van Groningen-Beleaga, Coziuc), 6'56"65 (Q) ; 2. Grèce (Kontou, Fitsiou), à 1"25 (Q) ; 3. Irlande (Casey, Cremen), à 3"07 (Q) ; 4. France (Tarantola, Bové), à 6"57 ; 5. Autriche (Altenhuber, Tiefenthaler), à 23"05 ; 6. Tunisie (Krimi, Dhaouadi), à 29"74.

Les 3 premières équipes de chaque demi-finale en finale A, les autres en finale B.

### BADMINTON

#### SIMPLE / HOMMES

##### Groupe A

Shi Yuqi (CHN) b. Toti (ITA), 2-0 (21-9, 21-10).  
**CLASSEMENT :** 1. Shi (CHN), 2 pts ; 2. Toti (ITA), 1 ; 3. Opti (SUR), 0.

##### Groupe C

Vitidsarn (THA) b. Koljonen (FIN), 1-0 (21-4, 8-0).  
**CLASSEMENT :** 1. Vitidsarn (THA), 2 pts ; 2. Paul (MAE), 1 ; 3. Koljonen (FIN), 0.

##### Groupe D

Nishimoto (JAP) b. Yang (CAN), 2-0 (21-14, 21-18).  
**CLASSEMENT :** 1. Nishimoto (JAP), 2 pts ; 2. Yang (CAN), 1 ; 3. Panarin (KAZ), 0.

##### Groupe E

Antonsen (DAN) b. Dvichahyo (AZE), 2-0 (21-10, 21-14).  
**CLASSEMENT :** 1. Antonsen (DAN), 2 pts ; 2. Dvichahyo (AZE), 1 ; 3. Filimon (AUT), 0.

##### Groupe G

Lee Cheuk Yiu (HKG) b. Abian (ESP), 2-0 (21-10, 21-13).  
**CLASSEMENT :** 1. Lee (HKG), 2 pts ; 2. Abian (ESP), 1 ; 3. Nettsinghe (SRI), 0.

##### Groupe H

Popov b. Ginting (IDN), 2-1 (21-19, 17-21, 21-15).  
**CLASSEMENT :** 1. Popov, 2 pts ; 2. Ginting (IDN), 1 ; 3. Shu (USA), 0.

##### Groupe I

Chou Tien-chen (TAI) b. Lee Cheuk Yiu (HKG), 2-0 (21-18, 21-13).  
**CLASSEMENT :** 1. Chou (TAI), 2 pts ; 2. Lee (HKG), 1 ; 3. Garrido (MEX), 0.

##### Groupe K

Prannoy (IND) b. Le Duc Phat (VIE), 2-1 (16-21, 21-11, 21-12).  
**CLASSEMENT :** 1. Prannoy (IND), 2 pts ; 2. Le (VIE), 1 ; 3. Roth (ALL), 0.

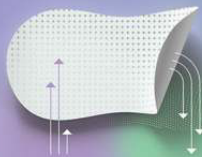
##### Groupe L

Sen (IND) b. Christie (IDN), 2-0 (21-18, 21-12).  
**CLASSEMENT :** 1. Sen (IND), 3 pts ; 2. Christie (IDN), 1 ; 3. Carraggi (BEL), 0 ; 4. Cordon (GUA), 0.

##### Groupe M

Loh Kean Yew (SIN) b. Canjura (SAL), 2-0 (21-13, 21-16).

# initiv<sup>®</sup>



## SOULAGE LA DOULEUR JUSQU'À 5 JOURS

Le patch initiv<sup>®</sup> est un dispositif médical réservé à l'adulte pour les douleurs musculosquelettiques aiguës d'intensité faible à modérée. Marquage CE. Lire attentivement l'étiquetage. Demandez conseil à votre pharmacien. Fabricant: Eurosirel S.p.A. 10051166-07/24.

Photographie retouchée.



PARTENAIRE  
OLYMPIQUE ET PARALYMPIQUE



4 août

- **Athlétisme 100m**  
finale à 21h55  
Une ligne droite mythique
- **Tennis simple hommes**  
finale à partir de 12h  
Dernier acte sur la terre battue

5 août

- **Athlétisme saut à la perche hommes**  
finale à 19h  
Duplantis imbattable ?
- **Triathlon relais mixte**  
départ à 8h  
Bleus et Bleues avec appétit

6 août

- **Équitation saut d'obstacles individuel**  
finale à 10h  
Un grand Staut ?
- **Athlétisme 200 m femmes**  
finale à 21h40  
Un match USA-Jamaïque ?

7 août

- **Boxe -63,5 kg hommes**  
finale à 22h34  
Oumiha porte-étendard

8 août

- **Athlétisme 110 m haies hommes**  
finale à 21h45  
Zhoya a-t-il une chance ?
- **Voile kitefoil femmes**  
régates finales à partir de 11h  
Nolot en favorite

9 août

- **Athlétisme 400 m haies hommes**  
finale à 21h45
- Un sacré match à trois

10 août

- **Basket hommes**  
finale 21h30  
Une « dream team » récompensée
- **Handball femmes**  
finale à 15h  
Les Bleues seules sur leur nuage ?

11 août

- **Athlétisme marathon femmes**  
départ à 8h  
Course à travers les sites
- **Handball hommes**  
finale à 13h30  
Un dernier succès pour Karabatic ?



**CLASSEMENT** : 1. Loh (SIN), 2 pts ;  
2. Louda (RTC), 1 ; 3. Canjura (SAL), 0.

**Groupe N**

Li (CHN) b. Opeyori (NGA), 2-0 (21-17, 21-17).  
**CLASSEMENT** : 1. Li (CHN), 2 pts ;  
2. Kuenzi (SUI), 1 ; 3. Opeyori (NGA), 0.

**Groupe P**

Zilberman (ISR) b. Dahal (NEP), 2-0 (21-12, 21-10) ; Axelsen (DAN) b. Nguyen (IRL), 2-0 (21-13, 21-10).  
**CLASSEMENT** : 1. Axelsen (DAN), 3 pts ;  
2. Nguyen (IRL), 2 ; 3. Zilberman (ISR), 1 ;  
4. Dahal (NEP), 0.

**DOUBLE / HOMMES**

**Groupe D**

Astrup / Rasmussen (DAN) b. Hoki / Kobayashi (JAP), 2-0 (21-19, 22-20) ; Lee / Wang (TAI) b. Liu / Ou (CHN), 2-1 (17-21, 21-17, 24-22).  
**CLASSEMENT** : 1. Lee / Wang, 4 pts ;  
2. Astrup / Rasmussen, 3 ; 3. Liu / Ou, 2 ;  
4. Hoki / Kobayashi, 1 ; 5. Chiu / Yuan, 0.

**SIMPLE / FEMMES**

**Groupe A**

An Se-young (CDS) b. **Qi Xuefei**, 2-0 (21-5, 21-7).  
**CLASSEMENT** : 1. An (CDS), 2 pts ;  
2. Nalbantova (BUL), 1 ; 3. **Qi**, 0.

**Groupe C**

Yamagushi (JAP) b. M. Li (CAN), 2-1 (22-24, 21-17, 21-12).  
**CLASSEMENT** : 1. Yamagushi (JAP), 2 pts ;  
2. Li (CAN), 1 ; 3. Thet Htar (MYA), 0.

**Groupe D**

Katethong (THA) b. Lo Sin Yan Happy (HKG), 2-0 (21-14, 21-9).  
**CLASSEMENT** : 1. Katethong (THA), 2 pts ;  
2. Vieira (BRE), 1 ; 3. Lo (HKG), 0.

**Groupe E**

Intanon (THA) b. Tai Tzu-ying (TAI), 2-0 (21-19, 21-15).  
**CLASSEMENT** : 1. Intanon (THA), 2 pts ;  
2. Tai (TAI), 1 ; 3. Tan (BEL), 0.

**Groupe G**

Tunjung (IDN) b. Svabikova (RTC), 2-0 (21-12, 21-18).  
**CLASSEMENT** : 1. Tunjung (IDN), 2 pts ;  
2. Buhrova (UKR), 1 ; 3. Svabikova (RTC), 0.

**Groupe H**

Kim Ga-eun (CDS) b. Goh Jin Wei (MLS), 2-1 (21-17, 20-22, 23-21).  
**CLASSEMENT** : 1. Kim (CDS), 2 pts ;  
2. Goh (MLS), 1 ; 3. Scholtz (AFS), 0.

**Groupe J**

Ohuri (JAP) b. Castillo Salazar (PER), 2-0 (21-12, 21-8).  
**CLASSEMENT** : 1. Ohori (JAP), 2 pts ;  
2. Arin (TUR), 1 ; 3. Castillo Salazar (PER), 0.

**Groupe K**

Zhang (USA) b. Nguyen Thuy Linh (VIE), 2-0 (22-20, 22-20).  
**CLASSEMENT** : 1. Zhang (USA), 2 pts ;  
2. Nguyen (VIE), 1 ; 3. Ho (AUS), 0.

**Groupe L**

Marin (ESP) b. Darragh (IRL), 2-0 (21-5, 21-5).  
**CLASSEMENT** : 1. Marin (ESP), 2 pts ;  
2. Stadelmann (SUI), 1 ; 3. Darragh (IRL), 0.

**Groupe M**

Pusarla Venkata (IND) b. Kuuba (EST), 2-0 (21-5, 21-10).  
**CLASSEMENT** : 1. Pusarla Venkata (IND), 2 pts ;  
2. Kuuba (EST), 1 ; 3. Abdul Razzaq (MDI), 0.

**Groupe N**

He Bingjiao (CHN) b. Gilmour (GBR), 2-0 (24-22, 21-8).  
**CLASSEMENT** : 1. He (CHN), 2 pts ;  
2. Gilmour (GBR), 1 ; 3. Azzahra (AZE), 0.

**Groupe P**

Chen Yufei (CHN) b. Blichfeldt (DAN), 2-1 (21-8, 19-21, 21-11).

**CLASSEMENT** : 1. Chen (CHN), 2 pts ;  
2. Blichfeldt (DAN), 1 ; 3. Li (ALL), 0.

**DOUBLE / MIXTE**

**Quarts de finale**

Zheng / Huang (CHN) b. Feng / Huang (CHN), 2-0 (21-16, 21-15) ; Watanabe / Higashino (JAP) b. Puavaranukroh / Taerattanachai (THA), 2-0 (23-21, 21-14) ; Seo / Chae (CDS) b. Tang / Tse (HKG), 2-0 (21-15, 21-10) ; Kim / Jeong (CDS) b. Chen / Toh (MLS), 2-0 (21-19, 21-14).

**BASKET**

**HOMMES**

**Groupe C / 2<sup>e</sup> journée**

Porto Rico - Serbie : **66-107** ;  
États-Unis - Soudan du Sud : **103-86**.  
**CLASSEMENT** : 1. États-Unis, 4 pts ; 2. Serbie, 3 ; 3. Soudan du Sud, 3 ; 4. Porto Rico, 2.

**FEMMES**

**Groupe A / 2<sup>e</sup> journée**

Porto Rico - Espagne : **62-63** ;  
Chine - Serbie : **59-81**.  
**CLASSEMENT** : 1. Serbie, 4 pts ; 2. Espagne, 4 ; 3. Porto Rico, 2 ; 4. Chine, 2.

**BASKET 3X3**

**HOMMES**

**Phase préliminaire / 2<sup>e</sup> journée**

Lettonie - Pays-Bas : **21-12** ; Serbie - Chine : **15-21** ; Lituanie - France : **20-21** ;  
États-Unis - Pologne : **17-19**.  
**CLASSEMENT** : 1. France, Lettonie, **100 %** ;  
3. Chine, Pays-Bas, Pologne, Serbie, **50 %** ;  
7. Lituanie, États-Unis, **0 %**.  
*Les deux premières équipes directement en demi-finales, les quatre suivantes en barrages.*

**FEMMES**

**Phase préliminaire / 2<sup>e</sup> journée**

Allemagne - Australie : **19-21** ; Canada - Chine : **21-11** ; France - Espagne : **12-17** ;  
États-Unis - Azerbaïdjan : **17-20**.  
**CLASSEMENT** : 1. Canada, Espagne, **100 %** ;  
3. Australie, Allemagne, Azerbaïdjan, Chine, **50 %** ; 7. France, États-Unis, **0 %**.  
*Les deux premières équipes directement en demi-finales, les quatre suivantes en barrages.*

**BEACH-VOLLEY**

**HOMMES**

**Poule E / 2<sup>e</sup> journée**

Perusic / Schweiner (RTC) b. Hörl / Horst (AUT), 2-0 (21-18, 21-13) ; Evandro / Arthur (BRE) b. Schachter / Dearing (CAN), 2-0 (21-13, 21-16).  
**CLASSEMENT** : 1. Perusic / Schweiner, 4 pts ;  
2. Evandro / Arthur, 2 ; 3. Hörl / Horst, 2 ;  
4. Schachter / Dearing, 1.

**FEMMES**

**Poule C / 2<sup>e</sup> journée**

Müller / Tillmann (ALL) b. Hermannova / Stochlova (RTC), 2-0 (21-17, 21-9) ; Hughes / Cheng (USA) b. **Vieira / Chamereau** (Vieira, Chamereau), 2-0 (21-16, 23-21).  
**CLASSEMENT** : 1. Müller / Tillmann, 4 pts ;  
2. Hughes / Cheng, 4 ; 3. **Vieira / Chamereau**, 2 ; 4. Hermannova / Stochlova, 2.

**Poule D / 2<sup>e</sup> journée**

Tina / Anastasija (LET) b. Poletti / Michelle (PAR), 2-0 (21-19, 21-15) ; Esmée / Zoé (SUI) b. Melissa / Brandie (CAN), 2-1 (21-18, 13-21, 15-11).  
**CLASSEMENT** : 1. Tina / Anastasija, 3 pts ;  
2. Melissa / Brandie, 2 ; 3. Poletti / Michelle, 2 ;  
4. Esmée / Zoé, 2.

**Poule F / 2<sup>e</sup> journée**

Hüberti / Brunner (SUI) b. Ludwig / Lippmann (ALL), 2-0 (21-9, 21-15) ; Alvarez / Moreno (ESP) b. **Placette / Richard** (Placette, Richard), 2-0 (21-12, 21-15).

**BEACH-VOLLEY**

**Richard et Placette passent à côté**

Déception pour Alexia Richard et Lézana Placette (*ci-contre, de gauche à droite*), méconnaissables hier au stade Tour-Eiffel et battues par les Espagnoles Daniela Alvarez et Tania Moreno (12-21, 15-21) lors de leur deuxième match de phase de groupes. Deux jours après une sortie convaincante face au duo allemand Ludwig-Lippmann, la paire française « *n'a pas fait (son) taf* », a reconnu Richard, très en difficulté, qui a reconnu n'avoir « *pas réussi à rentrer pleinement dans le match* ». Dans cette poule « *homogène* », Richard et Placette joueront le tout pour le tout samedi contre les Suissesses Tanja Hübertli et Nina Brunner. Également en action hier, Aline Chamereau et Clémence Vieira ont concédé une deuxième défaite, après celle de lundi face à la paire allemande Svenja Müller-Cinja Tillmann, cette fois contre les championnes du monde américaines Sara Hughes et Kelly Cheng (16-21, 21-23). Demain midi, elles tenteront d'arracher une place au moins de barragistes face aux Tchèques Barbora Hermannova et Marie-Sara Stochlova, également battues deux fois. Un duel décisif qu'elles attendent avec gourmandise tant « *ce match-là nous a bien mis dans la compète* », a estimé Vieira. **X. C.**



KMSP/L'Équipe

**CLASSEMENT** : 1. Hübertli / Brunner, 4 pts ;  
2. **Placette / Richard**, 2 ; 3. Ludwig / Lippmann, 2 ; 4. Alvarez / Moreno, 1.

**BMX**

**FREESTYLE PARK / HOMMES**

**Finale**

1. Torres Gil (ARG), 94,82 pts ;  
2. Reilly (GBR), 93,91 ;  
3. **Jeanjean**, 93,76.  
4. Christopher (USA), 93,11 ; 5. Nakamura (JAP), 90,89 ; 6. Batista De Oliveira (BRE), 90,2 ;  
7. Dowell (USA), 88,35 ; 8. Zebolds (LET), 87,14 ;  
9. Martin (AUS), 64,4.

**FREESTYLE PARK / FEMMES**

**Finale**

1. Deng Yawen (CHN), 92,6 pts ;  
2. Benegas (USA), 90,7 ;  
3. Diehm (AUS), 88,8.  
4. Villegas Serna (COL), 88 ; 5. Perez Grasset (CHL), 84,55 ; 6. Miculycova (RTC), 82,3 ;  
7. Sun Jiaqi (CHN), 70,8 ; 8. Roberts (USA), 70 ;  
9. **Perez**, 64,3.



Alain Mounic/L'Équipe

**Davina Michel a nettement battu la Thaïlandaise Baison Manikon hier à l'Arena Paris-Nord de Villepinte et s'est qualifiée pour les quarts de finale des – 75 kg.**

**– 75 KG / FEMMES**

**8<sup>es</sup> de finale**

Li Qian (CHN) b. Bacyadan (PHI), 5-0 ;  
Borgohain (IND) b. Hofstad (NOR), 5-0 ;  
Parker (AUS) b. Ortiz (MEX), 5-0 ;  
Mardi (MAR) b. Reid (GBR), 3-2 ;  
Djankeu Ngamba (CIO) b. Thibeault (CAN), 3-2 ;  
**Michel** b. Manikon (THA), 5-0 ;  
Bylon (PAN) b. Khalzova (KAZ), 4-1 ;  
Wojcik (POL) b. O'Rourke (IRL), 3-2.

**– 60 KG / FEMMES**

**Quarts de finale**

Yang Wentu (CHN) b. Shadrina (SER), 3-2 ;  
Wu (TAI) b. Palacios Espinoza (EQU), 4-1 ;  
Harrington (IRL) b. Valdez Pana (COL), 5-0 ;  
Soares Ferreira (BRE) b. Heijnen (HOL), 5-0.

**CANOE-KAYAK**

**SLALOM C1 / FEMMES**

**Finale**

1. J. Fox (AUS), 101,06 pts, (2 pén.) ;  
2. Lilik-Apel (ALL), 103,54, (0) ;  
3. Leibfarth (USA), 109,95, (2).  
4. Pankova (SLO), 111,07, (0) ; 5. Satila (BRE), 112,7, (2) ; 6. Doria Vilarrubla (AND), 113,58, (6) ;  
7. Satkova (RTC), 114,22, (2) ; 8. Marx (SUI), 114,61, (2) ; 9. Hocevar (SLN), 115,48, (0) ;  
10. Lazkano (ESP), 116,97, (6) ; 11. Us (UKR), 117,98, (4) ; 12. Franklin (GBR), 165,15, (56).

**Demi-finales**

1. Satkova (RTC), 105,55 pts (0), (0 pén.) ;  
2. J. Fox (AUS), 106,08 (0), (0) ; 3. Doria Vilarrubla (AND), 106,53 (0), (0) ; 4. Hocevar (SLN), 109,22 (0), (0) ; 5. Satila (BRE), 109,88 (0), (2) ; 6. Franklin (GBR), 111,62 (0), (6) ;  
7. Lilik-Apel (ALL), 113,59 (0), (0) ;  
8. Us (UKR), 114,26 (0), (4) ; 9. Pankova (SLO), 115,59 (0), (2) ; 10. Lazkano (ESP), 116,27 (0), (4) ; 11. Marx (SUI), 117,5, (0), (2) ;  
12. Leibfarth (USA), 117,58 (0), (0) ;  
13. **Delassus**, 118,84, (6) ;  
14. Wolffhardt (AUT), 120,78, (0) ; 15. Huang Juan (CHN), 121,64, (6) ; 16. Teunissen (HOL), 122,82, (4) ; 17. Zwolinska (POL), 123,64, (6) ;  
18. Bertoncelli (ITA), 170,28, (50).





EQUITATION

DRESSAGE INDIVIDUEL / MIXTE  
Grand-Prix

**(Jour 2)** : 1. Von Bredow-Werndl (ALL), TSF Dalera BB, 82,065 pts (Q) ; 2. Laudrup-Dufour (DAN), Freestyle, 80,792 (Q) ; 3. Werth (ALL), Wendy, 79,363 (Q) ; 4. Fry (GBR), Glamourdale, 78,913 (q) ; 5. Skodborg Merrald (DAN), Zepter, 78,028 (Q) ; 6. Van Lierie (HOL), Hermes, 77,764 (Q) ; 7. Hester (GBR), Fame, 77,345 (q) ; 8. Bachmann Andersen (DAN), Vayron, 76,91 (Q) ; 9. Freese (NOR), Total Hope Old, 76,397 (q) ; 10. Wandres (ALL), Bluetooth Old, 76,118 (Q) ; 11. Moody (GBR), Jagercomb, 74,938 (Q) ; 12. Scholtens (HOL), Indian Rock, 74,581 (Q) ; 13. Kittel (SUE), Touchdown, 74,317 (Q) ; 14. V. Max-Theurer (AUT), Abegglen FH NRW, 74,301 (Q) ; 15. Nilshagen (SUE), Dante Weltino Old, 73,991 (q) ; 16. **Basquin**, Sertorius de Rima Z, 73,711 (Q) ; 17. Kanerva (FIN), Greek Air, 73,68 (q) ; 18. Sysojeva (POL), Maxima Bella, 73,416 (q) ; 19. De Winne (BEL), Flynn FRH, 73,028 ; 20. Lyle (USA), Helix, 72,593 ; 21. Minderhoud (HOL), Toto Jr., 72,578 ; 22. Michiels (BEL), Intermezzo VH Meerdaalhof, 72,531 ; 23. Pauluis (BEL), Flambeau, 72,127 ; 24. Wagner Ehlinger (LUX), Quater back junior FRH, 71,988 ; 25. Ramel (SUE), Buriel KH, 71,553 ; 26. Bacher (AUT), Fidertraum Old, 71,009 ; 27. Mendoza Loor (EQU), Jewel's Goldstrike, 70,839 ; 28. Carrascosa (ESP), Frizzantino FRH, 70,823 ; 29. **Pottier**, Gotilas du Feuillard, 70,683 ; 30. Ruoste (FIN), Tiffanys Diamond, 70,621 ; 31. **Ayache**, Jolene, 70,279 ; 32. Pearce (AUS), Destano, 70,171 ; 33. Marcarì (BRE), Feel Good VO, 70,093 ; 34. Hwang (CDS), Delmonte 7, 70 ; 35. Matthew (AUS), Mysterious Star, 69,953 ; 36. Lyle (IRL), Giraldo, 69,441 ; 37. Vanagaite (LIT), Nabab, 69,208 ; 38. Brown (AUS), Quincy B, 68,991 ; 39. Galloway (NZL), Windermere J'Obei W, 68,913 ; 40. Moreira Laliberte (CAN), Statesman, 68,711 ; 41. Rahmouni (MAR), All At once, 68,696 ; 42. Carier Bergeron (CAN), Finnlanderin, 68,338 ; 43. Duarte (POR), Irao, 68,261 ; 44. Lehffeller (AUT), Roberto Carlos MT, 68,183 ; 45. Ferrando (VEN), Honnaisseur SJ, 67,143 ; 46. Milczarek (POL), Guapo et Vale (POR), Fine Fellow-H, 66,91 ; 48. Von Martels (CAN), Eclips, 66,863 ; 49. Caetano (POR), Hit Plus, 66,63 ; 50. Peters (USA), Suppenkasper, 66,491 ; 51. Agarwalla (IND), Sir Caramello Old, 66,444 ; 52. Glinka (MOL), Abercrombie, 66,056 ; 53. Robinson (FIN), Glamouraline, 65,637 ; 54. Suter (SUI), Fibonacci, 65,59 ; 55. Chew (SIN), Zatchmo, 63,351 ; 56. Losos De Muniz (ROD), Aquamarijn, 61,211 ; 57. Szulc (POL), Breakdance, 60,078 ; 58. Jimenez Cobo (ESP), Euclides Mor, 60,031 ; 59. Orlob (USA), Jane, 0.

18 cavaliers sont qualifiés pour la finale (Grand-Prix Libre)

DRESSAGE PAR ÉQUIPES / MIXTE  
Qualifications

**(Jour 2)** : 1. Allemagne (Werth, Wandres, Von Bredow-Werndl), 237,546 pts (Q) ; 2. Danemark (Skodborg Merrald, Bachmann Andersen, Laudrup-Dufour), 235,73 (Q) ; 3. Grande-Bretagne (Fry, Moody, Hester), 231,196 (Q) ; 4. Pays-Bas (Minderhoud, Van Lierie, Scholtens), 224,923 (Q) ; 5. Suède (Kittel, Nilshagen, Ramel), 219,861 (Q) ; 6. Belgique (Michiels, Pauluis, De Winne), 217,686 (Q) ; 7. **France** (Pottier, Basquin, Ayache), 214,673 (Q) ; 8. Autriche (V. Max-Theurer, Bacher, Lehffeller), 213,493 (Q) ; 9. Finlande (Ruoste, Robinson, Kanerva), 209,938 (Q) ; 10. Australie (Pearce, Brown, Matthew), 209,115 (Q) ; 11. Canada (Von Martels, Carier Bergeron, Moreira Laliberte), 203,912 ; 12. Portugal (Caetano, Duarte, Vale), 201,801 ; 13. Espagne (Jimenez Cobo, Carrascosa, Castilla), 200,683 ; 14. Pologne (Sysojeva, Szulc, Milczarek), 200,404 ; 15. Etats-Unis (Peters, Orlob, Lyle), 0.

Les 10 premières équipes sont qualifiées pour la finale

ESCRIME

SABRE PAR ÉQUIPES / HOMMES

1. Corée Du Sud (Gu Bon-gil, Park Sang-won, Do Gyeong-dong, Oh Sang-uk) ; 2. Hongrie (Szilagyi, Rabb, Gemesi, Szatmari) ; 3. **France** (Patrice, Pianfetti, Patrice, Apithy).

Finale

Corée Du Sud (CDS) b. Hongrie (HON), 45-41.

Match pour la 3<sup>e</sup> place

**France** (Patrice, Pianfetti, Patrice, Apithy) b. Iran (IRN), 45-25.

Demi-finales

Corée Du Sud (CDS) b. **France** (Patrice, Pianfetti, Apithy), 45-39 ; Hongrie (HON) b. Iran (IRN), 45-43.

Places 7-8

Etats-Unis (USA) b. Canada (CAN), 45-43.

Places 5-6

Italie (ITA) b. Egypte (EGY), 45-38.

Places 5-8

Egypte (EGY) b. Canada (CAN), 45-41 ; Italie (ITA) b. Etats-Unis (USA), 45-40.

Quarts de finale

Corée Du Sud (CDS) b. Canada (CAN), 45-33 ; **France** (Patrice, Pianfetti, Apithy) b. Egypte (EGY), 45-41 ; Hongrie (HON) b. Italie (ITA), 45-38 ; Iran (IRN) b. Etats-Unis (USA), 45-44 (mort subite).

FOOTBALL

FEMMES

3<sup>e</sup> journée

Groupe A

Colombie - Canada : 0-1 ;

EQUITATION

Le cheval de Staut recalé à la visite médicale

Champion olympique par équipes en 2016, Kevin Staut, un des piliers de l'équipe de France de jumping, ne disputera pas l'épreuve par équipes qui commence aujourd'hui. Son cheval, *Viking d'la Rousserie*, qu'on savait fragile, a été refusé à sa deuxième visite vétérinaire hier, celle de la dernière chance, après le premier refus du matin à cause d'un « *hématome au niveau du pied* », a expliqué le cavalier tricolore lors d'un point presse. L'ancien numéro 1 mondial au début des années 2010 conserve néanmoins une possibilité de prendre part à l'épreuve individuelle de la semaine prochaine, si *Viking d'la Rousserie* se rétablit. L'équipe de France misera donc collectivement sur Julien Épaillard, Simon Delestre et Olivier Perreau, qui en tant que cavalier réserviste intègre l'équipe de France de CSO jusqu'à la fin des Jeux Olympiques avec *Dorai d'Aiguilly*. **S. Lh.**



Rolf Vennenbernd/PictureAlliance / Icon Sport

Nouvelle-Zélande - France : 1-2  
**CLASSEMENT** : 1. France, 6 pts; 2. Canada, 3; 3. Colombie, 3; 4. Nouvelle-Zélande, 0.

Groupe B

Australie - États-Unis : 1-2 ;  
Zambie - Allemagne : 1-4  
**CLASSEMENT** : 1. Espagne, 9 pts; 2. Japon, 6; 3. Brésil, 3; 4. Nigeria, 0.

Groupe C

Brésil - Espagne : 0-2 ;  
Japon - Nigeria : 3-1  
**CLASSEMENT** : 1. États-Unis, 9 pts; 2. Allemagne, 6; 3. Australie, 3; 4. Zambie, 0.

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

CONCOURS GÉNÉRAL INDIVIDUEL  
HOMMES

Finale

1. Oka (JAP), 86,832 pts, (So 14,566 ; Ar 14,500 ; An 13,866 ; Sa 14,300 ; P 15,100 ; F 14,500) ; 2. Zhang Boheng (CHN), 86,599, (So 13,233 ; Ar 14,333 ; An 14,600 ; Sa 14,500 ; P 15,300 ; F 14,633) ; 3. Xiao Ruoteng (CHN), 86,364, (So 14,333 ; Ar 14,266 ; An 13,800 ; Sa 14,833 ; P 14,766 ; F 14,366). 4. Kovtun (UKR), 86,165, (So 14,700 ; Ar 14,633 ; An 13,333 ; Sa 14,266 ; P 15,400 ; F 13,833) ; 5. Fraser (GBR), 85,532, (So 14,300 ; Ar 13,700 ; An 14,000 ; Sa 14,333 ; P 14,933 ; F 14,266) ; 6. Hashimoto (JAP), 84,598, (So 14,633 ; Ar 12,966 ; An 13,400 ; Sa 14,766 ; P 14,433 ; F 14,400) ; 7. Jarman (GBR), 84,565, (So 14,900 ; Ar 14,066 ; An 12,800 ; Sa 15,166 ; P 14,300 ; F 13,333) ; 8. Verniaiev (UKR), 84,399, (So 13,933 ; Ar 14,833 ;

An 13,533 ; Sa 14,400 ; P 15,000 ; F 12,700) ; 9. Meszaros (HON), 83,899, (So 13,933 ; Ar 14,100 ; An 13,400 ; Sa 14,400 ; P 14,300 ; F 13,766) ; 10. Giubellini (SUI), 83,332, (So 14,100 ; Ar 14,533 ; An 13,300 ; Sa 13,800 ; P 14,033 ; F 13,566) ; 11. Abbadini (ITA), 83,198, (So 13,900 ; Ar 14,166 ; An 13,333 ; Sa 14,033 ; P 13,966 ; F 13,800) ; 12. Yulo (PHI), 83,032, (So 14,333 ; Ar 11,900 ; An 13,933 ; Sa 14,766 ; P 14,500 ; F 13,600) ; 13. Schmidt (HOL), 82,498, (So 13,666 ; Ar 13,900 ; An 13,833 ; Sa 14,400 ; P 13,633 ; F 13,066) ; 14. Juda (USA), 82,197, (So 13,533 ; Ar 13,866 ; An 13,433 ; Sa 13,733 ; P 13,866 ; F 13,766) ; 15. Richard (USA), 82,166, (So 13,200 ; Ar 12,733 ; An 13,600 ; Sa 14,100 ; P 14,133 ; F 14,400) ; 16. Langenegger (SUI), 81,864, (So 14,066 ; Ar 13,566 ; An 13,366 ; Sa 14,133 ; P 13,700 ; F 13,033) ; 17. Cournoyer (CAN), 81,733, (So 13,600 ; Ar 13,100 ; An 13,700 ; Sa 13,733 ; P 14,300 ; F 13,300) ; 18. Dunkel (ALL), 81,697, (So 13,333 ; Ar 14,466 ; An 13,566 ; Sa 13,700 ; P 13,466 ; F 13,166) ; 19. Macchiati (ITA), 81,497, (So 13,666 ; Ar 13,966 ; An 13,300 ; Sa 14,166 ; P 13,233 ; F 13,166) ; 20. Dolci (CAN), 81,097, (So 14,366 ; Ar 12,533 ; An 13,766 ; Sa 14,366 ; P 14,333 ; F 11,733) ; 21. Moore (AUS), 80,43, (So 12,533 ; Ar 14,466 ; An 12,866 ; Sa 14,333 ; P 13,866 ; F 12,366) ; 22. Rijken (HOL), 80,298, (So 13,433 ; Ar 12,733 ; An 12,733 ; Sa 13,733 ; P 14,266 ; F 13,400) ; 23. Soares (BRE), 78,698, (So 13,133 ; Ar 11,566 ; An 12,033 ; Sa 14,500 ; P 13,733 ; F 13,733) ; 24. Karimi (KAZ), 76,065, (So 13,433 ; Ar 8,533 ; An 12,933 ; Sa 14,400 ; P 14,066 ; F 12,700).

So : sol, Ar : cheval d'arçons, An : anneaux, Sa : saut de cheval, P : barres parallèles, F : barre fixe

HANDBALL

HOMMES

3<sup>e</sup> journée

Groupe A

Croatie - Allemagne : 31-26 ;  
Espagne - Japon : 37-33 ;  
Slovénie - Suède : 29-24  
**CLASSEMENT** : 1. Espagne, 4 pts; 2. Slovénie, 4; 3. Croatie, 4; 4. Allemagne, 4; 5. Suède, 2; 6. Japon, 0.

Groupe B

Norvège - Hongrie : 26-25 ;  
France - Egypte : 26-26 ;  
Danemark - Argentine : 38-27  
**CLASSEMENT** : 1. Danemark, 6 pts; 2. Norvège, 6; 3. Egypte, 3; 4. Hongrie, 2; 5. France, 1; 6. Argentine, 0.

HOCKEY SUR GAZON

HOMMES

Poule A / 4<sup>e</sup> journée

Allemagne - Pays-Bas : 1-0 ;  
Espagne - Afrique du Sud : 3-0  
**CLASSEMENT** : 1. Allemagne, 9 pts; 2. Pays-Bas, 7; 3. Espagne, 7; 4. Grande-Bretagne, 5; 5. Afrique du Sud, 1; 6. France, 1.

FEMMES

3<sup>e</sup> journée

Poule A

France - Allemagne : 1-5 ;  
Belgique - Japon : 3-0 ;  
Pays-Bas - Chine : 3-0  
**CLASSEMENT** : 1. Belgique, 9 pts; 2. Pays-Bas, 9; 3. Espagne, 6; 4. Chine, 3; 5. Japon, 0; 6. France, 0.

Poule B

Argentine - Espagne : 2-1;  
Afrique du Sud - Grande-Bretagne : 1-2 ;  
Australie - États-Unis : 3-0  
**CLASSEMENT** : 1. Australie, 9 pts; 2. Argentine, 9; 3. Espagne, 4; 4. Grande-Bretagne, 3; 5. États-Unis, 1; 6. Afrique du Sud, 0.

JUDO

-90 KG / HOMMES

1. Bekauri (GEO) ;  
2. Murao (JAP) ;  
3. **Ngayap Hambou** et Tselidis (GRE).

Finale

Bekauri (GEO) b. Murao (JAP), ippon.

Matches pour les 3<sup>es</sup> places

**Ngayap Hambou** b. R. Macedo (BRE), ippon ;  
Tselidis (GRE) b. Mosakhlishvili (ESP), waza-ari.

Demi-finales

Bekauri (GEO) b. Mosakhlishvili (ESP), ippon (golden score) ;  
Murao (JAP) b. **Ngayap Hambou**, ippon.

Repêchages

R. Macedo (BRE) b. Han Juyeop (CDS), ippon ;  
Tselidis (GRE) b. Grigoryan (EAU), ippon (golden score).

Quarts de finale

Bekauri (GEO) b. Han Juyeop (CDS), ippon ;  
Mosakhlishvili (ESP) b. R. Macedo (BRE), waza-



Pierre Lahalle/L'Équipe

La Croate Barbara Matic (judogi blanc), double championne du monde et favorite des -70kg, a tenu son rang en remportant son premier titre olympique en immobilisant au sol, plus de dix secondes, l'Allemande Miriam Butkerei en finale.



►►

ari ; <b>Ngayap Hambou</b> b. Tselidis (GRE), waza-ari (golden score) ; Murao (JAP) b. Grigoryan (EAU), ippon.
<b>8<sup>es</sup> de finale</b>
Bekauri (GEO) b. I. Ivanov (BUL), waza-ari ; Han Juyeop (CDS) b. Jayne (USA), waza-ari ; Mosakhlshvili (ESP) b. Sherov (KIR), ippon ; R. Macedo (BRE) b. Cret (ROU), ippon (golden score) ; Tselidis (GRE) b. Majdov (SER), ippon ; <b>Ngayap Hambou</b> b. Hajiyev (AZE), ippon ; Murao (JAP) b. Kaljulaid (EST) ; Grigoryan (EAU) b. Nyman (SUE), ippon.
<b>16<sup>es</sup> de finale</b>
I. Ivanov (BUL) b. Sagaipov (LIB), waza-ari ; Jayne (USA) b. Parlati (ITA), ippon ; Han Juyeop (CDS) b. Kone (BUF), ippon ; Sherov (KIR) b. Silva Morales (CUB), ippon (golden score) ; Mosakhlshvili (ESP) b. Ustopiriyon (TAD), waza-ari ; Cret (ROU) b. Toth (HON), ippon (golden score) ; R. Macedo (BRE) b. Van T End (HOL), ippon (golden score) ; Tselidis (GRE) b. Florentino (RDO), ippon ; Hajiyev (AZE) b. Zgank (TUR), waza-ari (golden score) ; <b>Ngayap Hambou</b> b. Klammert (RTC), ippon ; Kaljulaid (EST) b. Feuillet (MAE), ippon (golden score) ; Grigoryan (EAU) b. Bobonov (OUZ), ippon ; Nyman (SUE) b. Trippel (ALL), waza-ari (golden score).
<b>-70 KG / FEMMES</b>
1. Matic (CRO) ; 2. Butkereiit (ALL) ; 3. Polleres (AUT) et Willems (BEL).

<b>Finale</b>
Matic (CRO) b. Butkereiit (ALL), waza-ari.
<b>Matches pour les 3<sup>es</sup> places</b>
Polleres (AUT) b. Tsunoda Roustant (ESP), ippon ; Willems (BEL) b. Van Dijke (HOL), waza-ari.
<b>Demi-finales</b>
Matic (CRO) b. Van Dijke (HOL), ippon ; Butkereiit (ALL) b. Polleres (AUT), ippon (golden score).
<b>Repêchages</b>
Tsunoda Roustant (ESP) b. Niizoe (JAP), ippon (golden score) ; Willems (BEL) b. <b>Gahié</b> , ippon.
<b>Quarts de finale</b>
Matic (CRO) b. Tsunoda Roustant (ESP), ippon (golden score) ; Van Dijke (HOL) b. Niizoe (JAP), waza-ari ; Butkereiit (ALL) b. Willems (BEL), ippon ; Polleres (AUT) b. <b>Gahié</b> , ippon.
<b>8<sup>es</sup> de finale</b>
Matic (CRO) b. Polling (ITA), ippon ; Tsunoda Roustant (ESP) b. Pogacnik (SLN), waza-ari ; Van Dijke (HOL) b. Samardzic (BOS), ippon ; Niizoe (JAP) b. Matniyazova (OUZ), ippon ; Willems (BEL) b. Teltsidou (GRE), ippon ; Butkereiit (ALL) b. Coughlan (AUS), ippon (golden score) ; Polleres (AUT) b. Yeats-Brown (GBR), waza-ari (golden score) ; <b>Gahié</b> b. Goshen (ISR), ippon.
<b>16<sup>es</sup> de finale</b>
Polling (ITA) b. Pina (POR), waza-ari (golden score) ; Pogacnik (SLN) b. Memneloum (TCH), ippon ; Samardzic (BOS) b. Olsen (DAN), ippon (golden score) ; Matniyazova (OUZ) b. Mun (CDN), ippon ; Willems (BEL) b. Perez (PRI), ippon ; Coughlan (AUS) b. Gercsak (HON), waza-ari (golden score) ; Yeats-Brown (GBR) b. Rasoanaivo

## HOCKEY SUR GAZON

# Nouvelle défaite pour les Françaises

Après deux défaites inaugurales contre les Pays-Bas, tenantes du titre et favorites du tournoi (2-6), et la Belgique (0-5), les Tricolores n'ont rien pu faire contre l'Allemagne (1-5) hier, pour leur troisième match de la phase de poules. Au stade Yves-du-Manoir (Colombes), où elles peuvent compter sur un soutien sans faille des supporters français, les joueuses de Gaël Foulard n'auront tenté leur chance qu'à 4 reprises, contre 34 tentatives pour les Allemandes. Malgré l'écart de niveau face à son adversaire, la France a eu le mérite de réduire l'écart dans le dernier quart-temps de la rencontre sur un magnifique but de Johanna Lhopital, meilleure marqueuse de l'équipe de France après son but inscrit face aux Pays-Bas. Avec trois revers en autant de rencontres, les quarts s'éloignent pour les coéquipières de la capitaine Emma Ponthieu. Elles devront compter sur des exploits contre le Japon (ce soir à 19h45) et la Chine (samedi à 17h) pour espérer poursuivre leur route dans le premier tournoi olympique de leur histoire. **M.P.**



Alain Mounic/L'Équipe



Maya Vidon-White/UP/MAXPPP

Comme aux JO de Tokyo, les jeunes championnes du plongeon synchronisé Chen Yuxi (18 ans) et Quan Hongchan (17 ans) ont été à nouveau sacrées hier au centre aquatique de Saint-Denis.

Razafy (MAD), waza-ari ; Goshen (ISR) b. Ogel (TUR), ippon.

## NATATION

<b>HOMMES</b>
<b>100 M</b>
<b>Finale</b>
RM : 46''40 RE : 46''86 RF : 46''94
1. Pan (CHN), 46''40 (RM) ; 2. Chalmers (AUS), 47''48 ; 3. Popovici (ROU), 47''49.
4. Nemeth (HON), 47''50 ; <b>5. Grousset</b> , 47''71 ; 6. Salchow (ALL), 47''80 ; 7. Alexy (USA), 47''96 ; 8. Guiliano (USA), 47''98.
<b>200 M DOS</b>
<b>Demi-finales</b>
<b>I</b> : 1. Kos (HON), 1'55''96 (Q) ; 2. Märtns (ALL), 1'56''33 (Q) ; 3. Gonzalez De Oliveira (ESP), 1'56''52 (Q) ; 4. Ceccon (ITA), 1'56''59 ; 5. Lee Juho (CDS), 1'56''76 ; 6. Morgan (GBR), 1'57''28 ; 7. Telegdy (HON), 1'57''58 ; 8. Takehara (JAP), 1'58''03. <b>II</b> : 1. Mityukov (SUI), 1'56''05 (Q) ; 2. Coetze (AFS), 1'56''09 (Q) ; 3. Christou (GRE), 1'56''33 (Q)

; 4. Jones (USA), 1'56''39 (Q) ; 5. **Tomac**, 1'56''43 (Q) ; 6. Murphy (USA), 1'56''62 ; 7. Siskos (GRE), 1'57''77 ; **8. Ndoye Brouard**, 1'58''65.  
*Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale*

### Séries

**I** : 1. Lee Se-bom (AUS), 1'58''30 ; 2. Follows (NZL), 1'58''63 ; 3. Gerchik (ISR), 1'58''79 ; 4. Morales (PRI), 2'00''60 ; 5. Saleem (SOU), 2'01''44 ; 6. Cyprianos (ZIM), 2'01''91.  
**II** : 1. Coetze (AFS), 1'56''92 (Q) ; 2. Gonzalez (ESP), 1'57''08 (Q) ; 3. Christou (GRE), 1'57''18 (Q) ; 4. Ceccon (ITA), 1'57''69 (Q) ; 5. **Ndoye Brouard**, 1'57''92 (Q) ; 6. Van Westering (HOL), 1'58''99 ; 7. Woodward (AUS), 2'00''50.  
**III** : 1. Mityukov (SUI), 1'56''62 (Q) ; 2. Murphy (USA), 1'57''03 (Q) ; 3. Takehara (JAP), 1'57''23 (Q) ; 4. Lee Juho (CDS), 1'57''39 (Q) ; 5. **Tomac**, 1'57''62 (Q) ; 6. Masiuk (POL), 1'58''01 ; 7. Zhelytyakov (UKR), 1'58''41 ; 8. Restivo (ITA), 1'59''05.  
**IV** : 1. Märtns (ALL), 1'56''89 (Q) ; 2. Kos (HON), 1'57''01 (Q) ; 3. Siskos (GRE), 1'57''26 (Q) ; 4. Jones (USA), 1'57''54 (Q) ; 5. Morgan (GBR), 1'57''56 (Q) ; 6. Telegdy (HON), 1'57''98 (Q) ; 7. Tierney (CAN), 1'58''39.  
*Les 16 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales*

## 200 M BRASSE

### Finale

RM : 2'05''48  
RE : 2'06''12  
RF : 2'06''59

1. **Marchand**, 2'05''85 (RO, RE, RF) ;  
2. Stubblety-Cook (AUS), 2'06''79 ;  
3. Corbeau (HOL), 2'07''90.

4. Dong (CHN), 2'08''46 ; 5. Hanaguruma (JAP), 2'08''79 ; 6. Watanabe (JAP), 2'08''83 ; 7. Matheny (USA), 2'09''52 ; 8. Yong (AUS), 2'11''44.

## 200 M PAPILLON

### Finale

RM et RE : 1'50''34  
RF : 1'52''43

1. **Marchand**, 1'51''21 (RO) ;  
2. Milak (HON), 1'51''75 ;  
3. Kharun (CAN), 1'52''80.

4. Chmielewski (POL), 1'53''90 ; 5. Ponti (SUI), 1'54''14 ; 6. Espenberger (AUT), 1'54''17 ; 7. Zirk (EST), 1'54''55 ; 8. Razzetti (ITA), 1'54''85.

## FEMMES

### 100 M NAGE LIBRE

#### Finale

RM et RE : 51''71  
RF : 52''74

1. Sjoestrom (SUE), 52''16 ;  
2. Huske (USA), 52''29 ;  
3. Haughey (HKG), 52''33.

4. O'Callaghan (AUS), 52''34 ; 5. S. Jack (AUS), 52''72 ; 6. Yang Junxuan (CHN), 52''82 ; 7. Steenbergen (HOL), 52''83 ; 8. Walsh (USA), 53''04.

## 1500 M NAGE LIBRE

### Finale

RM : 15'20''48  
RE : 15'38''88  
RF : 15'48''53

1. Ledecky (USA), 15'30''02 ;  
2. **Kirpitchenkova**, 15'40''35 (RF) ;  
3. Gose (ALL), 15'41''16.

4. Quadarella (ITA), 15'44''05 ; 5. Li Bingjie (CHN), 16'01''03 ; 6. Johnson (AUS), 16'02''70 ; 7. Dizotti (BRE), 16'02''86 ; 8. Martens (ALL), 16'12''57.

200 brasse séries + 1/2

## 200 M BRASSE

### Séries

**I** : 1. Smith-Schoenmaker (AFS), 2'21''57 (Q) ; 2. Corbett (AFS), 2'23''85 (Q) ; 3. Mcsharry (IRL), 2'23''98 (Q) ; 4. Teterovkova (LIT), 2'24''59 (Q) ; 5. Horska (RTC), 2'26''28 (Q) ; 6. Hansson (SUE), 2'28''10 ; 7. Zmushka (AIN), 2'28''19.  
**II** : 1. Schouten (HOL), 2'23''08 (Q) ; 2. Strauch

(AUS), 2'24''38 (Q) ; 3. Vall Montero (ESP), 2'24''52 (Q) ; 4. Wog (CAN), 2'25''11 (Q) ; 5. Pickrem (CAN), 2'25''45 (Q) ; 6. Mamie (SUI), 2'26''39 ; 7. Ceballos (ARG), 2'26''55 ; 8. Blomsterberg (DAN), 2'27''81.  
**III** : 1. Douglass (USA), 2'23''44 (Q) ; 2. Ye (CHN), 2'23''67 (Q) ; 3. Suzuki (JAP), 2'23''80 (Q) ; 4. King (USA), 2'24''91 (Q) ; 5. Ramsay (AUS), 2'25''61 (Q) ; 6. Fangio (ITA), 2'25''85 (Q) ; 7. Sim (SIN), 2'29''46 ; 8. Jefimova (EST), 2'30''68.  
*Les 16 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales.*

## 200 M PAPILLON

### Demi-finales

**I** : 1. Mcintosh (CAN), 2'04''87 (Q) ; 2. Smith (USA), 2'05''39 (Q) ; 3. Dekkers (AUS), 2'06''17 (Q) ; 4. Bach (DAN), 2'06''65 (Q) ; 5. Stephens (GBR), 2'07''53 (Q) ; 6. Pudar (BOS), 2'08''74 ; 7. Telegdy Kapas (HON), 2'09''23 ; 8. Cabanes (ESP), 2'10''60.  
**II** : 1. Zhang (CHN), 2'06''09 (Q) ; 2. Shackell (USA), 2'06''46 (Q) ; 3. Connor (AUS), 2'07''10 (Q) ; 4. Macinnes (GBR), 2'08''04 ; 5. Chen (CHN), 2'08''07 ; 6. Mitsui (JAP), 2'08''71 ; 7. Makino (JAP), 2'09''16 ; 8. Damasioti (GRE), 2'10''25.  
*Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale*

### Séries

**I** : 1. Macinnes (GBR), 2'08''46 (Q) ; 2. Dekkers (AUS), 2'08''97 (Q) ; 3. Pudar (BOS), 2'09''32 (Q) ; 4. Stephens (GBR), 2'10''46 (Q) ; 5. Cabanes (ESP), 2'10''82 (Q) ; 6. Ortiz (CRI), 2'18''56.  
**II** : 1. Smith (USA), 2'06''99 (Q) ; 2. Bach (DAN), 2'07''34 (Q) ; 3. Shackell (USA), 2'07''49 (Q) ; 4. Mitsui (JAP), 2'09''12 (Q) ; 5. Telegdy Kapas (HON), 2'09''28 (Q) ; 6. Crevar (SER), 2'18''46.  
**III** : 1. Zhang (CHN), 2'06''55 (Q) ; 2. Connor (AUS), 2'07''13 (Q) ; 3. Mcintosh (CAN), 2'07''70 (Q) ; 4. Chen (CHN), 2'09''31 (Q) ; 5. Damasioti (GRE), 2'09''55 (Q) ; 6. Makino (JAP), 2'10''79 (Q) ; 7. Lima (AGO), 2'22''19.  
*Les 16 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales*

## PLONGEON

### HAUT VOL SYNCHRONISÉ / FEMMES

#### Finale

1. Chine (Quan, Chen), 359,1 pts ;  
2. Corée Du Nord (Jo Jin Mi, Kim Mi-rae), 315,9 ;  
3. Grande-Bretagne (Spendolini-Sirieux, Toulson), 304,38.  
4. Canada (Miller, Mckay), 299,22 ; 5. Mexique (Orozco, Agundez), 297,66 ; 6. Etats-Unis (Parratto, Schnell), 287,52 ; 7. Ukraine (Bailo, Lyskun), 285 ; 8. **France** (Gillet, Hallifax), 234,84.







TENNIS

SIMPLE / HOMMES

huitièmes de finale

Djokovic (SER) b. Koepfer (ALL), **7-5, 6-3** ;  
Tsitsipas (GRE) b. Baez (ARG), **7-5, 6-1** ;  
A. Zverev (ALL) b. Popyrin (AUS), **7-5, 6-3** ;  
Musetti (ITA) b. Fritz (USA), **6-4, 7-5** ; Ruud (NOR)  
b. Cerundolo (ARG), **6-3, 6-4** ;  
Auger-Aliassime (CAN) b. Medvedev (AIN-RUS),  
**6-3, 7-6 (5)** ; Paul (USA) b. **Moutet, 7-6 (5), 6-3**  
; Alcaraz (ESP) b. Safiullin (AIN), **6-4, 6-2**.

DOUBLE / HOMMES

quarts de finale

Ebden (AUS) - Peers (AUS) b. Koepfer (ALL) -  
Struff (ALL), **7-6 (2), 7-6 (4)** ; Krajicek (USA) -  
Ram (USA) b. Alcaraz (ESP) - Nadal (ESP), **6-2,**  
**6-4** ; Machac (RTC) - Pavlasek (RTC) b.  
Krawietz (ALL) - Puetz (ALL), **3-6, 6-1, 10-5**.

deuxième tour

Fritz (USA) - Paul (USA) b. Haase (HOL) - Rojer  
(HOL), **6-3, 6-4**.

SIMPLE / FEMMES

quarts de finale

Swiatek (POL) b. Collins (USA), **6-1, 2-6, 4-1,**  
**abandon** ; Zheng (CHN) b. Kerber (ALL), **6-7 (4),**  
**6-4, 7-6 (6)** ; A.K. Schmiedlova (SLQ) b.  
Krejčíková (RTC), **6-4, 6-2** ; Vekic (CRO) b.  
Kostyuk (UKR) **6-4, 2-6, 7-6 (8)**.

DOUBLE / FEMMES

deuxième tour

Muchova (RTC) - Noskova (RTC) b. Gauff (USA) -  
Pegula (USA), **2-6, 6-4, 10-5** ; Hsieh (TAI) - Tsao  
(TAI) b. Kostyuk (UKR) - Yastremska (UKR),  
**forfait** ; Boulter (GBR) - Watson (GBR) b. Haddad  
Maia (BRE) - Stefani (BRE), **6-3, 6-4** ;  
Kichenok (UKR) - Kichenok (UKR) b. Collins (USA)  
- Krawczyk (USA), **3-6, 6-4, 10-7** ; M.  
Andreeva (AIN-RUS) - Shnaider (AIN-RUS) b.  
Dabrowski (CAN) - Fernandez (CAN), **6-4, 6-0** ;  
Krejčíková (RTC) - Siniakova (RTC) b. Aoyama  
(JAP) - Shibahara (JAP), **7-5, 6-4**.

DOUBLE / MIXTE

quarts de finale

Siniakova (RTC) - Machac (RTC) b. Shibahara  
(JAP) - Nishikori (JAP), **7-5, 6-2** ;

Dabrowski (CAN) - Auger-Aliassime (CAN) b.  
Gauff (USA) - Fritz (USA), **7-6 (2), 3-6, 10-8** ;  
Schuurs (HOL) - Koolhof (HOL) b. Errani (ITA) -  
Vavassori (ITA), **6-7 (4), 6-3, 11-9** ; Wang (CHN)  
- Zhang (CHN) b. Perez (AUS) - Ebden (AUS),  
**6-7 (8), 7-6 (8), 10-5**.

TENNIS DE TABLE

SIMPLE / HOMMES

8<sup>es</sup> de finale

Moregard (SUE) b. Kao (TAI), 4-1 (14-16, 13-11,  
11-8, 12-10, 11-6) ; Assar (EGY) b.  
Gerassimenko (KAZ), 4-2 (8-11, 6-11, 12-10, 12-10,  
11-9, 11-3) ; Jang (CDS) b. Togami (JAP), 4-0  
(11-7, 18-16, 12-10, 11-9) ; Calderano (BRE) b.  
**A. Lebrun**, 4-1 (3-11, 11-5, 11-6, 11-3, 11-8) ;  
**F. Lebrun** b. Ovtcharov (ALL), 4-3 (11-9, 15-13,  
12-10, 8-11, 3-11, 8-11) ; Lin (TAI) b.  
Jorgic (SLN), 4-0 (11-9, 12-10, 11-7, 11-7) ;  
Harimoto (JAP) b. Lind (DAN), 4-1 (8-11, 12-10,  
11-5, 11-8, 11-6) ; Fan (CHN) b. Jha (USA), 4-0  
(11-4, 11-7, 12-10, 11-7).

16<sup>es</sup> de finale

Moregard (SUE) b. Wang (CHN), 4-2 (12-10, 11-7,  
5-11, 7-11, 11-9, 11-6) ; Jorgic (SLN) b. Pitchford  
(GBR), 4-2 (11-9, 11-7, 9-11, 11-6, 5-11, 11-6) ;  
Harimoto (JAP) b. Alamiyan (IRN), 4-2 (8-11, 11-6,  
11-4, 11-7, 5-11, 11-7) ; Lind (DAN) b.  
Redzimski (POL), 4-3 (12-10, 6-11, 11-6, 6-11,  
11-9, 9-11) ; Jha (USA) b. Gionis (GRE), 4-2 (11-5,  
11-4, 11-7, 7-11, 8-11, 11-8) ; Fan (CHN) b. Wong  
(HKG), 4-1 (11-5, 11-5, 9-11, 11-6, 11-3).

SIMPLE / FEMMES

8<sup>es</sup> de finale

Sun (CHN) b. Akula (IND), 4-0 (12-10, 12-10, 11-8,  
11-3) ; Cheng (TAI) b. Bajor (POL), 4-0 (11-2,  
11-8, 11-8, 11-9) ; Pyon (CDN) b. Diaz (PRI), 4-3  
(6-11, 6-11, 9-11, 11-9, 11-8, 11-6) ; Hayata (JAP)  
b. **Yuan**, 4-0 (13-11, 11-6, 11-8, 11-6) ;  
Shin (CDS) b. Zhang (USA), 4-0 (11-2, 11-8, 11-4,  
15-13) ; Hirano (JAP) b. Batra (IND), 4-1 (11-6,  
11-9, 12-14, 11-8, 11-6) ; Polcanova (AUT) b.  
Szocs (ROU), 4-0 (12-10, 11-4, 13-11, 11-9) ;  
Chen (CHN) b. Eerland (HOL), 4-1 (8-11, 11-5, 11-6,  
11-4, 11-8).

16<sup>es</sup> de finale

Sun (CHN) b. Ni (LUX), 4-0 (11-5, 11-1, 13-11,  
11-4) ; Akula (IND) b. Zeng (SIN), 4-2 (9-11, 12-

TIR

Une médaille d'or, une première dans l'histoire pour le Guatemala

Adriana Ruano Oliva, 29 ans, va devenir une héroïne nationale. La tireuse guatémaltèque a remporté hier la médaille d'or en fosse olympique. Il s'agit aussi et surtout du tout premier titre olympique pour ce pays d'Amérique centrale, tous sports confondus. Pour la postérité, elle a également ajouté un record olympique : 45 points. Ses deux poursuivantes, l'Italienne Silvana Stanco (40 points) et l'Australienne Penny Smith (32 points) ne pouvaient pas faire grand chose.

Ancienne gymnaste de haut niveau, elle avait dû stopper sa carrière en 2011 après qu'on lui eut diagnostiqué de graves lésions vertébrales. Près d'un an après son opération, alors qu'elle prenait du poids à cause de l'immobilité qu'elle avait dû observer, elle chercha une nouvelle activité physique. Son chirurgien lui donna le choix : le tir... ou les échecs. « *Je voulais quand même bouger un peu et j'ai tiré mon premier coup de fusil pour la première fois en décembre 2012. Ça m'a plu et me voilà ici, quel rêve ! Cela veut dire énormément pour mon pays et pour les femmes guatémaltèques.* »



Manish Swarup/AP

10, 11-4, 11-5, 10-12, 12-10) ; **Yuan** b. Zhang  
(CAN), 4-1 (9-11, 11-6, 11-5, 11-4, 11-7) ; Hayata  
(JAP) b. Meshref (EGY), 4-0 (15-13, 12-10, 11-3,  
11-9) ; Shin (CDS) b. Pota (HON), 4-1 (9-11, 11-9,  
11-4, 11-1, 11-9) ; Hirano (JAP) b. Zhu (HKG), 4-0  
(13-11, 11-5, 11-8, 11-9).

TIR

CARABINE 50M 3 POSITIONS / HOMMES

Qualifications

1. Liu (CHN), 594 pts (Q), (RO) ; 2. Hegg (NOR),  
593 (Q) ; 3. Kulish (UKR), 592 (Q) ; 4. **Kryzs**, 592  
(Q) ; 5. Kovacevic (SER), 592 (Q) ; 6. Bartnik  
(POL), 591 (Q) ; 7. Kusale (IND), 590 (Q) ; 8.  
Privratsky (RTC), 590 (Q) ; 9. Nymbursky (RTC),  
590 ; 10. Jany (SLQ), 589 ; 11. Tomar (IND), 589 ;  
12. Madsen (SUE), 589 ; 13. Lindgren (SUE), 589 ;  
14. Bonazzi (ITA), 588 ; 15. **Aufrère**, 588 ;  
16. Du (CHN), 588 ; 17. Ulbrich (ALL), 588 ;  
18. Satpayev (KAZ), 588 ; 19. Sollazzo (ITA), 587 ;  
20. Roe (USA), 587 ; 21. Peni (HON), 587 ; 22.  
Duerr (SUI), 586 ; 23. Halvorsen (NOR), 586 ; 24.  
Leppa (FIN), 586 ; 25. Malinovskiy (KAZ), 586 ;

26. Maricic (CRO), 585 ; 27. Rossiter (AUS), 585 ;  
28. Schmiri (AUT), 585 ; 29. Bargerion (GBR), 584  
; 30. Nyantai (MON), 584 ; 31. Gorsa (CRO), 583 ;  
32. Pekler (HON), 582 ; 33. Okada (JAP), 582 ;  
34. Sampson (AUS), 581 ; 35. Thum (AUT), 580 ;  
36. Quezada Marquez (MEX), 579 ;  
37. Kowalewicz (POL), 579 ; 38. Kissell (USA),  
579 ; 39. Vongsukdee (THA), 578 ; 40. Gutierrez  
(SAL), 576 ; 41. Korayiem (EGY), 576 ; 42. Ikeda  
(CAN), 575 ; 43. Gustafian (IDN), 574 ;  
44. Park (CDS), 572.  
*Les 8 premiers qualifiés pour la finale*

FOSSE OLYMPIQUE / FEMMES

Finale

1. Ruano Oliva (GUA), 45 pts, (RO) ;  
2. Stanco (ITA), 40 ;  
3. Smith (AUS), 32.  
4. Molne Magrina (ESP), 27 ; 5. Galvez (ESP), 23 ;  
6. Wu (CHN), 17.

FOSSE OLYMPIQUE / FEMMES

Qualifications

**2e journée** : 1. Molne Magrina (ESP), 123 pts (Q)

; 2. Galvez (ESP), 122 (Q), (122+9) ; 3. Ruano  
Oliva (GUA), 122 (Q), (122+ 8) ; 4. Stanco (ITA),  
122 (Q), (122+0+1) ; 5. Wu (CHN), 122 (Q),  
(122+0+0) ; 6. Smith (AUS), 121 (Q), (121+2) ;  
7. Zhang (CHN), 121, (121+1) ; 8. Coelho De  
Barros (POR), 121, (121+0) ; 9. Rossi (ITA), 120 ;  
10. Dmitriyenko (KAZ), 120 ; 11. Murche (ALL),  
119 ; 12. Stefecekova-Rehak (SLQ), 117 ;  
13. Kaya (TUR), 117 ; 14. Hall (GBR), 117 ;  
15. Perilli (SAN), 116 ; 16. Phillips (USA), 116 ;  
17. Skinner (AUS), 116 ; 18. Tozier (USA), 116 ;  
19. Soto Abril (GUA), 115 ; 20. Kang (CDS), 114 ;  
21. Bassil (LIB), 114 ; 22. Kumari (IND), 113 ;  
23. Singh (IND), 113 ; 24. Lee (CDS), 113 ;  
25. Liu (TAI), 112 ; 26. Lin (TAI), 110 ;  
27. Ashmawy (EGY), 110 ; 28. **Cormenier**, 110 ;  
29. **Couzy**, 109 ; 30. Antikainen (FIN), 107.  
*Les 6 premières qualifiées pour la finale*

TIR À L'ARC

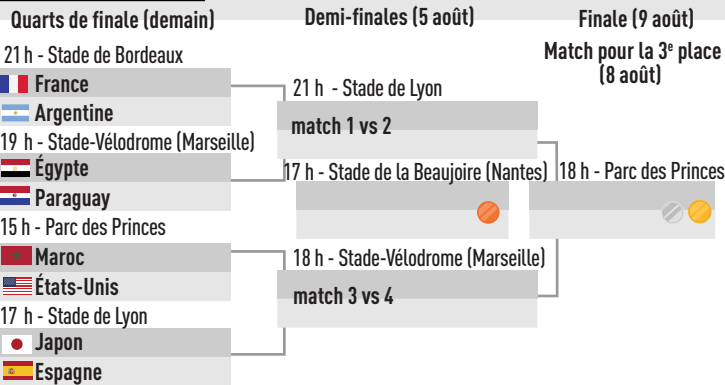
EPREUVE INDIVIDUELLE / HOMMES

16<sup>es</sup> de finale

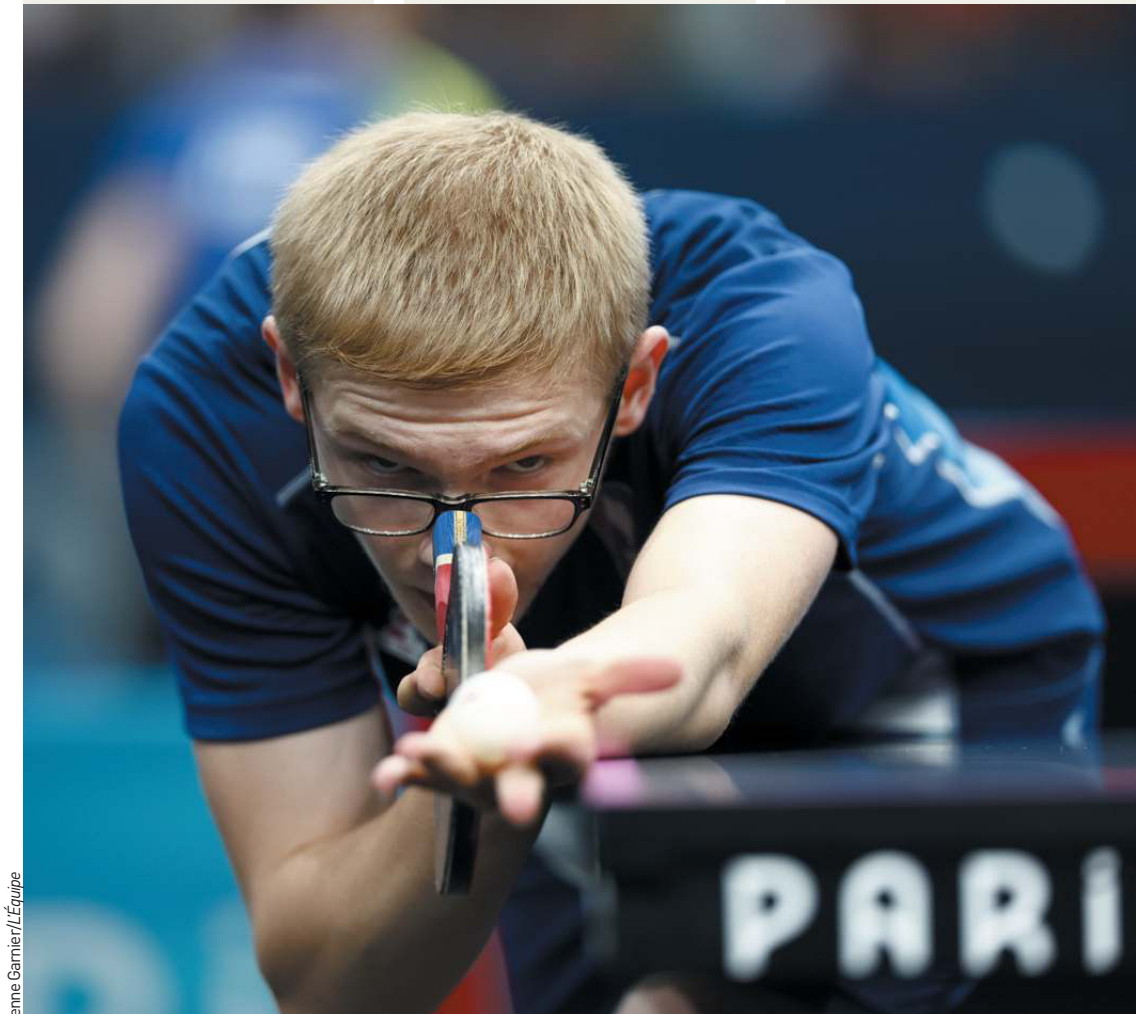
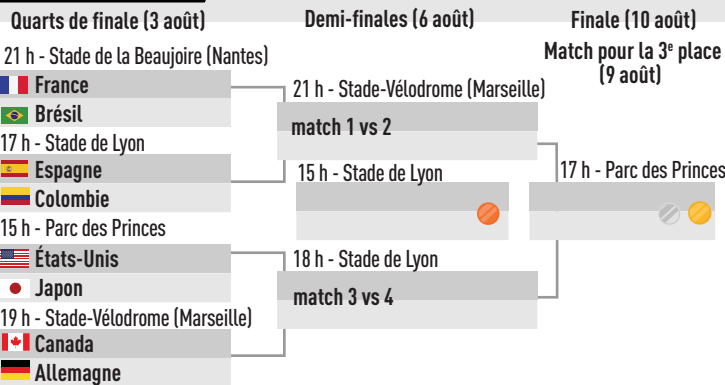
Kim (CDS) b. Lin (TAI), 6-0 ; D'Almeida (BRE) b.  
Saito (JAP), 7-1 ; **Chirault** b. Tai (TAI), 6-5 ;

LES PHASES FINALES DES SPORTS COLLECTIFS

football hommes



football femmes



Étienne Garnier/L'Équipe

La concentration extrême de Félix Lebrun au service pour venir à bout de l'Allemand Dimitrij Ovtcharov, quatre sets à trois.



PARIS 2024 résultats et programme

►► Gazoz (TUR) b. Tang (TAI), 6-2 ; Lee (CDS) b. Paoli (ITA), 6-0 ; Wang (CHN) b. Franco (CUB), 6-2 ; Nespoli (ITA) b. Sadikov (OUZ), 6-4 ; Peters (CAN) b. Bommadevara (IND), 6-5 ; T. Hall (GBR) b. C. Hall (GBR), 6-5.

32 <sup>es</sup> de finale
Kim (CDS) b. Madaye (TCH), 6-0 ; Lin (TAI) b. Acha (ESP), 6-2 ; D'Almeida (BRE) b. Usach (UKR), 6-2 ; Saito (JAP) b. D'Amour (IVA), 6-4 ; <b>Chirault</b> b. Hernandez (COL), 7-1 ; Tai (TAI) b. Tekoniemi (FIN), 6-0 ; Tang (TAI) b. Pangestu (IDN), 7-1 ; Gazoz (TUR) b. Gallardo (CHL), 6-0 ; Lee (CDS) b. Boukouvalas (AUS), 6-0 ; Paoli (ITA) b. Dorji (BHO), 7-3 ; Franco (CUB) b. Martinez Wing (MEX), 7-3 ; Wang (CHN) b. Ticas (SAL), 6-0 ; Sadikov (OUZ) b. Jajarabilila (ARG), 6-2 ; Nespoli (ITA) b. Islam (BAN), 6-0 ; Peters (CAN) b. Abdullin (KAZ), 6-4 ; Bommadevara (IND) b. Li (RTC), 7-1 ; C. Hall (GBR) b. <b>Valladont</b> , 6-4 ; T. Hall (GBR) b. Rai (IND), 6-4.

EPREUVE INDIVIDUELLE / FEMMES
16 <sup>es</sup> de finale
Havers (GBR) b. <b>Cordeau</b> , 6-5 flèche de barrage : 9-10 ; <b>Barbelin</b> b. Yang (CHN), 6-2 ; Sliachticas Caetano (BRE) b. Mashayikh (MLS), 6-5 ; Kaur (IND) b. Myszor (POL), 6-0 ; Choirunisa (IDN) b. Gnoriega (USA), 6-5 ; Kroppen (ALL) b. Ramazanova (AZE), 6-2 ; Kumari (IND) b. Roeffen (HOL), 6-2 ; Amaistroaie (ROU) b. Rebagliati (ITA), 7-3 ; Nam (CDS) b. Horackova (RTC), 7-3.

32 <sup>es</sup> de finale
<b>Cordeau</b> b. Barankova (SLQ), 7-3 ; Havers (GBR) b. Canales (ESP), 6-0 ; Yang (CHN) b. Elwalid (TUN), 7-3 ; <b>Barbelin</b> b. Schloesser-Bayardo (HOL), 6-2 ; Sliachticas Caetano (BRE) b. Pintaric (SLN), 6-2 ; Mashayikh (MLS) b. Mirca (MOL), 6-0 ; Myszor (POL) b. Bhakat (IND), 6-4 ; Kaur (IND) b. Kamal (IDN), 7-3 ; Gnoriega (USA) b. Bauer (ALL), 6-0 ; Choirunisa (IDN) b. Van Der Winkel (HOL), 7-1 ; Kroppen (ALL) b. Cesarini (SAN), 7-3 ; Ramazanova (AZE) b. An (CHN), 6-5 ; Kumari (IND) b. Parnat (EST), 6-5 ; Roeffen (HOL) b. Straka (AUT), 6-4 ; Rebagliati (ITA) b. Zairi (MLS), 6-5 ; Amaistroaie (ROU) b. Moshel(ISR), 7-1 ; Horackova (RTC) b. Abdusattorova (OUZ), 6-2 ; Nam (CDS) b. Ali (EGY), 7-1.

TRIATHLON
DISTANCE OLYMPIQUE / HOMMES
Classement final
1. Yee (GBR), 1h43'33 ; 2. Wilde (NZL), 1h43'39 ; 3. <b>Bergère</b> , 1h43'43. 4. <b>Le Corre</b> , 1h43'51 ; 5. Vilaca (POR), 1h43'56 ; 6. Batista (POR), 1h43'58 ; 7. Hauser (AUS), 1h44'17 ; 8. Gonzalez Garcia (ESP), 1h44'22 ; 9. Mislawchuk (CAN), 1h44'25 ; 10. Hidalgo (BRE), 1h44'27 ; 11. Lehmann (HON), 1h44'27 ; 12. Blummenfelt (NOR), 1h44'27 ; 13. Paquet (CAN), 1h44'37 ; 14. Pozzatti (ITA), 1h44'41 ; 15.

Nener (JAP), 1h45'2 ; 16. Bicsak (HON), 1h45'14 ; 17. Thorn (NOR), 1h45'21 ; 18. Hellwig (ALL), 1h45'29 ; 19. Mccullough (NZL), 1h45'35 ; 20. Schoeman (AFS), 1h45'53 ; 21. Lührs (ALL), 1h45'56 ; 22. Van Riel (BEL), 1h46'11 ; 23. Knabl (AUT), 1h46'23 ; 24. Schomburg (ALL), 1h46'26 ; 25. Riddle (AFS), 1h47'15 ; 26. Kolkman (HOL), 1h47'21 ; 27. **Coninx**, 1h47'37 ; 28. Moya (CHL), 1h47'47 ; 29. Rider (USA), 1h47'53 ; 30. Crociani (ITA), 1h48'19 ; 31. Pearson (USA), 1h48'26 ; 32. Serrat Seoane (ESP), 1h48'42 ; 33. Kaindl (AUT), 1h49'1 ; 34. Wright (BAR), 1h49'18 ; 35. Holm (DAN), 1h49'21 ; 36. Sanchez Montecon (ESP), 1h49'29 ; 37. Sagiv (ISR), 1h49'32 ; 38. Riveros (CHL), 1h49'48 ; 39. Grajales (MEX), 1h50'2 ; 40. Studer (SUI), 1h50'7 ; 41. Odakura (JAP), 1h50'15 ; 42. Geens (BEL), 1h50'35 ; 43. Pevtsov (AZE), 1h50'36 ; 44. Murray (HOL), 1h50'55 ; 45. Messias (BRE), 1h51'0 ; 46. Willian (AUS), 1h51'13 ; 47. Penafllor (MEX), 1h51'46 ; 48. Smith (BER), 1h51'59 ; 49. Briffod (SUI), 1h52'21 ; 50. Duchampnt (ROU), 1h56'0. 50 classés, 5 abandons.

DISTANCE OLYMPIQUE / FEMMES
Classement final
1. <b>Beaugrand</b> , 1h54'55 ; 2. Derron (SUI), 1h55'1 ; 3. Potter (GBR), 1h55'10. 4. <b>Lombardi</b> , 1h55'16 ; 5. Duffy (BER), 1h56'12 ; 6. Taylor-Brown (GBR), 1h56'35 ; 7. Kingma (HOL), 1h56'53 ; 8. Lindemann (ALL), 1h57'1 ; 9. Tertsch (ALL), 1h57'3 ; 10. Spivey (USA), 1h57'11 ; 11. Tomé (POR), 1h57'13 ; 12. Eim (ALL), 1h57'13 ; 13. Slupek (POL), 1h57'16 ; 14. Klamer (HOL), 1h57'39 ; 15. Waugh (GBR), 1h57'48 ; 16. Betto (ITA), 1h57'56 ; 17. Godoy Contreras (ESP), 1h58'13 ; 18. Tapia Vidal (MEX), 1h58'29 ; 19. Knibb (USA), 1h58'37 ; 20. Arnold (BRE), 1h58'45 ; 21. Linn (AUS), 1h58'52 ; 22. Seregni (ITA), 1h59'11 ; 23. Mansson (SUE), 1h59'22 ; 24. Vermeylen (BEL), 1h59'44 ; 25. Lopes (BRE), 2h0'10 ; 26. Bragmayer (HON), 2h0'24 ; 27. <b>Periault</b> , 2h0'40 ; 28. Lin (CHN), 2h0'50 ; 29. Kurikova (RTC), 2h1'2 ; 30. Rueda (MEX), 2h1'18 ; 31. Van Der Kaay (NZL), 2h1'33 ; 32. Hauser (AUT), 2h1'44 ; 33. Casillas Garcia (ESP), 2h1'46 ; 34. Bravo Iniguez (EQU), 2h1'49 ; 35. Legault (CAN), 2h1'54 ; 36. Pedersen (DAN), 2h2'2 ; 37. Velasquez (COL), 2h2'13 ; 38. Michel (BEL), 2h2'22 ; 39. Steinhauser (ITA), 2h2'35 ; 40. Takahashi (JAP), 2h2'42 ; 41. Hawley (BER), 2h2'55 ; 42. Van Coevorden (AUS), 2h3'1 ; 43. Schär (SUI), 2h3'28 ; 44. Thorpe (NZL), 2h3'48 ; 45. Santos (POR), 2h3'48 ; 46. Van Der Merwe (AFS), 2h5'16 ; 47. Biagioli (ARG), 2h5'36 ; 48. Lövseth (NOR), 2h5'49 ; 49. Kasper (USA), 2h6'38 ; 50. Perterer (AUT), 2h7'27 ; 51. Hannesdottir (ISL), 2h10'46. 51 classées, 4 abandons.

PLANCHE IQFOIL / HOMMES
Régates
<b>Jour 3</b> : 1. Morris (AUS), 41 pts, (13)+(25)=10+9+1+7+2+9+1+2 ; 2. Tarnowski (POL), 42, (12)+3+6+2+9+2+5+5={10}+10 ; 3. Reuveny (ISR), 44, 8+(13)+5+3+3+4={25}+3+5+13 ; 4. Van Opzeeland (HOL), 47, (25)+9+2+1+6+1+3={24}+11+14 ; 5. Armit (NZL), 50, 4+(18)+1+14+8+{25}+11+2+6+4 ; 6. Lyons (USA), 55, 5+1+8+{13}+12+3+9+6+{25}+11 ; 7. Renna (ITA), 56,4, 2+12,4+{25}+4+2+5+{25}+12+12+7 ; 8. Sills (GBR), 63, {21}+6+9+7+{16}+6+7+9+4+15 ; 9. Cheng (HKG), 67, {20}+14+7+{25}+14+9+1+10+7+5 ; 10. Soe (DAN), 69, 3+{25}+4+4+{25}+7+8+12+7+25+3 ; 11. Westera (ARU), 73, 11+12+12+{17}+10+{13}+8+11+3+6 ; 12. Colombo (SUI), 73, 9+7+{22}+6+11+10+{25}+8+13+9 ; 13. Baltasar Summers (ESP), 78, 15+5+13+10+{17}+11+{25}+4+8+12 ; 14. <b>Goyard</b> , 81, 1+{16}+11+5+5+14+16+{18}+15+14+16 ; 15. Isaac (BRE), 91, {25}+2+14+8+13+15+16+{18}+15+8 ; 16. Kördel (ALL), 95, 10+15+21+11+20+16+{25}+{22}+1+1 ;

VOILE
49ER / HOMMES
Régates
<b>Jour 4</b> : 1. Espagne (Botin Le Chever, Trittel Paul), 68 pts (Q), (16)+6+4+5+11+2+3+2+2+15+12+6 ; 2. Irlande

(Dickson, Waddilove), 73 (Q), 9+4+1+4+2+{21}+4+13+9+11+14+12 ; 3. Nouvelle-Zélande (Mchardie, Mckenzie), 76 (Q), 1+3+8+8+1+1+11+{18}+17+1+10+15 ; 4. Etats-Unis (Barrows, Henken), 80 (Q), 8+7+{17}+9+9+5+10+7+3+2+8+12 ; 5. Pologne (Buksak, Wierzbicki), 83 (Q), 10+8+6+1+{18}+14+8+1+13+9+5+8 ; 6. Croatie (Fantela, Fantela), 85 (Q), 12+{15}+12+13+14+6+2+15+8+10+2+1 ; 7. Grande-Bretagne (Peters, Sterritt), 85 (Q), 18+11+13+6+5+4+5+11+1+{19}+6+5 ; 8. Suisse (Schneider, De Planta), 92 (Q), 2+9+11+17+3+{19}+1+5+15+6+4+19 ; 9. Uruguay (Umpierre, Diz), 94 (Q), 5+2+14+2+17+13+{18}+9+4+8+13+7 ; 10. Chine (Wen, Liu), 94 (Q), 4+10+15+7+6+{15}+13+14+5+5+11+4 ; 11. Pays-Bas (Lambriex, Van De Werken), 95, 13+1+7+16+7+11+{19}+6+7+13+1+13 ; 12. Allemagne (Meggendorfer, Spranger), 109, 6+{21}+3+12+8+3+16+12+11+7+17+14 ; 13. **France** (Fischer, Péquin), 115, 7+16+2+3+19+10+7+8+12+{21}+20+11 ; 14. Autriche (Bildstein, Hussl), 122, 3+5+9+11+13+17+17+{19}+6+16+15+10 ; 15. Australie (Colley, Connor), 123, 19+17+10+14+10+9+12+3+10+3+16+{20} ; 16. Belgique (Lefebvre, Heuininck), 127, {20}+19+5+15+15+7+14+17+19+4+3+9 ; 17. Canada (Jones, Barnes), 142, 14+13+{20}+18+12+8+15+4+20+14+7+17 ; 18. Danemark (Nyborg, Buhl), 151, 11+18+18+10+{21}+16+6+16+18+17+18+3 ; 19. Brésil (Soffiatti Grael, Simoes), 166, {21}+14+16+20+16+18+9+10+16+12+19+16 ; 20. Hong-Kong (Sakai, Aylsworth), 172, 17+12+19+19+14+12+{20}+20+14+18+9+18.

PLANCHE IQFOIL / FEMMES
Régates
<b>Jour 3</b> : 1. Morris (AUS), 41 pts, (13)+(25)=10+9+1+7+2+9+1+2 ; 2. Tarnowski (POL), 42, (12)+3+6+2+9+2+5+5={10}+10 ; 3. Reuveny (ISR), 44, 8+(13)+5+3+3+4={25}+3+5+13 ; 4. Van Opzeeland (HOL), 47, (25)+9+2+1+6+1+3={24}+11+14 ; 5. Armit (NZL), 50, 4+(18)+1+14+8+{25}+11+2+6+4 ; 6. Lyons (USA), 55, 5+1+8+{13}+12+3+9+6+{25}+11 ; 7. Renna (ITA), 56,4, 2+12,4+{25}+4+2+5+{25}+12+12+7 ; 8. Sills (GBR), 63, {21}+6+9+7+{16}+6+7+9+4+15 ; 9. Cheng (HKG), 67, {20}+14+7+{25}+14+9+1+10+7+5 ; 10. Soe (DAN), 69, 3+{25}+4+4+{25}+7+8+12+7+25+3 ; 11. Westera (ARU), 73, 11+12+12+{17}+10+{13}+8+11+3+6 ; 12. Colombo (SUI), 73, 9+7+{22}+6+11+10+{25}+8+13+9 ; 13. Baltasar Summers (ESP), 78, 15+5+13+10+{17}+11+{25}+4+8+12 ; 14. <b>Goyard</b> , 81, 1+{16}+11+5+5+14+16+{18}+15+14+16 ; 15. Isaac (BRE), 91, {25}+2+14+8+13+15+16+{18}+15+8 ; 16. Kördel (ALL), 95, 10+15+21+11+20+16+{25}+{22}+1+1 ;



Frankk Faugère/L'Équipe

Thomas Chirault s'est qualifié pour les huitièmes de finale de l'épreuve individuelle de tir à l'arc, hier.

17. Jasiunas (LIT), 98, 16+19+{20}+12+{21}+12+4+14+2+20 ; 18. Tomizawa (JAP), 110, 6+20+3+{25}+15+18+13+17+18+{21} ; 19. Cruz Saubidet Birkner (ARG), 116, 17+4+17+15+{19}+{25}+15+13+17+18 ; 20. Huang (CHN), 122, 7+11+{23}+16+22+17+6+20+{25}+23 ; 21. Kokkalanis (GRE), 125, 18+8+15+{25}+4+19+{25}+19+25+17 ; 22. Eklund (FIN), 128, 14+17+18+{19}+18+{20}+10+16+16+19 ; 23. Kubin (SLQ), 138, 19+10+16+18+{23}+21+14+21+19+{22} ; 24. Boudrouma (ALG), 164, 22+21+19+20+{24}+22+17+23+20+{24}.  
*Classement après les trois 1res journées*

49ERFX / FEMMES
Régates
<b>Jour 4</b> : 1. <b>France</b> (Steyaert, Picon), 67 pts (Q), 2+2+2+8+2+2+12+11+10+{19}+6+10 ; 2. Pays-Bas (Van Aanholt, Duetz), 69 (Q), 5+1+1+10+8+5+{19}+3+2+16+4+14 ; 3. Suède (Bobeck, Netzler), 74 (Q), 14+6+{15}+4+15+10+2+1+5+1+1+{18} ; 4. Norvège (Naess, Rönningen), 76 (Q), 10+7+13+{21}+5+9+5+5+7+2+5+8 ; 5. Allemagne (Bergmann, Wille), 84 (Q), 3+4+5+{21}+16+7+11+8+8+3+14+5 ; 6. Italie (Germani, Bertuzzi), 92 (Q), 15+17+{20}+9+17+8+3+2+1+15+8+7 ; 8. Brésil (Soffiatti Grael, Kunze), 102 (Q), 13+5+6+{21}+19+13+10+9+13+4+9+2 ; 9. Australie (Price, Haseldine), 102 (Q), 6+8+16+7+11+3+{20}+10+9+10+10+12 ; 10. Etats-Unis (Roble, Shea), 105 (Q), 7+11+10+3+9+13+15+13+{17}+8+7+9 ; 11. Canada (G. Lewin-Lafrance, A. Lewin-Lafrance), 107, 1+19+12+{21}+1+18+6+6+11+5+13+15 ; 12. Danemark (J. Schmidt, A. Schmidt), 115, 20+20+3+15+6+{21}+1+12+14+6+12+6 ; 13. Espagne (Echegoyen Dominguez, Barcelo Martin), 115, {19}+15+14+12+4+17+13+7+4+17+11+1 ; 14. Belgique (Maenhaut Van Lemberge, Geurts), 116, 17+18+11+5+7+4+4+18+6+7+{20}+19 ; 15. Finlande (Grönlblom, Hokka), 117, 8+14+18+13+10+1+8+4+{21}+12+16+13 ; 16. Grande-Bretagne (Black, Tidey), 120, 9+16+8+{21}+14+19+9+14+3+9+15+4 ; 17. Japon (Tanaka, Nagamatsu), 131, 4+12+4+14+12+11+14+16+{19}+14+19+11 ; 18. Pologne (Melzacka, Jankowiak), 135, 18+3+19+11+18+14+7+{21}+12+11+2+20 ; 19. Rép. Tchèque (Burska, Tkadlecova), 156, 11+13+7+2+{20}+15+16+19+18+20+18+17 ; 20. Chine (Hu, Shan), 159, 16+10+17+6+13+16+{18}+15+15+18+17+16.

VOLLEY-BALL
HOMMES
Groupe B / 2 <sup>e</sup> journée
Pologne - Brésil : <b>3-2</b> (22-25 ; 25-19 ; 19-25 ; 25-23 ; 15-12) <b>CLASSEMENT</b> : 1. Italie, 6 pts ; 2. Pologne, 5 ; 3. Brésil, 1 ; 4. Egypte, 0.
Groupe C / 2 <sup>e</sup> journée
Japon - Argentine : <b>3-1</b> (25-16 ; 25-22 ; 18-25 ; 25-23) <b>CLASSEMENT</b> : 1. Etats-Unis, 5 pts ; 2. Japon, 4 ; 3. Allemagne, 3 ; 4. Argentine, 0.
FEMMES
Groupe A / 2 <sup>e</sup> journée
États-Unis - Serbie : <b>3-2</b> (25-17 ; 25-20 ; 20-25 ; 14-25 ; 17-15) <b>CLASSEMENT</b> : 1. Serbie, 4 pts ; 2. États-Unis, 3 ; 3. Chine, 2 ; 4. France, 0.
Groupe B / 2 <sup>e</sup> journée
Pologne - Kenya : <b>3-0</b> (25-14 ; 25-17 ; 25-15) <b>CLASSEMENT</b> : 1. Pologne, 6 pts ; 2. Brésil, 3 ; 3. Japon, 0 ; 4. Kenya, 0.

PLANCHE IQFOIL / FEMMES
Régates
<b>Jour 3</b> : 1. Wilson (GBR), 11 pts, 1+2+1+2+{17}+1+1+1+1+{3}+1 ; 2. Kantor (ISR), 30, {25}+6+10+1+11+3+4+2+{15}+1+2 ; 3. Maggetti (ITA), 39, 5+3+4+{20}+{11}+4+3+8+4+4+4 ; 4. <b>Noesmoen</b> , 57, 12+{19}+2+9+5+11+6+4+2+{23}+6 ; 5. Bazo German (PER), 65, 4+4+8+{12}+7+12+8+{21}+11+6+5 ; 6. Steinlein (ALL), 76, 3+11+12+16+{16}+{16}+13+2+5+5+13+12 ; 7. Svikova (RTC), 77, 8+8+{18}+10+6+7+13+3+14+8+{15} ; 8. Ten Have

(NZL), 78, {25}+15+16+8+{18}+5+12+11+3+5+3 ; 9. Cargo (CRO), 84, {17}+14+3+4+13+8+15+9+{19}+9+9 ; 10. Mobekk (NOR), 85, 13+16+9+{18}+2+15+7+{18}+9+7+7 ; 11. Dziarnowska (POL), 89, 7+10+{23}+13+8+6+11+14+12+{24}+8 ; 12. Ma (HKG), 96, 6+5+15+5+10+17+{18}+7+{21}+17+14 ; 13. Yan (CHN), 97, 2+{20}+11+{25}+3+2+17+17+18+11+16 ; 14. Lamadrid Trueba (ESP), 100, {25}+1+{24}+14+12+14+20+19+7+2+11 ; 15. Wennekas (HOL), 109,3, 10,3+12+{21}+15+4+10+19+16+8+15+{20} ; 16. Aguilar Chavez Peon (MEX), 114, 15+7+14+{25}+{19}+18+5+15+16+14+10 ; 17. Puusta (EST), 115, {25}+9+13+11+15+9+10+13+17+18+{22} ; 18. Vatan (TUR), 116, 20+{23}+5+3+14+20+{25}+12+13+10+19 ; 19. Lappa (CHY), 121, 16+{25}+7+17+20+{21}+16+10+6+16+13 ; 20. Erzen (SLN), 130, 14+13+17+7+9+19+9+{23}+{24}+19+23 ; 21. Hjertberg (SUE), 136, 18+17+6+19+23+{24}+{25}+6+10+20+17 ; 22. Stater (USA), 146, 11+{22}+20+6+21+16+{25}+22+20+12+18 ; 23. Ferretti (ARG), 180, 19+21+19+21+{24}+22+14+20+23+21+{24} ; 24. Abicht (AUT), 184, 10+18+22+{25}+22+23+{25}+24+22+22+21.  
*Classement après les trois 1res journées*

TENNIS  
Kerber range sa raquette pour de bon

La longue carrière d'Angélique Kerber s'est terminée hier à l'issue de sa défaite en quarts de finale du tournoi olympique, face à la Chinoise Qinwen Zheng (6-7 [4], 6-4, 7-6 [6]). L'Allemande (36 ans) avait annoncé juste avant le début de la compétition qu'elle mettrait un terme à sa carrière après les Jeux Olympiques. Médaille d'argent à Rio en 2016 et forfait à Tokyo, Kerber a ainsi conclu ses troisièmes Jeux (elle avait disputé ses premiers à Londres en 2012, éliminée en quarts), marqués notamment par sa victoire face à Naomi Osaka au premier tour (7-5, 6-3), samedi. Vainqueur de trois tournois du Grand Chelem - Open d'Australie et US Open 2016, Wimbledon 2018 - elle avait occupé le siège de numéro 1 mondiale pendant 34 semaines entre 2016 et 2017.



Virginie Bouyer/L'Équipe



Les épreuves du jour avec



## Manaudou entre en scène

Triple médaillé olympique sur 50m, Florent Manaudou tentera aujourd'hui de décrocher un deuxième titre sur la distance. Voici les principaux Français engagés.



# environ 10 000

C'est le nombre de collaborateurs et collaboratrices du Groupe BPCE engagés depuis 2019 dans la réussite de Paris 2024.

En savoir plus : [groupebpce.com/vivons-paris-2024](https://groupebpce.com/vivons-paris-2024)

Le Groupe BPCE, acteur de référence de l'économie du sport et 2<sup>e</sup> groupe bancaire en France, et ses marques, dont Banque Populaire, Caisse d'Épargne et Natixis, sont fiers d'être Partenaires Premium de Paris 2024.







PROGRAMME

ATHLÉTISME

Trocadéro - Trocadéro  
HOMMES

20 km marche

Départ.....7h30  
Bordier, Quinion.

FEMMES

20 km marche

Départ.....9h20  
Stey, Beretta, Moutard.

AVIRON

Stade nautique (Vaires-sur-Marne)  
HOMMES

Skiff / Demi-finales

9h50 - 10h

Huit / Repêchages

10h20

Deux de couple / Finale

Finale B : Croatie, Chine, Allemagne, Serbie,  
France (Boucheron, Androsias),  
Norvège.....10h42

Finale A : Roumanie, Espagne, Irlande, Pays-  
Bas, États-Unis, Nouvelle-Zélande.....11h30

Quatre sans barreur / Finale

Finale B : Pays-Bas, France (T. Turlan/  
G. Turlan/B. Brunet/T. Rayet), Suisse.11h06

Finale A : Italie, Grande-Bretagne, États-Unis,  
Nouvelle-Zélande, Australie, Roumanie.....12h10

FEMMES

Skiff / Demi-finales

9h30 - 9h40

Huit / Repêchages

10h10

Deux de couple / Finale

Finale A : Norvège, Grande-Bretagne, Nouvelle-  
Zélande, Roumanie, Pays-Bas, France (Ravera  
Scaramozzino, Lunatti).....11h18

Quatre sans barreuse / Finale

Finale A : Chine, Nouvelle-Zélande,  
Grande-Bretagne, Pays-Bas, Roumanie,  
États-Unis.....11h50

BADMINTON

Arena Porte de la Chapelle  
HOMMES

Double / Quarts de finale

Liang/Wang (CHN) - Alfian/Ardianto (IDN)..13h  
Rankiredy/Shetty (IND) - Chia/Sow (MLS).13h  
Astrup/Rasmussen (DAN) -  
Kang/Seo (CDS).....13h  
Jomkoh/Kedren (THA) -  
Lee/Wang (TAI).....pas avant 14h10

Simple / 8<sup>es</sup> de finale

Vitidsarn (THA) -  
Nishimoto (JAP).....pas avant 9h40  
Chou (TAI) - Naraoka (JAP).....pas avant 9h40  
Lee (MLS) - T. Popov.....pas avant 14h10  
Prannoy (IND) - Sen (IND).....pas avant 14h10  
Loh (SIN) - Li (CHN).....pas avant 15h20

FEMMES

Double / Quarts de finale

Chen/Jia (CHN) -  
G. Stoeva/S. Stoeva (BUL).....8h30  
Kim/Kong (CDS) - Tan/Thinaah (MLS).....8h30  
Matsuyama/Shida (JAP) -  
Fruegaard/Thygesen (DAN).....8h30  
Baek/Lee (CDS) -  
Liu/Tan (CHN).....pas avant 9h40

Simple / 8<sup>es</sup> de finale

Yamaguchi (JAP) - Katethong (THA).....18h30  
Zhang (USA) - Marin (ESP).....18h30  
Pusarla (IND) - He (CHN).....18h30  
Tunjung (IDN) - Kim (CDS).....pas avant 19h30  
Yeo (SIN) - Ohori (JAP).....pas avant 19h30

MIXTES

Double / Demi-finales

Seo/Chae (CDS) -  
Kim/Jeong (CDS).....pas avant 19h30  
Zheng/Huang (CHN) -  
Watanabe/Higashino (JAP)....pas avant 20h30

BASKET

Stade Pierre-Mauroy (Villeneuve-d'Ascq)  
FEMMES

Groupe C / 2<sup>e</sup> journée

Japon - Allemagne.....11h

Groupe B / 2<sup>e</sup> journée

Australie - Canada.....13h30

Groupe B / 2<sup>e</sup> journée

France - Nigeria.....17h15

Groupe C / 2<sup>e</sup> journée

Belgique - États-Unis.....21h

BASKET 3X3

La Concorde  
HOMMES

Poule préliminaire / 3<sup>e</sup> journée

Pays-Bas - Serbie.....10h05

Poule préliminaire / 3<sup>e</sup> journée

Chine - Lettonie.....10h35

Poule préliminaire / 3<sup>e</sup> journée

Pologne - Lituanie.....13h35

Poule préliminaire / 3<sup>e</sup> journée

France - Pays-Bas.....14h05

Poule préliminaire / 4<sup>e</sup> journée

Lituanie - États-Unis.....19h05

Poule préliminaire / 4<sup>e</sup> journée

Chine - Pologne.....19h35

Poule préliminaire / 4<sup>e</sup> journée

Serbie - France.....22h35

Poule préliminaire / 4<sup>e</sup> journée

Lettonie - États-Unis.....23h05

FEMMES

Poule préliminaire / 3e journée

Chine - Australie.....9h

Poule préliminaire / 3e journée

Allemagne - Canada.....9h30

Poule préliminaire / 3e journée

Azerbaïdjan - France.....12h30

Poule préliminaire / 3e journée

États-Unis - Australie.....13h

Poule préliminaire / 4<sup>e</sup> journée

Chine - Espagne.....18h

Poule préliminaire / 4<sup>e</sup> journée

Allemagne - Azerbaïdjan.....18h30

Poule préliminaire / 4<sup>e</sup> journée

États-Unis - Espagne.....21h30

Poule préliminaire / 4<sup>e</sup> journée

Canada - France.....22h

BEACH-VOLLEY

Stade Tour-Eiffel  
HOMMES

Phase de poules

à partir de 9h

Bassereau/Lyneel - Bryl/Losiak (POL).....21h

FEMMES

Phase de poules

à partir de 9h

EUROSPORT 1

Eurosport 1 : à partir de de 8 h 30

EUROSPORT 2

Eurosport 2 : à partir de 9 h

Et sur les canaux Eurosport 3 à 9  
ainsi que sur Max

L'Équipe du Soir de 22 h 55 à 1 h sur la chaîne L'Équipe



Alain Mounic/L'Équipe

Pauline Stey fait partie des trois françaises en lice pour le 20km marche.

BMX

Stade BMX (Saint-Quentin-en-Yvelines)  
HOMMES

Course / Quarts de finale

Série 1 : Daudet, André.

Série 2 : Mahieu.

20h - 20h40 - 21h20

Repêchages

22h05

FEMMES

Quarts de finale

20h20 - 21h - 21h40

Repêchages

22h15

BOXE

Arena Paris-Nord (Villepinte)  
-63,5 KG / HOMMES

Quarts de finale

Sanford (CAN) - Abdullaev (OUZ).....12h52

Oumiha - Kovacs (HON).....17h38

Alvarez Borges (CUB) - Sinsiri (THA).....21h20

Guruli (GEO) - Mukhammedsabyr (KAZ).....21h36

-92 KG / HOMMES

Quarts de finale

Schelstraete (BEL) - Reyes (ESP).....13h08

Oralbay (KAZ) - Alfonso (AZE).....17h54

Mullojonov (OUZ) - Machado (BRE).....21h52

Marley (IRL) - Boltayev (TAD).....22h08

-50 KG / FEMMES

8<sup>es</sup> de finale

11h - 15h30 - 20h

Lkhadiri - Moorehouse (IRL).....20h

-54 KG / FEMMES

Quarts de finale

Petrova (BUL) - Chang (CHN).....12h36

Bertal (MAR) - Pang (CDN).....17h06

Akbaz (TUR) - Munguntsetseg (MON).....17h22

Im (CDS) - Arias (COL).....21h04

-66 KG / FEMMES

8<sup>es</sup> de finale

11h48 - 16h18 - 20h32

CANOE-KAYAK

Stade nautique (Vaires-sur-Marne)  
HOMMES

Slalom K1 / Demi-finales

15h30

Castryck

Finale

17h30

EQUITATION

Château de Versailles

MIXTES

Saut d'obstacles par équipes / Qualifications

11h

ESCRIME

Grand Palais

FLEURET PAR ÉQUIPES / FEMMES

Quarts de finale

11h50

Canada - France

Japon - Pologne

Égypte - Italie

Chine - États-Unis

Demi-finales

14h50

Match pour la 3<sup>e</sup> place

19h10

Finale

20h30



Jeffery Salter/L'Équipe

Matthieu Pavon entamera son tournoi olympique de golf ce matin dans la peau d'un outsider



# Ce que vous ne devez pas rater aujourd'hui


9 h 30

Tir

carabine 50 m

3 positions

finale



Lucas Kryz

11 h 18

Aviron

deux de couple

femmes

finale

Pour sauver l'honneur de l'aviron

14 h 43

Voile

49<sup>er</sup> hommes

finale


15 h

Tennis de table

hommes

quarts de finale

Félix Lebrun sur sa lancée ?




15 h 43

Voile

49<sup>er</sup> FX femmes

finale

Steyaert et Picon en pole



GOLF	
Golf national (Saint-Quentin-en-Yvelines)	HOMMES
Individuel / Jour 1	
Pérez, Pavon.	9h
GYMNASTIQUE ARTISTIQUE	
Arena Bercy	FEMMES
Concours général individuel / Finale	
à partir de 18h15	
HANDBALL	
Arena Paris-Sud	FEMMES
Groupe B / 4 <sup>e</sup> journée	
Pays-Bas - Brésil.....	9h
Groupe A / 4 <sup>e</sup> journée	
Corée du Sud - Suède.....	11h
Groupe B / 4 <sup>e</sup> journée	
Espagne - Hongrie.....	14h
Groupe B / 4 <sup>e</sup> journée	
Angola - France.....	16h
Groupe A / 4 <sup>e</sup> journée	
Allemagne - Danemark.....	19h
Groupe A / 4 <sup>e</sup> journée	
Slovénie - Norvège.....	21h
HOCKEY SUR GAZON	
Stade Yves-du-Manoir (Colombes)	HOMMES
Poule B / 4 <sup>e</sup> journée	
Inde - Belgique.....	10h
Poule B / 4 <sup>e</sup> journée	
Nouvelle-Zélande - Australie.....	10h30
Poule A / 4 <sup>e</sup> journée	
France - Grande-Bretagne.....	12h45
Poule B / 4 <sup>e</sup> journée	
Argentine - Irlande.....	13h15
FEMMES	
Poule B / 4 <sup>e</sup> journée	
États-Unis - Grande-Bretagne.....	17h
Poule B / 4 <sup>e</sup> journée	
Espagne - Afrique du Sud.....	17h30
Poule A / 4 <sup>e</sup> journée	
Japon - France.....	19h45
Poule B / 4 <sup>e</sup> journée	
Argentine - Australie.....	20h15
JUDO	
Arena Champ-de-Mars	-100 KG / HOMMES
16 <sup>es</sup> de finale	
Diesse - Madzhidov (TAD)	10h
8 <sup>es</sup> de finale	
10h28	
Quarts de finale	
12h20	
Repêchages	
16h	
Demi-finales	
16h17	
Matches pour les 3 <sup>es</sup> places	
17h18 - 17h28	
Finale	
17h38	
-78 KG / FEMMES	
10h	
16 <sup>es</sup> de finale	
10h00	
8 <sup>es</sup> de finale	
10h28	

Malonga - Cerotich (KEN) ou Sampaio (POR)	
Quarts de finale	
12h20	
Repêchages	
16h34	
Demi-finales	
16h51	
Matches pour les 3 <sup>es</sup> places	
17h49 - 17h59	
Finale	
18h09	
NATATION	
Paris-la Défense Arena (Nanterre)	HOMMES
50 m / Séries	
à partir de 11h18	
Série 8 : Manaudou.	
Série 9 : Grousset.	
200 m 4 nages / Séries	
à partir de 11h47	
Série 3 : Marchand.	
200 m dos / Finale	
20h38	
Tomac	
50 m / Demi-finales	
20h46	
200 m 4 nages / Demi-finales	
21h47	
FEMMES	
200 m dos / Séries	
à partir de 11h	
Série 4 : Mahieu, Terebo.	
4x200 m / Séries	
à partir de 12h05	
Série 1 : France (Touati, Tessariol, Jehl, Nowaczyk)	
200 m papillon / Finale	
20h30	
200 m brasse / Finale	
21h11	
200 m dos / Demi-finales	
21h19	
4x200 m / Finale	
22h03	

TENNIS	
Stade Roland-Garros	HOMMES
Simple / Quarts de finale	
à partir de 12h	
Paul (USA) - Alcaraz (ESP)	
Zverev (ALL) - Musetti (ITA)	
Ruud (NOR) - Augier-Aliassime (CAN)	
Djokovic (SER) - Tsitsipas (GRE)	
Double / Quart de finales	
Fritz/Paul (USA) - Evans/Murray (GBR).....	pas avant 12h
Double / Demi-finales	
Krajicek/Ram (USA) - Machac/Pavasek (RTC).....	à partir de 13h
FEMMES	
Simple / Demi-finales	
Swiatek (POL) - Zheng (CHN).....	à partir de 12h
Simple / Demi-finales	
Schmiedlova (SLO) - Vekic (CRO).....	à partir de 19h
Double / Quarts de finale	
Muchova/Noskova (RTC) - Hsieh/Tsao (TAI)....	12h
Errani/Paulini (ITA) - Boulter/Watson (GBR)....	13h
Bucsa/Sorribes (ESP) - L. Kichenok/N. Kichenok (UKR).....	pas avant 13h
Andreeva/Shnaider (CIO) - Krejcikova/Siniakova (RTC).....	pas avant 14h
MIXTES	
Double / Demi-finales	
Dabrowski/Augier-Aliassime (CAN) - Siniakova/Machac (RTC).....	à partir de 13h
Schuurs/Koolhof (HOL) - Wang/Zhang (CHN)...	14h
TENNIS DE TABLE	
Arena Paris-Sud	HOMMES
Simple / Quarts de finale	
Jang (CDS) - Calderano (BRE).....	11h
F. Lebrun - Lin (TAI).....	15h
Harimoto (JAP) - Fan (CHN).....	17h
Moregard (SUE) - Assar (EGY).....	21h
FEMMES	
Simple / Quarts de finale	
Polcanova (AUT) - Chen (CHN).....	10h
Shin (CDS) - Hirano (JAP).....	12h

Sun (CHN) - Cheng (TAI).....	16h
Pyon (CDN) - Hayata (JAP).....	20h
TIR	
Centre national (Châteauroux)	HOMMES
Carabine 50 m 3 positions / Finale	
9h30	
Les finalistes : Kovacevic (SER), Kusale (IND), Bartnik (POL), Kryz, Liu (CHN), Hegg (NOR), Privatsky (RTC), Kulish (UKR).	
FEMMES	
Carabine 50 m 3 positions / Qualifications	
12h	
Gomez.	
TIR À L'ARC	
Invalides	HOMMES
Épreuve individuelle / 32 <sup>es</sup> de finale	
à partir de 12h	
Addis - Yeremenko (KAZ).....	18h19
Épreuve individuelle / 16 <sup>es</sup> de finale	
à partir de 12h52	
FEMMES	
Épreuve individuelle / 32 <sup>es</sup> de finale	
à partir de 12h26	
Lopez - Paeglis (AUS).....	15h56
Épreuve individuelle / 16 <sup>es</sup> de finale	
13h05 - 18h50	
VOILE	
Marina de Marseille	HOMMES
49 <sup>er</sup> / Régate finale	
14h43	
ILCA 7 / Régates - Jour 1	
à partir de 12h15	
Bernaz.	
Planches iQFoil / Régates - Jour 4	
à partir de 12h	
Goyard.	
FEMMES	
49 <sup>er</sup> FX / Régate finale	
15h43	
Steyaert/Picon.	

ILCA 6 / Régates - Jour 1	
à partir de 11h	
Cervera.	
Planches iQFoil / Régates - Jour 4	
à partir de 12h	
Noesmoen.	
VOLLEY-BALL	
Arena Paris-Sud	FEMMES
Poule C / 2 <sup>e</sup> journée	
Turquie - Rép. dominicaine.....	9h
Poule B / 2 <sup>e</sup> journée	
Brésil - Japon.....	13h
Poule C / 2 <sup>e</sup> journée	
Italie - Pays-Bas.....	17h
Poule A / 2 <sup>e</sup> journée	
France - Chine.....	21h
WATER-POLO	
Centre aquatique (Saint-Denis)	HOMMES
Groupe A / 3 <sup>e</sup> journée	
Grèce - États-Unis.....	10h30
Groupe B / 3 <sup>e</sup> journée	
Espagne - Serbie.....	12h05
Groupe B / 3 <sup>e</sup> journée	
France - Australie.....	15h
Groupe A / 3 <sup>e</sup> journée	
Italie - Monténégro.....	16h35
Groupe A / 3 <sup>e</sup> journée	
Roumanie - Croatie.....	19h30
Groupe B / 3 <sup>e</sup> journée	
Hongrie - Japon.....	21h05
SURF	
Teahupoo (tahiti)	HOMMES
Quarts de finale	
Correa (Per) - Inaba (JAP).....	19h
Vaast - Duru.....	19h36
Medina (BRE) - Chianca (BRE).....	20h12
Robinson (AUS) - Ewing (AUS).....	20h48
Demi-finales	
23h48	



Passé près d'un podium sur le 100m nage libre hier, Maxime Grousset pourra prendre sa revanche sur le 50m aujourd'hui.

Franck Seguin / L'Equipe





17 h 30

Canoë-kayak  
slalom K1  
finale

17 h 38

Judo  
-100 kg hommes  
finale

18 h 09

Judo  
-70 kg  
femmes  
finale

Madeleine  
Malonga



18 h 15

Gymnastique  
artistique  
concours général  
femmes  
finale

20 h 30

Escrime  
fleuret  
par équipes  
femmes  
finale

Ysaora Thibus

Photos :  
A. Martin, E. Garnier,  
B. Le Bars, S. Boué,  
P. Lahalle /L'Équipe

LE  
DÉTAIL DES  
ÉPREUVES

ATHLÉTISME

HOMMES

20 km marche

JO 2021 : 1. Stano (ITA) ; 2. Ikeda (JAP) ;  
3. Yamanishi (JAP).  
CM 2023 : 1. Martin (ESP) ; 2. Karlström (SUE) ;  
3. Bonfim (BRE).  
RM : 1h16'36", Suzuki (JAP, 2015).  
Principaux engagés : Stano (ITA), Ikeda (JAP),  
Martin (ESP), Karlstom (SUE).  
Français engagés : Bordier, Quinion.

FEMMES

20 km marche

JO 2021 : 1. Palmisano (ITA) ; 2. Arenas (COL) ;  
3. H. Liu (CHN).  
CM 2023 : 1. Perez (ESP) ; 2. Montag (AUS) ;  
3. Palmisano (ITA).  
RM : 1h23'49", Yang (CHN, 2021).  
Principales engagées : Garcia (PER),  
Palmisano (ITA), H. Liu (CHN), Perez (ESP).  
Françaises engagées : Beretta, Moutard, Stey.

AVIRON

HOMMES

Deux de couple / Finale

JO 2021 : 1. France ; 2. Pays-Bas ; 3. Chine.  
CM 2023 : 1. Pays-Bas ; 2. Croatie ; 3. Irlande.

Quatre sans barreur / Finale

JO 2021 : 1. Australie ; 2. Roumanie ; 3. Italie.  
CM 2023 : 1. Grande-Bretagne ; 2. États-Unis ;  
3. Nouvelle-Zélande.

FEMMES

Deux de couple / Finale

JO 2021 : 1. Roumanie ; 2. Nouvelle-Zélande ;  
3. Pays-Bas.  
CM 2023 : 1. Roumanie ; 2. Lituanie ; 3. États-  
Unis.

Quatre sans barreuse / Finale

JO 2021 : 1. Australie ; 2. Pays-Bas ; 3. Irlande.  
CM 2023 : Pays-Bas ; 2. Roumanie ;  
3. Grande-Bretagne.

BMX

HOMMES

Course

JO 2021 : 1. Kimmann (HOL) ; 2. Whyte (GBR) ;  
3. Ramirez (COL).  
CM 2024 : 1. Daudet ; 2. Kimmann (HOL) ;  
3. André.  
Principaux engagés : Kennedy (AUS),  
Bearman (NZL), Whyte (GBR), Butti (SUI),  
Marquart (SUI), Arboleda (COL).  
Français engagés : André, Daudet, Mahieu.  
Programme. – aujourd'hui : quarts de finale ;  
demain : demi-finales et finale.

FEMMES

Course

JO 2021 : 1. Shriever (GBR) ; 2. Pajon (COL) ;  
3. Smulders (HOL).  
CM 2024 : 1. Willoughby (USA) ; 2. Claessens  
(SUI) ; 3. Vaughn (USA).  
Principales engagées : Sakakibara (AUS),  
L. Smulders (HOL), M. Smulders (HOL),  
Willoughby (USA), Pajon (COL), Claessens (SUI),  
Shriever (GBR).  
Françaises engagées : Etienne.  
Programme. – aujourd'hui : quarts de finale ;  
demain : demi-finales et finale.



Alex Whitehead/SWpix/PresseSports

Septième de la finale à Tokyo il y a 3 ans, Axelle Etienne connaîtra ce soir sa deuxième aventure olympique en BMX.

CANOË-KAYAK

HOMMES

Slalom K1 / Finale

JO 2021 : 1. Prskavec (RTC) ; 2. Grigar (SLQ) ;  
3. Aigner (ALL).  
CM 2023 : 1. Clarke (GBR) ; 2. Prskavec (RTC) ;  
3. Soudi (MAR).

ÉQUITATION

MIXTES

Saut d'obstacles par équipes

JO 2021 : 1. Suède ; 2. États-Unis ; 3. Belgique.  
Principales nations engagées : Allemagne,  
Suède, Suisse, États-Unis, Belgique,  
Grande-Bretagne, Irlande, Autriche, Brésil.  
Français engagés : Epailard, Delestre, Perreau.  
Programme. – aujourd'hui : Qualifications ;  
demain : finale.

ESCRIME

FLEURET PAR ÉQUIPES / FEMMES

JO 2021 : 1. Comité olympique russe ; 2. France  
; 3. Italie.  
CM 2023 : 1. Italie ; 2. France ; 3. Japon.  
Principales nations engagées : Italie, États-  
Unis.  
Français engagés : Thibus, Ranvier, Lacheray,  
Blaze (remplaçante).

GOLF

HOMMES

Individuel

JO 2021 : 1. Schauffele (USA) ; 2. Sabbatini (SLQ)  
; 3. Pan (TAI).  
Principaux engagés : Scheffler (USA),  
Schauffele (USA), McIlroy (IRL), Aberg (SUE),  
Clark (USA), Morikawa (USA), Hovland (NOR),  
Rahm (ESP), Matsuyama (JAP), Fleetwood (GBR),  
Fitzpatrick (GBR), Day (AUS), Lowry (IRL).  
Français engagés : Perez, Pavon.  
Programme. – aujourd'hui : 1<sup>er</sup> tour ; demain :  
2<sup>e</sup> tour ; 3 août : 3<sup>e</sup> tour ; 4 août : 4<sup>e</sup> tour.

GYMNASTIQUE  
ARTISTIQUE

FEMMES

Concours général individuel

JO 2021 : 1. Lee (USA) ; 2. Andrade (BRE) ;  
3. Melnikova (RUS).

CM 2023 : 1. Biles (USA) ; 2. Andrade (BRE) ;  
3. Jones (USA).

JUDO

-100 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Wolf (JAP) ; 2. Cho (CDS) ;  
3. Fonseca (POR) / Ilyasov (RUS).  
CM 2024 : 1. Kotsioev (AZE) ; 2. El Nahas (CAN) ;  
3. Arai (JAP), Sherazadishvili (ESP).  
Principaux engagés : Diesse, Kotsioev (AZE),  
Fonseca (POR), Wolf (JAP), Elnahas (CAN),  
Sherazadishvili (ESP), Turoboyev (OUZ),  
Korrel (HOL).  
Français engagé : Diesse.

-78 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Hamada (JAP) ; 2. Malonga ;  
3. Aguiar (BRE), Wagner (ALL).  
CM 2024 : 1. Wagner (ALL) ; 2. Bellandi (ITA) ;  
3. Malonga, Reid (GBR).  
Principales engagées : Malonga, Bellandi (ITA),  
Agujar (BRE), Reid (GBR), Wagner (ALL),  
Takayama (JAP), Lanir (ISR), Steenhuis (HOL).  
Française engagée : Malonga.

NATATION

HOMMES

50 m

JO 2021 : 1. Dressel (USA) ; 2. Manaudou ;  
3. Fratus (BRE).  
CM 2024 : 1. Bukhov (UKR) ; 2. McEvoy (AUS) ;  
3. Proud (GBR).  
RM : 20"91, Cielo (BRE, 2009).  
Principaux engagés : Dressel (USA),  
Guiliano (USA), Proud (GBR), Liendo (CAN),  
McEvoy (AUS), Gkolomeev (GRE), Szabo (HON),  
Manaudou.  
Français engagés : Manaudou, Grousset.  
Programme. – aujourd'hui : séries et demi-  
finales ; demain : finale.

200 m 4 nages

JO 2021 : 1. Wang (CHN) ; 2. Scott (GBR) ;  
3. Desplanches (SUI).  
CM 2024 : 1. Knox (CAN) ; 2. Foster (USA) ;  
3. Razzetti (ITA).  
RM : 1'54"00, Lochte (USA, 2011).  
Principaux engagés : Marchand, Foster (USA),  
Casas (USA), Claretbur (NZL), Scott (GBR),  
Dean (GBR), Razzetti (ITA), Seto (JAP),  
S. Wang (CHN).  
Français engagés : Marchand.  
Programme. – aujourd'hui : séries et demi-

finales ; demain : finale.

200 m dos / Finale

JO 2021 : 1. Rylov (RUS) ; 2. Murphy (USA) ;  
3. Greenbank (GBR).  
CM 2024 : 1. Gonzalez (ESP) ; 2. Mityukov (SUI) ;  
3. Coetzee (AFS).

FEMMES

200 m dos

JO 2021 : 1. McKeown (AUS) ; 2. Masse (CAN) ;  
3. Seebohm (AUS).  
CM 2024 : 1. Curzan (USA) ; 2. Barclay (AUS) ;  
3. Shkurday (BLR).  
RM : 2'03"14, McKeown (AUS, 2023).  
Principales engagées : Masse (CAN),  
Smith (USA), Bacon (USA), McKeown (AUS),  
Shanahan (GBR), Panziera (ITA), Peng (CHN).  
Françaises engagées : Terebo, Mahieu.  
Programme. – aujourd'hui : séries et demi-  
finales ; demain : finale.

4x200 m

JO 2021 : 1. Chine ; 2. États-Unis ; 3. Australie.  
CM 2024 : 1. Chine ; 2. Grande-Bretagne ;  
3. Australie.  
RM : 7'37"50, Australie (2023).  
Principales nations engagées : États-Unis,  
Australie, Chine, Pays-Bas, Canada.  
Français engagés : Touati, Tessariol, Jehl,  
Nowaczyk.

200 m papillon / Finale

JO 2021 : 1. Zhang (CHN) ; 2. Smith (USA) ;  
3. Flickinger (USA).  
CM 2024 : 1. Stephens (GBR) ;  
2. Rosendahl Bach (DAN) ; 3. Pudar (BOS).

200 m brasse / Finale

JO 2021 : 1. Schoenmaker (AFS) ; 2. King (USA) ;  
3. Lazor (USA).  
CM 2024 : 1. Schouten (HOL) ; 2. Douglass (USA)  
; 3. Pickrem (CAN).

TIR

HOMMES

Carabine 50 m 3 positions / Finale

JO 2021 : 1. Changhong (CHN) ;  
2. Kamenskiy (RUS) ; 3. Sebic (SER).  
CM 2023 : 1. Schmirt (AUT) ; 2. Nymbursky (RTC)  
; 3. Sheoran (IND).

FEMMES

Carabine 50 m 3 positions

JO 2021 : 1. Christen (SUI) ; 2. Zykova (RUS) ;  
3. Karimova (RUS).  
CM 2023 : 1. Qiongyue (CHN) ; 2. Jiayu (CHN) ;  
3. Maddalena (USA).  
Principales engagées : Lee (CDS), Zhang (CHN),  
Han (CHN), Le (KAZ), Duestad (NOR),  
Janssen (ALL), McIntosh (GBR),  
Maddalena (USA), Leone (SUI), Ibsen (DAN).  
Françaises engagées : Gomez.  
Programme. – aujourd'hui : Qualifications ;  
demain : Finale.

VOILE

HOMMES

49er / Régate finale

JO 2021 : 1. Fletcher/Bithell (GBR) ;  
2. Burling/Tuke (NZL) ; 3. Heil/Plössel (ALL).  
CM 2023 : Lambriex/Van de Werken (HOL) ;  
2. Schneider/De Planta (SUI) ; 3. Botin/Trittel  
(ESP).

ILCA 7

JO 2021 : 1. Wearn (AUS) ; 2. Stipanovic (CRO) ;  
3. Tomasgaard (NOR).  
CM 2023 : 1. Wearn (AUS) ; 2. Beckett (GBR) ;  
3. Gautrey (NZL).  
Principaux engagés : Wearn (AUS), Tomasgaard  
(NOR), Beckett (GBR), Bernaz.  
Français engagés : Bernaz.  
Programme. – jusqu'au 5 août : Régates ;  
6 août : Régate finale.

FEMMES

49erFX / Régate finale

JO 2021 : 1. Graef/Kunze (BRE) ; 2. Lutz/  
Beucke (ALL) ; 3. Bekkering/Duetz (HOL).  
CM 2023 : 1. Bobeck/Nettler (SUE) ; 2. Van  
Aanholt/Duetz (HOL) ; 3. Price/Halseldine (AUS).

ILCA 6

JO 2021 : 1. Rindom (DAN) ; 2. Olsson (SUE) ;  
3. Bouwmeester (HOL).  
CM 2023 : 1. Erdi (HON) ; 2. Jayet (SUI) ;  
3. Rindom (DAN).  
Principaux engagés : Rindom (DAN),  
Plasschaert (BEL), Bouwmeester (HOL).  
Français engagés : Cervera.  
Programme. – jusqu'au 5 août : Régates ;  
6 août : Régate finale.





# Une journée à France Télé

«L'Équipe» a passé ce mardi au sein de France Télévisions. Quelques heures compliquées, avec un bug technique et des tensions autour de l'émission «Quels Jeux!». Mais les audiences sont puissantes.

SACHA NOKOVITCH

Coup de chaud mardi sur le majestueux plateau de France Télévisions au Trocadéro. À l'heure du déjeuner, alors que le soleil tape fort sur le toit du Musée de l'Homme où s'est installé un studio le temps des Jeux, l'image du combat de Clarisse Agbénégou se fige sur l'écran de contrôle du présentateur Cédric Beaudou. Des millions de téléspectateurs vivent la même expérience désagréable. Branle-bas de combat. Beaudou annonce un bug du signal international... et le duo à l'antenne Rodolphe Gaudin-Émilie Andéol poursuit son commentaire façon radio alors qu'apparaît à l'image un plan du Champ-de-Mars. En urgence, la caméra de la zone d'interview est rapatriée au plus près du tatami pour filmer, du mieux possible, la fin du combat qualifiant la judoka française pour les quarts de finale.

Au «trafic», au septième étage du siège de France Télé (Paris XV<sup>e</sup>), une véritable gare de triage qui réceptionne l'ensemble des flux envoyés par OBS (la filiale du CIO chargée de la production des JO), on grimace. Le problème ne vient pas du signal international. Une transmission UHD (ultra haute définition) de... France 2 a sauté. «On aurait pu rebondir sur le signal HD du combat parce qu'on l'avait, mais ça va telle-

ment vite, souffle un technicien. Maintenant, on va le garder en secours à disposition, pour rapidement basculer dessus en cas de nouveau problème.»

Une myriade de mini-écrans renvoie vers les différents sites olympiques. Les 48 mini-cases sont alors allumées en guise de premier filtre mais seuls 30 programmes les plus intéressants pour France Télé, essentiellement ceux concernant les Français, sont présélectionnés avant d'être dispatchés dans les régies des différentes chaînes (France 2, France 3 et la chaîne numérique France.TV Paris 2024). Et les audiences sont au rendez-vous. Mardi soir, France 2 était ainsi pour la septième fois d'affilée la plus regardée en prime time. Et dans la journée, les Jeux écrasent aussi tout sur leur passage avec des millions de gens devant la télé ou leurs écrans...

**“Il y a de la tension et du stress du matin au soir”**

FABRICE COLIN, RÉDACTEUR EN CHEF DES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE SPORT

Au sous-sol du siège, dans une petite salle sans fenêtre, deux hommes s'affairent devant une dizaine d'écrans, avec des grilles de programmation imprimées, évolutives au fil de la journée, qui envahissent le bureau. Fabrice Colin, rédacteur en chef des grands événements de sport, est le maître d'orchestre de ce barnum. Il s'impatiente, l'image du tennis n'arrive pas assez vite sur la chaîne numérique. «Il y a de la tension et du stress du matin au soir, reconnaît celui qui prépare ces JO depuis deux ans. Mais il y a juste la volonté de bien faire le boulot, de ne rater aucune médaille, de faire en sorte que les antennes soient fluides et d'exposer le maximum de disciplines.»

Avec parfois l'obligation d'opérer des choix cruciaux qui suscitent le courroux des téléspectateurs. «Mais on n'a jamais eu

autant de Français engagés, du coup on peut parfois en avoir quatre ou cinq en même temps. C'est difficile d'être partout, même avec trois chaînes. Parfois, tout se percute et il faut faire des choix! Les autres sont ensuite diffusés en léger différé...»

16 heures, Alizé Lim, l'ex-joueuse de tennis devenue présentatrice, déjeune sur le pouce devant du BMX, essentiellement diffusé sur la chaîne numérique. Son «micro Madonna» qui ne la lâche pas lui permet de déambuler dans le petit studio installé au milieu du hall d'entrée du siège. Et de toucher un écran vertical tactile, avec chat et sondages. Cette «fan-zone» permet d'interagir avec les téléspectateurs partageant leurs joies, leurs peines mais aussi leurs plaintes.

**Delphine Ernotte au soutien de Léa Salamé**

«Il y a énormément de questions liées aux programmes, constate Zack Nani, célèbre streamer venu de Twitch et présentateur pour les JO. Les premiers jours, toutes les minutes on lisait : “C'est où le rugby à 7? Pourquoi vous n'avez pas diffusé ce sport? Et pourquoi le foot n'est pas sur France 2? Etc.” On ne peut pas répondre à tous, sinon on ne s'en sort plus... Résultat, aujourd'hui, un message est épinglé en haut du chat avec la programmation de la journée. Il y a aussi beaucoup de messages de sympathie, de gens qui me découvrent. À l'inverse, je reçois des remarques plus désagréables sur ma barbe, ma gueule et j'ai aussi pu lire : “Lui, il est là pour les quotas!” Avec dix ans d'expérience, j'ai appris à zapper.»

Les modérateurs s'activent aussi, même si une liste de plus de 5000 mots interdits permet d'effacer automatiquement des messages offensants. Mais le pari est déjà tenu. Depuis le 27 juillet, plus d'un million de nouveaux comptes ont été créés sur

la plateforme France.TV grâce à cette chaîne, dont 30% de 12-25 ans.

20h45. Enfermé dans un grand chapiteau à l'entrée du Club France, à la Villette, Matthieu Lartot échange avec Vincent Clerc, son consultant rugby. Le studio est élégant mais l'air difficilement respirable. Si les Jeux n'ont jamais été aussi écoresponsables, l'absence de climatisation en ce jour de canicule pèse et deux ventilateurs ont été installés de chaque côté de l'animateur. «Mais tout ce qu'on attendait de ces Jeux est là sous nos yeux, apprécie ce dernier. Ce qui est particulier, c'est qu'il y a un peu moins l'esprit commando qu'à l'étranger... Car une fois qu'on a fini notre tranche, on rentre chez nous, dans notre quotidien.»

Parfois en transports en commun, au milieu de la foule olympique, avec des moments épiques. «L'autre soir, dans le métro, quelqu'un est tombé en rade de batterie, raconte Jean-Baptiste Marteau, commentateur de l'équitation et aussi présentateur. Il m'a demandé s'il pouvait regarder avec moi la finale de rugby à 7. Dans la rame, on a fini à 20 les yeux rivés sur mon smartphone et à célébrer ensemble la victoire des Français. On ne voit cela qu'aux Jeux!»

22h40. Au premier étage ultra-sécurisé de la Grande Halle de la Villette, où est installé le plateau de *Quels Jeux!*, si la chaleur est étouffante, l'atmosphère l'est un peu aussi. Le talk-show, innovant pour une fin de journée olympique sur le service public, est critiqué sur les réseaux sociaux. Quête du buzz, trop d'invités en promo et pas assez de sport, chacun y va de son couplet. Un peu touchée, l'animatrice Léa Salamé sort de sa loge, mini-ventilateur en main, sourire aux lèvres. Elle préfère ne pas réagir. Mais sa présidente Delphine Ernotte a fait le déplacement pour lui apporter son soutien. Ce soir-là, les artistes ont laissé place aux sportifs, du moins aux journalistes et à une consultante du service des sports. Seule Anne Hidalgo, la maire de Paris, détonne. Les audiences, elles, autour des 2 millions de téléspectateurs de moyenne, rassurent les équipes. Et devant la loge du co-animateur Laurent Luyat, un mot a été accolé à son nom sur la porte, un message subliminal : Allez-Luyat! **TE**

**Le journaliste Cédric Beaudou, mardi, sur le plateau de France Télévisions devant la tour Eiffel.**

